Nous ne Sommes qu'une Ame en ces trois Corps divers,
Il faut pour Subsister paroitre inseparables;
C'est ainsi qu'en tous lieux nous nous rendons aimables,
Et que nous imitons L'Accord de L'Univers.

L'ART DE LA POËSIE FRANÇOISE ET LATINE,

AVEC

UNE IDÉE DE LA MUSIQUE sous une nouvelle Methode,

Omnia in pondere, numero & menſura.

EN TROIS PARTIES.

PAR LE SIEUR DE LA CROIX.

A LYON,
Chez THOMAS AMAULRY,
ruë Merciere, au Mercure Galant.

M. DC. XCIV.
AVEC PRIVILEGE DU ROY.

A TRES-HAUTE,
ET TRES-PUISSANTE DAME,
MADAME
MARGVERITE DE COSSE,
MARECHALE DUCHESSE de Villeroi, & Gouvernante de Lyon, & des Païs de Lionnois, Forêts & Beaujolois.

MADAME,

Quelque inconnu que je ſois à Vôtre Grandeur, je ne laiſſe pas d'être un des plus zelés à Vous

donner des marques du profond respect & de l'estime particuliere que j'ay pour Vôtre illustre Naissance & pour Vôtre rare Merite, avec même quelque sorte de distinction, par la dedicasse de cet Ouvrage. C'est l'Art de la Poësie Françoise & Latine, avec une idée de la Musique, *que je Vous presente*, MADAME, *comme une espece d'Harmonie universelle, qui regne si bien dans toute la nature & dans Vôtre sage conduite; C'est cete admirable convenance de diverses parties que* MONSEIGNEUR LE MARECHAL DUC DE VILLEROY *vient de rétablir dans la Capitale de son Gouvernement, où il étoit atendu comme le Messie, & où l'on vous atend avec la méme ardeur.*

C'eſt avec admiration, MADAME, que Vous nous perſuadés que Vôtre Sexe a l'Art de ſe diſtinguer avec plus de delicateſſe & d'agrément que le Nôtre dans l'Empire des Letres & par tout ailleurs ; ce n'eſt pas auſſi ſans ſujet qu'on a de tout tems repreſenté les Muſes & toutes les Vertus ſous la figure de Femme. Il eſt difficile de Vous ſuivre dans l'étenduë & la penetration de Vôtre Eſprit, & ne pas s'égarer dans une Meditation ſi ſublime ; & je ne vois point qu'on puiſſe conſiderer cete grandeur d'ame & cete pieté ſolide que Vous faites paroître dans tous vos mouvemens avec tant d'autres belles qualités, ſans Vous metre au premier rang des Femmes illuſtres.

EPITRE.

Je ne pretends pas faire ici Vôtre Eloge, MADAME, une Epître eſt trop bornée pour un ſi beau ſujet, ce n'eſt pas auſſi le lieu de foüiller dans les Chroniques de l'Antiquité pour déterrer l'origine de Vôtre Nobleſſe : Il eſt pourtant tres-dificile de paſſer tout-à-fait ſous ſilence Vos Ancetres, qu'on a vû preſider dans le Miniſtere & dans les Conciles, opiner dans le Conſeil des Rois, commander dans les armées, gouverner des Provinces, exceller en toute ſorte d'Emploi, & ſe ſurpaſſer dans l'Education du plus grand & du plus acompli Monarque de l'Univers.

Ce ſeroit encore ſe faire trop de violence de ne point parler de ce genereux Heros que le Ciel Vous

a choisi pour Epoux ; Je n'ose pas m'étendre sur ce qui s'est passé de remarquable à Senef, Huy, Nervinde & dans plusieurs autres semblables rencontres, où l'on a vû toûjours ce Mars intrepide surmonter toute sorte d'obstacle & de danger pour courir à la gloire, sans perdre jamais le caractere de grand Capitaine. Ce qui n'empêche point qu'il ne décende de ces hauts faits dans le detail des moindres afaires, quand il est necessaire ; Cependant je ne prends pas garde que je passe les bornes d'une Epître ; Mais, MADAME, Vous excuserés mon zele dans cete digression, & j'ose me flater que Vous me ferés la grace de m'accorder Vôtre protection, & que

EPITRE.

metant Vôtre Nom à la tête de ce Livre, pour lui donner plus de jour, Vous ne trouverés pas mauvais la liberté que je prends de Vous témoigner que je ſuis avec un tres-profond reſpect,

MADAME,

Vôtre tres-humble
& tres-obeïſſant
ſerviteur,
A. PHEROTE'E DE LA CROIX.

PREFACE.

IL y a quelques années que l'on m'obligea de mettre au jour une espece d'Art Poëtique que j'avois fait pour me divertir, & suivant certaines avantures qui m'étoient arrivées : quelque imparfait que me parut ce petit Ouvrage, on ne laissa pas d'en faire quatre ou cinq editions sans me consulter. Cet heureux succés m'a determiné à y faire une augmentation d'environ dix-huit feüilles, en y comprenant l'Art de la Poësie Latine que l'on y a jointe, avec beaucoup d'artifice & d'utilité : j'ay creu même qu'il étoit necessaire d'y ajouter une idée de la

Musique, qu'on peut apeller l'ame de toute sorte de Poësie.

On n'a point encore vû d'Ouvrage de cette nature, si étendu, si methodique, si aisé à comprendre & si utile au Public. On y donne au commencement une idée generale de la Poësie Françoise, son origine, son progrés dans les Gaules & la France, & tous les divers changemens qui lui sont arrivés de tems à autre. Ensuite on traite de la structure des Vers, de l'excellence des Rimes, de la diversité des Ouvrages Poëtiques, de l'Histoire des principaux Poëtes; de diferentes Pièces de Theatre avec leurs Auteurs, & de tous les Opera qui ont paru sur la Sene Françoise, &c. Ce qui fait la premiere Partie de ce Livre.

Dans la seconde Partie on traite de la Poësie Latine & de la

quantité en general ; on y explique à fond la verſification & tout ce qui en depend, par diſcours & par tables, avec les principaux Auteurs Latins, François & Italiens, qui ſe ſont diſtingués dans la compoſition du Poëme Epique : Cete partie eſt tres-utile à ceux qui s'apliquent aux Humanités, ou qui veulent avoir quelque connoiſſance de ce genre de Poëſie, des plus excellens Poëtes & de leurs Ouvrages. Quant à la Muſique, je n'ay peu executer le deſſein que j'avois ; le Livre s'eſt trouvé rempli par les deux premieres parties, tellement qu'il a falu ſe contenter d'y metre ſeulement deux feüilles ; atendant de donner le reſte de cete partie dans une autre rencontre.

Ceux qui ont du penchant à cete Sience harmonieuſe y trou-

veront de quoi se satisfaire, & le moien de devenir Poëte, dans peu de tems & à juste prix. Les Musiciens seront bien aises d'y rencontrer des paroles sur toutes sortes d'air, avec les definitions de diferentes danses; c'est à dire que cet Ouvrage est propre pour toutes sortes de gens; particulierement pour ceux qui se mêlent d'écrire en Vers ou en Prose; à cause de l'harmonie de toute sorte d'expression, dont on y donne l'explication & l'usage.

Je n'ai rien negligé pour la composition de cet Ouvrage; & quoique j'aye consulté quantité d'Auteurs anciens & modernes pour en recueillir ce que j'ai pû trouver d'utile à mon sujet, on ne laissera pas d'y reconnoître par ma methode & par de nouvelles remarques, que ces paroles de Terence, *Nihil dicitur*,

quod prius non fuerit dictum, ne se trouvent pas toûjours veritables. Il y a certains Livres dont la compositron demande beaucoup de lecture ; quelque genie & quelque experience que l'on ait, il eſt tres-dificile de ne pas prendre quelque choſe dans les bons Livres : Je n'ai connu qu'un homme qui m'ait dit qu'il n'avoit jamais rien emprunté de perſonne, & qu'une femme qui m'a ſoûtenu qu'elle n'avoit point encore beu aiant ſoif ; Mais ce ſont des eſpeces de miracles dans la vie commune des hommes. Quoiqu'il en ſoit, il en eſt d'un Auteur à peu prés comme d'un Architecte, & l'on paſſe pour fort habile quand on ſait bien imiter les Abeilles dans la compoſition de leur miel : Le bien, ſuivant toutes les Loix, ſe doit communiquer, & ce n'eſt pas un petit cri-

me que de cacher sans necessité ce qui peut être utile aux autres. C'est peut-être ce qui a donné lieu aux Anciens de comprendre dans leur Parnasse tous les Arts sous le nom de neuf Muses ; le nombre de neuf étant le plus haut caractere du chifre Arabe : c'est ainsi que nous comprenons aujourd'hui tous les Savans sous le nom de Republique des Letres ; pour nous aprendre que nous sommes faits les uns pour les autres, & qu'il est des Siences comme de la Religion, où la communion des biens est un grand avantage, quand on en fait profiter. C'est ce qu'une des plus illustres & des plus celebres Societés du Monde sait si bien pratiquer ; & je ne vois point qu'un Auteur ait plus de raison de se récrier contre un autre, qui lui fait souvent l'honneur de mieux apliquer ce

qu'il a derobé, que celui dont les prieres ſervent à d'autres ſuivant l'eſprit du Chriſtianiſme. C'eſt à dire que la plupart des hommes ſont malheureuſement prevenus, ſe forment de vaines idées & ſe font des loix mal à propos. On me fera pourtant beaucoup de plaiſir de me donner des avis utiles, j'en ſaurai profiter, & ne manquerai jamais à mon devoir.

TABLE DES TITRES ET DES MATIERES contenuës en ce Livre.

PREMIERE PARTIE : Sommaire, page 1

CHAPITRE I. Idée generale de la Poësie, 2

Section I. Succession de la Poësie Rimée depuis Samothes jusqu'au commencement de la Monarchie Françoise, 7

Section II. La continuation de la Poësie Rimée depuis le commencement de la Monarchie Françoise jusqu'à LOÜIS LE GRAND. 12

Sect. III. La diference de la Poësie

Françoise, suivant les diferens Siecles & les divers Poëtes, 15
CHAP. II. La Structure des Vers, 22
Section I. L'Artifice des Vers François, 23
Sect. II. Cinq principales especes de Vers, 28
Sect. III. Le repos ou la Cesure du Vers, 34
Sect. IV. Sept principales Regles pour la Structure des Vers, 39
Sect. V. Les Silabes douteuses de certains mots, 48
CHAP. III. La Rime ou l'Art de rimer, 51
Sect. I. La diference des Rimes, 52
Sect. II Regles principales touchant la Rime, 55
Sect. III. Les Rimes de nos anciens Poësies, 65
CHAP. IV. Remarques sur les Mots au sujet de la Prononciation, 71
Section I. Remarques sur les Mots d'une ou de plusieurs Silabes, 75
Sect. II. Trois sortes d'E dans la Poësie, 83
Sect. III. Certains tems des Verbes au sujet de l'E obscur, 87

Sect. IV. La prononciation de diverſes Diphtongues ſuivant nos meilleurs Poëtes, 89
Sect. V. Le raport de l'ame avec les nombres, 101
Sect. VI. La conſtruction figurée des mots, 105
CHAP. V. Toutes ſortes d'Ouvrages Poëtiques, 115
Table generale de toute ſorte d'Ouvrage en Vers François, 121
Sect. I. Diverſes ſortes de Vers meſurés, 125
Sect. II. Pluſieurs eſpeces de Chanſons, 133
Sect. III. Diverſes ſortes de Stances, 138
Sect. IV. Poëme Epique ou Heroïque, 160
Table de XVII. principales Parties du Poëme Epique, 161
Sect. V. Poëme Dramatique, 173
Tragedie, 173
Tragicomedie, 175
Comedie, 177
Paſtorale, 178
Remarques ſur le Poëme Dramatique, 179

Section VI. Plusieus autres sortes d'Ouvrages, 184
Heroïde, 184
Elegie, 186
Eglogue, 188
Ode, 191
Satyre, 194
Palinodie, 198
Idile, 199
Balade, 200
Virelai, 201
Chant-Roial, 203
Sonnet, 205
Rondeau, 209
Madrigal, 213
Bouts-Rimés, 220
Acrostiche, 221
Triolet, 222
Anagramme, 223
Enigme, 225
Devise, 227
Embleme, 229
Prophetie, 231
Fable & Metamorphose, 232
Glose, 234
Paraphrase, 236
Pseaume, 238
Cantique, 239

Hymne, 241
Epitre, 242
Letre en Vers & en Proſe, 245
Requête, 248
Placet, 249
Portrait, 250
Apologie, 252
Apotheoſe, 253
Conſolation, 255
Prologue, 256
Cartel de Défi, 258
Rupture, 260
Envoi, 262
Plainte, 263
Caprice, 264
Refrein, 265
Maſcarade, 266
Etreines, 269
Bouquet, 270
Balet, 272
Chœur, 274
Songe, 276
Genethliaque, 278
Epitalame, 280
Epitaphe, 281
Burleſque, 283
Goinfrerie, 285
Débauche, 286

241 Galanterie, 288
242 Chanſons de pluſieurs ſortes, 290
245 Enamouré, 295
248 Les Suiſſes, 296
249 Billet, 297
250 Proſopopée, 299
252 Gageure, 300
253 Jeu Poëtique, 301
255 Les Francs-Bourgeois, 303
256 Vaudeville, 304
258 Crevaille, 306
260 Pertuis, 307
262 Remontrance, 308
263 Les Bergeries, 310
264 Manifeſte, 312
265 Dialogue, 313
266 Priere, 314
269 Fragment, 316
270 Declaration d'amour, 318
272 Imitation du Paſtor Fido, 319
274 Serenade, 323
276 Allegorie, 325
278 Sarabande, 327
280 Courante, 328
281 Vilanelle, 331
283 Vers irreguliers à double refrein, 333
285
286 Gavote, 334

Menüet, 335
Paſſepié, 337
Paſſecaille & Chaconne, 338
Rigaudon, 339
Gigue, 340
Gaillarde, 342
Alemande, 343
Branle, 345
Bourée, 346
Pavane, 347
CHAP. VI. Les Auteurs Anciens & Modernes avec leurs Ouvrages, 348
Section I. Les Poëtes anciens & Modernes, en trois Tables, 349
Vingt principaux Poëtes, *ibid.*
Les Soixante-ſept Poëtes modernes les plus celebres, 350
Vingt Auteurs qui ont écrit ſur la Poëſie Françoiſe, 353
Sect. II. Hiſtoire des plus celebres Poëtes, 356
Sect. III. Les Auteurs & leurs Ouvrages qui concernent le Theatre François, par Tables, 410. &c.
Table des Auteurs Comediens, 425
Section IV. Les principaux *Opera*, ou Ouvrages de Theatre en Muſique, 428

SECONDE PARTIE.
Sommaire, page 433

CHAPITRE I. Discours Préliminaire sur la Poësie Latine, 434
Section I. La mesure des tems dans la prononciation, 436
Sect. II. La Structure ou Construction des Vers Latins, 439
Sect. III. La maniere de distinguer les mesures dans les Vers Latins & d'en savoir le nombre, 441
Sect. IV. L'égalité des mesures, 446
Sect. V. Alliance de l'égalité avec la varieté, 451
Sect VI. Demonstration de l'Alliance avec l'égalité dans les Vers Latins, 454
Sect. VII. L'excellence du Discours & de la Poësie dépend de la convenance des nombres avec les choses, 459
Methode de lier son Discours par les nombres conformes aux choses signifiées, 461
CHAP. II. Abregé de la Prosodie, 474

Sect. I. La quantité des Silabes, 475
Table generale de la quantité des Silabes, 478
Table de la quantité finale, 479
Ce que c'est que *Crement*, du nom & du verbe, 480
Table de la disposition des Letres, 482
Table de l'Etimologie des Mots, 483
Sect. II. Les Accens Grammmaticaux, 484
CHAP. III. Les Piés ou Mesures des Silabes, 501
Sect. I. Les Piés simples de deux silabes, 502
Sect. II. Les Piés simples de trois silabes, 503
Sect. III. Les Piés composés, 509
Table des Piés simples & composés, 513
CHAP. IV. Les Vers en general, 516
Sect. I. La Cesure & ses especes, 517
Sect. II. La Cadence finale ou Deposition, 522
Sect. III. La maniere de mesurer les Vers, 524

CHAP. V. Les Vers en particulier, 540
Sect. I. Les Vers Hexametres & ceux qui peuvent s'y raporter, 542
Sect. II. Les Vers iambiques, 558
Sect. III. Les Vers Lyriques avec leurs especes, 570
CHAP. VI. La diversité des Ouvrages en Vers Latins, 578
Sect. I. Les Ouvrages d'une seule sorte de Vers, 579
Table de divers Ouvrages, 581
Sect. II. Le Poëme Epique ou Heroïque, 582
Table des principaux Poëtes Heroïques, 585
Sect. III. Le Poëme Dramatique de plusieurs manieres, 588
Sect. IV. Ode, 592
Epode, 593
Elegie, 595
Hymne, 596
Eglogue, 598
Idille, 599
Epigramme, 600
Cantique, 601
Epitaphe, 602
Epithalame, 603

Genethliaque, 604
La Satyre, 607
Epitre, 609
Meſure, ou *Metrum*, 610
Ephemeride, 611
Oraiſon funebre, ou *Parentalia*, 613
Loüange, ou *Eeiria*, 614
Fable, 615

TROISIE'ME PARTIE.
Idée de la Muſique, 617
CHAPITRE I. La Muſique en general, 619
CHAP. II. La Muſique en particulier & dans toutes ſes eſpeces, 627
Table de la Muſique en general, 628
Section I. Définitions generales des eſpeces de Muſique, 629
Sect. II. La nature & les proprietés du Son, 633
Sect. III. Les éfets des organes, 638
Sect. IV. L'Ouïe au ſujet du Son de la parole, 644
Sect. V. Le raport merveilleux qu'il y a entre les nombres & notre

me; 652
Sect. VI. Diverſes Diſſonances en Tables. 656. *& ſuivans.*
Sect. VII. Le fondement de la Muſique ordinaire. 659
Table de tous les B. 660
Explication de la Figure, ſur l'Harmonie Metrique, 661

Fin de la Table.

APPROBATION.

LEs Livres de Monsieur de la Croix ont été si bien receus du Public, des Etrangers & de Nous, que je puis asseurer que *l'Art de la Poësie Françoise & Latine, avec une Idée de la Musique*, ne cedera en rien aux precedens Ouvrages qui lui ont acquis tant de reputation ; celui-ci est fort utile à ceux qui voudront se perfectionner dans cette étude inspirée du Ciel. A Lyon, le 10 Janvier 1694.

COMADE.

EXTRAIT DU PRIVILEGE du Roi.

PAR Grace & Privilege du Roi, en date du vingt-troiſiéme du mois de Mai, l'an de grace 1693. & de nôtre regne le cinquantiéme, ſigné HERARDIN, il eſt permis à THOMAS AMAULRY Libraire, de faire imprimer un Livre intitulé l'*Art de la Poëſie Françoiſe & Latine, avec une idée de la Muſique*, compoſé par le Sieur DE LA CROIX; & ce pendant l'eſpace de huit années; avec defenſes à tous Imprimeurs & Libraires & autres, d'en imprimer, vendre & debiter durant le tems de huit années, ſans le conſentement de l'Expoſant; à peine de mile livres d'amande, & de

confiscation des exemplaires, & de tous dépens, domages & interêts.

Regiſtré ſur le Livre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris le Février 1694.

Signé, AUBOUIN.

Achevé d'imprimer pour la premiere fois le 28. Février 1694.

L'ART

L'ART DE LA POESIE FRANCOISE ET LATINE.

PREMIERE PARTIE.

LA POESIE FRANCOISE.

ON donne dans cette Partie, 1. une Idée generale de la Poësie; 2. La Structure des vers, l'Excellence des Rimes; 3. La diversité des Ouvrages; 4. Et le moyen de juger de toute sorte de Poëtique: ce qu'on expliquera fort methodiquement dans les Chapitres suivans.

CHAPITRE I.

Idée generale de la Poëſie.

1. *Ce que c'eſt que la Poëſie*

ON definit diferemment la Poëſie ; *Scaliger*, au 1.liv. de ſa Poëtique, dit qu'elle eſt une verſification, qui explique un ſujet ; d'autres l'apellent un Art, qui imite les actions des Hommes & en repreſente les Paſſions en vers agreables & ſuivant les regles. *Caſtelvetro* dans ſa Poëtique, dit que la Poëſie eſt un recit de quelque action conſiderable, qui a pû arriver ſans choquer la vraiſemblance : mais cette definition n'eſt pas aſſés generale ; elle ne comprend que la Poëſie Epique ou Dramatique. Quand à la *Poëſie Françoiſe*, dont il s'agit icy, on peut dire que *c'eſt un Art de s'énoncer agreablement par diferentes rimes & avec cadence & meſure.* Ceux qui n'aiment point la Poëſie, ni les Poëtes diſent par un mouvement d'averſion ou de bizarrerie, qu'elle eſt de toutes les folies la moins

incommode & la plus dangereuſe.

Six ſortes de Poëſie.	Divine,	*à l'égard du ſujet que l'on traite.*
	Morale,	
	Naturelle,	
	Epique,	*à l'égard de l'Ouvrage que l'on fait.*
	Dramatique.	
	Lirique.	

La Poëſie Divine eſt une ſainte expreſſion en vers des loüanges & des choſes qui regardent Dieu ou la Religion : comme ſont les Himnes & pluſieurs autres Cantiques ſacrés que l'on chante dans l'Egliſe en Latin ou en François, ou en quelque autre Langue. 2. *La Poëſie Morale* eſt une pieuſe verſification touchant les vertus, les mœurs & la maniere de vivre chrêtiennement ; les Entretiens Solitaires de Brebeuf, & divers autres Ouvrages de cette nature apartiennent à cette eſpece de Poëtique. 3. *La Poëſie Naturelle* eſt une harmonieuſe narration de la nature & de ſes merveilles : on en voit quelques Ouvrages en diferentes Langues. 4. *La Poëſie Epique ou Heroïque* eſt un

2. *Diverſes ſortes de Poëſie.*

recit avec harmonie & meſure de la vie d'un Heros ou de quelques actions conſiderables, ſuivant la verité ou la vraiſemblance : Homere, Virgile, le Taſſe, Brebeuf nous ont fait voir de beaux Ouvrages ſur ce ſujet: 5. *La Poëſie Dramatique*, eſt une verſification qui conſiſte proprement dans l'action, & que l'on diviſe d'ordinaire en Actes & en Scenes ; comme ſont la Comedie & la Tragedie : Ariſtophane, Sophocle, Euripide & Eſchille ſont de fameux Poëtes Dragmatiques parmi les Grecs ; comme Plaute, Terence & Seneque ſont les plus excellens Poëtes Dramatiques Latins, & parmi les François on diſtingue Corneille, Moliere & Racine : 6. *La Poëſie Lirique* ſe dit proprement de la Poëſie Grecque & Latine, que l'on chantoit autrefois ſur la Lire ; c'eſt ainſi qu'on appelloit les Odes de Pindare, d'Anacreon & d'Horace ; & qu'en France on nomme aujourd'hui les Chanſons & toutes les autres eſpeces de vers à chanter, que font nos Poëtes, qui excellent ſi bien dans ce genre de Poëſie.

L'Ancienneté de la Poësie, & de la Rime.

Il y a grande aparence que la Poësie n'est pas moins ancienne que le Monde ; puisqu'elle est particulierement une de ces choses qui ont été faites avec poids, nombre & mesure, & que l'on distingue si bien dans l'harmonie universelle ; elle est la Compagne inseparable de la Musique ; & l'on peut dire que dans leur union essentielle l'une sert d'ame & l'autre de corps, & que les vers sont les organes des sons. Les Anges ont été les premiers Poëtes qui ont chanté les Loüanges du Seigneur au moment de leur Creation, Adam & les autres Patriarches n'ont pas ignoré cette Sience harmonieuse ; bien qu'il semble que le Deluge en ait enseveli dans les eaux la memoire. Jean le Maire de Belges & Nostradamus raportent que les Gaulois se piquoient de rimer & que Bardus un de leurs Rois fût Auteur de la *Rime* : c'est à dire que la Rime a toûjour été agreable aux oreilles des peuples ; & que les vers n'étoient point au commencement composés d'un certain nombre de silabes lon-

gues & breves ; comme ceux des anciens Gaulois n'en avoient point: les Grecs n'avoient pas grand commerce avec eux, & les Romains ne s'établirent dans les Gaules, qu'environ 60. ans avant la venuë du Meſſie ; l'on n'y parla Latin que long-tems aprés la mort du Sauveur. Il y eut alors pluſieurs Gaulois qui firent divers Ouvrages en vers Latins ſans interrompre le cours de la rime en leur langage, & quelquefois en des langues étrangeres, comme l'on voit parmi nous diferens Cantiques en Latin qui riment. Les Gots, qui ſe répandirent dans les Gaules furent de grands Rimeurs ; ils y corrompirent le Latin & obligerent les Gaulois à rimer à l'envi ; tellement que la Rime s'introduiſit dans les Himnes de l'Egliſe ; les francs peuples d'Alemagne en s'emparant des Gaules leur donnerent le nom de Franc, & firent profeſſion de rimer comme les autres peuples qui s'y rencontrerent avec eux ; on peut conſulter là-deſſus Fauchet dans ſon 1. liv. de la Langue & Poëſie Françoiſe. On en

verra la suite & la diference depuis Samothes jusqu'aujourd'hui dans les sections suivantes.

SECTION I.

La Succession de la Poësie Rimée depuis Samothes jusqu'au commencement de la Monarchie Françoise.

1. La Poësie du tems de Samothes.

IL est certain que du tems de Samothes ou Dis, que l'on dit être le Fils de Japhet & le 1. Roi des Gaulois, on versifioit par Rime, & avec quelque sorte de cadence & de mesure : il y avoit alors certains Prêtres qui étoient Theologiens, Philosophes & Poëtes tout ensemble; on les apelloit *Somothées* ou *Samnothées*, du nom du petit fils de Noé ; mais comme ils n'avoient point de livres, il est presqu'impossible d'en donner des exemples : ce qu'on en peut remarquer dans les Commentaires de Cesar au 6. liv. de la guerre des Gaulois est bien peu de chose, & Duplex dans ses Memoires sur le même sujet ne nous en donne

guere plus de lumieres. Quand même leur Poësie se seroit conservée jusqu'à nous, ce seroit un espece de cahos, les vers en paroîtroient si rudes & si obscurs, qu'on auroit de la peine d'en pouvoir entendre la construction, les termes & le sens.

2. *La Poësie du tems des Druides.*

On apelloit *Druides* certains anciens Prêtres des Gaules, que quelques Historiens croient être les mêmes que les *Eubages* d'Amien Marcellin, & que les *Saronides*, dont Diodore de Sicile fait mention. Ils aprenoient en Vers aux peuples les superstitions & les ceremonies qui leur étoient particulieres; ce n'est pas des Phoceens Colonie des Grecs, qui firent bâtir Marseille, qu'ils les avoient aprises, comme ont dit quelques Historiens; leur nom vient de Δρυὸς en Grec ou de *Deru* mot Celtique, qui signifient tous deux *Chene*; à cause que les Druides avoient pour cet arbre une grande veneration, en consideration du Gui qu'il portoit: ils le cueilloient avec beaucoup de ceremonie, un de leurs Prêtres vêtu de

blanc, armé d'une faux d'or & avec un profond reſpect l'alloit cueillir ſur l'arbre au commencement de leur année eccleſiaſtique ; on le recevoit dans une eſpece de ſaie blanc dans le tems qu'il tomboit : en ſuite l'on faiſoit un ſacrifice de deux Taureaux blancs, qui n'avoient jamais travaillé, & ces ceremonies ſe terminoient par un magnifique feſtin. Ce peuple s'étoit laiſſé perſuader par la reverie artificieuſe de quelques Druides que le *gui* pris en breuvage étoit capable de rendre toutes ſortes d'animaux feconds & de les preſerver du poiſon & du venin ; on lui atribuoit encore pluſieurs autres vertus. Il y a quelques Auteurs qui tiennent que le nom de *Druide* eſt Hebraïque, du mot de *Deruſſim*, *Druſſim* ou *Driſſim* qui veut dire contemplateur : c'eſt auſſi pour ce ſujet que Diogene Laerce les compare aux Sages de Chaldée, aux Philoſophes de Grece, aux Mages de Perſe & aux Gimnoſophiſtes des Indes ; ils étoient grands Theologiens au raport de Diodore de Sicile, & croioient ſi fort

l'immortalité de l'ame, qu'ils prêtoient volontiers de l'argent ou quelque autre choſe en ce Monde, à condition qu'on le rendroit en l'autre ; ce qui a fait dire à Valere Maxime, qu'il faloit qu'ils cruſſent la Metampſicoſe. Ces mêmes Druïdes avoient quelques connoiſſances de l'Aſtrologie, de la Geographie & de la Politique, & il n'y avoit qu'eux qui fuſſent les Juges de toutes les afaires publiques & particulieres ; dont les ſeances ſe faiſoient le plus ſouvent ſous des arbres & en forme de Parlement ambulatoire: leurs Arrêts étoient conçûs en vers & paſſoient pour des loix inviolables. Ce que raporte d'eux Pomponieux Mela eſt remarquable à nôtre ſujet, il dit que ne ſe ſervant point de livres leur ſience n'étoit qu'un éfet de leur memoire extraordinaire, & qu'il y en avoit qui ſavoient par cœur juſqu'à 20000. vers, ce qui étoit une eſpece d'Hiſtoire des grands Hommes, dont la tradition verbale d'une generation à autre ſe maintenoit dans les ſiecles avenir. Pline au 16. liv.

chap. 44, &c. dit que les *Druides* ſe ſervoient des œufs de ſerpent pour gagner l'afection des Grands, il en décrit la ſuperſtition ; auſſi bien que d'une autre qui étoit tres-cruelle, & qui conſiſtoit à faire des ſacrifices des Hommes vivans, qui furent abolis par les Romains. Les Femmes Gauloiſes voulurent aprendre la Poëſie & les autres ſiences de leurs maris ; ce qui obligea l'Empereur Aurelien de s'adreſſer à une de ces Savantes, pour ſavoir ſi l'Empire ſeroit continué à ſa poſterité : Diocletien aprit d'une autre qu'il ſeroit Empereur, lorſqu'il auroit fait mourir un Sanglier ; cet Oracle ſe trouva acompli quand il eut tué Aper, qui eſt le nom Latin de cét animal. Leurs traditions verbales ne s'étant pas pû conſerver juſqu'à nos anciens Ecrivains François, nous n'en ſaurions donner des exemples.

SECTION II.

La continuation de la Poësie Rimée depuis le commencement de la Monarchie Françoise jusqu'au Regne de LOUIS LE GRAND.

1. *La Poësie rimée en France, en 930. ans.*

ON ne saüroit douter que la Poësie Rimée n'ait été continuée depuis l'Origine des Gaulois dans cette admirable Region, que nous apellons maintenant *France*, jusqu'à nos premiers Rois, & d'eux jusques à nous ; comme nous marquent quelques fragmens que l'on trouve dãs quelques Bibliotheques. Duchêne raporte dans son Histoire de France tome 1. que l'on fit voir vers le 6. siecle en faveur de l'un de nos Rois des vers que l'on chantoit publiquement, & dont on forma des concerts & des dances. On rima de même sous les Regnes suivens ; particulierement sous celui de Charlemagne, qui avoit beaucoup d'inclination pour la Poësie. Il est vrai qu'alors elle avoit peu de charmes ; le langage n'étoit qu'une

eſpece de jargon, mêlé du Gaulois, du Franc & d'un Latin corrompu, ſans ordre & ſans regle ; ce qu'on apelloit *Romans* c'eſt à dire que ſous ce langage groſſier & barbare la Poëſie continua juſqu'en 1050.

2. *Les revolutions de la Poëſie Rimée depuis 1050. juſqu'en 1693.*

Environ l'an 1050. le langage commença à ſe defaire peu à peu de ſon air barbare ; & les Poëtes de ce tems-là qu'on nommoit *Chanteres* & *Trouveres* prirent quelque reſolution de ſe polir ; ce furent eux qui porterent les Eſpagnols & les Italiens à les imiter dans la verſification ; environ 100. ans aprés la Langue & la Poëſie prirent une nouvelle forme ; & l'on ſe piqua d'un peu de politeſſe : ſous Loüis IX. la verſification ſe trouva beaucoup plus exacte, & l'on vit alors commencer le mélange des Rimes maſculines avec les feminines. Sous le Regne de Charles VII. on rangea deux vers maſculins avec deux feminins. Sous le Regne de François I. Sagon & quelques autres Poëtes ſe diſtinguerent en rangeant deux Rimes maſculines aprés deux feminines : enfin la pratique re-

guliere des Rimes ſuivies & mêlées n'a été bien obſervée que depuis le Regne de Charles IX. par Ronſard & quelques autres Poëtes.

3. *Excellence de la Poëſie rimée de ce Regne.*

Lorſque l'on compare la Poëſie Françoiſe de ce Regne à celle des Regnes precedens, on y trouve une auſſi grande diference qu'il y a des actions de Loüis LE GRAND à celles de ſes Predeceſſeurs. Ronſard, Regnier, Marot & pluſieurs autres Poëtes, qui ont paſſé pour les Oracles de leur tems, paroiſſent ridicules auprés des Poëtes de ce Regne; & l'on a déja fait voir que la Poëſie Françoiſe d'aujourd'hui l'emporte en toute maniere ſur la Greque & ſur la Latine; on a fait ſur ce ſujet pluſieurs & diverſes aſſemblées. En efet Corneille, Racine, Brebeuf, Moliere, Boileau & quantité d'autres beaux Eſprits ont quelque choſe de plus fin, de plus poli, de mieux conçû & de moins ſuperflu qu'Homere, Virgile, Horace, Terence & qu'Ovide. Tellement que l'on peut dire avec juſtice que la Poëſie Françoiſe eſt arrivée à la plus haute perfection de

l'Art,& qu'elle a toutes les qualités neceſſaires,pour entrer heureuſemẽt dans l'Harmonie univerſelle.

SECTION III.

La diference de la Poëſie Françoiſe ſuivant les diferens ſiecles & les divers Poëtes.

POur faire voir la diference de nôtre Poëſie en divers ſiecles, on ſe contentera d'en donner quelques exemples, qui ſerviront autant à nous divertir, qu'à nous éclaircir de cette verité. Jean le Nivelois dans ſon Roman ſur la mort d'Alexandre, & qui vivoit vers le milieu du XI. ſiecle s'exprime ainſi. 1. *Exemple de l'onziéme Siecle.*

Seigneur,or faites pes un petit vous taiſies
Sorez bons vers nouviaux, car li autres
ſont viez
Bien faits & bien rimez, bien dits & bien
dictiez
Jean le Nivelois fut moult bien afectiez
A ſon hoſtel le fied, ſi fut joiaux & liez.
Un Chantere li dit d'Alexandre à ſes piez.
&c.

2. *Exemple sous le Regne de Loüis IX & dans le Siecle xiij.*

On trouve plusieurs vers qui furent faits sous Loüis IX. dans le xiij. Siecle; où l'on commença de mêler les Rimes masculines avec les feminines, comme l'on peut remarquer par le couplet suivant d'une chanson de ce tems-là, par Thibaud Cõmte de Champagne.

Mout me fçut bien aprendre & alumer,
En biau parler & acointement rire;
Nul ne loiroit si doucement parler
Qu'il cuidast de l'amour êrre Sire,
Par Dieu, amour, si vous ose bien dire,
On vous doit bien servir & honnorer
Mais on si peut bien d'un prou trop fier.

Autres vers faits vers la fin du même Siecle en 1285. dans le Tournoi de Chauvenei.

Cil trompours si trompoient,
Et les Bacheliers amenoient,
D'armes si empipillonnez,
Depuis l'heure que je fus nez,
Ne vi à mon gré tel mervoilles,
Un Chevalier d'armes vermoilles.

A cinq Annets d'or en écu,
Vi devan tous qui ſans écu,
Vient à voir la premiere joute,
Comment qui ſoient ne coi qu'il coute.
Si guier as autres con li doigne.
Lors oi crier chardoigne,
Et puis vianne à ces Hiraux
Garçons glatir, huier Ribaux
Chevaux hannir, tambour ſonner.

3. Exemple ſous Charles VII. vers le XV. Siecle.

C'eſt à dire que dans ce Siecle on n'étoit point encore regulier dans les Ouvrages des Rimes ſuivies. Ce ne fut que ſous le Regne de Charles VII. que l'on commença de mettre deux Maſculins aprés deux Feminins; comme l'on voit dans la traduction des Epitres d'Ovide, par Octavien de S. Gelais.

Puiſque tu es de retour pareſſeux,
O Uliſſes, du cœur tres-angoiſſeux,
Penelope cette Epitre t'envoie,
Afin que toſt tu te mettes en voye;
Ne m'écris rien, mais penſe de venir,
Seule à toi ſuis, ains en ſouvenir. &c.

On n'en uſa pas de même ſous les trois Regnes, qui ſuivirent celui de Charles VII. Mais auſſi du tems de François I. apellé le Reſtaurateur des Lettres, on ſe remit dans la verſification, on mêla plus agreablement deux Rimes maſculines aprés deux feminines; Sagon parut alors ſur les rangs avec quelques autres Poëtes, comme l'on void par les livres intitulés *Le coup d'eſſai* & *Le Rabais du caquet de Marot.*

3. *Exemple ſous Charles IX. dans le xvi. Siecle.*

Ce qui fut pourtant encheri avec quelques ſortes de regles ſous le Regne de Charles IX. Ronſard dont le beau genie fut admiré dans le xvi. Siecle, & le fit paſſer pour le Prince des Poëtes François; on peut juger de ſon merite par la réponſe ſuivante qu'il fit au Roi.

Charles en qui le Ciel toutes graces inſpire
Qui as un cœur plus grand, que n'eſt grand ton Empire,
Et que rien que parfait ne medite & compoſe,
Ronſard te cede en Vers, & Amiot en Proſe.

Et ſuis marri d'avoir ſi longuement vécu,
Au giron des neuf ſœurs pour être ainſi vaincu.
N'étoit-ce pas aſſez pour m'avoir en cent ſortes,
Montre l'afection que Maître tu me portes,
Sans encor me vouloir defier en mon Art
Et en rime apeller au combat ton Ronſard
Decouvrant contre moi la fureur de ton ſtile;
Ainſi le Grand Auguſte écrivit à Virgile.

Voici les Vers que Charles IX. luy avoit écrits, qui ſont autant de marques de l'afection qu'il lui portoit.

Ronſard je connois bien que ſi tu ne me vois,
Tu oublies ſoudain de ton grand Roi la voix
Mais pour t'en ſouvenir penſe que je n'oublie

Continuer toûjours d'aprendre en Poëſie ; &c.

Il faut ſuivre ton Roi, qui t'aime par ſus tous

Pour des Vers qui de toi coulent braves & doux,

Et croi ſi tu ne viens me trouver à Amboiſe

Qu'entre nous adviendra une bien grande noiſe.

Vers la fin du xvi. Siecle Du Faur Seigneur de Pibrac ſe diſtingua dans la Robe & par les Poëſies morales qu'il nous a laiſſées : on en peut juger par ce Quatrain.

Ne vas au bal qui n'aimera la dance,

Ni à la Cour qui dira ce qu'il penſe,

Ni au Banquet qui ne voudra manger

Ni ſur la Mer qui craindra le danger.

5. Exemple de la Poëſie dans le xvij. Siecle.

C'eſt dans ce Siecle que la Poëſie Françoiſe eſt parvenuë à un ſi haut degre de perfection, qu'il eſt bien dificile qu'elle puiſſe gueres ſe perfectionner d'avantage ; c'eſt enfin

le Siecle des merveilles en faveur de la France, ſoit à l'égard des Siences, du commerce, de la Politique ou de la Guerre. Le fameux Malherbe qui a vû la fin du Siecle precedent & le commencement de celui-ci s'exprime ainſi dans une Ode.

Enfin aprés les tempêtes,
Nous voici rendus au Port;
Enfin nous voions nos têtes
Hors des injures du ſort.

C'eſt ainſi qu'il commence une piece qu'il fit ſur le volage du Roi par ordre de ſa Majeſté lorſqu'elle fut de retour en 1605. du Limoſin.

O Dieu, dont les bontez de nos larmes touchées, &c.

CHAPITRE II.

La Structure des Vers.

1. *Ce que c'eſt que la Structure des Vers.*

ON apelle Structure des Vers un certain arrangement des mots rimés, ſuivant le nombre des ſilabes, & une eſpece de chûte harmonieuſe, où l'on n'a pas égard au nombre des piés, ni aux ſilabes longues & breves, comme l'on obſerve au ſujet des vers Grecs & Latins. On ne doit pouftant pas negliger une certaine proſodie, qui ne ſe laiſſe penetrer qu'à ceux qui ont une parfaite intelligence de la Langue Françoiſe, comme l'on fera voir dans la ſuite de cette premiere Partie. Cette Structure proſodique nous aprend ce qu'il faut ajoûter aux Ouvrages Poëtiques, ou ce qu'on en doit retrancher, pour les rendre juſtes & naturels; & comme la mauvaiſe Structure eſt un vice tres-deſagreable contre la neteté de

toute ſorte de diſcours ; on va donner les moïens de s'empêcher de tomber dans de pareilles fautes, & de bien verſifier ſuivant les regles de la Poëſie que les plus habiles Poëtes François ont mi[illegible] uſage & que l'on pratique[illegible] our-d'hui ; c'eſt ce qu[illegible] plus diſtinctement dans [illegible] ſuivantes.

SECTION I.

L'Artifice des Vers François

IL eſt cereain que [illegible] lus grand Artifice ne conſiſte [illegible] en un certain nombre reglé des ſilabes, & non dans la meſure des piés longs, ou brefs ou douteux. C'eſt à quoi l'on doit prendre garde, ſi l'on veut bien connoître le caractere de nôtre Langue & le genie de nos Poëtes : puiſque chaque Langue a ſes beautés diferentes ; ce qui fait qu'une même choſe qui nous paroit agreable en l'une, nous déplaît en une autre : c'eſt ainſi que bien que les Vers Saphiques ſoient beaux en La-

1. *En quoi conſiſtent les Vers François*

tin, un de nos Poëtes auroit mauvaiſe grace d'en faire en François de même meſure, comme ſont les Vers ſuivans.

Si ſe To[illegible] puiſſant n'établit la maiſon.
L'ho[illegible]ſe peine outre raiſon
Vous[illegible] la Cité défendant
Dieu[illegible] D....

Tan[illegible]rai qu'il n'y a que la Rime qui donne quelque forme de Vers à pluſieurs mots, qui ſans elle n'en auroient aucune, & que le nombre des ſilabes fait toute la Structure [illegible]os Vers.

La difference des Vers maſculins d'avec les feminins.

On ne [illegible]nnoit point d'autre difference entre les Vers maſculins & les Vers feminins que le nombre des ſilabes & les diverſes voïelles, qui finiſſent les ſilabes : c'eſt ainſi que les Vers feminins ont toûjours une ſilabe de plus que les maſculins. On nomme Vers feminin celui dont la derniere voïelle du dernier mot eſt un E muët ou obſcur : c'eſt à dire un E qui ne ſe prononce preſque point, comme dans les mots de *Fortune*, *Providence*, *Mo-*

narque, *Reine*, &c. ſoit qu'ils aient aprés l'E une S comme les pluriers des mêmes noms, *Fortunes*, *Providences*, *Monarques*, *Reines*. Soit qu'ils aient apres l'E. ces deux Letres NT, comme les pluriers de la premiere Conjugaiſon, *iment enſeignent*, *prient*, &c.

Exemple de toutes les trios ſortes.

N'aimons que le Seigneur, c'eſt nôtre Divin Maitre.

L'Homme eſt né pour aimer un Dieu qui veut qu'on l'aime.

Ne ſoions point ingrats, aimons ceux qui nons aiment.

On voit par ces 3. exemples que les Vers feminins ont d'ordinaire 13. Silabes, à cauſe que l'E muët ne ſe prononce preſque point. On en fait quelquefois de 7. de 9. de 11. Silabes; & il y en a qui n'en ont que 6. 8. ou 10. mais alors ils paſſent pour irreguliers. Quand aux Vers maſculins, ils finiſſent de tou-

tes les autres façons que l'on peut ſe figurer ; ils n'ont jamais une Silabe de reſte comme les feminins.

Exemple.

Un cœur qui ſait aimer, doit avoir du retour
Ne nous defendons plus, cedons à ſes apas.
L'Amour eſt le vainqueur de la Terre & des Cieux.
De la Grace dépend nôtre ſouverain bien.
Un cœur humble & contrit ne veut plaire qu'à Dieu.
Un eſprit bien tourné doit regner ſur les Cœurs.
Moliere Le Sexe aime à joüir d'un peu de liberté
On le retient fort mal avec l'auſterité.

Eliſion de l'E muet.

On peut juger aiſément par ces Exemples que les Vers maſculins n'ont jamais plus de 12. Silabes. Il n'en eſt pas de même des feminins, qui doivent avoir une Silabe de plus, laquelle eſt ſurnumeraire, &

n'entre point proprement en conte avec les autres : on doit pnurtant remarquer que la derniere Silabe des mots, qui finiſſent par un E muët ou feminin ſans conſonne ſe mange lorſqu'il ſuit un mot qui commence par une voïelle ; de ſorte qu'il peut arriver que bien que les plus longs de nos Vers n'aient que 12. ou 13. Silabes, ils en peuvent avoir juſqu'à 19. ou 20. à conter les Silabes de chaque mot en particulier.

Exemple.

L'Amour engage une ame, une ame engage une autre.

Cette douce Eliſion eſt d'une grande utilité & a beaucoup d'agrément dans nôtre Poëſie, elle ſert à faire de beaux Vers, en y faiſant entrer quantité de mots, qui contiennent beaucoup de ſens : ſurquoi l'on doit conſiderer que cet E muët ne ſe mange, que lorſqu'il ſe rencontre ſeul, ſans être ſuivi d'aucune conſonne, tellement que ce ſeroit une grande faute de prononcer cete moitié de Vers.

Les Princes aiment les ſages.

De la ſorte *Le Prince aime les ſages.* Quoique l'on prononce au ſingulier

Le Prince aime les ſages,

On ne remarque pas tant cete mauvaiſe prononciation dans la Proſe, que dans la Poëſie, où elle eſt inſupportable, à cauſe qu'elle fait les Vers trop courts d'une ſilabe, comme l'on voit dans les Vers ſuivans.

Trop fideles Amans, mépriſés ces Cruelles.

Ce Vers n'a que 5. ſilabes au premier hemiſtique, ſuivant la prononciation de beaucoup de gens.

Trop fidell' Amans.

SECTION II.

Cinq principales Eſpeces de Vers.

1. *Les Vers Alexandrins, ou de 12. ſilabes.*

IL n'y a que 5. ſortes de Vers qui entrent dans la Poëſie ordinaire : quelques Ecrivains ont voulu dire qu'il y en avoit juſqu'à 10. eſpeces, depuis une ſilabe juſqu'à 12. mais cete opinion ne ſe trouve guere ſuivie dans le Parnaſſe François :

on ſe contente de n'admetre que des Vers de 6. de 7. de 8. de 10. & de 12. ſilabes; ceux de 9. & de 11. ſont fort rares, & ne ſe rencontrent guere que dans les Chanſons. On commencera par les grands Vers, qu'on apelle Alexandrins, ou Heroïques.

Exemple.

Heureux qui d'un ſeul Dieu ſuit les Commandemens,
Et travaille à lui rendre un jour conte du tems.
Je ſuis jeune il eſt vrai, mais aux ames bien nées
La Valeur n'atend pas le nombre des années.

Ces ſortes de Vers ſont de 12. ſilabes, quand ils ſont maſculins, & de 13. lorſqu'ils ſont feminins, comme l'on peut voir par l'exemple precedent; il y a un repos au milieu du Vers; c'eſt à dire aprés les 6. premieres ſilabes; & ce repos doit être neceſſairement la fin d'un mot, ou un monoſilabe, ſur lequel

on puiſſe s'arrêter agreablement: de plus il faut qu'il ſe faſſe ſur la ſixiéme ſilabe, lorſqu'elle eſt maſculine, ou ſur la ſeptiéme, quand elle eſt feminine, laquelle doit être un E muët au ſingulier, afin qu'elle ſe puiſſe perdre avec la voïelle ſuivante, ce qui s'apelle eliſion, comme l'on voit dans le ſecond des quatre Vers précedens.

2. *ſortes de Vers qu'on nomme Communs ou de 10. ſilabes.*

La ſeconde ſorte de Vers qu'on apelle *Communs*, ſont de 10. ſilabes lorſqu'ils ſont maſculins, & de 11. quand ils ſont feminins; ils paſſent pour beaux parmi tous les Poëtes, & ſont fort en uſage dans ler Epitres, les Balades, les Rondeaux & dans les Contes: & tres-rarement dans les Poëmes, les Elegies, les Sonnets, les Odes & dans les Epigrammes. Le repos de ces Vers doit être à la quatriéme ſilabe, quand elle eſt maſculine; ou à la cinquiéme ſi elle eſt feminine, afin qu'elle ſe perde avec la voïelle ſuivante. Pour ce qui eſt du ſens, il n'importe pas qu'il finiſſe au repos, il peut aller au délà & continuër juſqu'à la fin du Vers.

Exemple.

Du grand Loüis--admirons les exploits,
Tout l'Univers--eſt ſoûmis à ſes Loix.
Tel d'un Senéque--afecte la grimace,
Qui feroit bien--le Scarron à ma place.

Scarron.

3. *Sortes de Vers, ou de 8. ſyllabes.*

La troiſiéme ſorte de vers ſont compoſés de 8. ſyllabes ; ils paſſent pour les plus beaux, auſſi bien que ceux de 12. & ſont les plus anciens vers François, & fort en uſage dans les Epîtres, dans les Odes, dans les Epigrammes & les chanſons, mais rarement dans les Balades & les Sonnets.

Exemple.

Ami, je voi beaucoup de bien
Dans le parti qu'on me propoſe ;
Mais toutefois ne preſſons rien,
Prendre femme eſt étrange choſe ;
Il y faut penſer meurement,
Sages gens en qui je me fie,
M'on dit que c'eſt fait prudemment
Que d'y penſer toute ſa vie ; &c.

Maucroix, *Poeſies.*

4. *Sorte de Vers, ou de 7. sylabes.*

La quatriéme sorte de vers, ou de 7. sylabes quoiqu'ils ne soient pas si beaux que les précedens, ne laissent pas d'avoir de l'harmonie; ils ne sont pas trop en usage; on s'en sert quelquefois à composer des Odes, des Sonnets, des contes, & des Epigrammes.

Exemple.

Malherbe, *Ode.*

Enfin aprés les tempêtes,
Nous voici rendus au port;
Enfin nous voions nos têtes
Hors des injures du sort; &c.

5. *Sorte de Vers, ou de 6. sylabes.*

La cinquiéme sorte de vers, ou de six sylabes, qui font la moitié d'un grand vers, sont tres-beaux; on les joint presque toûjours à d'autres. On s'en servoit autrefois dans la composition des Odes & des Epigrammes; & on les employe aujourd'huy dans les chansons.

Exemple.

Pecheur, contemple un Dieu sujet à la nature,

Il ſoufre mile maux :

C'eſt pour toi qu'il eſt né, qu'il gemit, & qu'il pleure

Entre deux animaux ; &c.

On les met ſouvent tous ſeuls, ſans les joindre à d'autres, comme l'on voit dans l'Epigramme ſuivante :

Cher ami ta fureur
Contre ton Procureur
Injuſtement t'alume,
Ceſſe d'en mal parler
Tout ce qui porte plume
Eſt ſujet à voler, &c.

On en met quelquefois 3. de ſuite, que l'on joint à un grand Vers, qui fait le quatriéme. C'eſt ainſi que Bertaut en a uſé dans les Vers ſuivans :

Felicité paſſée
Qui ne peut revenir
Tourment de ma penſée,
Que n'ai-je en te perdant perdu le ſouvenir, &c.

Tellement que toute la cadence des Vers François ſe trouve compriſe dans ces 5. eſpeces ; tout autre nombre de ſilabes, ou moindre que 6. ou plus grand que 12. ou de 9. ou de 11. ne ſauroit paſſer pour des Vers, n'en aiant que la Rime de ces 5. eſpeces de Vers ; ceux de 10. & de 12. ſilabes ont Ceſure, & ceux de 8. de 7. & de 6. n'en ont point ; comme l'on peut rematquer dans la Section ſuivante.

SECTION III.

Le Repos ou la Ceſure du Vers.

1. *Ce que c'eſt que la Ceſure.*

LA *Ceſure* eſt un certain Repos, qui coupe ou ſepare le Vers en deux parties, dont chacune s'apelle *Hemiſtiche* ou demi-Vers : on l'apelle auſſi *Repos*, à cauſe que l'oreille & la prononciation s'y repoſent en quelque maniere ; ce Repos ne doit tomber ſur aucun de ces monoſilabes, *pour, ſans, me, te*, parce que l'oreille ne ſauroit s'y arrêter : de ſorte que la Ceſure ne

doit point finir par aucun de ces mots *qui, a, que*, ni par aucune prepoſition.

Exemple.

Devant elle & devant -- le feu de ſon amour — M... Le P. Le Moine.

Iris ne trouve-je--un ſujet de plainte, — M...

La belle Philis qui -- cauſa tout mon malheur, &c. — M... Regnier *Satir.*

On void par l'irregularité de ces Vers, qu'il faut ſe repoſer immediatement aprés 6. ſilabes dans les grands Vers ; & aprés 4. dans ceux de 10. ſilabes.

Exemple de toutes les 2. ſortes.

1. Juſques à quand, mon Dieu, -- vous ſerai-je infidelle.

2. Aimer un Dieu -- fait tout nôtre bon-heur.

Il n'eſt pas neceſſaire que le ſens finiſſe à la Ceſure ; c'eſt aſſez que l'on puiſſe s'y repoſer, ce qui ſeroit — 2. *Le ſens du Vers en quelle*

endroit doit finir. impoſſible, ſi elle finiſſoit par ces particules, *qui, je, ne, ſe, te*, &c.

Exemple.

B... Je connois de ſon cœur--les perfides deſſeins,

M... C'eſt une beauté qui--charme tous les mortels.

Lorſque le ſens continuë aprés la Ceſure, il faut aller juſqu'à la fin du Vers, ſans être interrompu ; c'eſt en quoi le Sieur du Bartas a failli.

Exemple.

M... Puiſqu'ils ſont de la main--de cet ouvrier qui ſage

M... N'obſcurcit ſon renom--par un obſcur ouvrage.

Ce qui fait voir qu'on ne doit point mettre le ſubſtantif & l'adjectif de ſuite ; de telle ſorte que l'un finiſſe le premier Hemiſtiche & que l'autre commence le ſecond ;

Comme a fait un certain Poëte dans le Vers ſuivant.

Ce Dieu, dont le courroux -- brûlant eſt ſi terrible, &c. M...

Le Vers ſeroit pourtant bon, ſi le ſubſtantif, qui fait le repos du premier Hemiſtiche, étoit ſuivi de deux adjectifs qui finiſſent le Vers, comme,.

Il eſt une ignorance -- & ſainte & ſalutaire. Mr de Saci, *Poëme S. Proſper*

Les mots *Avant que*, *devant que*, & autres ſemblables qui ſont deux mots, & que l'on prononce de même que s'ils n'en étoient qu'un, ne doivent pas être diſpoſés de telle ſorte que le premier mot finiſſe le 1. Hemiſtiche, & que l'autre commence le ſecond; comme l'on void dans le Vers ſuivant:

Elle viendra devant -- que la ſemaine paſſe. M... Montreuil, *Poëſies.*

La troiſieme perſonne du Verbe *être*, placée entre un ſubſtantif

& un adjectif, ne doit point auſſi faire le repos du Vers.

Moliere *Tartufe.* On ſçait que la chair eſt--fragile quelquefois.

3. *Remarques ſur l'E muët ou feminin.*

On doit remarquer que l'*E* muët ne ſauroit être la ſilabe du *Repos*, qui eſt toûjours la ſixiéme & la quatriéme, ſoit qu'il ſe trouve ſeul, comme *Monarque*, ou avec un *s*, comme en *Monarques*, ou avec *nt*, comme dans les Verbes *aiment, prient*. Que ſi cet *E* feminin ſe trouve ſeul, on peut le metre aprés la ſixiéme ou quatriéme ſilabe, pourveu que l'hemiſtiche ou demi Vers ſuivant commence par une voielle ; à cauſe qu'alors cet *E* muët, ou obſcur, ſe perd au ſingulier ou ſe mange ; comme dans le Vers ſuivant.

B... Iris eſt inconſtante--& ſemble être ſans foi.

Quoi qu'il en ſoit, l'E feminin ne fait jamais à part une ſilabe dans la Geſure, non plus que dans la fin du Vers ; c'eſt une ſilabe comme

ſurnumeraire dans les Vers feminins ; bienque par tout ailleurs, où l'on ne ſe repoſe point, il fait une ſilabe, s'il ne ſe perd point par une autre voielle ſuivante.

Adorable Seigneur, ſouveraine beauté, &c

SECTION IV.

Sept Regles principales pour la Structure des Vers.

1. *La neceſſité de ſe fonder ſur quelques Regles.*

TOut le monde ſe mêle de faire des Vers, & peu de gens y reüſſiſſent : ce n'eſt pas aſſés que d'avoir de la diſpoſition à verſifier, il faut joindre l'Art à la nature & ſe fonder ſur quelques Regles, qui bien qu'elles aient été ignorées par Ronſard & les autres anciens Poëtes, & que quantité de Verſificateurs negligent encore, elles ne laiſſent pas d'être abſolument neceſſaires ſuivant l'uſage des plus habiles Poëtes de ce tems. La Poëſie Françoiſe s'étant beaucoup polie depuis le ſiecle précedent, on eſt obligé

d'obſerver les Regles ſuivantes, ſi l'on ne veut pas s'ériger en ridicule par une verſification irreguliere.

2.

1. *Regle de la Poëſie Françoiſe.*

La 1. *Regle* nous aprend d'éviter la rencontre des voielles qui ne ſe perdent point par la prononciation ; c'eſt-à-dire de toutes, à la reſerve de l'E müet. Cete rencontre ou ce concours arrive lorſqu'un mot, qui finit par une de ces voielles maſculines, ſe trouve ſuivi immediatement d'un autre mot, qui commence par une autre voielle ; comme l'on void dans ces mots..

Exemple.

M... Marot, *Epigr.*

Cy git qui aſſez mal prêchoit.
Par les femmes tant regreté
Frere André.... &c..

Le Fameux Theophile avoit beau pourtant ſe moquer mal à propos de cete Regle dans une de ſes Satires : Malherbe même ne l'a pas toûjours obſervée. Je doute qu'on puiſſe s'en diſpenſer dans quelque rencontre que ce ſoit ; quoi qu'un Ecrivain de ce tems

tienne qu'on peut le faire, quand l'expreſſion eſt belle & ingenieuſe, ou lorſque la phraſe eſt tout-à-fait naturelle; comme l'on void dans l'Epitaphe ſuivante.

Ci-deſſus git Monſieur l'Abé,
Qui ne ſavoit ni A ni B.
Dieu nous en doin bientôt un autre,
Qui ſache mieux ſa Patenôtre, &c.

M... Menage, *Poëſies.*

Il faut donc éviter ce concours irregulier des voielles qui fait un baaillement tres-deſagreable à l'oreille, ce que les Latins apelloient *hiatus*, & qu'ils évitoient toûjours, en faiſant ainſi perdre toutes les premieres voielles, juſque même dans la Proſe; comme dit fort bien Ciceron *dans ſon Orateur*; en quoy tous nos anciens Poëtes ont failli.

Par la 2. *Regle* il eſt ordonné d'obſerver la diference de deux *H.* dont l'une eſt müete & ne ſe prononce point, comme dans ces mots, *heure*, *honneur*, *heureux*. &c: Et l'autre eſt aſpirée & conſonne,

2. *Regle de la Poëſie Françoiſe.*

comme *hair*, *honte*, *harangue*, &c. tellement qu'elle eſt preſque muëte dans tous les mots, qui retiennent cette *H* du Latin comme *Homme*, d'*Homo* honneur, d'*honor*; pour lors elle ne ſe conte point; & l'on doit éviter de mettre devant elle des mots qui finiſſent par une voielle qui ne ſe mange point; par exemple, c'eſt une faute de dire,

M... Le vrai honneur eſt de n'être qu'à Dieu.

Il n'en eſt pas ainſi quand l'*H*, eſt aſpirée ou conſonne, l'*E* feminin ne ſe perd pas devant elle, & les autres voielles y ſont conſiderées, comme devant une conſonne; comme l'on void par ces Vers.

J'ai honte de la voir, il faut que je l'évite,
Elle n'a pour tout bien qu'un beau corps ſans merite,
Le Heros de la France étonne l'Univers.
&c.

4. 3. *Regle* La 3. *Regle* qu'il faut obſerver dans la Structure des Vers, eſt que

l'on doit juger du concours des voielles par la prononciation & non par l'écriture; tellement que la conjonction ET, n'aiant receu le T, du Latin que dans l'écriture, ne ſe prononce point du tout, & ne ſe doit pas metre devant les mots, qui commencent par des voielles; c'eſt ainſi qu'*aimer & adorer* ſeroit une grande faute dans les Vers, mais *aimer & conſentir* eſt tres-bien dit. On doit encore obſerver par la méme Regle que bien que l'R, des Infinitifs de la 1. conjugaiſon *aimer*, *enſeigner*, &c. ne ſe prononce point dans la Proſe, quand il ſuit une conſonne; on ne laiſſe pas de le prononcer toûjours dans les Vers. *de la Poëſie Françoiſe.*

Exemple.

Je ne puis m'empêcher . . . de dire que
je l'aime,
Pardonner à ſon crime eſt la perdre
elle-méme.

Il y a certains mots en ER,

comme *cher*, *rocher*, &c. qui riment avec les infinitifs de la 1. conjugaiſon.

Exemple.

Non qu'il ne me ſoit grief que la tombe poſſede
Ce qui me fut ſi cher;
Mais en un accident, qui n'a point de remede,
Il n'en faut point chercher.

5. 4. *Regle de la Poëſie Françoiſe.*

La 4. *Regle* conſiſte à remarquer certains mots qui ne ſe doivent metre qu'à la fin des Vers; à moins que la derniere ſylabe ne ſe perde, comme ſont tous ceux, qui ont une voielle devant l'E muët; tels que peuvent être *vie*, *furie*, *envie*, *himenée*, &c.

Exemple.

B... La vie eſt une mort à qui vit en langueur.

Mais ce ſeroit un Vers inſuportable de dire;

M... La vie n'eſt que mort à qui vit en langueur.

Cependant presque tous les anciens Poëtes François ont fait cete faute. Il faut aussi éviter quelques mots, qui rendent les Vers languissans, & dont la rencontre fait quelque rudesse, comme *ruine*, *Poëtes*, &c.

Exemple.

Je n'ai pû voir vos yeux, sans sentir leur atteinte, &c. — Sarrazin *Poesies.*

La 5. *Regle* veut qu'on n'enjambe point d'un Vers à l'autre; ce qui se fait quand le sens n'étant pas fini en un Vers, il recommence & finit au commencement de l'autre; comme l'on peut remarquer dans ces Vers de Dubartas. — 6. 5. *Regle de la Poesie Françoise.*

L'Empereur qui meurtrit & sa mere & sa femme,
Et son frere & sa sœur, & qui seul s'égaioit — M...
Au sommet d'une tour, cependant qu'il voioit
Dessus les toits Romains onder les rouges flammes, &c.

Il eſt tres-important de bien obſerver cete Regle pour la juſte cadence des Vers ; autrement ce n'eſt qu'une confuſion, & qu'une rude expreſſion qui tient plus de la Proſe que de la Poëſie.

7. *6. Regle de la Poëſie Françoiſe.*

La 6. *Regle* qu'on doit obſerver dans la Poëſie Françoiſe, eſt de ne faire point entrer dans les Vers les mots & les Phraſes qui ſentent la Proſe ; comme ſont *puiſque, pourvuque, c'eſt pourquoi, parceque, dautantque*, &c. on ne ſauroit ſoufrir ces mots que dans les pieces de Theatre, où l'on fait entrer quelque choſe du diſcours ordinaire : on n'a pas moins ſujet d'éviter ces liaiſons *car, ainſi, puis, en efet, donc, or, d'ailleurs, de ſorteque*, &c. ce qui ne regarde que la Proſe ; les mots auſſi *Celui* & *celle*, étant relatifs ſont tres-rudes dans les Vers ; Mais lors qu'ils ſont mis abſolument, & à la place du nom de la perſonne, ils ont alors de l'agrément.

Exemple.

B...
Conrat. Célui, dont la parole a formé l'Univers.

Et non pas de cette maniere.

Rogadon, dont l'orgueil foule toutes les loix,
Soit celle du croiſſant, ſoit celle de la croix.

M... Le P. Le Moine.

Au lieu des mots de *Madame*, *Monſieur*, *Monſeigneur*, *Sire*, on met le nom propre, ou le nom qui marque la dignité de la perſonne à qui l'on parle ; à la reſerve de la Poëſie Dramatique, où l'on employe ſouvent ces mots ; *Monſieur*, *Madame*, *Sire* ; quant aux mots, *lequel*, *laquelle*, *leſquels*, &c. Ils peuvent être employez dans la Poëſie ſimple, & non pas dans les Odes & autres ſortes d'ouvrages nobles & élevés.

La 7. *Regle* veut qu'on ne ſoufre point dans la belle Poëſie la repetition d'un ou de pluſieurs mots ſans neceſſité, particulierement dans la Poëſie Heroïque ; les Alluſions, à moins qu'elles ne ſoient heureuſes ; les Monoſilabes maſculins, s'ils ne ſe trouvent joints

8.

7. *Regle de la Poëſie Françoiſe.*

à des Monoſilabes feminins ; les Hemiſtiches, compoſés de Monoſilabes, s'ils ne ſont bien naturels ; les parentheſes qui embarraſſent le ſens, & tout ce qui ne ſent que la Proſe. On doit encore éviter ces pronoms, *mien, tien, ſien, leur, tu, je,* encore ſans *e* final auſſi-bien que certains tems & certaines perſonnes des Verbes, comme ſont, *prieroit, aima, deſirera, ferions, prendront* ; & la fin des Vers ; ce qui eſt deſagreable à l'oreille, & ne forme aucune harmonie, ni cadence.

SECTION V.

Les Silabes douteuſes de certains mots.

1. *Pluſieurs Voielles jointes enſemble.*

LE principal uſage de la langue Françoiſe eſt de joindre ſouvant quantité de voielles enſemble pour en former des diphtongues, dont il y en a pluſieurs, qui ſont compoſées de 3. voielles, comme *Eau* en *beau, nouveau* ; &c. *OVE,* en *fouet, doüé* ; &c. *OVI,* en *oüir, jouir* ; &c. *IEV,* en *Dieu, lieu* ; &c.

ce

ce qui cauſe tres-ſouvant de grandes dificultés dans la prononciation de certains mots, ſur le doute que l'on peut avoir, ſi l'on doit prononcer les voielles ſeparément en deux ſilabes, ou conjointement, comme l'on fait des diphtongues. Il eſt tres-important de faire ces obſervations dans les Vers, bienque dans la Proſe on ne s'en aperçoive point, principalement ſur l'VI. & ſur l'IE.

2. *Doute ſur l'VI.*

Il eſt certain que de quelque maniere que l'on écrive l'V I, ou par un Y, ou par un I, ſur l'VI, il paſſe ſouvent pour une diphtongue; il arrive auſſi quelquefois que les deux voielles ſe prononcent ſeparement, comme dans ces mots *Ruine*, *bruine*, &c. cependant on prononce conjointement, *fuir*, *j'ai fui*: l'oreille n'en eſt point choquée, & il y a moins de difficulté de les faire entrer dans la Poëſie.

3. *Doute ſur l'IE.*

Quant aux deux ſilabes I E, elles ne font d'ordinaire qu'une diphtongue, ſur tout devant le N, comme dans ces mots, *mien*, *tien*, *ſien*, &c. auſſi-bien que devant R, comme *altier*, *premier*, *banniere*, &c. Il y a

pourtant des mots, où cet I E fait deux ſilabes devant N & R, comme dans ceux-cy, *Grammairien, Hiſtorien, lier, prier, marier, nier, allier*, &c.

14. *Sur les mots en I E R.*

Les Poëtes font le plus ſouvant I E R, monoſilabe dans les Noms & dans les Verbes de deux ſilabes. Il y a pourtant quelques-uns de ces Noms qui paroiſſent ſi rudes, en faiſant I E R d'une ſilabe, qu'on a de la peine à les prononcer; comme ſont, *meurtrier, ſanglier, baudrier, ouvrier, prier*, &c. Il eſt bon dans ces rencontres de conſulter l'oreille, il n'eſt pas de meilleur juge de la prononciation & de la liaiſon des mots; comme a tres-bien remarqué un ancien fameux Orateur, *Verbiſſimum eſt judicum aurium*: Tellement qu'on ne ſauroit donner aucune raiſon que *grief* ne doive être que d'une ſilabe, ni *ouvrier, meurtrier*, &c. que de deux; c'eſt ſans doute par cete raiſon qu'on a jugé mauvais ce Vers de Mr *Racan*.

O nompareil *ouvrier* des œuvres nompareilles.

Au contraire on eſt tres-ſatisfait de ce Vers de Corneille.

Mais le goût eſt bien diferent
De l'*ouvrier* & de l'ouvrage ; &c.

Quoiqu'il en ſoit, on doit s'en raporter à l'oreille & au bel uſage, qui eſt le ſouverain arbitre des Langues, particulierement de la Poëſie, qui demande une cadence plus juſte & plus fine que la Proſe : c'eſt pourquoi il faut avoir le bon goût & beaucoup d'uſage pour les choix de mots & pour leur conſtruction.

CHAPITRE III.

La Rime, ou l'Art de Rimer.

Ce que c'eſt que la Rime. 1.

LA *Rime* n'eſt autre choſe qu'un même ſon à la fin des mots ; c'eſt-à-dire, que la Rime ne regarde que le ſon ; & jamais l'écriture ; elle eſt pour l'oreille & non pour les yeux : c'eſt ainſi qu'elle fait la plus grande beauté des Vers François, auſſi-bien que de ceux des Langues vulgaires. Il y a même pluſieurs

Vers Latins, qui finiſſent en rime; tels ſont la plûpart des Himnes que l'on chante dans l'Egliſe, quoiqu'elle ne ſoit pas de l'eſſence de la Poëſie Latine; comme elle l'eſt de la Françoiſe; ce que l'on fait voir dans les Sections ſuivantes.

SECTION I.

La diference des Rimes.

1. 3. *ſortes de diferences dans la Rime.*

LA 1. diference que l'on remarque dans les *Rimes* eſt que les unes ſont maſculines & les autres feminines. La 2. eſt qu'il y en a qui ſe terminent par une voielle, & d'autres par une conſonne; & la 3. diference fait voir par leurs lettres finales qu'elles ſont au Singulier ou au Pluriel. Ce que l'on doit bien obſerver.

2. *La Rime maſculine.*

La Rime maſculine comprend generalement toutes les terminaiſons, à la reſerve de l'E muët, ſoit qu'elles finiſſent par des voielles, comme *liberté, loi, foi, parti, beau;* &c. ou par des conſonnes, comme *Tirſis,*

Iris, loix, yeux, beautés, &c. Cete Rime ne considere jamais que la derniere silabe, comme *croix, & chois, beauté & charité, Sauveur & bonheur*, &c. sur quoi l'on doit considerer trois choses; 1. La plenitude du son, particulierement dans les diphtongues suivies d'une consonne, comme *grandeur & valeur, heureux & paresseux, Rois & loix*; & dans les silabes fort remplies, comme ERS, ARS, *enfers & Univers, rempars & Cesars*; &c. tant il est vrai que l'on se contente de l'uniformité du son depuis la derniere voielle, sans avoir égard à la consonne précedente. 2. Quant aux monosilabes, ils ont beaucoup de privilege pour rimer; c'est ainsi que *Roi* rime fort bien avec *loi, moi*; *pas* avec *bas*; *paix* avec *jamais*, *yeux* avec *cieux* & *merveilleux*. 3. La rareté de certaines Rimes fait que l'on se contente plus aisement, & qu'on ne trouve pas mauvais de faire rimer *soûpir* avec *desir*, *perir* avec *mentir*, &c. C'est une maxime de nôtre Poësie, que lorsque des rimes masculines se trouvent bonnes ou passables, elles sont en-

core meilleures, en devenant feminines par l'addition de l'E muët; comme si *consacré* & *reveré*, *soûpir* & *desir* riment bien, *consacrée* & *reverée*, *soûpire* & *desire* rimeront encore mieux. Il arrive pourtant qu'il y a des rimes feminines tres-bonnes, comme *naissante* & *turbulante*; que si elles devenoient masculines en ôtant l'E muët elles ne le seroient guere. Ce n'est pas que l'on ne puisse prendre de tems à autre quelque liberté, pour favoriser un beau sens, pourveu que l'oreille ne s'en trouve point trop ofensée; comme elle pourroit l'être par les rimes de l'E fermé avec l'E ouvert. C'est ainsi qu'*aimer* & *Mer* ne riment point; bien que la rime en paroisse riche à ceux qui ne savent point la prononciation.

3. *La Rime feminine.*

La Rime feminine se termine toûjours par un E muët simplement, comme *Monarque* & *parque*, *Silvie* & *vie*: ou par un E muet & un S, comme *Monarques* & *parques*, *fortunées* & *destinées*; ou enfin par un E muët & NT, comme les Pluriels des Verbes au presens de l'indicatif, *aiment*, *esperent*, *joüissent*, &c. Cete

Rime eſt diferente de la Maſculine, en ce que l'E muët ſe prononçant ſi peu qu'il ſemble ne contribuer preſque rien à la rime, il faut que la convenance du ſon ſe rencontre dans la penultiéme ſilabe du mot ; c'eſt ainſi que *Manege* & *homage* ne riment point ; & que *Manege* & *cortege*, *ſage* & *homage* ſont une excellente rime. Au contraire dans la Rime maſculine on ne conſidere preſque jamais que la derniere ſilabe, comme *ſaiſon* & *raiſon*, *moiſſon* & *peliſſon*, *réveur* & *couleur* ; &c. Enfin on peut couclure en finiſſant cete Section que dans les Vers maſculins la derniere ſilabe fait la rime, & que ce n'eſt que les deux dernieres qui la font dans les feminins.

SECTION II.

Principales Regles touchant la Rime.

DAns la 1. *Regle*, qui ne regarde que les Rimes feminines, on conſidere particulierement deux choſes. 1. Les Voielles longues & breves,

1. *Regle touchant la Rime.*

& les penultiémes ſilabes des mots : On remarque d'ordinaire la longueur des Voielles dans les mots où le *ſ*, ne ſe prononce point dans la penultiéme, ou bien l'accent aigu qui y marque qu'on l'en a retranché comme inutile ; tels ſont, par exemple, les mots, *paſte* ou *páte*, *beſte*, ou *béte*, *viſte* ou *víte*, &c. ce qui n'empêche point qu'il n'y ait des voielles longues ſans *ſ*, comme *grace* ; & d'autres qui ſe terminent par deux *ſſ*, devant la dérniere ſilabe; *baſſe*, *Abeſſe*, *foſſe*, *creigniſſe*, *connuſſe*, &c. ſont de ce nombre. L'*au* vaut un *o* long, comme *haute*, *faute*, &c. tellement que l'on doit éviter l'alliance des Rimes feminines, qui ont la penultiéme longue, avec celles qui l'ont bréve ; dans l'A, où elles ſont inſuportables ; à cauſe que cete voielle étant toûjours aſſez pleine de ſa nature, peut être corrigée par la prononciation, comme entre *grace* & *place*. Il n'en eſt pas de même de l'E. C'eſt ainſi qu'on rimeroit tresmal par ces deux mots, *Fête* & *Prophete*. C'eſt auſſi de toutes les voielles, celle qui a reçu dans toutes

ſortes de Langues plus des prononciations diferentes.

La 2. *Regle* concerne l'E ouvert & l'E fermé ; de ſorte que ces mots *progrés, excés, mer, enfer, fer, Jupiter,* &c. qui ont l'E ouvert & clair, ne ſauroient rimer avec d'autres qui l'ont fermé ; comme *aimer*, & tous les Infinitifs de la 1. conjugaiſon qui finiſſent en *er* ; *Liberté*, &c. eſt encore de ce nombre. Preſque tous les Anciens Poëtes, & quelques-uns des Modernes, ont failli contre cete Regle, en faiſant rimer l'E ouvert avec l'E fermé ; c'eſt ainſi que Ronſart en a uſé par ces deux mots, *abîmer* & *Mer*, & que Malherbe n'a pas mieux reüſſi en faiſant rimer *Enfer* avec *philoſopher*. Ce mauvais uſage peut avoir été introduit par la prononciation de quelqnes Provinces. 2. *Regle touchant la Rime.*

Par la 3. *Regle* on remarque ſuivant le bon uſage, que lorſque le ſon de deux mots ſe trouve le même, la rime eſt recevable, bien que l'écriture ſoit diferente, comme dans ces rimes *ain, aim, ein, in, im*, où l'on void que les mots, *pain, levain, faim,* 3. *Regle touchant la Rime.*

vin, venin, &c. riment, quoiqu'ils ne ſoient pas écrits de même : à cauſe que la proprieté de l'*n*, & de l'*m*, preſque dans toutes les Langues, eſt d'étendre le ſon de la voielle qui les précede, lorſqu'ils ſe trouvent à la fin d'une ſilabe : Tellement que rempliſſant le ſon de l'I, le rendent ſemblable à celui de l'E I, qu'ils adouciſſent la prononciation de l'A I, pour le faire acorder avec le ſon de l'E, & de l'I ; & que ces trois rimes deviennent ainſi ſemblables, ſoit-elles maſculines ou feminines, pourveuque l'*n*, ou l'*m*, ſoit à la fin de la ſilabe, bien qu'il ne ſoit pas toûjours la derniere lettre, comme dans *ceint* & *ſaint*. Cet uſage n'eſt pourtant pas obſervé dans quelques Provinces. Un de nos plus exacts Poëtes, qui eſt Mr de la Noüe, nous marque en pluſieurs endroits de ſon Dictionnaire que les mots terminez en *ein, ain, in* & *im*, font une bonne rime, comme *pin* avec *pain*, &c.

4. *Regle touchant la Rime.*

La 4. *Regle* nous aprend qu'un mot ne rime point avec ſoi-même, à moins qu'il ne ſoit dans une ſignification diferente ; c'eſt ainſi que *pas*,

qui eſt une Particule negative, rime avec *pas*, nom ſubſtantif, qui veut dire *paſſus* en Latin.

Exemple.

Quand on court pour le Monde on veut
perdre ſes pas,
Un Chrêtien y doit être & n'y paroître pas.
L'homme uſant de ſa force & veillant
ſur ſes pas
Peut ne pecher jamais, s'il veut ne pecher
pas. Richeler.

La 5. *Regle* veut que le ſimple ne rime point avec ſes compoſés ; c'eſt ainſi qu'*amis* ne ſauroient rimer avec *ennemis*, *établir* avec *rétablir*, *faire* avec *défaire*, &c. Les Compoſés auſſi d'un même mot ne riment point d'ordinaire entre eux, comme *abatre* avec *combatre*, &c. ſi ce n'eſt que leur ſignification ſoit diferente ; par exemple, *promis* avec *commis* & *ſoûmis*. 5. *Regle touchant les Rimes.*

Il eſt vrai que mon cœur vous à été promis;
Si le vôtre à ſon tour vouloit être ſoûmis.

Mais par un pur effet d'une vaine inconſtance,

Vous rompez mon amour, ma foi, mon eſperance.

6. Regle touchant les Rimes.

La 6. *Regle* regarde les deux Hemiſtiches, & nous aprend de ne faire point rimer l'un avec l'autre ; ce ſeroit une grande faute dans la Poëſie Françoiſe de verſifier ainſi :

J'ofrirai ſur l'autel *du Monarque* immortel.

Les deux Hemiſtiches ne doivent point rimer enſemble.

Exemple.

Il n'eſt point de *Mortel* qui ne doive l'ofrande

Au veritable *Autel*, comme Dieu luy commande.

Le 1. Hemiſtiche ne doit pas rimer auſſi avec le Vers précedant, ni avec le ſuivant.

Exemple.

Il n'eſt rien dont l'*amour* ne ſe rende le maitre,

Ni beauté, qui ne doive avoir quelque *retour.*

Que ſi deux rimes n'étoient pas aſſez bonnes pour finir les Vers, ce n'eſt pas une faute de les mettre aux Hemiſtiches.

Exemple.

Comme on void un *objet*, qui n'a point de ſemblable,
On ne trouve en *éfet* qu'Iris qui ſoit aimable.

C'eſt même quelquefois une élegance, lorſque l'on ſe ſert de mêmes mots dans les deux Hemiſtiches, ou quand on repete l'Hemiſtiche, comme l'on void dans ces Vers de Mr de Godeau.

Tantôt la Terre *ouvroit* ſes entrailles profondes,
Tantôt la Mer *rompoit* la priſon de ſes ondes.
Là le corps *immortel* à nôtre ame obeït,
Icy le corps *mortel* l'aveugle & la trahit.

Qui cherche *vraiment Dieu*, dans luy ſeul ſe repoſe,
Et qui craint *vraiment Dieu*, ne craint point autre choſe.

Ce qui fait voir que l'on doit conſiderer dans la Poëſie auſſi-bien que dans la Proſe, les expreſſions figurées ; que l'on peut prendre quelque liberté, quand il s'agit de favoriſer une belle penſée ; qu'il faut avoir égard à la rareté des Rimes ; être clair & net dans ſes expreſſions ; ne rien dire qui ſoit éloigné du ſentiment de l'Academie & de l'uſage de la Cour, & qui ne ſe trouve fondé ſur le bon ſens, lequel eſt la premiere de toutes les Regles, & le principe de toutes les belles productions de l'eſprit.

7. *Regle touchant les Rimes ſuivies & entremêlées.*

La 7. *Regle* concerne les Rimes ſuivies, c'eſt-à-dire, lors qu'aprés deux Vers maſculins on en met deux feminins, puis deux maſculins & deux feminins enſuite, en continuant toûjours ce mêlange juſqu'à la fin de l'ouvrage que l'on fait.

Exemple.

Toi qui formas au ciel ces lampes éternelles, Conditor.
Qui parent la nuit de leurs feux,
JESUS, divin Sauveur, clair flambeau des Fidelles,
Entens nos humbles vœux.

On apelle Rimes entremêlées, lorſqu'aprés un Vers maſculin, on en met un ou deux feminins; ou qu'aprés un feminin on en met un ou deux maſculins, avant que de metre celui qui répond au premier.

Exemple.

Vien t'aſſeoir à ma droite, entre dans mon ſein même, Dixit Dominus.
A dit mon Seigneur, le Monarque ſuprême,
Juſqu'à ce jour fameux, où vaincus & ſoûmis
Je ferai ſous tes piés tomber tes ennemis.
Tu regneras ſur eux, quand aux bouts de la Terre
J'etendrai ton Etat hors du mont qui l'enſerre.

On doit encore obſerver ſur le même ſujet, que bien que deux rimes feminines ſe trouvent ſuivies ou entremêlées de deux maſculines, les autres feminines ſuivantes ne doivent pas être les mêmes, ni de même terminaiſon que les précedentes, quand les mots en ſeroient diferens. Tellement que ſi aprés les rimes feminines, par exemple, *agreable* & *ſtable*, & les maſculines *valeur*, *bonheur*, on metoit *favorable* & *aimable*, immediatement aprés les quatre précedentes, on pecheroit contre cete Regle. Il en eſt de même des rimes maſculines. Ce n'eſt pas que dans les Stances on pourroit s'en diſpenſer; puiſque chaque Stance eſt conſiderée ſeparément; il vaut mieux pourtant obſerver la regle autant que l'on peut, que faire voir de la negligence par une frequente repetition de mêmes rimes ou preſque ſemblables.

SECTION III.

Les Rimes de nos anciens Poëtes.

QUelques inutiles que paroiſſent les Rimes de l'ancienne Poëſie Françoiſe, on n'a pas laiſſé d'en donner une idée dans ce petit Ouvrage par maniere de divertiſſement, & pour faire voir la diference de la verſification de nos anciens Poëtes d'avec celles des Modernes : Les principales & les plus connuës ſont au nombre de dix. 1. 10 *Vieilles Rimes.*

Dix ſortes de Rimes anciennes.

1. *La Kirielle.*
2. *La Batelée.*
3. *La Fraterniſée.*
4. *La Senée.*
5. *La Briſée.*
6. *L'Emperiere.*
7. *L'Annexée.*
8. *L'Enchainée.*
9. *L'Equivoque.*
10. *La Couronnée*, &c.

2. *La Kirielle.*

1. La Rime qu'on apelloit *Kirielle*, conſiſtoit dans la repetition d'un même Vers à la fin de chaque couplet.

Exemple.

Qui voudra ſavoir la pratique
De cette Rime juridique,
Je dis que bien miſe en éfet
La *Kirielle* ainſi ſe fait.

Des Rimes ſuivies.

De Plate a de ſillabes huit
Uſés-en donc ſi bien vous duit
Pour faire le couplet parfait
La *Kirielle* ainſi ſe fait.

3. *La Batelée.*

2. La Rime *Batelée* eſt quand le repos du Vers qui ſuit, rime avec le Vers précedant.

Exemple.

Quand Neptunus puiſſant Dieu de la *Mer*
Ceſſa d'armer carraques & galées,
Les Gallicans bien le dûrent *aimer*,
Et reclamer ſes grandes ondes ſalées.

Marot.

3. La Rime *Fraterniſée* regarde le dernier mot du Vers, qui doit être repeté tout entier, ou en partie, au commencement du Vers ſuivant; ſoit dans un ſens équivoque, ou d'une autre maniere. 4. *La Fraterniſée.*

Exemple.

Mets voile au vent, cingle vers nous *Caron*,
Car on t'aprend, & quand ſeras en *tante*,
Tant & plus bois bonum vinum *Charum*
Qu'*aurons* pour vrai, donque ſans longue *atente*
Tente tes piés a ſi decente *ſente*
Sans ſe fâcher; mais en ſois content *tant*
Qu'on ſe faiſant nous le ſoions au*tant.*

4. La Rime *Senée* eſt une eſpece d'Acroſtiche; c'eſt-à-dire, qu'elle ſe fait lorſque tous les Vers, ou tous les mots de chaque Vers, commencent par une même letre. 5. *La Senée.*

Exemple.

*M*iroir, *M*ondain, *M*adame *M*agnifique,
*A*rdent *A*mour, *A*dorable *A*ngelique, &c.

6. *La Briſée.*

5. La Rime *Briſée* eſt ainſi apellée, à cauſe que les Vers ſont coupés immediatement aprés le repos ; & à ne les lire que juſques là, on y trouve un ſens diferent de celuy qu'ils renferment, quand on ne les a point ſeparez.

Exemple.

De cœur parfait . . . chaſſés toute douleur;
Soiez ſoigneux . . . . n'uſez de nulle feinte;
Sans vilain fait . . . . entretenez douceur;
Vaillant & preux . . . abandõnez la crainte;
Par bon efet . . . . . montrez vôtre valeur,
Soiez joieux . . . . & banniſſez la plainte.
Octavien de S. Gelais, *Poëſies.*

7. *L'Emperiere.*

6. La Rime *Emperiere* eſt une double repetition de la derniere ſilabe d'un Vers.

Exemple.

Prenez en gré mes imparfaits, *faits, faits*
Benins Lecteurs tres-diligens, *gens, gens.*
Controv. du ſexe maſc. & fem.

8. *L'Annexée.*

7. La Rime *Annexée* eſt une repetition de la derniere ſilabe du Vers

precedant au commencement du Vers ſuivant :

Exemple.

Dieu gard ma Maitreſſe & re*gente*
Gente de corps & de fa*çon*,
Son cœur tient le mien en ſa *tante*
Tant & plus d'un ardent friſſon, &c.
Marot, *Poëſies.*

8. La Rime *Enchaînée* eſt une eſpece de gradation de mots & de ſens d'un Vers à autre. 9. *L'Enchaînée.*

Exemple.

Dieu des Amans de mort me garde,
Et me gardant donne-moi bon-heur,
En me le donnant prend ta darde,
En le prenant navre ſon cœur.
Marot, *Poëſies.*

9. La Rime *Equivoque* eſt une maniere de prendre la derniere ſilabe de chaque Vers en une autre ſignification au commencement ou à la fin du Vers ſuivant. 10. *L'Equivoque.*

Exemple.

En m'ébatant je fais rondeaux *en rime*,
Et en rimant, bien ſouvent je m'*enrime*,
Bref c'eſt pitié entre nous *rimailleurs*,
Car vous trouvés aſſez de *rime ailleurs*,
Et quand vous plait mieux que moi *rimaſſez*
Des biens avez & de la *rime aſſez*.
Marot, *Poëſies.*

11. *La Couronnée.*

10. La Rime *Couronnée* eſt une reſſemblance du dernier mot du Vers avec une partie de celui qui le précéde immediatement dans le même Vers.

Exemple.

La blanche colom*belle belle*,
Souvent je vai *priant criant*,
Mais deſſous la cord*elle d'elle*
Me jece un œil *friant riant*, &c.
Marot, *Poëſies.*

CHAPITRE IV.

Pluſieurs Remarques ſur les mots au ſujet de la Prononciation.

I. *La Prononciation en general.*

LA Prononciation regarde également & la Proſe & la Poëſie, puiſque dans l'une & dans l'autre la voix s'arrête neceſſairement quelque tems ſur chaque ſilabe pour la diſtinguer & la faire entendre : Tellement que l'on doit chercher les moiens de meſurer la quantité de ce tems, & dans le Latin, & dans le François, afin de la proportionner aux choſes que les oreilles aperçoivent dans la prononciation, ſoit à l'égard des Langues vivantes, ou des Langues mortes qui nous ſont connuës. Dans les premiers on s'arrête également ſur toutes les ſilabes, & le tems de la prononciation de toutes les Voielles eſt égal. Dans les autres, les Voielles ſont diſtinguées entr'elles par la quantité du tems de leur prononciation ; dont les unes ſont apellées longues ; & les autres

brèves, ſuivant l'eſpace de tems qu'on emploie à les prononcer.

2. *La maniere de prononcer les Vers François par deux meſures.*

La Poëſie Françoiſe eſt beaucoup diferente de la Latine; on diſtingue d'une autre maniere la meſure des Vers François; nous n'élevons la voix qu'au commencement du ſens: ſi bien que ſi une meſure commençoit au milieu d'un mot, & finiſſoit au milieu d'un autre, il ſeroit impoſſible à la voix de la diſtinguer par aucune inflexion, comme elle le fait en Latin. Pour bien diſtinguer donc toutes ces meſures & en faire apercevoir aux oreilles la diſtinction par un élevement de voix au commencement, & un rabaiſſement à la fin, il faut que chaque meſure contienne un ſens parfait, & qu'elle ſoit grande; ce qui fait que chacun de nos Vers n'eſt compoſé que de deux meſures, qui le diviſent en deux parties égales, dont la premiere s'apelle *Hemiſtiche.*

Or l'égalité de ces meſures dépend d'un nombre égal des voielles; car toutes les voielles ſe prononçant dans nôtre Langue avec un tems égal, il eſt certain que ſi deux expreſſions

preſſions ont un nombre égal des voielles, les tems de leur prononciation doivent être égaliſés ; ce qui ſe fait d'une maniere naturelle ; puiſque naturellement on éleve la voix en commençant l'expreſſion d'un ſens parfait,& qu'on la rabaiſſe ſur la fin de cete méme expreſſion.

Pour donner de l'agrément par nôtre Poëſie & achever un ſens, il faut du moins quatre meſures, ou deux Vers unis enſéble ; cete liaiſon ſe fait par l'union d'un même ſens ; & elle eſt dautant plus ſenſible que la rime ſe trouve riche, c'eſt-à-dire,que leur terminaiſon eſt d'une même maniere quant aux lettres,ou à la prononciation : Et parce que rien ne ſe faiſ nt apercevoir aux oreilles plus ſenſiblement que le ſon des mots, la rime qui n'eſt que la repetition d'un même ſon, diſtingue particulierement & d'une maniere tres-ſenſible les meſures des Vers. Il eſt vrai que cete maniere de faire des Vers eſt tres-ſimple ; elle ennuieroit même, ſi l'on n'avoit ſoin d'ocuper les eſprits par la richeſſe & la varieté des penſées, pour leur en déguiſer

3. *Il faut pour le moins deux Vers ou 4. meſures pour bien achever un ſens, & donner du plaiſir.*

la ſimplicité. Voici dans les deux Vers ſuivans quatre meſures diſtinguées par deux lignes perpendiculaires qui en font la ſeparation.

Je chante cete guerre | en cruauté feconde,
Où Pharſale jugea | de l'Empire du Mõde.

On doit avoir égard aux conſonnes auſſi bien qu'aux voielles.

4. Il ne ſufit pas pour donner la meſure juſte aux Vers, d'avoir ſeulement égard à la quantité du tems de chaque voielle, ou à leur nombre: on doit encore conſiderer leur concours, & celui des conſonnes, avec qui elles ſe rencontrent; puiſque ce concours augmente ou diminuë leurs meſures. Des mots d'une même quantité il y en a qui ſont doux, d'autres rudes & languiſſans: Tellement que pour rendre les meſures des Vers égales, ſoit en Latin ou en François, on doit avoir preſqu'autant d'égard aux conſonnes qu'aux voielles. Ce que l'on fera voir dans les Sections ſuivantes.

SECTION I.

Remarques ſur les mots d'une, & de pluſieurs Silabes.

QUant aux Monoſilabes, ſur leſquels quantité de perſonnes peuvent avoir des doutes au ſujet de la Roëſie, on en donne les principaux ; qui ſont *Ciel, bien, Dieu, eau, fiel, fier, chien, fleau, foüet, je fuis, tu fuis, il fuit, miel, lieux, cieux, mieux, mien, rien, ſien, tien, viel, vieux, yeux*, ils ne font chacun qu'une ſilabe. 1. *Sur les Monoſilabes.*

Exemples.

Cher & *bien*-heureux lict, où repoſe ma belle
Unique témoin ſous les *Cieux*,
De toutes les beautés qu'elle cache à nos *yeux*, &c. La Sabliere, *Madrigal.*

Le *Ciel* ſur nos ſouhaits ne regle pas les choſes. Corneille, *Pompée, Act.* 5.

Ne pleurez pas les *chiens*, vous qui tuez
les Hommes. Voiture, *Poësies.*

O *Dieu*, de qui les *yeux* veillent pour mon
secours. Godeau, *Poës. tom. 2.*

Je m'enlumine le museau
De ce trait que je bois sans *eau.*
S. Amant, *Poësies.*

Que l'aparence est bien trompeuse,
Tu me parois plus doux que *miel*,
Et cependant tu n'es que *fiel*
Puni le *fier* apareil d'une ame trop altiere.
Menage, *Poës. l. 1.*

Tous les *fleaux* des humains, la peste & la
famine
Avançoient leur ruine.
Chapelain, *Pucelle, l. 1.*

Un valet manque-t-il à rendre un verre net,
Condamnez-le à l'amande, ou s'il le casse
au *foüet.* Racine, *Plaid. Act. 3.*

Je *fuis* tous les conseils qui me veulent
guerir. Gombaud, *Poës.*

Dans ce *lieu* bien-heureux, où tout plaisir
abonde.....

Cher Tirsis, si le *Ciel* qui me traite si bien,
Avoit pitié de vôtre vie,
Vôtre bon-heur seroit égal au *mien*,
Je vous aimerois beaucoup *mieux*, &c.
La Sabliere, *Madrig. l. 2.*

Rien ne dure si peu que le tems des plaisirs,
A deux Amans tout est facile
Et l'on s'entend sans dire *rien*, &c.
La Sabliere, *Madrig. l. 3.*

2. *Sur les mots douteux d'une ou de deux sílabe.*

Il y a plusieurs mots, dont l'usage n'est pas tout-à-fait declaré pour le nombre des sílabes ; particulierement pour *fuïr*, *fui*, *hier*, *oui*, *tiard*, &c. Ce n'est pas qu'on fasse une faute de les faire d'une ou de deux sílabes, comme l'on voudra ; on en voit des Exemples dans les Ouvrages des meilleurs Poëtes ; bienque la plûpart les fassent d'une sílabe.

Exemples.

Quoi *fuir* qui vous embrasse.
Corneille.

Nous devions *fuir* l'amour, & c'eut été le mieux. De Fonten. *Poës. Egl. 8.*

N'eſt-ce pas s'acuſer ſoi-même
En voulant *fuir* le ſoubçon,
Je meure ſi Cloris ne m'aime,
Puiſqu'elle y fait tant de façon.
Gombaud, *Epigr.*

Souvant je me reſous de *fuir* ſes apas,
Mais l'amour me l'a ſi bien peinte
Que même je la vois, quand je ne la vois pas. Gombaud, *Poëſ.*

Oui, je connois qu'il faut ceder au tems,
Fuir l'éclat & devenir Hermite.
Mainard, *Poëſ.*

Sur le point de ſe rendre elle en a *fui* ſa honte.
T. Corneille, *Amour à la Mode.*

Hier dans ſa belle humeur, elle entretient Valere. P. Corneille, *Horaces.*

Hier j'étois chez des gens de vertu ſinguliere.
Moliere. *Miſant. Act. 3. Scen. 4.*

Pour celui ſur tout pince, lezine, rogne,
Qui du bien de Creſus s'atribuant le quart,
Ne manie aucun ſou dont il ne prenne un *liard*. Bourſaut, *Fab. d'Eſop.*

Pour ce qui eſt des mots de deux ſilabes, on ſe contentera d'en donner les Exemples ſuivans pour en déterminer la prononciation & le nombre de ſilabes, ſuivant l'Art de nôtre Poëſie ; on y remarque ſur tout, *Boete*, *coefe*, *coefer*, *lievre*, *moele*, *fievre*, *piot*, *viande* ; ces mots n'ont que deux ſilabes chez nos Poëtes.

3. *Sur les mots de deux ſilabes.*

Exemples.

De la *Boete* aux cailloux il ſe faut bien garder. Loret, *Muſe hiſt. tom.* 1.

. . . . . il vit des Nereides
Qui ſe *coefoient* de jonc dans leurs grotes humides. Rampale, *Idile* 3.

Il fait l'homme intrepide & tremblant de foibleſſe,
Atend pour croire en Dieu que la *fievre* le preſſe. Deſpreaux, *Sat.* 1.

Ce qu'on apelle valeur
Eſt bien ſouvant une chaleur
Pire que celle de la *fievre*.
Mainard, *Poëſ. p.* 104.

Rien ne ſert de courir il faut partir à point,
Le *lievre* & la tortuë en ſont un témoignage. La Fontaine, *Fab. l. 6.*

Sur un *lievre* flanqué de deux poulets hetiques

Se levoient trois lapins, animaux domeſtiques. Deſpreaux, *Sat. 3.*

O Dame on ne court pas deux *lievres* à la fois. Racine, *Plaid. Act. 3. Scen. 3.*

Dame juſtice & ſes ſupoſts
Nous tirent la *moële* des os.
Mon fricaſſeur regne au païs des ſoupes.
Et mon *Piot* ſurpaſſe l'hipocras.
Mainard, *Poëſ.*

Pour le mot de *viande*, on le faiſoit autrefois de trois ſilabes, mais maintenant il n'eſt que de deux.

Autrefois. Que ſi l'on vit heureux pour avoir des *viandes*, &c.
Rapin, *Poëſ. pag.* 100.

Aujourd'hui. Autour de cet amas des *viandes* entaſſées
Regnoit un lõg cordon d'Aloüetes preſſées.
Deſpreaux, *Sat. 3.*

Je trouve les ſoûpirs une *viande* bien creuſe.

T. Corn. *Amour à la mode. Act.* 3.

On doit remarquer qu'il y a des mots que l'on fait de deux ou trois ſilabes ſuivant la commodité ou la fantaiſie des Poëtes, comme *Païſan, Poete, Poeme, lierre, violent, violer, violon*, &c. 4. *Sur les mots de deux ou trois ſilabes.*

Exemples.

Le *lierre* y croit au foyer
A l'ombrage d'un grand noier.
S. Amand, *Poëſ. 1. Part.*

Quand les ormes ſuivront l'embraſſement du *lierre.*
T. Corn. *Berg. Ext. Act. 2. ſcen. 3.*

J'ois braire icy matin & ſoir
Ces cinq *Païſans* vêtus de noir.
Boiſrobert, *tom. 2. Epit. 12.* *Autrefois.*

On fait pourtant aujourd'hui *Païſan* de trois ſilabes.

Tout vient dans ce grand *Poeme* admirablement bien. T. Corneille.

Un ſeul Rondeau vaut un *Poeme* épique,
Un ſeul Rondeau nous fait à tous la nique.
S. Amand, *Poëſ. 2. Part.*

Comme un *Poete* fameux il ſe fait regarder.
T. Corneille.

On tient le métier de *Poete*
Pour un métier de faineant.
Gombaud, *Poëſ.*

Un ſot *Poete* eſt de tous deteſté,
Et de ſon ſiecle eſt l'incommodité.
Scaron, *Ep. chag.*

De quels *violens* tranſports étes-vous agités.

Ce mot de *violent* eſt d'ordinaire de trois ſilabes.

Un moment pouſſe & rompt un tranſport *violent*.
P. Corneille. *Pomp. Act. 3. ſcen. 4.*

Sans doute qu'il eſt las d'une goute ſi lente,
Et ſon ambition n'eſt plus ſi *violente*.
Racine, *Thebaide. Act. 3. ſc. 5.*

Lorſque nôtre promeſſe ofenſe l'équité,
On la peut *violer* ſans infidelité.
Godeau, *Poëſ.* 2. P. Eg. 6.

Icy nous avons la muſique
Des luts, des *violons* & des voix.
Sarazin, *Letre à Madame de Montauſier.*

On fait auſſi le mot de *violon* de trois ſilabes, comme l'on voit dans les Vers ſuivans.

Un autre l'apuiant de ſon aigre fauſſet,
Semble un *violon* faux qui jure ſous l'archet, &c.

SECTION II.

*Trois ſortes d'*E, *que l'on doit diſtinguer dans la Poëſie.*

1. *La difference de trois ſortes d'E.*

ON remarque dans nôtre Langue trois ſortes d'E, c'eſt-à-dire l'E fermé, comme *aimer*; l'E ouvert, comme *Mer*; ce qui fait que ces deux mots ne riment point: le troiſiéme eſt l'E obſcur ou feminin, comme l'on voit dans ces mots,

ſoit au ſingulier ou au pluriel ; *Empire* & *Empires*, *fortunée* & *fortunées*, &c.

2. *L'E clair ou maſculin.*

On apelle E clair ou maſculin, celui qui ſe trouvant à la fin d'un mot precedé immediatement d'une voielle, fait une ſilabe en Poëſie ; ce qui n'eſt pas tout-à-fait la même choſe en Proſe, à cauſe qu'elle coule plus vîte ; deſorte qu'alors il ſe joint avec la letre qui la precéde pour faire une ſilabe.

Exemple.

Je ſuis édifié de vôtre afection,
Mais il faut qu'elle éclate en cete ocaſion,
&c. L'Ecole des Fem. *Act.* 4.

3. *Exception de la Regle précedente.*

Cete Regle ſoufre pourtant quelques Exceptions, & aprés avoir conſulté les plus habiles favoris du Parnaſſe, on trouve que les mots ſuivans ſont exceptés, *amitié*, *délié*, *pié*, *excommunié*, *inimitié*, *pitié*, *amitié*, *aſſocié*, *diſgracié*, *privilegié*, &c. où l'on voit que cet E final maſculin ſe joint avec la voielle & la

conſonne qui le precede pour ne faire qu'une ſilabe.

Exemple.

O d'un illuſtre époux, noble & digne moitié
Dont le courage étonne, & le ſort fait pitié.

P. Corneille, *Act. 3. ſc. 4.*

4. *Sur L'E muet, ou obſcur final.*

Quant à l'E muet ou obſcur final d'un mot, lorſqu'il ſe trouve precedé immediatement d'une voielle, il doit faire tout ſeul une ſilabe ; ce qui eſt obſervé generalement de tous les Poëtes.

Exemple.

D'où ſe forme en nos cœurs cete brutale envie
D'abreger une *vie*
Dont le plus long eſpace a des termes ſi courts.

Maucroix *à Mr Patru.*

5. *Sur l'E obſcur dans les noms*

On doit remarquer que l'E obſcur ou muet dans un nom, & precedé d'une voielle, ne fait, ni ne ſert à faire aucune ſilabe ; ce qui fait

précedé d'une voielle.

qu'on le ſuprime ſouvant ; on feroit mieux de le ſuprimer tout-à-fait, & de marquer d'un accent la ſilabe, où il étoit ; tellement qu'au lieu d'écrire *enjoüement*, on devroit ôter l'E, & dire *enjoûment*.

Exemple.

Oui, quand mes Vers auroient tout l'*enjoûment*, &c.

Scaron *à Mr Peliſſon*, p 43.

Nous voions à la fin aprés cent *ſommeilmens*,

Le païs à pommiers de fideles Normands.

Sarazin, *Embarquement de Poiſſi*.

Pour le mot de *paiement*, il eſt excepté de cette Regle : Mainard a fait une ſilabe de l'E muet, ou obſcur.

Maitre ingrat, debiteur ſans foi,

Qui defend qu'on parle chez toi

De *paiement* & de ſalaire.

Cependant on ne fait plus ce mot de *paiement* que de deux ſilabes, ſans ofenſer la memoire de Mr Mainard.

SECTION III.

Certains tems des Verbes au ſujet de l'E obſcur.

IL faut remarquer que l'E du futur de l'Indicatif, & du premier Imparfait du Subjonctif de la premiere Conjugaiſon, ſe trouve toûjours müet à la penultiéme de ces tems, ſoit qu'on liſe ou qu'on parle; cependant il ſert à faire une ſilabe, lorſqu'il eſt precedé immediatement d'une Conſonne.

1. *L'E à la penultiéme du futur, &c.*

Exemple.

Ha! je t'étrillerai ſur le ventre & par tout.
Scaron, *Jodelet Duelliſte, Act.* 1.

Que vous acceptserez un cœur qui vous adore. Racine, *Andromaque, Act.* 2.

2. Lorſque cet E obſcur eſt immediatement aprés une voielle à la penultiéme du futur de l'Indicatif, ou du premier imparfait du ſubjonctif des Verbes de la premiere Con-

Sur l'E encore dans les Verbes de la

premiere Conjugaiſon.

jugaiſon, ne ſert à faire aucune ſilabe en Proſe ni en Vers; ce qui concerne tous les Verbes de la premiere Conjugaiſon, qui ont une Voielle devant les deux letres finales de leur infinitif, comme *oublier*, *louer*, &c.

Exemple.

J'*oublierai* bien des ſecrets qu'on enſeigne,
Pour guerir un troupeau qui perit chaque jour,
Mais il ne faut pas que l'on craigne.
De me voir *oublier* une hiſtoire d'amour.
De Fontenelle, *Poëſ. Paſt. p.* 23.

Je *loüerai* ſi l'on veut ſon train & ſa dépenſe,
Son adreſſe à cheval, aux armes, à la danſe;
Mais pour *loüer* ſes Vers je ſuis ſon ſerviteur.
Moliere, *Miſant. Act.* 1. *ſc.* 3.

Madame, j'*avoüerai* qu'en mon voiage en France, &c.
T. Corneille.

Ah! cet honneur, Madame, eſt toute mon envie,
Et j'y *ſacrifierois* & mon ſang & ma vie.
Moliere, *Miſant. Act.* 5. *ſc. dern.*

Que j'emploierois en vain ma foible resistance.

Mad. de la Suze, *tom.* 1. *p.* 113.

SECTION IV.

La Prononciation de diverses Diphtongues, suivant nos meilleurs Poëtes.

1. *Sur l'EAU.*

IL est constant que la Diphtongue EAU, se trouvant seule, ou immediatement precedée d'une letre ou de deux, ne fait qu'une silabe tant au singulier qu'au pluriel.

Exemple.

Nous sommes l'humble & le petit troup*eau*,
Nous croions que tout Homme est un foible ros*eau*.

Port Roial, *Poëm. S. Prosper. p.* 3.

On avoit *beau* heurter & m'ôter son cha*peau*,
On n'entroit point chez moi sans graisser le mart*eau* &c.

Racine, *Plaideurs, Act.* 1. *sc.* 1.

2. Sur l'EIL. La Diphtongue EIL, ne fait jamais qu'une ſilabe avec la letre qui la precede, & à laquelle elle ſe trouve jointe.

Exemple.

Son double acuëil redouble mon reſpect.
Boiſrobert, *Epit. tom. 2. l. 3. ep. 8.*

Le tour que le Soleil fait faire dans les Cieux. De Fontenelle, *Poëſ. Paſt.*

3. Sur l'EU. On a remarqué que l'EU par tout ne fait qu'une ſilabe ; ſoit qu'il ſe trouve precedé d'une letre, ou de deux, comme *feu*, *creu*, ou qu'il ſoit ſuivi d'une conſonne, comme *œuf*, *neuf*, &c.

Exemple.

Le *feu* qui ſemble éteint dort ſouvant ſous la cendre.
P. Corneille. *Theodore, Act. 3. ſc. 4.*

Que le Ciel qui joignit tant de vertus enſemble
Veuille rendre éternel le neud qui les aſſemble. Scaron, *Oeuvr. diverſ. tom. 2.*

Lorſque la Diphtongue EUX ſe trouve immediatement precedée d'une conſonne ou de deux, elle ne fait jamais qu'une ſilabe. 4. *Sur l'EUX.*

Exemple.

Oui je devois juger dans mon ſort rigou-
reux,
Que l'ennemi qui flate eſt le plus dange-
reux.

P. Corn. *Theod. Act. 4. ſc. 1.*

Que ſi la même Diphtongue eſt precedée immediatement d'une voielle, elle fera ſeule une ſilabe, & la voielle qui la precede en fera une autre avec la conſonne qui la joint.

Exemple.

Je ne puis de ces prés voir l'émail pre*cieux*,
Où tant de vives fleurs ébloüiſſent les yeux.

Godeau, *Poëſ. 2. p. Egl. 1.*

Il y a pourtant pluſieurs monoſilabes qui ne ſont pas ſujets à cete Regle, comme *yeux*, *mieux*, *lieux*, *Cieux*, *Dieux*, *vieux*, qui ne font

qu'une silabe. Ce qu'on a déja fait voir.

5. Sur l'IEL.

Il n'est point de doute que la Diphtongue IEL, ne fait qu'une silabe avec la letre qui la precede, & qui la joint.

Exemple.

La manne qu'au prin-tems on voit tomber du *Ciel.*
Auprés de vos faveurs n'a pour moi que du *fiel.* Godeau, *Poës.* l. 1.
Le vrai bien n'est qu'au *Ciel*, il le faut acquerir. Mainard, *Poës.*

6. Sur l'IEN.

La Diphtongue IEN, ne fait jamais qu'une silabe, soit qu'elle compose un mot tout entier, comme *bien, mien, tien*, ou qu'elle n'en fasse que la derniere partie, comme dans le mot *entretien, moien*, &c.

Exemple.

Chacun se dit ami, mais fou qui s'y repose,
Rien n'est plus commun que ce nom;
Rien n'est plus rare que la chose.
La Fontaine, *Fab.* l. 4.

Cette Regle ne laisse pas d'avoir quelque exception. L'Adjectif terminé en *I E N*, en est excepté ; la derniere partie a deux silabes ; lorsque cet Adjectif marque qu'on est d'une compagnie ou d'une profession particuliere ; comme *Academicien*, *Musicien*, ou d'une certaine Nation, comme *Parisien*, *Italien*, *Sicilien.*

Exemple.

Je l'instruirai moi-même à venger les *Troiens*,
J'irai punir les Grecs de vos maux & des miens.

Racine, *Androm. Act.* 1. *sc.* 4.

Oui Madame avec joie & les Princes tous deux,
Des *Siriens* ravis emportent tous les vœux.

P. Corn. *Rodog. Act* 2. *sc.* 2.

On excepte aussi ces mots, *Saturnien*, *ancien*, *gardien*, *magicien* ; où la Diphtongue I E N se trouve de deux silabes.

Exemple.

Suis-je le gar*dien* pour emploier ce ſtile
De la virginité des filles de la Vile.
Moliere, *Dépit am. Act. 5. ſc. 3.*

La foi ce nœud ſacré, ce *lien* precieux
N'eſt plus qu'un beau phantôme & qu'un nom ſpecieux.
Brebœuf, *Pharſ. l. 1.*

La diverſité plaît dans une Comedie,
Et j'oſe m'aſſurer que la nôtre ira bien,
Les uns Bergers, moi Nimphe, & vous Magi*cien.*
P. Corn. *Berg. extr. Act. 3. ſc. 1.*

Il eſt de fâcheux entretien,
Saturne eſt moins Satur*nien.*
Voiture, *Poëſ.*

Si ces illuſtres an*ciens*,
Ces grands & fameux Citoiens, &c.
Boiſrobert, *ep. 27. tom. 1.*

Quelques exceptions qu'on ait données ſur la Diphtongue I E N, il faut tâcher de n'en faire qu'une ſilabe, autant qu'il ſera poſſible; parce que la prononciation eſt plus douce & plus naturelle d'en uſer

de la ſorte & plus conforme à la raiſon, à qui l'uſage doit toûjours ceder ; & il eſt certain que comme l'oreille eſt le juge principal du nombre des ſilabes, elle trouve plus doux de faire le mot de *Magicien*, de trois ſilabes que de quatre ; & celui de *gardien*, de deux plutôt que de trois. C'eſt le ſentiment même de Mr d'Aucour & de Mr Richelet, &c.

7. *Sur l'IER.*

Quant à la Diphtongue IER, placée à la fin d'un mot, elle ne fait qu'une ſilabe avec la lettre qui la precede, comme *entier*, &c. Mais ſi elle ſe rencontre dans un Adjectif au féminin, il y en aura deux, comme *altiere*, ou dans un ſubſtantif qui ſe termine par un E muet, comme *carriere*.

Exemple.

Vous ne pouvez aimer & voulez être aimée,
Et vôtre cœur al*tier* croit mettre entre les Dieux
Ceux qu'il ſoufre mourir en adorant vos yeux. Voiture, *Poëſ.*

Belle Venus exauce ma priere,
Puni le fier orgueïl d'une ame trop altiere.
Ménage, *Poëſ. l.1.*

Ceux qui verſant le ſang d'une main meurtriere
N'ont point encore vû qu'une longue carriere
Ait meſuré leurs jours.....
Godeau.

Il faut excepter de cete Regle les mots ſuivans, *bouclier, etrier, geolier, levrier, ouvrier, peuplier, ſanglier, baudrier, calendrier, meurtrier*; il eſt beaucoup plus doux de faire dans ces mots *ier* de deux ſilabes que d'une.

Exemple.

Il charge encor Capot qui perd les *etriers*.
Et tombe entre les Rois qui ſont faits priſonniers.
Sarazin, *Défaite des bouts rimez. ch. 3.*

Il eſt juſte, grand Roi, qu'un meurtrier periſſe.
P. Corn. *Cid. Act. 2. ſcen. 7.*

Il a

Il a ſaiſi ce qui me greve,
Et plus que moi mes ou*vriers*,
Ce qui reſtoit de nos deniers.
Boiſrobert, *tom. I. ep. 221.*

Pour les autres mots, *geolier*, *baudrier*, *ſanglier* & *peuplier*, on les trouve auſſi agreables à l'oreille, quand on les fait de deux ſilabes, que lorſqu'on les prononce de trois; l'uſage pourtant ne s'eſt pas encore declaré pour les faire de deux ſilabes; il en faut atendre la deciſion de ce tiran des Langues.

Lorſque le même I E R termine l'infinitif, il fait alors deux ſilabes en Proſe & en Vers.

Exemple.

Il faut bien une fois juſti*fier* ſa honte.
Racine, *Androm. Act. 2. ſcen. 5.*

Un bien-fait perd ſa grace à le trop pu*blier*,
Qui veut qu'on s'en ſouvienne il le doit ou*blier*.
P. Corn. *Theod. Act. 1. ſcen. 2.*

8. *Sur IEZ.* Quand IEZ ſe rencontre ſeul dans les Verbes, on joint avec la letre qui le precede immediatement, il ne fait qu'une ſilabe.

Exemple.

Aminte, vous croiez ma fureur chimerique.

Mad. des Houlieres, *Poëſ.*

Vous trouveriez alors que nos prés & nos bois
Sont un plus doux ſejour que le Louvre des Rois.

Mad. de la Suze, *Elegies.*

On en excepte la ſeconde perſonne du preſent de l'Indicatif & de l'Imperatif des Verbes de la premiere Conjugaiſon, lorſqu'ils ont un I à la penultiéme de leur Infinitif; tellement que IEZ fait dans ces tems deux ſilabes avec la letre qui le precede.

Exemple.

Helas! m'enviez-vous dans l'etat où je ſuis,
La triſte liberté de pleurer mes ennuis.

Racine, *Alexand. Act. 4. ſ. 2.*

On en excepte auſſi *riez* & *ſouriez*, qui ſont les deux perſonnes du Verbe *rire* & *ſourire*, elles ont deux ſilabes.

Exemple.

Hé bien *riez* tout vôtre ſou,
Je veux rire auſſi comme un fou.
Scaron, *Virg. trav.*

On en excepte encore *voudriez*, *perdriez*, *devriez*, qui ont chacun trois ſilabes : La Remarque en eſt fort nouvelle, & je ne crois pas qu'elle ſoit encore generalement reçuë ; ce qui n'empêche point qu'elle ne plaiſe ; à cauſe que l'on trouve que IEZ dans ces mots a la prononciation plus conforme à l'oreille en le faiſant de deux ſilabes, que lorſqu'on ne le fait que d'une, ſuivant la coûtume ; chacun eſt libre là deſſus, & l'on n'a pas accoûtumé de contraindre perſonne ſur le Parnaſſe ; c'eſt une Region où la liberté regne plus que la fortune.

Exemple.

Allez, vous *deuriez* mourir de pure honte,

Une telle action ne ſauroit s'excuſer.
Moliere, *Miſant. Act. 1. ſ. 1.*

Vous ne parleriez bien-tôt plus
Du merite de l'une & de l'autre Bergere
Vous perdriez le tems en diſcours ſuperflus.
De Fonten. *Poëſ. paſt. Eg. 4. p. 55.*

9. *Sur ION.* Lorſque ION ſe rencontre à la fin d'un nom, il ne fait alors qu'une ſilabe en Proſe, & deux en Vers.

Exemple.

Son extreme laideur la force d'être ſage;
Et le ſeul deſeſpoir fait ſa devo*tion*, &c.
Gombaud, *Poëſ.*

Mon cœur exempt de ſoin, libre de paſſion,
Sait donner une borne à ſon ambition.
Deſpreaux, *Sat. 2.*

10. *Sur IONS.* Pour IONS, lorſqu'il ſe rencontre ſeul ou avec la letre qui le precede, il ne fait alors qu'une ſilabe dans la premiere perſonne pluriele de l'Imparfait de l'Indicatif, & dans la premiere du preſent & du premier Imparfait du Subjonctif.

Exemple.

Contens de nos états, & charmez l'un de
l'autre,
Nous atend*ions* un sort plus heureux que
le nôtre, &c.
Racine, *Alex. Act. 4. s. 2.*
Nous, de*vions* aquerir de grands biens
par l'amour,
Et l'on nous promettoit d'être heureux
à la Cour.
Cependant nous voi*ons* que ce n'est que
mensonge,
Et qu'hormis l'éternel tout le reste est
un songe.

SECTION V.

Le raport de l'ame avec les nombres.

ON a veu dans les Chapitres precedans qu'un discours est agreable, lorsque les tems de la prononciation des silabes qui le com- 1. *Ce que c'est que mesure & nom-*

bre dans le discours.

posent, peuvent être mesurez par des mesures exactes ; c'est-à-dire, que le tems d'une silabe est exactement ou le double ou le triple de celui d'une autre silabe. On apelle *mesures exactes* celles qui s'expriment par des nombres ; c'est ainsi que dans la Geometrie toutes les raisons exactes sont nommées *Raisons de nombre à nombre* ; & qu'on *nombre* tout ce que les oreilles aperçoivent de proportionné dans la prononciation du discours ; ce qui regarde particulierement la proportion des mesures du tems, & une juste distribution des intervalles de la respiration. C'est ce qu'on définit en Latin *Numerosa oratio*, & en François, *un Discours harmonieux*. On nomme aussi *nombre*, une cadence étudiée du discours. S. Augustin remarque qu'il y a une merveilleuse alliance de nôtre esprit avec ces nombres, & que les diferens mouvemens de l'ame répondent à certains tons de la voix, avec qui elle a je ne sai quelle espece d'habitude : ce qui a fait dire à Longin que ces sortes de Nombres

sont des instrumens merveilleusement propres à faire agir les passions ; en efet ils ont un je ne sai quoi qui charme les esprits & touche les cœurs en même tems qu'ils plaisent aux oreilles.

2. *La cause de cette Harmonie & de diferens mouvemens.*

Pour bien penetrer dans les causes de cet admirable raport des nombres avec nôtre esprit, & leur puissance sur nos passions, on doit savoir que les mouvemens de l'ame suivent ceux des esprits animaux. Tellement que suivant que ces esprits se trouvent plus lents ou plus vites, plus tranquiles ou plus violens, l'ame se sent émüe de diferentes passions : il faut peu de chose pour arrêter ou exciter ces sortes d'esprits ; ils ne font pas une grande resistance, & leur legereté naturelle fait que le moindre mouvement les détermine ; puisque le moindre son peut les ébranler : ce qui est un efet de l'harmonie & de la disposition de nôtre corps : c'est ainsi que parlant rudement à un animal il s'enfuit, & qu'on l'aprivoise en le traitant doucement ; ce qui nous doit persuader que la diversité de sons produit des mouvemens dife-

rens dans les esprits animaux, qui sont les parties du sang les plus subtiles.

3. *Liaison admirable de nôtre esprit avec les nombres.*

Or chaque mouvement qui se fait dans les organes des sens, & qui de là se communique aux plus subtiles parties du sang, se trouve lié par l'Auteur de la Nature à quelque mouvement de l'ame; c'est ainsi que les sons peuvent exciter les passions; & l'on peut dire que chacune répond à un certain son, capable d'exciter dans les esprits animaux le mouvement avec lequel elle se trouve liée. Ce n'est que cete liaison qui cause en nous cet admirable raport ou simpathie que nous avons avec les nombres, & qui fait que naturellement on ressent divers mouvemens suivant le ton de celui qui parle. Desorte que l'on ne doit pas trouver étrange si par le moien des sons & de la Musique on a seu joüer des airs propres à exciter toutes sortes de passions; à guerir plusieurs sortes de maladies, apaiser diverses douleurs, & si l'on nous represente un Orphée qui charme jusques aux rochers & aux arbres, & un Hercule

Gaulois qui enchaîne tous les cœurs & ravit toutes les Gaules par ſon éloquence & par ſa vertu.

SECTION VI.

La Conſtruction figurée des mots.

1. *Deux ſortes de figures.*

POur bien entendre ce que c'eſt que la conſtruction ou arangement *figuré* des mots, il faut ſavoir premierement qu'il y a deux ſortes de figures, les unes regardent le diſcours d'un Orateur & les autres les expreſſions d'un Poëte. Les *premieres* ſont des caracteres des agitations de l'ame, ces agitations ſont ſuivies des paroles & la paſſion qui nous fait parler ſe peint elle-même dans nos paroles, c'eſt-à-dire, que ces figures ſe font par ſaillies, qu'elles ſont violentes & propres à combatre & à vaincre un eſprit qui s'oposе à la verité. *Les autres figures* ſont bien diferentes, elles ſe tracent à loiſir par un eſprit tranquille, elles n'ont pas tant de force & ne ſont propres qu'à donner quelque diver-

tiſſement, à moins que le haſard ne les rende vehementes. Tellement que bienque la repetition d'un même mot, d'une même letre ou d'un même ſon ſoit d'ordinaire defagreable, elle ne choque pourtant point l'oreille quand elle ſe fait avec Art: En éfet, les ſons les plus rudes ne le ſont plus lorſqu'on les entend par de certains intervalles meſurez: Le bruit que forment les coups de marteaux étourdit preſque tout le monde; cependant lorſque les Forgerons frapent avec quelque ſorte de proportion ſur leurs enclumes ils font une eſpece de concert, où l'oreille trouve quelque agrément. C'eſt ainſi que l'artifice de ces figures conſiſte dans la repetition d'une même letre, d'une même terminaiſon, d'un même mot, par des tems meſurés & par des intervalles égaux, ſoit au commencement, au milieu, ou à la fin de quelque ſentence; dont on va donner diferens Exemples.

2. *Ces figures peuvent être infinies.*

Il eſt certain que ces ſortes de figures peuvent être infinies; puiſque cete repetition, qui en eſt l'origine, ſe peut faire en une infinité de ma-

nieres diferentes. On a la liberté de repeter ſimplement le même mot, ſans lui faire perdre ſa ſignification, comme l'on voit dans l'Exemple ſuivant.

Mon Dieu, mon Dieu, regardez moi;

Ou en changeant la ſignification du même mot :

Un Pere eſt toûjours Pere, & malgré ſon courroux,
Quand il nous veut fraper l'amour retient ſes coups.

On voit dans ce premier Vers que le mot de *Pere* eſt pris la ſeconde fois pour un mouvement de tendreſſe que reſſentent les peres pour leurs enfans.

Autre Exemple diferent.

L'Inſtinct regle bien mieux les plus vils animaux,
Ils vſent mieux que nous, & des biens, & des maux,

Aux noirs déreglemens ils ne ſont point
en bute,
Et ſans autre ſecours que ce leger apui
La *brute* ne fait rien d'indigne de la *brute*,
Et tout ce que fait l'Homme eſt indigne
de lui.

Breboeuf, *Entretiens ſolitaires.*

On repete ſouvant la même expreſſion au commencement de chaque Vers, comme l'on voit dans cet *Exemple.*

Il n'eſt crimes abominables
Il n'eſt brutales actions,
Il n'eſt infames paſſions,
Dont les Mortels ne ſoient coupables.
En ce ſiecle maudit à peine un ſeulement
A ſoin de vivre juſtement.

On place quelquefois le même mot à la fin & au commencement d'une Sentence.

Exemple.

Vengez-vous dans le tems de mes fautes
paſſées,

Mais dans l'éternité ne vous en *vengez* pas.

On met d'autrefois le même mot à la fin d'un Vers & au commencement de l'autre, ou au commencement d'un membre, & à la fin du ſuivant, comme l'on peut remarquer par cet *Exemple.*

Si voiant l'ennemi de ſon Juge ſupréme,
L'eſprit plein de ſon crime, ennemi de
ſoi-même,
A *ſoi-même* à toute heure il devient odieux,
Voiant ſouvant qu'en lui tout contre lui
s'irrite,
En tous lieux il s'évite
Et ſe trouve en tous lieux.

Autre Exemple diferent.

Bientôt, nous diſoit-il, je veux ſuivre vos traces;
Bientôt vous me verrez cõſentir à ces graces
Que vôtre bonté me départ;
Ce ***Bientôt*** toutefois eſt arrivé bien tard.

Autre Exemple diferent.

Le deſir des honneurs, des biens & des delices,
Produit ſeul ſes vertus, comme il *produit* ſes vices;
Et l'aveugle interêt, qui regne dans ſon cœur,
Va d'*objet* en *objet* & d'*erreur* en *erreur*.
Le nombre de ſes maux s'acroit par leur remede,
Au *mal* qui ſe guerit un autre *mal* ſuccede,
Au gré de ce Tiran, dont l'Empire eſt caché,
Un *peché* ſe détruit par un autre *peché*.

Autre Exemple diferent

Où l'on repete le même mot dans toutes les parties du diſcours.

Il veut, il ne veut pas, il acorde, il refuſe,
Il écoute la haine, il conſulte l'amour:
Il aſſure, il retracte, il condanne, il excuſe,
Et le même objet plaît & déplait à ſon tour.

Autre Exemple diferent.

Ainſi l'Homme inſenſé, ſans treve & ſans relâche
Va du *remords* au crime & du crime au *remords*,
Il peche, il s'en repent, il s'emporte, il s'en fache,
Mais ces vaines douleurs n'ont que de vains éforts.

Autre Exemple diferent

Où l'on change un peu le mot que l'on repete.

Le tems d'un inſenſible cours
Nous porte à la fin de nos jours,
C'eſt à nôtre ſage conduite
Sans murmurer de ce defaut
De nous conſoler de ſa fuite
En le ménageant comme il faut.

Autre Exemple

Où l'on fait toutes ſortes de repetitions avec agrément.

Nul ne previent la grace, & lorſqu'on
la deſire,
C'eſt par le ſaint deſir que ſon feu nous
inſpire;
Il faut pour la chercher qu'elle guide
nos pas,
Ainſi c'eſt le chemin, qui mene au chemin
méme:
Nul ſans un jour du Ciel ne voit ce jour
ſupréme,
Qui tend à Dieu ſans Dieu, fait un ſuperbe
éfort;
Et mort cherchant la vie il trouvera la
mort, &c.

3. *Reflexions ſur les figures.*

Quelque grand que ſoit le nombre de ces ſortes de figures, il ſuſit pour les faire connoître d'en donner ſeulement ces Exemples; on n'a pas deſſein auſſi de les y com-

prendre to
faire remar
preſſions fi
mées à cau
ment, & no
tifice qu'
pour les
ſenſible &
genie: Nôt
relle ne les
Poëtes les
ſoin que le
recherchent
ſentent elle
placent dan
qu'on s'en
qu'elles aien
ment elles
ne ſont pr
les, où l'o
& qu'à certa
ribus ingenii
eſt. Telleme
res ſoient
ſions ſans
quer l'oreil
ture: Alor
aux diferen
qui charme

prendre toutes. On ſe contente de faire remarquer par là que ces expreſſions figurées doivent être eſtimées à cauſe du ſens qu'elles renferment,& non par elles-mêmes ; l'artifice qu'on emploie d'ordinaire pour les produire en paroit trop ſenſible & groſſier pour un beau genie : Nôtre Langue qui eſt naturelle ne les aime pas,& nos meilleurs Poëtes les évitent avec autant de ſoin que les eſprits mediocres les recherchent ; il faut qu'elles ſe preſentent elles-mêmes & qu'elles ſe placent dans nos expreſſions ſans qu'on s'en aperçoive, ſi l'on vent qu'elles aient de l'agrément ; autrement elles déplaiſent beaucoup, & ne ſont propres qu'à certaines Ecoles, où l'on s'amuſe à la bagatelle, & qu'à certains petits genies ; *Puerilibus ingeniis hoc gratius quò proprius eſt.* Tellement qu'il faut que les figures ſoient placées dans nos expreſſions ſans afectation & ſans choquer l'oreille ni combattre la Nature : Alors on peut les comparer aux diferentes fleurs d'un parterre, qui charment la vüe par leur varieté

& par l'ordre de leur diſpoſition ; c'eſt ainſi qu'on les a trouvées agreables dans les Exemples precedans : Et comme un voiageur ſe délaſſe quelquefois en conſiderant une fleur, ou quelque païſage naturel, un Lecteur ſent le même plaiſir par cet arengement figuré des mots ; ce qui renouvelle ſon atention ; on eſt charmé par les figures que l'on trouve dans nos Livres ſacrés, particulierement dans le Texte Original d'Iſaïe, le plus eloquent de tous les Prophetes ; les SS. Peres en ont uſé en diverſes rencontres. On doit pourtant prendre garde de ne faire point un diſcours avec tant d'artifice, & rempli de figures avec une ſi grande afectation, comme font ſouvant les Declamateurs de l'Ecole ; ce grand artifice de paroles ne touche jamais, & bien loin de porter quelque trait d'un eſprit animé il ne fait qu'ennuier un auditeur qui a tant ſoit peu de bon ſens & le goût bon. Ces ſortes d'Auteurs ſont à plaindre ; leurs Ouvrages ſont vuides de choſes, ils ne ſont riches qu'en puerilités, & ne ſauroient ſurprendre que les

ſots, où le petit peuple, par le bruit éclatant de leurs pedanteries figurées & de leurs rapſodies confuſes.

CHAPITRE V.

Toutes ſortes d'Ouvrages Poëtiques.

1. *La neceſſité de ſavoir la diverſité des Ouvrages.*

ON ne ſauroit ignorer la diverſité des Ouvrages, ſans manquer à un des principaux Points de la Poëtique ; il en faut conſiderer la diference & le ſtile, dont l'intelligence n'eſt pas moins neceſſaire à ceux qui veulent bien entendre les Poëtes & ſe mêler de la verſification ; que la Structure des Vers & que la Rime, qui nous enſeignent le choix & l'arrengement des mots propres à ce ſujet, pour leur donner la meſure, la cadence & le nombre que les Maîtres de l'Art nous preſcrivent, & que l'oreille acorde avec le bon ſens. Tellement que ce Chapitre nous donne la Methode de compoſer un Ouvrage ſuivant le ſujet que l'on prend ; & combien il y en a d'eſpeces, & le ſtile qu'on y doit obſerver.

2. *Le vrai Stile des Poëtes.*

Le Stile des Poëtes est beaucoup diferant de celui des Orateurs ; les uns s'élevent au dessus des regles de l'Art, & souvent se surpassent dans leurs expressions ; les autres sont plus sujets à leur methode ordinaire, & n'oseroient prendre une si grande liberté ; tant il est vrai que les grands Poëtes ne s'assujetissent point aux loix de l'usage commun, & qu'ils se font un langage nouveau, quand il s'agit d'exprimer quelque belle pensée ; il faut necessairement que pour pouvoir plaire & surprendre en même tems par la grandeur des choses, ils les soûtiennent par la grandeur des paroles : Et comme tout ce qu'ils disent doit être extraordinaire, il faut que leurs expressions égalent la dignité de la matiere, & qu'elles soient éloignées de l'usage ordinaire de s'énoncer. C'est ainsi qu'on soufre agreablement dans la Poësie le mélange des Hiperboles & des Metaphores. Tellement que le Stile Poëtique étant presque toûjours figuré, & que la dignité de la matiere remplissant l'ame du Poëte de transports, d'esti-

me & d'admiration, ſon diſcours ne ſauroit être égal, il doit être interrompu par les divers mouvemens, dont ſon eſprit eſt agité. Il eſt vrai que lorſque le ſujet de ſes Vers n'a rien qui doive cauſer ces tranſports, comme dans les Comedies, les Eglogues, & dans pluſieurs autres Ouvrages, ſon ſtile doit être ſimple, & preſque ſans figures; c'eſt-à-dire, que la grandeur, & la rareté des choſes excuſe la liberté que prennent les Poëtes; & que ſi les choſes ſont communes, il ne leur eſt pas plus permis qu'à un Hiſtorien de s'éloigner de la Regle ordinaire.

3. *On doit avoir des expreſſions ſenſibles pour plaire & perſuader.*

Il eſt certain que les veritez abſtraites ne s'apercevant que par les yeux de l'eſprit ne ſont pas ſi propres à plaire, que celles qui ſont fondées ſur quelque experience ſenſible; puiſqu'elles forment dans l'imagination une peinture de la choſe plus vive & plus aiſée à concevoir; ce qui a porté les anciens Poëtes à metre en uſage les fictions, & à donner à chaque choſe un corps & une ame, afin de pouvoir fraper plus vivement les ſens, & par ce moien

trouver l'art de plaire & de perſuader, comme l'on voit par ces Vers.

Ce n'eſt plus la vapeur qui produit le tonnerre,
C'eſt Jupiter armé pour effraier la Terre,
Un ouvrage terrible aux yeux des Matelots,
C'eſt Neptune en courroux, qui gourmande les flots.

Il en eſt de même des Poëſies ſaintes & de celles qui ſe chantoient devant le Sanctuaire. Les Prophetes, qui ont quelque raport avec les Poëtes, ſe ſont ſervi des manieres de parler à peu prés ſemblables pour ſe rendre intelligibles au peuple. David eſt merveilleux dans ſes expreſſions, lorſqu'il nous repreſente comme Dieu l'avoit ſecouru contre ſes ennemis, par un ſtile auſſi vif & auſſi hardi, que celui des Poëtes prophanes; ce qu'on peut remarquer dans les Vers ſuivans.

En cette extremité derniere
J'invoquai le Seigneur, j'eus recours à mon Dieu,

Et voila que de ſon haut lieu
Il entendit ma voix, il oüit ma priere.
Pour moi ſes forces il aſſemble,
Ces hauts monts dont l'orgueil s'éleve juſqu'aux Cieux ;
Agitent leurs fronts glorieux,
Et juſqu'au fondemẽt toute la Terre tremble.
De courroux ſon viſage fume,
De ſes yeux irritez ſort un feu devorant,
Qui court comme un afreux torrent,
Et tout ce qu'il rencõtre auſſitôt il l'alume.
Les Cieux pour le laiſſer decendre
Abaiſſent par reſpect leurs grands cercles voutés,
Et ſous ſes pas de tous côtés,
Les nuages épais commencent de s'étendre.
Les Cherubins qui de ſa gloire
Sont avec tãt d'ardeur les Miniſtres ſavans,
Tirent ſur les ailes des vens,
Son char, où ſa puiſſance atache la victoire,
Il cache ſa Majeſté ſainte
Sous un noir pavillon, fait de ſombres broüillars,

Qui comme de fermes remparts,
Font autour de ſon trône une éfroiable enceinte, &c.

4. *Le Langage des Poëtes eſt extraordinaire, & perſuaſif.*

C'eſt-à-dire que la Proſe endort, & que la Poëſie réveille par ſes narrations interrompuës, par des exclamations, par des apoſtrophes, par des digreſſions, & par mile autres figures, qui entretiennent l'atention. Les Poëtes ne doivent jamais regarder les choſes, que par les endroits capables de charmer, en n'en apercevant que la grandeur & que la rareté; ils ne conſiderent rien de tout ce qui pourroit rafroidir la chaleur de leur admiration, & ſe laiſſant aler au feu de leur imagination, ils ſortent en quelque maniere d'eux-mêmes, & ſe rendent ainſi ſemblables aux Sibiles & aux Prophetes, qui ne parloient plus le langage ordinaire des Hommes. Ce n'eſt pas que pour la beauté du diſcours on ne doive obſerver les regles que l'on a données dans les Chapitres precedans, & conſiderer la compoſition & le caractere de toute ſorte d'Ouvrage Poëtique, pour en pouvoir juger &

& en faire de même ; ce qu'on peut reconnoître dans les Sections ſuivantes.

TABLE GENERALE de toute ſorte d'Ouvrage en Vers François.

1. Vers meſurez.
2. Vers à chanter, *ou* Chanſons.
3. Stances de pluſieurs façons.
4. Poëme Epique.
5. Poëme Dramatique en 2.
   - Heroïque en 2.
     - Tragedie.
     - Tragicomedie en Muſique.
   - Comique en 2.
     - Comedie.
     - Paſtorale.
6. Heroïde.
7. Élegie.
8. Eglogue.
9. Ode de pluſieurs façons.
10. Satyre en 2.
    - Serieuſe.
    - Railleuſe.
11. Palinodie.
12. Idile.
13. Balade.
14. Virelai.
15. Chant Roial.

16. Sonnet.
17. Rondeau.
18. Madrigal de plusieurs façons.
19. Bouts-Rimez.
20. Acrostiche.
21. Triollet.
22. Anagramme.
23. Epigramme.
24. Enigme.
25. Devise.
26. Embleme.
27. Prophetie.
28. Fable & Metamorphose.
29. Glose.
30. Paraphrase.
31. Pseaume.
32. Cantique.
33. Himne.
34. Epître.
35. Letre en Prose & en Vers.
36. Requête.
37. Placet.
38. Portrait.
39. Apologie.
40. Apotheose.
41. Consolation.
42. Prologue.
43. Cartel de défy.
44. Rupture.

45. E
46. Pl
47. C
48. R
49. M
50. Et
51. Bo
52. Ba
53. Ch
54. So
55. Ge
56. Ep
57. Ep
58. Bu
59. Go
60. Dé
61. Gal
62. Cha
n
63. Ena
64. Les
65. Bill
66. Pro
67. Gag
68. Jeu
69. Les
70. Vau
71. Crev
72. Le P

45. Envoi.
46. Plainte.
47. Caprice.
48. Refrein, &c.
49. Maſcarade.
50. Etreines.
51. Bouquet.
52. Balets.
53. Chœur.
54. Songe.
55. Genethliaque.
56. Epihalame.
57. Epitaphe.
58. Burleſque.
59. Goinfrerie.
60. Débauche.
61. Galanterie.
62. Chanſon de pluſieurs manieres.
63. Enamouré.
64. Les Suiſſes.
65. Billet.
66. Proſopopée.
67. Gageure.
68. Jeu Poëtique.
69. Les Francs-Bourgeois.
70. Vaude-Ville.
71. Crevaille.
72. Le Pertuis.

73. Remontrance.
74. Bergeries.
75. Manifeſte.
76. Dialogue.
77. Priere.
78. Fragment.
79. Declaration d'amour.
80. Imitation du Paſtor-fido.
81. Serenade.
82. Alegorie, *ou* Vers Alegoriques.
83. Sarabande.
84. Courante.
85. Vilanelle.
86. Vers irreguliers & à double refrein de rime.
87. Gavote.
88. Menüets.
89. Paſſepié.
90. Paſſecaille.
91. Rigaudon.
92. Chacone, *ou* Paſſecaille.
93. Gigue.
94. Gaillarde.
95. Alemande.
96. Canarie.
97. Branle.
98. Bourée.
99. Pavane, &c.

SECTION I.

Diverſes ſortes de Vers meſurez.

NOs premiers Poëtes s'amuſoient à faire des Vers meſurés à l'imitation des Latins, mais ces ſortes d'Ouvrages avoient tres-peu d'agrément; on en voit qui n'ont point de Rime; on les apelloit *Vers Elegiaques Leonins*, c'eſt ainſi que Rapin s'exprime dans *ſon 2. livre des Vers meſurés*. 1. *Ce que c'eſt que les Vers meſurés.*

Henriète eſt mon *mal*, je l'aprehendois
bien, mais je la tiens *mal*.
Elle m'échape & me *fuit* ſous la faveur
de la *nuit*;
Henriete eſt mon *bien*, de ſa beauté l'ombre
je ſens *bien*;
Mais elle y joint la *vigueur*, dont elle abat
ma *vigueur*;
Dans ſa bouche elle a le *miel*, mais ſon cœur
eſt de pur *fiel*.

2. *Remarques.*

On doit remarquer que les Poëtes de ce tems-là s'étant aperçus qu'il n'y avoit aucun agrément dans ces ſortes de Vers, ils ajoûterent la Rime, & firent des Vers Leonins meſurez, c'eſt-à-dire des Vers qui rimoient au milieu & à la fin, ſans avoir aucun ſuccez : En éfet quelque ſoin que l'on prenne à rimer juſte, il eſt certain que les Vers François compoſés de piés n'ont aucune grace ; bien qu'ils paroiſſent moins inſuportables avec la rime que lorſqu'ils n'en ont point. On voit de ces ſortes de Vers dans les Ouvrages de Butet, de Deſportes, de Paſſerat, de Rapin, de Callier ; ce fut Butet qui les fit rimer le premier, & Rapin les a un peu mieux tournés que les autres ; il nous a laiſſé quelques Odes qui ne me ſemblent pas ſi belles que Cauſabon ſoûtient ſans beaucoup de fondement ; on peut voir l'Ode ſuivante de Rapin, tirée *de ſon* 1. *Livre des Vers meſurés.*

Sainte Marthe enfin je me ſuis avancé
Sur le train des vieux & premier com-

mencé

Par nouveaux sentiers m'aprocher de bien
pr.z,
Au mode des *Grecs.*
Maintenant les Vers je façonne à leur point
Et d'un air hardi que la Cour ne craint
point,
Au païs des Rois je commence à *chanter*
Sans m'épou*vanter*, &c.

Quant aux simples Vers mesurés, ils n'ont aucune Rime, on ne les distingue des autres que par les piés composés de longues & de breves, qu'on pourroit nommer Vers François *Latinisés* : On en faisoit des *Heroïques* & des *Liriques*, & les uns & les autres finissoient par une silabe masculine ; à cause que l'E muet ou obscur les rendoit trop longs ou trop courts : De quelque maniere pourtant qu'on les termine, ils ne sauroient être conformes au genie de nôtre Langue, & l'oreille en est toûjours choquée : ce fut du tems de Henri II. qu'on les inventa ; ils n'eurent pas grand cours que parmi quelques Poëtes qui avoient plus

3. *Vers mesurés sans rime.*

l'eſprit du Latin que du François. Jodelle en 1553. s'aviſa de les vouloir introduire dans nôtre Poëſie; Baif quelques années aprés entreprit la même choſe par pluſieurs ſortes d'Ouvrages, mais on peut dire à ſa confuſion qu'ils moururent en même tems qu'ils virent le jour, comme raporte Paſquier; & ſuivant le témoignage de Scevole de Sainte Marthe, le même Poëte voiant la mauvaiſe deſtinée de ces ſortes de Vers, les condanna comme de miſerables barbares; ce qui ſe trouve confirmé par les Vers ſuivans:

Baif le plus ſavant
Des Poëtes de nôtre âge
Embraſſa ce bel Ouvrage
Qu'il voulut metre en avant;
Mais s'il eut l'ame batante
Pour l'avoir bien entrepris
Il ne l'eut aſſez conſtante
Pour en montrer les écrits.
Scevole de Sainte Marthe.

On trouve les Vers de Baif durs & defectueux, à cauſe qu'ils finiſſent

tous par une rime feminine. Il y a divers autres Poëtes, qui se sont amusez à composer de semblables Vers ; comme Pasquier, Durfé, Loüis Aleman, Vigenere. On voit quelques Epigrammes & quelques Elegies en Vers Hexametres & Pentametres de Pasquier : Vigenere n'a pas mieux reüssi à traduire en Vers mesurez tous les Pseaumes de David ; Durfé nous a laissé un Poëme Dramatique de ce genre de Poësie, qui n'est pas digne de lui : On peut juger de ces sortes d'Ouvrages par les Vers Hexametres & Pentametres suivans de Rapin.

Venus grosse voiant aprocher son *terme*
demanda
Aux trois Parques de *quoi* elle devoit acou-
cher
D'un Tigre, dit Lachesis, d'un roc, *Cloton*,
Atropos d'un feu.
Et pour confirmer leur dire nâquit *amour*.

4. *Les Troubadours.*

On apelle *Troubadours* ou Inventeurs, certains Poëtes de Provence, qui parurent sur les rangs en 1162.

Poëtes, & Thibaut Comte de Champagne.

Ce furent eux qui aprirent l'Art de Rimer aux Poëtes Italiens, quoi qu'en dise Petrarque, qui s'est fort équivoqué dans l'origine de la Rime en faveur de sa patrie. On distingue fort sur ce sujet Thibaut V I. Comte de Champagne, surnommé le *Posthume*, le *Grand*, & le *Faiseur de Chansons*; il nâquit au commencement du treizieme Siecle; il aima si fort la Poësie Provençale, que les *Troubadours* ou *Trouveurs* avoient inventée, qu'il avoit un soin particulier d'entretenir dans son Palais une espece d'Academie, comme raporte *Fauchet*, & quelques autres Historiens. C'est là que ce Prince s'amusoit la plûpart du tems à consulter les plus beaux esprits de sa Cour sur la diversité de Chansons qu'on y faisoit: Tellement que la Poësie commença à se polir, & continüa dans cet état jusqu'environ l'an 1300. Ce fut alors qu'elle fut negligée par l'atachement que l'on eut à la composition des Romans en Prose, qui contenoient d'ordinaire les plus belles actions de Charlemagne, les plus fameux exploits d'Artus & des Cho-

valiers de la Table ronde, ce qui fût du goût des Ecrivains jusqu'environ 1325. où l'on commença de reprendre la versification.

Ce fut en ce tems-là que l'on celebra pour la premiere fois à Toulouse *les Jeux Floraux*, ainsi nommés, à cause que le lieu où l'on en faisoit la ceremonie étoit tout couvert de Fleurs, ou qu'on donnoit une Violette d'or, à celui, qui au sentiment des Juges du Prix, qu'on apelloit *Maintenedors del gai saber*, avoit fait le meilleur Chant Roial à l'honneur de JESUS-CHRIST, & de la Sainte Vierge. Ces Jeux contribuerent beaucoup au rétablissement de la Poësie, qui étoit presque tombée en décadence. Ce qui donna ocasion à tous les beaux esprits du Languedoc de faire des Vers; & pour donner plus d'émulation on ajoûta à la Violete d'or deux autres prix; l'un d'un souci d'argent, & l'autre d'une eglantine d'or, que l'on distribuoit tous les ans le 1. de Mai aux Poëtes, qui avoient le mieux reüssi dans la composition des Chants Roiaux ou des Balades; ce qui

5. *Les Jeux Floraux de Toulouse.*

obligea la plûpart des autres Versificateurs François de s'apliquer à ces sortes d'Ouvrages jusqu'au Regne de Henri II.

6. *Caprice de certains Poëtes contre les Chants Royaux, &c.*

Sous le Regne de ce Roi il s'éleva une troupe de Poëtes contre ces sortes d'Ouvrages composés en faveur des Jeux Floreaux ; on remarque entre autres Du Bellay, Ronsard, Belleau, Baif & Jodelle ; ils n'oublierent rien pour l'abolir, & crurent de se rendre celebres en travaillant sur le modele des anciens Poëtes Grecs & Latins, qu'ils imitoient souvant en esclaves & en barbares. Desportes sous Henri III. voulut imiter les Italiens & les Espagnols ; il rendit la Versification Françoise un peu moins desagreable, en la tirant d'une étrange afectation de sience, où Baif, Ronsard, & les autres l'avoient mise. Malherbe & ses Disciples pendant les Regnes de Henri IV. & de Loüis XIII. donnerent à nôtre Poësie un tour d'exactitude & de politesse qu'elle n'avoit pas eu dapuis son origine. Le Cardinal de Richelieu y contribua beaucoup par ses libera-

lités & par l'excellence de ſon genie. En 1626. Voiture fut le premier qui remit en vogue les Balades & les Rondeaux, & l'on peut dire qu'il donna aux Muſes un air plus fin, plus gai & plus libre; de même que Maroit en avoit uſé ſous le Regne de François I. &c.

SECTION II.

Pluſieurs eſpeces de Chanſons.

1. *Ce que c'eſt que les Vers à chanter.*

ON doit entendre par les Chanſons une eſpece de Vers irreguliers, qui ne ſont propres qu'à chanter, à cauſe qu'ils ont un nombre de ſilabes diferent de celui des Vers Reguliers; ou bien parceque ſouvant ils n'ont de la Poëſie que le Rime; deſorte que les Vers à chanter ſont des Vers maſculins de 9. de 11. & de 13. ſilabes, ou des Vers feminins de 10. de 12. de 14. & quelquefois de 15. ſilabes.

DIVERS EXEMPLES.

I. Par M. De Charleval.

Belle Iris, malgré vôtre courroux,
Si jamais vous revenez à vous,
Vous rirez, & j'engage ma foi
Qu'auſſi-tôt vous reviendrez à moi; &c.

II. Par M. Segrais.

Tirſis dans un bois ſombre & ſolitaire
Chantoit à Philis d'amour tout enflammé,
Qu'il eſt doux d'aimer, belle Bergère,
Qu'il eſt doux d'aimer & d'être aimé.

III. Par Mr Voiture.

D'amour ſans loi
N'a jamais eu d'amant plus heureux que moi;
Beni ſoit ſon flambeau,
Son carquois, ſon bandeau,
Je ſuis amoureux,
Et le Ciel ne voit point d'amant plus heureux.

IV. Par Mr Scaron.

Que le vin nous envoie
D'agreables fureurs ;
C'eſt dans le vin que l'on noie
Les plus grandes douleurs.
O Dieux qu'il eſt bon, prenons-en par
deſſus la tête,
Auſſi bien vomir chez nous eſt fort hon-
nête ;
Que je ſois fourbu, châtré, tondu, begue,
cornu,
Que je ſois percluſ alors que je ne boirai
plus.

V. Par Mr Scaron.

Alors qu'on a le bras caſſé
On ne vaut guere mieux qu'un Trepaſſé.
Devant Mardik, ce dit-on, bien ſouvant
des bras on caſſe,
Il fait meilleur à Paris, où l'on boit avec
la glace,
Que d'aler au Païs bas,
Et d'en revenir ſans bras.

2. *Remarques.* Il faut remarquer qu'aux Vers à chanter, que l'on compoſe ſouvant ſur des airs faits, comme ſont *les Menüets*, *Bourées*, *Ballets*, &c. on n'eſt pas obligé abſolument de ſuivre les Regles ordinaires : On s'atache pour lors entierement à l'air, & on leur donne le nombre de ſilabes qu'ils doivent avoir, ſoit regulierement ou non. Il eſt mieux que les Vers, dont on compoſe les Chanſons, ſoient reguliers, ou du moins qu'ils n'aient que neuf, 10. ou 11. ſilabes tout au plus. Il eſt certain que quatre ou cinq petits Vers auroient meilleure grace que deux ou trois grands Vers de quinze ſilabes chacun : On devroit encore éviter de metre de ſuite deux maſculins ou deux feminins de diferente rime. Lorſque l'air demande à faire pluſieurs maſculins de ſuite, il eſt beaucoup mieux qu'ils aient tous une même rime juſqu'à ce qu'ils rencontrent un Vers feminin ; aprés lequel on peut changer de rime dans les Vers maſculins ; on en fera de même ſi l'air demande pluſieurs feminins de ſuite, juſqu'à ce que l'on

rencontre un Vers maſculin ; pour lors on peut changer des rimes dans les Vers feminins, comme l'on voit dans l'Exemple ſuivant.

Un jour Tirſis au bord d'une fontaine
Tint ce diſcours à ſa chere Climene,
Belle inhumaine
Qui voiez ma peine
Permetez-vous que l'on diſe en tous lieux
Que cete flamme,
Qui brûle mon ame,
Donne la mort en partant de vos yeux, &c.

On peut encore remarquer qu'en matiere d'amour, & que lorſqu'on parle au ſexe, on ne doit jamais ſe ſervir de *Toi* ; mais à la reſerve de pareilles Chanſons & autres ſortes d'Ouvrages adreſſés aux Dames, on tient ordinairement que l'on peut tutoier en Vers les Thiares & les Couronnes, comme dit S. Amant dans une Epître à Mr de Maroles.

Un homme en Vers peut tutoier les Dieux, &c.

SECTION III.

Diverſes ſortes de Stances.

1. *Ce que c'eſt que* Stance.

ON apelle *Stance* un certain nombre de Vers arretés, dont les Rimes ſont entremêlées, c'eſt-à-dire les maſculines avec les feminines. Ce mot de *Stance* vient de l'Italien *Stanza*, qui veut dire *demeure*, à cauſe qu'à la fin de chaque Stance il y doit avoir un ſens complet : Les Stances ſont ordinairement ſerieuſes ou enjoüées, comme dit Sarazin dans ſa Défaite des Bouts rimés.

Les Stances vont aprés, & éete troupe grave
A ſous divers harnois le port galant & grave.

2. *Le nombre de Vers qu'a chaque*

Le nombre de Vers de chaque Stance n'eſt pas moindre que de quatre, ni plus grand que de dix : on en trouve pourtant de onze,

de douze,& de treize, mais c'eſt rarement : Il y en a quelquefois qui ſont compoſées de Vers impairs, comme de cinq, de ſept, de neuf, de onze, & de treize : la Morale, l'Amour & la Galenterie en ſont les matieres les plus ordinaires. On les compoſe en grands ou en petits Vers, ou en tous les deux enſemble, en les entremélant, comme l'on juge à propos. Il faut neanmoins remarquer que ſi la premiere Stance commence par un Vers maſculin ou feminin, la ſeconde commence & finit de même, & ainſi des autres. Lorſque le ſujet des Stances eſt triſte, on les termine d'ordinaire par un Vers feminin, & quand il eſt enjoüé on les finit par un maſculin ; à cauſe que les rimes maſculines ſont moins languiſſantes que les feminines. On doit encore avoir ſoin de ne pas étendre un ſens d'une Stance à l'autre, mais de le finir dans une : il ne faut pas auſſi faire rimer le dernier Vers d'une Stance avec le premier de celle qui ſuit, ni la terminer par une rime de même nature que celle qui commence l'au-

Stances, &c.

tre ; c'est-à-dire, que si l'on finit une Stance par un Vers masculin, on doit commencer la suivante par un Vers feminin ; ou que si on la termine par un Vers feminin, on commencera l'autre par un Vers masculin. Enfin il est d'un habile Poëte d'achever chaque Stance par quelque chose de vif, de galant, d'agreable & de juste. Cete sorte de Poësie n'a été introduite qu'au siecle precedant, & l'on ne l'a faite valoir qu'environ l'an 1580. Ce fut le President Dargus qui mit en vogue les Stances, & ordonna des prix pour ceux qui en feroient de plus belles : Depuis ce tems-là chacun s'est aplique à cete sorte d'Ouvrage, qui est aujourd'hui le plus en vogue.

3. *Le vrais Quatrains.*

Le principal sujet des Quatrains est la Morale & ce qui regarde la conduite de la vie ; on compose le plus souvent de grands Vers, d'une même mesure & d'un stile simple & grave, aiant chacun son sens détaché de celui des autres ; & l'on doit prendre garde que le sens du second Vers de chaque Quatrain ne s'étende point jusqu'au troisiéme Vers. On

y peut mêler les rimes en deux manieres. 1. Le premier Vers doit rimer avec le quatriéme, & le ſecond avec le troiſiéme ; 2. ou le premier avec le troiſiéme & le ſecond avec le quatriéme.

Exemple de toutes les deux façons.

La fortune en tous lieux à l'Homme eſt dangereuſe,
Quelque chemin qu'il tienne il trouve des combats ;
Mais des conditions où l'on vit icy bas,
Certes, celle d'aimer eſt la plus malheureuſe.

Malherbe, *Poëſ.*

La Juſtice eſt des Rois le plus noble partage,
Elle eſt de leur grandeur le plus ferme ſoûtien,
Par elle ils ſont de Dieu la véritable image,
Et leurs autres vertus ſans elle ne ſont rien.

On remarque parmi les plus fameux de nos Poëtes au ſujet des

Quatrains, *Pibrac*, *du Bartas*, *Mathieu*, *le President Faure*, *la Picardiere*, *Paul Perot*, *Nostradamus*, *Godeau*, *Desmarets*, &c. C'est ainsi que l'illustre Godeau parle à un Prince dans ses Poësies.

Que vôtre pieté soit sincere & solide,
Ne faites point un Art de la Devotion;
Et qu'à ses mouvemens la prudence preside;
Chacun doit être saint dans sa condition.

Ne demandés à Dieu ni gloire ni richesse,
Ni ces biens dont l'éclat rend le peuple étonné;
Mais pour bien gouverner demandés la sagesse,
Avec un don si saint tout vous sera donné.

Ecoutez & lisez la celeste parole,
Que dans les Livres saints, il nous donne pour loi.
La Politique humaine au prix d'elle est frivole,
Et forme plus souvent un Tiran qu'un bon Roi.

La diference qu'il y a entre les Stances de Quatre Vers & les veritables Quatrains, eſt que les premieres ſont pluſieurs eſpeces de Quatrains liés enſemble par un raiſonnement continué juſqu'à la fin, & que les vrais Quatrains au contraire n'ont aucune liaiſon entre eux, ſubſiſtant d'eux-mêmes, & ſans aucune dépendance les uns des autres : Ils ont auſſi quelque choſe de plus grave & de plus moral que les Stances de quatre Vers, qui ſont d'ordinaire galantes ou enjoüées. Elles ſe font en Vers de huit, de dix, ou de douze ſilabes; il y en a qui ont deux Vers de 12. melés avec deux Vers de ſix ou de huit ſilabes; les Rimes y ſont melées ainſi, aprés un Vers feminin avant que de metre l'autre feminin, qui lui répond, on met un ou deux maſculins, ou tout au contraire.

4. *Stances de quatre Vers en diferentes maniéres.*

Exemples.

L'Amour eſt un enfant auſſi vieux que le
Monde,
Il eſt le plus petit & le plus grãd des Dieux;

De ces feux il remplit le Ciel, la Terre
& l'Onde,
Et toutefois Iris le loge dans ses yeux.
Perraut, *Poës.*

Iris depuis trente ans sous cent divers
visages,
De l'inconnu Daphnis est un objet charmant ;
En divers tems & lieux elle a de cet Amant
Sous des noms diferens eu les mêmes hommages, &c.

Autre Exemple diferent.

Toutes les Pompeuses Maisons
Des Princes les plus adorables
Ne sont que de belles Prisons
Pleines d'illustres miserables.
Mainard, *Poës.*

Autre Exemple diferent.

La Mort a des rigueurs à nulle autre pareilles,
On a beau la prier

La

La cruelle qu'elle eſt ſe bouche les oreilles,
Et nous laiſſe crier.
Le pauvre en ſa cabane, où le chaume le couvre
Eſt ſujet à ſes loix.
Et la garde qui veille aux barrieres du Louvre
N'en defend point nos Rois.
De murmurer contre elle & perdre patience
Il eſt mal à propos ;
Vouloir ce que Dieu veut, eſt la ſeule ſience
Qui nous met en repos.

Malherbe, *Poëſ.*

Autre Exemple diferent.

J'ai le viſage long & la mine naïve,
Je ſuis ſans fineſſe & ſans Art,
Mon teint eſt fort uni, la couleur aſſez vive,
Et je ne mets jamais de fard.
Mon abord eſt civil, j'ai la bouche riante,
Et mes yeux ont mile douceurs :
Mais quoique je ſois belle, agreable & charmante,
Je regne ſur bien peu de cœurs.

On me proteſte aſſez, & preſque tous les Hommes
Se ventent de ſuivre mes loix,
Mais que j'en connois peu dans le ſiecle où nous ſommes
Dont le cœur réponde à la voix.

Ceux que je fais aimer d'une ame tres-fidelle
Me font l'objet de tous leurs ſoins,
Et quoique je vieilliſſe ils me trouvent fort belle,
Et ne m'en eſtiment pas moins.

On m'acuſe ſouvent d'aimer trop à paroitre,
Où l'on voit la proſperité;
Cependant il eſt vrai qu'on ne me peut connoître
Qu'au milieu de l'averſité.

Perraut, *Dialogue de l'Amour & de l'Amitié.*

Autre Exemple diferent.

Un courage élevé toute peine ſurmonte;
Les timides conſeils n'ont rien que de la honte,
Et le front d'un guerrier au cõbat étonné
N'eſt jamais couronné, &c.

Les Stances de ſix Vers ne ſont d'ordinaire qu'un Quatrain & deux Vers de même rime, qu'on ajoûte à la fin; ou bien elles ſont compoſées de deux Vers de même Rime & d'un Quatrain. Il faut remarquer que le troiſiéme Vers de chaque Stance eſt maſculin ou feminin, ſuivant que finiſſent les deux premiers, & il doit rimer avec le cinquiéme ou le ſixiéme; quand la Stance commence par deux Vers de même rime; il y doit avoir une pauſe à la fin de ce troiſiéme Vers; c'eſt-à-dire que l'oreille s'y puiſſe arrêter agreablement, & que le ſens n'en ſoit point étendu juſqu'au quatriéme; Mainard fut le premier qui s'aperçut de cete Pauſe; cependant aujourd'hui la plûpart negligent cete obſervation, quoique ces Stances en ſoient moins agreables: elles peuvent être de ſept, de huit, ou de douze ſilabes. Lorſque ces ſortes de Stances commencent par un Quatrain & finiſſent par deux Vers de même rime, alors elles n'ont point de repos, & cete façon ne paroit point être ſi agreable que l'autre.

5. *Stances de ſix Vers de pluſieurs façons.*

Exemple de la premiere façon.

Heureux de qui l'ame eſt ateinte
D'amour, de reſpect & de crainte
Pour la Majeſté de ſon *Dieu*;
Qui le conſulte dans ſes doutes,
Et dont en tout tems, en tout lieu
Il ſuit fidelement les routes, &c.

Godeau, *Poëſ. 2. Part.*

Autre Exemple.

Ne forme que de ſaints deſirs,
Et te ſepare des plaiſirs.
Dont la mole douceur te fait aimer la *vie*,
Il faut quiter le ſejour des Mortels,
Il faut quiter Filis, Amarante & Silvie
A qui ta fole amour éleve des Autels.

Maynard, *Poeſ.*

Autre Exemple diferent.

La Mort de ſes rigueurs ne diſpenſe perſonne
L'auguſte éclat d'une Couronne
Ne peut en exemter les *Rois*.

N'eſperé pas, ami, que ton merite extreme
Ni la Muſe qui t'aime,
Te metent à couvert de ſes fatales loix.

Ta ſageſſe, il eſt vrai, fait honneur à nôtre âge,
Mais de quelque rare avantage
Dont un Mortel ſoit *revêtu.*
Son terme eſt limité, le Nocher de la Parque
Dans une même barque
Paſſe indiferemment le vice & la vertu.

Maucroix, *Poëſies.*

Exemple de la ſeconde façon.

C'eſt un grand temple d'ivoire,
Plein de grace & de beauté,
En quelques lieux marqueté
D'une chaine douce & noire,
Qui ſert en ce lieu ſi *beau*
Comme d'ombre en un *tableau.*

Deux flambeaux incomparables,
Plus brillans que le Soleil
Par un éclat ſans pareil

Et des raions favorables
Rendent les lieux d'alentour
Pleins de lumiere & d'amour.

La nef de cet édifice
Eſt pleine d'un jour tres-pur,
Mais le cœur en eſt obſcur
Et fait par tel artifice,
Que les yeux les plus perçans
Ne penetrent point dedans.

Tout ce que la Terre & l'onde
Produiſent de precieux,
Tout ce qu'on voit dans les Cieux,
Et qui paroit dans le Monde
Eſt fait imparfaitement
Au prix de ce bâtiment.

Voiture *Poëſ. ſur le corps d'une belle.*

6. *Stances de huit Vers de diferentes manieres.*

Les Stances de huit Vers ne ſont d'ordinaire chacune que de deux Quatrains joints enſemble : lorſque le dernier Vers du premier Quatrain ſe trouve maſculin, le premier Vers du ſecond eſt feminin, ou au contraire ; ou bien on commence chaque

Stance par deux Vers de même rime, & de ſix qui reſtent il y en a trois ſur une rime, & trois ſur l'autre ; & quelquefois chacune n'a qu'un ſixain ſur deux ou trois Rimes, au bout duquel il y a deux Vers de même rime. On doit remarquer qu'on les fait de diferente meſure, & qu'elles ne ſont pas ſi communes que celles de ſix ou de dix Vers.

Exemple de la premiere façon.

Juge des Princes de la Terre,
Grand Dieu qui portez dans les mains
Les Tempêtes & le tonnerre
Pour punir l'orgueil des humains :
Arbitre ſouverain des afaires du *Monde*,
Quelque vive douleur dont je ſois tourmenté
Aujourd'hui mon Ame ne fonde
L'eſpoir de ſon ſecours qu'en ta ſeule bonté.

Godeau, *Poëſies.*

Exemple de la ſeconde façon.

Tous nos arbres ſont dépoüillez
Nos promenoirs ſont tous moüillez,

L'émail de nôtre beau parterre
A perdu ſes vives couleurs,
La gelée a tué les fleurs,
L'air eſt malade d'un caterre,
Et l'œil du Ciel neié des pleurs
Ne peut plus regarder la Terre, &c.
Theophile, *Poëſies.*

Exemple de la troiſiéme façon.

Quelque Miſantrope animal,
Qui toûjours pique, mord, ou pince,
Dira que mon ſtile eſt bien mince,
Et mon Pegaſe un franc cheval,
Mais il n'importe bien ou mal,
Je dois remercier mon Prince,
Et j'aime mieux paſſer pour rimeur languiſſant
Que pour rimeur méconnoiſſant.
Scaron, *Poëſies.*

7. *Stances de dix Vers de diferentes façons.*

Les Stances de dix Vers ſont compoſées chacune d'un Quatrain & d'un ſixain joints enſemble. Tellement que ſi le dernier Vers du Quatrain finit par une rime maſcu-

line, le ſixain doit commencer par une rime feminine ; ou au contraire; ou bien les Vers ſeront melés au commencement de chaque Stance d'une autre maniere ; c'eſt-à-dire que le premier Vers rimera avec le troiſiéme,& le ſeptiéme avec le dixiéme. En chaque Stance il faut conſiderer deux repos, l'un au quatriéme Vers, & l'autre au ſeptiéme. On peut faire ces ſortes de Stances de ſept,de huit, ou de douze ſilabes, ou de huit, & de douze tout enſemble.

Exemple de la premiere façon.

Alix n'a plus rien qui me touche,
J'ai fait banqueroute à ſes loix ;
L'ebene qui reſte en ſa bouche
Branle au vent même de ſa voix ;
Un rume qui la perſecute
L'expoſe tous les jours en bute
A de perilleux accidens
Et pourtant il faut que l'on ſache
Que jamais ſa pauvre ne crache
De crainte de cracher ſes dents.

Mainard, *Poëſ. f.*

Exemple de la ſeconde façon.

Ce Prince marche à la *tête*
Des corps les plus avancez
Et mépriſe la tem*pête*
De cent Canons courroucez,
Le laurier qui l'environne
D'une immortelle Couronne,
Brave la foudre & le *fer*,
Et quand ce Heros s'expoſe
Il n'aprehende autre choſe
Que de ne pas triom*pher*.

Saraſin, *Poëſies.*

Exemple de la troiſiéme façon.

C'eſt un Arrêt du Ciel, il faut que l'Homme meure,
Tel eſt ſon partage & ſon ſort;
Rien n'eſt plus certain que la mort;
Et rien plus incertain que cette derniere heure;
Heureuſe incertitude, aimable obſcurité
Par où la Divine bonté

A veiller, à prier ſans ceſſe nous convie,
Que ne pouvons-nous point avec un tel ſecours
Qui nous fait regarder tous les jours de la vie
Comme le dernier de nos jours.

L'Abé Teſtu, *Poëſies.*

Exemple de la quatriéme façon.

Veux-tu de ton eſprit bannir l'inquietude,
Et gouter la douceur d'une ſolide paix,
Fui le trouble importun de ſuperbes Palais,
Et pour vivre avec Dieu cherche la ſolitude;
C'eſt là que renonçant à tous les vains plaiſirs,
Son amour éternel remplira tes deſirs,
Et de tes paſſions viendra calmer l'orage.
Ton corps ſera ſon Temple, & ton cœur ſon Autel,
Ta vertu ſon miroir, ton ame ſon image,
Et ſes yeux te verront comme un Ange mortel.

Arnaud d'Andilli.

8. *Stances de douze Vers.*

On compoſe les Stances de douze Vers de huit ou de douze ſilabes chaque Vers, ou de tous les deux enſemble ; elles ne ſont proprement que des Stances de dix avec deux Vers qu'on ajoûte à la fin de chacune, qui ſont ſouvent de même rime que ceux qui les precedent ; ce qui rend ces Stances fort agreables.

Exemple.

Vive image d'Achile,
Devant qui tout lache le pié
Qui ne le contoit pas pour mile,
Contoit trop peu de la moitié ;
Il ignoroit que tout épée
Dans une eau fatale trempée
Porte l'horreur & le trépas,
Que c'eſt elle qui fait reſoudre
Les difficultez des combats,
Et qui dans le ſang & la *poudre*
Fait voler des éclats de *foudre*
Par tout où s'avancent ſes pas, &c.

Triſtan, *Ode à M. de Schomberg.*

Les Stances en nombre impair, comme de cinq, de ſept, ou de neuf Vers, ſont neceſſairement trois rimes ſemblables, qu'on ne met jamais de ſuite. 9. *Stances en nombre impair de Vers.*

Exemple de la premiere façon.

Je tâche d'étoufer ces flammes cri*minelles*,
Qui m'ont fait mépriſer vôtre juſte courroux;
Je declare la guerre à mes ſens infi*deles*,
Et veux les élever aux choſes éternelles,
Mais je ne puis, mon Dieu, les domter que par vous:
Gomberville, *Doctr. des mœurs.*

Exemple de la ſeconde façon.

Le tems qui produit les ſaiſons
Les tient l'une à l'autre enchai*nées*,
Et le Soleil marchant par ſes 12. maiſons
Renouvelle les jours, les mois & les an*nées*.
Il n'en eſt pas ainſi du deſtin de nos jours,
Quand la Parque en borne le cours
Nous errons dans des nuits, qui ne ſont pas bor*nées*.
Gomberville, *ibid.*

Exemple de la troiſiéme façon.

Nos inconſtances inconnuës,
Nous font errer par l'Univers
Et ſous mile climats divers
Voir mile terres inconnuës,
Mais nous voiageons vai*nement*,
Nôtre eſprit inquiet nous fait toûjours la guerre.
Ainſi pour vivre heureu*ſement*
Il ne faut point changer de Terre
Il faut changer de ſentiment.

Gomberv. *ibid.*

Exemple de la quatriéme façon.

Oui des Beis & des Malherbes
Doivent mettre leurs Vers au jour
Mais que la Ville & que la Cour
Soufre jamais ces mangeurs d'herbes,
Ces petits Rimeurs déchaînez
Qui depuis le Blocus ſont nez
Par l'avarice des Libraires.
Ha! par ma foi c'eſt un *abus*.

Et ſi jamais Monſieur Phebus
Donne quelque ordre à ſes afaires,
Tous ces Ecrivains de *Bibus*
Abjureront bien-tôt leur fauſſe Poëſie
Qu'on tient ſur l'Helicon pire qu'une hereſie,

Scaron, *Poëſies.*

10. *Stances de quatorze Vers.*

Les Stances de quatorze Vers ſont tres-rares, & les plus longues que l'on faſſe; à la reſerve de celles de ſeize, de dixhuit, de vingt Vers, &c. qui ne ſont approuvées preſque d'aucun bon Auteur.

Exemple.

On l'a vû de ſes jeunes ans
Sous ſon pere, ainſi qu'Alexandre,
Enſeigner, auſſi-tôt qu'aprendre
Le rude métier des Conquerans;
Leur deſtin n'eſt que trop ſemblable,
L'un & l'autre fut adorable,
L'un & l'autre lorſqu'il vecut
Fut d'une valeur ſans ſeconde,
L'un & l'autre en ſon lit mourut,

La Terre en remedes feconde
En vain tacha de les guerir,
Et celui qui vient de mourir,
S'il n'a pas conquis tout le *Monde*
Etoit Homme à le conquerir, &c.
Scaron, *Ode ſur la mort du Prince d'Orange.*

SECTION IV.

Poëme Epique, ou Heroïque.

1. *Ce que c'eſt que le Poëme Epique.*

LE *Poëme Epique* eſt le plus bel Ouvrage de la Poëſie & d'une plus grande étenduë ; c'eſt où l'on reconnoit particulierement le genie & la capacité d'un Poëte. Il doit être d'un ſtile par & ſublime, ſur un ſujet ſerieux, inventé ou tiré de l'Hiſtoire, & orné d'Epizodes, de deſcriptions & de comparaiſons juſtes, pour en diverſifier le recit dans l'unité d'action. Cet Ouvrage doit inſtruire ſon Siecle & la poſterité, afin de faire aimer la vertu & haïr le vice ; Pour le mot d'*Epique*, il vient de ἔπος, c'eſt-à-dire Heroïque, ou

compoſé de g
entendre cette
y doit conſide
choſes, comm
ceſſaires pour

Table des X
du Poëme

1. L'Epop
2. La Pro
3. L'Invoc
4. La Nar
5. Le Cho
6. L'Epizo
7. La Fict
8. L'Unité
9. La Peri
de la
10. La Mac
11. La Bien
12. Le Stil
13. La Met
14. La Meſ
Poëm
15. Le Cara
16. La Verſ
17. L'Imita

compoſé de grands Vers. Pour bien entendre cette ſorte d'Ouvrage, on y doït conſiderer XVII. principales choſes, comme autant de Parties neceſſaires pour le rendre parfait.

Table des XVII. principales Parties du Poëme Epique, ou Heroïque.

1. L'Epopée, *ou* Sujet du Poëme.
2. La Propoſition.
3. L'Invocation.
4. La Narration.
5. Le Choix des expreſſions.
6. L'Epizode.
7. La Fiction.
8. L'Unité d'Action.
9. La Peripetie, *ou* Dénoüement de la piece.
10. La Machine du Poëme Epique.
11. La Bienſeance.
12. Le Stile.
13. La Metaphore.
14. La Meſure, *ou* Etenduë du Poëme.
15. Le Caractere du Poëte.
16. La Verſification.
17. L'Imitation.

L'Epopée.

1. *L'Epopée*, ou Sujet du Poëme Epique est une Description courte, nete, claire & noble des actions remarquables de quelque Personnage fameux : elle se doit tirer d'une source pure, afin que la Morale n'en soit point corrompuë ; ce seroit mieux de la prendre dans la Religion ou dans tout ce qui regarde la gloire de Dieu ; c'est ainsi qu'un Poëte pourroit instruire & divertir tout ensemble ; ce qui n'empêche point qu'on ne puisse se servir des fictions & des inventions, comme des ornemens necessaires à la disposition du Poëme, & aux Epizodes prises de l'Histoire Sainte ou prophane ; de la Nature ou de la Morale, où l'on peut trouver dequoi se satisfaire & de bien reussir dans son dessein.

La Proposition.

2. *La Proposition* du Poëme est une simple expression de son Heros sans le nommer, en des termes propres & couverts : c'est-à-dire qu'elle ne doit point être équivoque ni embarassée ; qu'elle se doit faire dans un siecle éloigné & dans la creance du Poëte sans afectation, comme sont les Propositions d'Homere, de

Virgile, &c. leſquelles font paroître tant de generoſité & de modeſtie tout enſemble; il faut prendre garde de ne rien promettre qu'on ne tienne, pour éviter ce reproche d'Horace:

Quid dignum tantò feret hic promiſſor hiatu,
Parturient montes, naſcetur ridiculus mus.

s'adreſſant à un certain Poëte qui commençoit ainſi ſon Poëme Epique,

Fortunam primi cantabo & nobile bellum.

L'Invocation.

3. *L'Invocation* eſt une maniere d'invoquer quelque Divinité, pour mieux reüſſir dans la Compoſition de l'Ouvrage; elle ſe fait ordinairement aprés la Propoſition, & ne doit pas être moins judicieuſe que relevée. Les Chrêtiens n'en doivent point faire aux Muſes prophanes ni à aucune Divinité Paienne; ſur tout lorſqu'il s'agit d'un ſujet pieux & ſacré; on peut invoquer quelque Saint ſuivant le ſujet que

l'on traite ; & il faut ſe ſouvenir que MARIE eſt la Muſe Chrêtienne, & qu'en Dieu l'on trouve tout ce que les Anciens vouloient exprimer dans leurs figures par une infinité de fauſſes Divinités. Quelques grandes que fuſſent pourtant les tenebres du Paganiſme, ils étoient perſuadez qu'il ne faloit rien entreprendre ſans invoquer quelque Divinité, *A Jove principium*, &c. chacun doit donner dans toute ſorte d'action & de rencontre des marques de la Religion qu'il profeſſe; c'eſt une des Loix fondamentales de l'honnête Homme.

La Narration.

4. *La Narration* eſt une eſpece *d'Epopée*, c'eſt-à-dire un recit court, net & beaucoup expreſſif, proportionné aux forces du Poëte, & que l'on doit pourſuivre avec ordre ſuivant les Maîtres de l'Art, & ſans s'éloigner du caractere de ſon Heros, &c.

Le Choix des expreſſions.

5. *Le Choix des expreſſions* eſt un diſcernement que l'on doit faire de bons termes dans la compoſition des Vers, ſuivant la cadence proportionnée aux endroits du Poëme, &c.

6. *L'Epizode*, ou Narration acceſſoire, ou *Digreſſion* eſt un diſcours court & ingenieux par raport au ſujet, qui doit toûjours s'acorder avec le bon ſens, & divertir l'eſprit par l'agreable varieté des choſes. *L'Epizode.*

7. *La Fiction*, qui eſt l'ame de la Poëſie ſe peut définir une action ingenieuſe de l'eſprit par laquelle on repreſente une choſe qui n'a que la vrai-ſemblance. Tellement qu'il faut que ce recit fabuleux ſoit vrai-ſemblable, & qu'on ne puiſſe pas le convaincre de fauſſeté; afin que l'on n'ait pas ſujet d'imputer à un Poëte un Anachroniſme ou contrarieté de tems, comme quelques Hiſtoriens ont fait à Virgile, touchant Enée & Didon. *La Fiction.*

8. *L'Unité d'Action*, ou de Sujet, eſt une expreſſion continuelle de ſon ſujet, ſans trop s'en écarter par des Epizodes. Cette Partie regarde toutes ſortes d'Ouvrages de quelque nature qu'ils ſoient; il y faut garder l'Unité de Sujet, & ſe retrancher dans des certaines limites conformes au deſſein que l'on a pris: Ce ſeroit une grande irregularité de faire *L'Unité d'Action.*

triompher dans un même Poëme, Ceſar & Alexandre, &c. ou de traiter de la Poëſie, de la Peinture & de la Philoſophie dans un ſujet de Peinture. Deſorte qu'aiant pris un ſujêt dans quelque Ouvrage que ce ſoit, on doit le pourſuivre avec grace & jugement, ſans beaucoup s'en éloigner, puiſqu'il en eſt le commencement & la fin.

La Peripetie.

9. *La Peripetie*, ou le Dénoüement de la Piece eſt une Tranſition d'une choſe obſcure & embarraſſée d'incidents à une autre qui ne l'eſt pas, & qui aproche fort de ce qu'on apelle Cataſtrophe dans les Tragedies; il faut que le vrai-ſemblable s'y rencontre par tout; & l'on n'y doit rien ajouter aprés la grande Cataſtrophe.

La Machine du Poëme.

10. *La Machine du Poëme Epique* eſt une invention par laquelle un Poëte rend vrai-ſemblable une action, qui ſe trouve au-deſſus des forces humaines, en emploiant celles des charmes ou de quelque Divinité, comme l'on peut remarquer dans Homere, dans Virgile, &c. d'où eſt venu ce Proverbe, *Deus in ma-*

chinâ, ce que Mercure & Iris étoient parmi les Paiens, les Anges le sont parmi nous ; il faut pourtant prendre garde qu'un Dieu ne s'entremêle point dans l'Action, si quelque incident considerable n'y met un nœud qui ne se puisse défaire par un autre moien : *Nec Deus interfit, nisi dignus vindice nodus inciderit.*

11. *La Bienseance* est comme le sel de toute sorte d'action & de discours, elle se doit observer en toutes choses, particulierement dans la Morale & dans les vertus Heroïques, pour ce qui concerne les Personnes recommandables que le Poëte honore de ses loüanges. Quant à ceux qu'il veut representer vicieux ou barbares, il est à propos qu'ils soient des Tyrans, ou des gens de basse condition, afin de servir de lustre aux autres par une espece d'opositon. *La Bienseance.*

12. *Le Stile* de cet Ouvrage doit être simple ; ses Parties auront du raport à un tout ; c'est-à-dire qu'il faut que la gravité du stile & de l'élocution égale la magnificence de la matiere : bienque les termes *Le Stile.*

choiſis, & les façons figurées de parler y donnent ſouvant des graces, il faut pourtant eviter les afectations, & garder un milieu entre les expreſſions communes & celles qui ſont trop élevées.

La Metaphore. 13. *La Metaphore* eſt une figure par laquelle on tire un mot de ſa propre ſignification pour lui en faire exprimer un autre au ſujet d'une choſe qu'on veut repreſenter avec plus de grace & de force ; & pour mieux y reüſſir il faut qu'elle ſoit tirée & ſuivie de tout ce qu'on peut trouver de plus honnête : tellement que la *Metaphore* donne à l'expreſſion beaucoup de luſtre & d'agrément, quand on la ſait bien ménager : elle doit être juſte pour fraper agreablement l'imagination. Lorſque le ſujet eſt bas de lui-même, les termes propres ne lui conviennent pas ; il eſt bon de ſe ſervir quelquefois de la Periphraſe ; d'éviter les équivoques qui troublent toûjours l'eſprit du Lecteur en y faiſant diverſes impreſſions, & il ne faut jamais donner dans l'excez. Il eſt permis de reciter avec diſcretion

pluſieurs

plusieurs secrets de la Nature par de nouveaux indices, & de feindre quelque mot pour mieux l'exprimer. Les afectations & les repetitions ne servant presque de rien dans le discours y sont toûjours desagreables.

14. *La Versification* est beaucoup plus belle en Vers Hexametres, qu'aucune autre sorte; on doit éviter ceux qui sont composés de quantité de monosilabes, à moins qu'ils ne coulent bien; aussi-bien que ceux qui [illegible]faits de grands mots, ou qui afectent trop les termes des Arts, & particulierement les expressions qui peuvent donner de mauvaises idées. On a parlé de cet Article assez au long auparavant. *La Versification.*

15. *La Mesure*, ou *Etendue du Poëme Epique* ne doit point, passer suivant la Methode ordinaire, au delà de dix ou douze mile Vers; cela dépend de l'abondance du sujet ou de l'Auteur, qui s'étend plus ou moins. L'Odissée d'Homere n'est que d'environ 12300, Vers. L'Eneïde de Virgile contient 9855. Vers: Et la Jerusalem délivrée du Tasse n'en comprend que 13088. &c. *L'Etendue du Poëme Epique.*

Les Devoirs de l'Auteur

16. *Un Poëte*, ou quelque autre Auteur que ce ſoit, doit être modeſte, & paroître toûjours dans la retenuë, & ſans déguiſement ; il n'eſt pas de la bienſeance ni de loüer, ni de blâmer ſes Ouvrages ; il faut tacher de gagner l'amitié des honnêtes gens & des plus beaux genies, ſur tout quelque perſonne de la premiere qualité & d'un merite diſtingué, pour ſe mettre ſous leur protection ; autrement on riſque beaucoup, comme dit Martial :

Sint Mecenates, non derrunt Flaccique Marones ;
Virgiliúmque tibi, vel tua rura dabunt.

Ce n'eſt pas qu'il faille mandier de pareilles protections ; c'eſt un abus, n'en déplaiſe à Martial & aux autres ; ce qui eſt bon ſe ſoûtient de ſoi-même ; & ce qui ne l'eſt pas, je défie les Thiares & les Couronnes de le faire valoir. Le merite fait le prix d'un Livre, & tout le reſte n'eſt qu'un foible amuſement. De ſorte qu'il eſt neceſſaire qu'un Poëte ſoit favoriſé d'un beau genie. *Gau-*

deant bene
les termes
Poëſie ; &
autres belle
doit être en
vaut mieux
par ſon Ou
atendre par
ocupations
inégal & re
roiſſe comm
l'eſprit ; qu
ignorans ; &
à autre les Sa
ſonnes intel
qu'il traite,

17. *L'Im*
prendre bien
quelque fam
pourtant pa
Pour faire
quelquefois
ſon genie,
obſerver les
s'élever au
ont preſcrites
les Grecs, les
Nations en fo
pourtant pre

deant benè nati, qu'il ſache bien les termes de l'Art, la Langue, la Poëſie ; & qu'il ait une teinture des autres belles Sciences. De plus il doit être en bonne reputation ; & il vaut mieux qu'il ſurprenne le Monde par ſon Ouvrage, que de le faire atendre par ſes promeſſes : Ses grãdes ocupations ne le doivent pas rendre inégal & reveur ; il faut qu'il paroiſſe comme s'il n'avoit rien dans l'eſprit ; qu'il s'humaniſe avec les ignorans ; & qu'il conſulte de tems à autre les Savans, ſur tout les perſonnes intelligentes ſur la matiere qu'il traite, &c.

17. *L'Imitation* eſt un moien de prendre bien à propos pour Modele quelque fameux Auteur ; elle n'eſt pourtant pas toûjours neceſſaire ; Pour faire un Poëme, il eſt bon quelquefois de ſuivre la force de ſon genie, & de ne pas toûjours obſerver les regles, quand on veut s'élever au deſſus de ceux qui les ont preſcrites. Les Latins ont imité les Grecs, les François & les autres Nations en font de même. On doit pourtant prendre garde qu'en imi- *L'Imitation.*

tant les autres, ce ne soit pas d'une maniere servile, ni jusqu'à imiter leurs vices & leurs fautes, comme dit tres-bien Horace,

Decipit exemplar vitiis imitabile,
O Imitatores servum pecus.

C'est-à-dire, que dans l'imitation il faut considerer la conduite des Abeilles, qui du suc des fleurs font le miel & la cire, où elles rencontrent leur nourriture & leur logement, sans que l'on puisse les accuser d'aucune sorte de larcin, à cause de l'admirable changement de substance qu'elles ont fait par leur adresse inimitable.

Exemple du Poëme Epique

Par M. SCUDERI sur l'ALARIC.

Je chante le Vainqueur des Vainqueurs de la Terre,
Qui sous le Capitole osa porter la guerre,
Et qui fit renverser par l'effort de ses mains
Le Trône des Cesars & l'orgueil des Romains, &c.

SECTION V.

Poëme Dramatique.

LE Poëme Dramatique, *ou* fabuleux, regarde particulierement le Theatre ; & se divise

en 2. { Heroïque en 2. { La Tragedie. / La Tragi-comedie. } / Comique en 2. { La Comedie. / La Pastorale. }

1. *Ce que c'est que Poëme Dramatique, & ses especes.*

ARTICLE I.

TRAGEDIE.

LA Tragedie est une representation serieuse de quelque action funeste, qui s'est passée entre des personnes de qualité & d'un grand merite ; ce qui excite la terreur ou la pitié, ou toutes les deux ensemble, & instruit avec plaisir les spectateurs. On admire parmi les Grecs, les Tragedies de Sophocle & d'Euripide. Les Latins en ont aussi de

2. *La Tragedie.*

fort belles, mais les François ſurpaſſent tous les Anciens en toutes ſortes d'Ouvrage Poëtique.

Exemple.

PHEDRE & HIPOLITE, par Mr PRADON.

Oui, j'en fremis, Idas, tant de triſtes preſages
Sont du Ciel en courroux les funeſtes meſſages;
Je ne ſai par quel crime Hipolite odieux
Peut atirer ſur lui les menaces des Dieux:
Je vois toutes les nuits cent images funebres
Qui mêlent leur horreur à celle des tenebres.
Ce matin dãs le Temple, où j'ai ſacrifié,
Au col de la victime un ſerpent s'eſt lié,
Qui lui perçant la gorge, en écumant de rage,
M'en a fait rejaillir le ſang ſur le viſage;
Le Prêtre à ce prodige interdit & tremblant,
Seul auprés de l'Autel m'a laiſſé tout ſanglant;

Je ſuis ſorti du Temple, & jamais ſacrifice
Ne s'eſt vû commencé ſous un plus noir auſpice.
Ha! j'en friſſonne encore, & vois de tous côtés,
Et la foudre qui gronde & les Dieux irrités.

IDAS.

Ce prodige, Seigneur, me ſurprend & m'étonne,
A ce recit afteux moi-même je friſſonne;
Mais il faut eſperer de la bonté des Dieux....

HIPOLITE.

Eloignons-nous de Phedre, & fuions de ces lieux, &c.

ARTICLE II.

TRAGI-COMEDIE.

La Tragi-comedie eſt une repreſentation un peu moins ſerieuſe que la Tragedie propre; elle nous repreſente les nobles avantures de quelques illuſtres Perſonnes, menacées d'une grande infortune, qui ſe trouve ſuivie

3. *La Tragi-comedie.*

d'un heureux evenement. On croit que le Poëte Garnier a introduit le premier dans nôtre Langue le mot de *Tragi-comedie* ; il y en a qui veulent confondre *Tragedie* & *Tragicomedie*, & tiennent que c'eſt la même choſe ; à cauſe, diſent-ils, que la Tragedie, qui finit par quelque ſorte de mort, n'eſt pas plus Tragedie, que celle qui ſe termine par la joie ; c'eſt ainſi que de vingt-neuf Tragedies qui nous reſtent d'Euripide, la plûpart finiſſent heureuſement : Quoi qu'il en ſoit il y a quelque diference entre la *Tragedie* & la *Tragi-comedie*, comme marque la diference de ces deux noms : L'une a un ſujet plus triſte & plus ſerieux ; & l'autre eſt un mélange d'afliction & de joie, & repreſente ainſi mieux l'état inconſtant de la plûpart des gens.

Exemple de la Tragi-comedie en Muſique.

Sur ACHILLE & POLIXENE *Opera.*

MERCURE,

Savantes ſœurs, arbitres de la Scene,

Quel accident funeſte a fait ceſſer vos coups, *Prologue.*

Je ne vois plus icy vôtre apareil pompeux,

Et je ne recomois qu'à peine

Thalie & Melpomene,

Et vous dont les charmans concerts

En ces lieux autrefois réſonnoient dans les airs.

Quel trouble ou quelle indiferenee

Cauſe aujourd'hui vôtre ſilence, &c.

ARTICLE III.

COMEDIE.

La Comedie eſt une repreſentation naïve, & enjoüée de quelque action ou avanture agreable, arrivée entre des perſonnes communes, & ou de qualité, ou de merité; à laquelle on a de coûtume de joindre la Satire honnête pour inſtruire le peuple & corriger les mœurs. 4. *La Comedie.*

Exemple.

TARTUFE, ou L'IMPOSTEUR par MOLIERE.

COMEDIE.

MAD. PERNELLE.

Alons, Filipote, alons, que d'eux je me delivre.

ELMIRE.

Vous marchez d'un tel pas qu'on a peine à vous ſuivre.

M. PERNELLE.

Laiſſez, ma Bru, laiſſez, ne venez pas plus loin,

Ce ſont toutes façons, dont je n'ai pas beſoin, &c.

ARTICLE IV.

PASTORALE.

La Paſtorale. *La Paſtorale* eſt d'ordinaire une repreſentation des avantures de quelques Bergers, ou d'autres gens de peu de naiſſance & de merite; comme l'Amarante de Gombaud, &c.

Exemple.

ACIS & GALATHE'E, *Opera.*

TELEME.

Vous n'étes pas le seul de qui la voix plaintive
Se fait entendre en ces lieux chaque jour,
Une beauté cruelle, un malheureux amour,
M'ameine aussi sur cette rive.

ACIS.

Pouvez-vous comparer nos maux à mes malheurs?
Je suis mortel; j'adore une Déesse.
Quelle source pour moi d'éternelles douleurs,
Je n'ose qu'en tremblant exprimer ma tendresse,
Et souvant en secret je devore mes pleurs.
&c.

Il faut remarquer 1. que l'usage aiant confondu ces quatre noms differens du Poëme Dramatique, on prend ordinairement une partie pour le tout; & sous le nom de Comedie

6. *Remarques sur le Poeme Dramatique.*

on comprend ſouvant toutes ſortes d'Ouvrages de Theatre, qui depend du Poëme Dramatique. 2. On doit conſiderer que ſuivant les anciennes regles, l'action de ce Poëme ne doit point durer plus de 24. heures, comme celle du Poëme Epique ne paſſe pas un an. Cependant Moliere & quelques autres Poëtes celebres n'obſervent plus ces Maximes de Theatre ; ils ne veulent point être bornés par un ſi petit eſpace de tems, pour donner plus de liberté à leur genie, & plus de grace à une avanture. 3. Pour bien repreſenter les Heros des Siecles paſſez, il faut entrer dans le genie de la Nation, & paroitre ſur la Scene ſuivant leur tems & leur caractere. On doit repreſenter un Roi de Perſe autrement qu'un Conſul Romain : L'un commande à ſes Sujets, comme des eſclaves, & l'autre anime ſeulement les Loix & les fait reſpecter à un Peuple libre : Le caractere d'un vieux Romain, zelé pour le bien public, doit être diferent de celui d'un Courtiſan de Tibere, qui pouſſé par l'interêt & l'ambition s'abandonne aveugle-

ment à la ſervitude. Il faut ſuivre l'Hiſtoire pour faire un portrait fidelle de diferentes perſonnes, ſoit qu'elles aient vécu dans un même païs & dans un même ſiecle, ou non : On ne ſauroit ſe diſpenſer de depeindre diferemment Caton, Ceſar, Catilina, Ciceron, Brutus & Marc-Antoine, bien qu'ils fuſſent tous Romains & contemporains ; autrement on ſatisferoit tres-mal l'eſprit des ſpectateurs, en donnant un démentir aux Hiſtoriens les plus fideles, qu'on ne doit jamais corrompre par des idées contraires à celles qu'ils nous donnent. Tellement qu'il faut ſe défaire du goût de nôtre tems, & renoncer à nôtre propre naturel, s'il ſe trouve opoſé à celui des Heros, que l'on repreſente. Que ſi les morts ne peuvent entrer en ce que nous ſommes, il faut que la raiſon qui eſt de tous les Siecles nous faſſe entrer en ce qu'ils ont été.

4. Un des plus grands defauts de nôtre Nation, eſt de vouloir ramener tout à elle & de n'eſtimer les choſes que par le raport qu'elles ont à nôtre genie : Mairet ſur Sophonisbe

infidelle au vieux Siphax, & amoureuſe du jeune Maſſiniſſe, & pluſieurs autres de nos Poëtes ſur divers ſujets, ont mieux aimé rencontrer le goût des Dames & l'eſprit des gens de Cour, que de ſuivre le Portrait qu'en fait l'Hiſtoire. Corneille au contraire eſt preſque le ſeul Poëte, qui ſait conſerver le bon goût de l'Antiquité, le caractere de ſes Heros & le genie de chaque Nation : C'eſt ainſi qu'en ſurpaſſant tous les autres Auteurs il s'eſt ſurpaſſé lui-méme, en rendant à tous ces grands Noms, tout ce qui leur étoit deu. L'Auteur de la Comedie d'Alexandre & de Porus n'en a pas uſé de la ſorte ; il eſt bien diferent de Corneille : puiſqu'il a rendu ces deux grands Rois inconnus à leur Nation ; & a fait de mauvaiſe grace de leur Hiſtoire un Roman irregulier & une fauſſe Comedie, en les repreſentant comme deux François, & comme deux Princes du même Pais. Tant il eſt vrai qu'il ne faut jamais perdre le vrai caractere des Heros que l'on repreſente. Les Spectateurs ne manquent point de s'intereſſer pour eux,

quand on leur donne des vertus ou des vices qu'ils n'ont pas. Les premieres Impreſſions aiant déja gagné les eſprits, ils ne ſauroient ſoufrir ces ſortes de changemens ſur le Theatre qu'avec violence. Il n'eſt jamais permis de défigurer ces grands Hommes dans la guerre, pour les rendre plus illuſtres dans l'amour ; on peut leur donner des Maîtreſſes ſans faire un Antoine d'un Alexandre, & ſans détruire des Heros, établis depuis tant de ſiecles : ſi bien qu'aux ſujets veritablement heroïques on doit ménager la grandeur d'ame ſur toutes choſes. La Maîtreſſe d'un Heros doit être dépeinte autrement que celle d'un Homme ordinaire : La premiere peut ſoûpirer en ſecret de ſon tourment & confier à une ſevere Confidente ſes craintes & ſa tendreſſe ; mais elle doit auſſi animer ſon Amant aux grandes choſes : La gloire & la raiſon doivent l'emporter ſur toutes les autres conſiderations. Il ne faut pas moins conſerver le caractere des Femmes illuſtres que celui des Heros : Il eſt beſoin

pour cela de beaucoup de diſcernement, & de ſavoir le bon & mauvais uſage des tendreſſes de l'amour dans la Comedie, ſuivant la diference de leurs caracteres. Mr d'Aubignac a tres-bien traité de la Comedie, on peut voir ſes Oeuvres là-deſſus.

SECTION VI.

Pluſieurs autres ſortes d'Ouvrages Poetiques.

ARTICLE I.

HEROIDE.

1. *Ce que c'eſt qu'Heroide.*

L'*Heroide* eſt un Ouvrage majeſtueux, concis & ſublime, où la grace & la pointe ſe rencontrent dans tous les Quatrains, dont elle eſt compoſée ; leſquels ſont ſuivis ſans aucune diſtance. Le premier Vers peut rimer avec le troiſiéme ou avec le quatriéme : Il faut que le ſens finiſſe avec chaque quatrain ; & que la derniere rime du precedent ſoit diferente de la premiere de celui

qui ſuit immediatement ; afin que l'Ouvrage ſoit plus regulier & moins rude à l'oreille. La fiction doit être ſoûtenuë par le vrai-ſemblable ou par l'Hiſtoire. Le Heros ou l'Heroïne, dont on chante les actions, ne doit pas ſentir les Amadis des Gaules : c'eſt-à-dire que l'Heroïde doit être fort claire, aiſée, & de plus grande étenduë que l'Elegie, quand elle contient quatre ou 500. Vers elle eſt fort raiſonnable ; il n'y a que les Vers Alexandrins, ou de douze ſilabes qui lui ſoient propres.

Exemple.

A S. MADELEINE.

Heroïne d'amour, divine Conquerante,
Amante du Sauveur, eſſuiez vos beaux yeux ;
Celui que vous pleurez vous doit rendre contente,
Il n'eſt pas moins à vous, pour être dans les Cieux.
JESUS-CHRIST eſt touché de vôtre ſainte flame,

L'amour même ſe rend propice à vos apas,
Il vit dans vôtre cœur, il regne dans vôtre ame ;
Pourquoi le cherchez-vous, ne le ſentez-vous pas ? &c.

ARTICLE II.

ELEGIE.

2. *Ce que c'eſt qu'Elegie.*

On apelle Elegie un Ouvrage fort temperé dans ſon expreſſion & dans ſon ſtile : elle eſt propre à repreſenter quelque paſſion, quelque tendreſſe, ou quelque regret ou déplaiſir. On la compoſe d'ordinaire de Vers de douze ſilabes, dont les feminins riment le plus ſouvant de ſuite, & les maſculins de même ; ce qui n'empêche point qu'il n'y en ait de pluſieurs autres manieres.

Exemple.

IRIS à TIRCIS.

Parlez, mon cœur, parlez, & dites-moi pourquoi
Depuis deux ou trois ans je ne ſuis plus à moi ;

Tendreſſe, ennui, chagrin, langueur, melancolie,

Troublerez-vous toûjours le repos de ma vie?

En toute heure, ou tout lieu, ſentirai-je vos coups?

Et ne pourrai-je pas être un moment ſans vous?

Je viens dans ces deſerts chercher la ſolitude,

Où ſeule loin du bruit & de la multitude,

Je puiſſe en liberté dire mes ſentimens,

Deſerts ſoiez témoins des peines que je ſens, &c.

Autre Elegie ſur l'exil d'Ovide, par le Sr DELINGENDES.

Ovide, c'eſt à tort que tu veux mettre Auguſte

Au rang des immortels,

Ton exil nous aprend qu'il étoit trop injuſte

Pour avoir des Autels, &c.

ARTICLE III.

EGLOGUE.

3. *Ce que c'eſt qu'Eglogue.*

L'Eglogue eſt un Ouvrage fort familier & naif, proportionné à l'humeur & à la façon des Bergers, & des gens qui vivent d'ordinaire à la campagne : on la peut compoſer de toutes ſortes de Vers ; c'eſt ordinairement un entretien de deux, ou trois perſonnes.

Exemple.

TIRSIS à DAMON ſur le changement de ſa Maitreſſe.

TIRSIS.

Philis qui par ſes yeux me marquoit ſa tendreſſe,
Et qui me defendoit de voir d'autre Maitreſſe
Par un cruel retour ſe plait au changement ;
Et me traite d'ingrat auprés d'un autre Amant.

DAMON.

Ton recit me ſurprend, il me paroit un ſonge,

Mais je ſai que Tirſis n'aime point le menſonge.

S'il eſt vrai que Philis par ſa legereté

Te veut faire ſentir ſon infidelité,

Ce n'eſt pas un malheur de perdre une inconſtante,

Tu ſeras plus heureux avec une autre Amante, &c.

Autre Eglogue.

EURILLAS à LISIDOR.

EURILLAS.

Timarede s'en eſt alée

L'ingrate mépriſant mes ſoûpirs & mes pleurs,

Laiſſe mon ame deſolée

A la merci de mes douleurs.

Je n'eſperai jamais qu'un jour elle eut envie

De finir de mes maux le pitoiable cours;

Mais je l'aimois plus que ma vie,

Et je la voiois tous les jours.

LISIDOR.

Lieux ſauvages & ſolitaires
De mes triſtes ennuis les ſeuls dépoſitaires,
Antres afreux, noires forêts,
Qui voiez de mes maux l'extréme violence,
Gardez toûjours pour moi ce tranquille ſilence,
Promettez moi, Rochers, d'être diſcrets,
Je viens vous confier le ſecret de ma vie,
Et vous dire qu'Olimpe a mõ ame aſſervie,
Olimpe Reine de ces lieux,
Digne objet de l'amour des plus grands de nos Dieux, &c.

Autre Eglogue.

Par Mad. de VILLE-DIEU à CLIMADIS.

Enfin, cher Climadis, l'amour vous importune,
Vous ſuivez le parti de l'aveugle Fortune;
L'exemple des Mortels qu'elle a precipités,
Du ſupreme degré de leurs proſperités,
De Trônes renverſés, des Nations éteintes

Qui troublent l'Univers par leur trop juſtes plaintes :

La foule des Heros qu'elle traine au cercueil

N'ont pû vous garantir de ce ſuperbe écueil.

Pour elle vous quitez nôtre innocente vie

Qui de tant de douceurs avoit été ſuivie ; &c.

ARTICLE IV.

ODE.

4. *Ce que c'eſt que Ode.*

L'Ode eſt un Ouvrage magnifique & propre à repreſenter l'entrée, le Triomphe, ou les actions de quelque Heros ou grand Perſonnage : elle eſt compoſée de Vers maſculins & feminins, dont les rimes ſont melées diferemment ; on en fait de toutes ſortes de Vers ; en façon de Stance de quatre, de cinq, de ſix, de ſept, de huit, ou de dix Vers. Il faut toûjours commencer l'Ode par quelque action ſublime & ſurprenante, & la finir heureuſement en ſoûtenant ſon ſtile magnifique & majeſtueux.

*Exemple de pluſieurs façons d'*Ode.

ODE de dix Vers.

THEOPHILE AU ROI sur ſon exil.

Celui qui lance le Tonnerre,
Qui gouverne les Elemens
Et meut avec des tremblemens
La grande Maſſe de la Terre.
Dieu qui vous mit le Septre en main,
Qui vous le peut ôter demain,
Lui qui vous prête ſa lumiere,
Et qui malgré les Fleurs de Lis
Un jour fera de la pouſſiere
De vos membres enſevelis, &c.

Autre Ode de huit Vers.

Il faut Muſe prendre la Lire
Non pour chanter ce ſage Roi,
Mile autres ont pris cet emploi,
Ils n'ont rien laiſſé preſque à dire
Sur tout aux gens faits comme moi;

C'eſt

C'eſt pour Iris ou pour Silvie
Que mon cœur veut qu'on verſifie,
Et qu'on ſuive leur ſeule loi, &c.

Autre Ode de ſept Vers par Stance, ſur feu Mr le PRINCE.

Illuſtre Favori de Bellonne & de Mars,
Magnanime Guerrier, dont le cœur intrepide
Paſſe la valeur des Céſars,
Et ſans redouter les haſards
Afronte le péril, rend l'ennemi timide,
Et chacun ſait que ton abord
Lui donne la fuite ou la mort, &c.

Autre Ode de ſix Vers par Stance.

MALHERBE.

Alcipe, reviens dans nos bois,
Tu n'as que trop ſuivi les Rois,
Et l'infidelle eſpoir dont tu fais ton idole,
Quelque bonheur qui ſeconde tes vœux,
Ils n'arreteront pas le tems qui toûjours vole,

Et qui d'un triſte blanc va peindre ſes cheveux, &c.

Autre Ode de cinq Vers par Stance.

Pour vous, Iris, on épuiſe ſa veine,
Mais on n'a que froideur
Pour des apas comme ceux de Climene :
Elle a beau faire envers mon cœur,
Elle jamais n'en ſera ſouveraine, &c.

Autre Ode de quatre Vers par Stance.

MEYNARD.

Beauté, digne d'un Empire,
Dois-tu craindre avec raiſon,
Que ma liberté ſoûpire
Ailleurs que dans ta priſon, &c.

ARTICLE V.

SATIRE.

Ce que c'eſt que la Satire, & ſes eſpeces.

§. On apelle Satire un Diſcours en Vers aſſez fort & concis, pour cenſurer les actions, la laideur, ou le peu de merite de certaines gens ;

Elle eſt composée de grands & de petits Vers comme l'on veut. La veritable Satire nous doit faire rire ſans nous faire rougir ; il faut qu'elle inſtruiſe agreablement, & qu'elle n'ofenſe perſonne : Il y a peu de gens capables de bien tourner cete ſorte d'Ouvrage ; à cauſe qu'il s'en rencontre peu, qui aient un veritable caractere d'honnêteté & un fond ſolide de vertu. Il y a deux ſortes de Satires, les unes ſont ſerieuſes & ſeveres, & les autres railleuſes. Les premieres ont quelque choſe de dégoutant, & portent toûjours avec elles les marques de la mauvaiſe humeur de leur Auteur. Les dernieres ſont trop piquantes, ce ſont deux écueils, qu'on ne peut éviter qu'avec beaucoup de peine. Tellement qu'il faut que la belle Satire n'ait point de cete petite malignité, ni de ce mauvais goût que l'on prend dans les Ecoles ordinaires, qu'elle ait une teinture d'urbanité & de cette erudition que l'on n'aquiert que dans la converſation des honnêtes gens, qui ont fait ſucceder la Cour au Colege, & qui ont melé

la ruelle avec le cabinet : Ce ſont les veritables qualitez d'un Critique.

Exemple de la Satire ſerieuſe par le Sieur REGNIER.

SATIRE XIV.

J'ai pris cent & cent fois la lanterne a la main,
Cherchant en plein midi parmi le genre-humain
Un Homme qui fut Homme & de fait & de nime,
Et qui peut des vertus paſſer par l'étamine.
Il n'eſt coin ni recoin que je n'aie tenté,
Depuis que la Nature ici-bas m'a planté;
Mais tant plus je me lime, plus je me rabote,
Je croi qu'à mon avis tout le Monde radote, &c.

Autre Satire ſerieuſe par le Sieur BOILEAU.

SATIRE I.

Damon ce grand Auteur, dont la Muſe fertile
Amuſa ſi long-tems & la Cour & la Ville;

Mais que n'étant vétu que de ſimple bureau,
Paſſe l'été ſans linge & l'hiver ſans mãteau,
Et de qui le corps ſec & la mine afamée,
N'en ſont pas mieux refaits pour tant de renommée.

Las de perdre en rimant & ſa peine & ſon bien,
D'emprunter en tous lieux & de ne gagner rien :
Sans valets, ſans argent, ne ſachant plus que faire,
Vient de s'enfuir chargé de ſa ſeule miſere, &c.

La Satire railleuſe contre une Vieille, par BENZERADE.

Quoi? vous vous mariez, douce & tendre mignonne,
Et ne l'avez encore été?
Je ne vois rien pourtant deſſus vôtre perſonne,
Qui ne prêche la chaſteté.

Pour de l'âge on ſait bien que vous n'en manquez guere,
Et vôtre viſage eſt garant

Qu'on ne fait rien pour vous; que l'on n'ait pû bien faire,

Du regne de Henri le Grand.

Celui qui vous épouſe en témoignant ſa flamme,

N'établit pas mal ſon renom,

Qui s'eſt bien pû reſoudre à vous prendre pour femme;

Ira bien aux coups de Canon, &c.

ARTICLE VI.

LA PALINODIE.

6. *Ce que c'eſt que Palinodie.*

La Palinodie eſt un Ouvrage en Vers compoſé d'ordinaire de Quatrains, dont les rimes ſont mêlées, & un petit Vers avec un grand; le premier rime avec le quatriéme, &c.

Exemple.

Philis en vain fait la ſevere,

Je puis vous aſſurer qu'elle aime tendrement;

J'ai découvert ſon ſentiment;

C'eſt l'amour quelquefois qui la met en colere, &c.

ARTICLE VII.

L'IDILLE.

L'Idille eſt un recit Poëtique de quelque avanture extraordinaire ; elle eſt ordinairement compoſée de grands Vers, qui riment de ſuite, c'eſt-à-dire deux maſculins enſemble & deux feminins de même. 7. *Ce que c'eſt que Idille.*

Exemple.

Sur l'Amour inconnu de DAPHNIS *& d'*IRIS.

Daphnis depuis trois mois ménageoit ſon amour,
Pour porter une Belle à l'aimer à ſon tour ;
Iris même ſoufroit volontiers ſa tendreſſe,
Et ne haïſſoit point le titre de Maitreſſe,
Lorſque tous deux jaloux par quelque faux raport,
Chacun ſe determine à ſuivre un autre ſort,
Mais on vit par malheur ſous un ſot Hi-menée
Iris, qui meritoit une autre deſtinée.

ARTICLE VIII.

LA BALLADE.

8. *Ce que c'eſt que Ballade.*

On apelle *Ballade*, un Ouvrage de toute ſorte de Vers, dont les Rimes ſont preſque toûjours mêlées; elle eſt diviſée par Stances, on en fait ſur pluſieurs ſujets, particulierement ſur la débauche.

Exemple.

En faveur des Oeuvres de NEU-GERMAIN, *par* VOITURE.

Par tous les coins de l'Univers
Le Cigne Mantoüan reſonne,
L'Aveugle Thebain de ſes Vers
Encor toute la Terre étonne,
Mais je n'acorde la Couronne
Pour le Grec ni pour le Romain,
Et l'emploiant mieux je la donne
Au beau Monſieur de Neu-Germain, &c.

ARTICLE IX.

LE VIRELAI.

On apelle *Virelai*, un Ouvrage Poëtique, dont les premiers Vers sont repetés de tems à autre, & doivent finir le Virelai, qui continuë toujours sous une même rime, hormis quelques Vers, que l'on y entremêle, pour soûtenir le sens, & donner de la force & de la grace au Virelai. 9. *Ce que c'est que le Virelai.*

Exemple.

Sur le peu de fidelité du Sexe.

VIRELAI.

O la grande bestise
D'aimer avec franchise
O l'étrange betise
D'aimer fidelement ;
Tout fourbe & se déguise,
Et Paisane & Marquise
Sous l'or & sous la frise
Tout trompe également ;
O l'étrange sotise

D'aimer avec franchiſe!
L'une vient à l'Egliſe
Conduire ſon Amant,
Celle-ci ne viſe
Qu'à le mettre en chemiſe,
L'une le tirranniſe,
L'autre le devaliſe,
Et le met au neant.
Amour n'eſt que faintiſe,
Que ruſe, que ſurpriſe.
Que ſi la convoitiſe
Dans une ame l'atiſe,
Il paſſe en un moment;
Un petit vent l'aiguiſe,
Mais une grande biſe
L'éteint facilement.
Il n'eſt plus d'Arthemiſe,
Qui juſqu'au monument
Garde la foi promiſe,
La conſtance eſt lourdiſe
Et vertu d'Alemand.
O la grande betiſe
D'aimer fidelement, &c.

ARTICLE X.

LE CHANT ROYAL.

Le Chant Royal eſt un Ouvrage Poëtique, compoſé de grands ou petits Vers diſtingués par Stances de treize Vers chacune pour l'ordinaire. Les rimes ſont diferemment entremêlées. Dans les ſix premiers Vers il y a trois mêmes rimes feminines & maſculines de même ; dans les ſept ſuivans il y a quatre rimes feminines qui ſont ſemblables, & trois maſculines de même : Le dernier de chaque Stance eſt toûjours le même qu'on repete juſqu'à la fin de l'Ouvrage par une eſpece de refrein. Le Stile en doit être noble & fort élevé, à la loüange d'un Roi, de quelque grand Seigneur, ou de quelque Prince, &c. Il ne doit pas s'étendre au delà de cent Vers.

10. *Ce que c'eſt que Chant Royal.*

Exemple ſur une Fille de France, mariée à Philippe IV.

Mr CAPELLE.

On crut jadis que l'habitant du Tage
Pour au couchant du Soleil ſe trouver,
En amaſſoit l'or ſur ſon beau rivage;
Mais plus de biens lui ſont prêts d'arriver
Par le Soleil, qu'un illuſtre Meſſage
Lui donne qu'il verra s'y lever
Pour te marquer une joie immortelle
Par ton moien d'avoir ſi vite apris
Cete importante & ſi grande nouvelle,
Qu'il mete au jour tout ce qu'il a de prix,
Et quand viendra Reine tant noble & belle
Que tous les Bourgs retentiſſent de cris,
Rien de ſi beau, rien de ſi noble qu'elle.

Auſſi quand Dieu vit ſur la Terre & l'onde
Tout par l'envie en deſolation,
Enfin touché de la compaſſion

Qui dans ſon ſein toûjours pour nous abonde,
Il reſolut que pour calmer le Monde
Il y faloit une ſainte union.
Dans ce deſſein ſa bonté paternelle
En tous lieux roule & ſur tous les Païs
La clairvoiante & lointaine prunelle
Dont la Princeſſe il découvre à Paris,
Où contemplant la Roiale Pucelle,
Non le Ciel n'a, dit-il, ſous ſon pourpris,
Rien de ſi beau, rien de ſi noble qu'elle, &c.

ARTICLE XI.

LE SONNET.

Il eſt certain que le *Sonnet* eſt un des plus beaux Ouvrages Poëtiques & des plus dificiles à bien executer: Il comprend tout ce que l'Ode a de beau & de delicat pour la magnificence du ſtile, & tout ce que l'Epigramme a de ſubtil & de concis pour ſa breveté de l'expreſſion. On le compoſe toûjours de quatorze Vers, qui ſont pour l'ordinaire de douze ſilabes. Il s'en trouve dans les

II. *Ce que c'eſt que Sonnet.*

Oeuvres de Malherbe & chez quelques autres Auteurs, qui ſont compoſez de dix, de ſept, ou de huit ſilabes; ces ſortes de Sonnets ne ſont pas ſi beaux, que ceux de douze. De ces quatorze Vers, les huit premiers ne ſont que deux Quatrains ſemblables & de même rime; dans leſquels le premier Vers rime avec le quatriéme, ou avec le troiſiéme, quoiqu'on le faſſe rimer le plus ſouvant avec le quatriéme. Les ſix derniers ne ſont qu'une Stance de ſix Vers, dont le troiſiéme peut rimer avec le cinquiéme ou le ſixiéme; il eſt pourtant plus beau de le faire rimer avec le cinquiéme, afin que dans les quatre derniers Vers du Sonnet, les rimes ſoient mêlées autrement que dans les huit premiers, & que le Sonnet finiſſe par une rime maſculine, s'il a commencé par une feminine, &c.

Exemples.

1. *Sur le Sacrifice de la Croix, par Mr de* GODEAU.

SONNET.

Vous qui pour expier nos ingrates malices,
Immolez au Seigneur des Agneaux innocés,
Et qui sur les Autels faites fumer l'encens,
Prêtres de l'Eternel, quités ces saints ofices.

Venez voir vôtre Dieu dans des honteux suplices;
Qui pousse vers le Ciel d'adorables accens;
Et par un sacrifice au dessus de nos sens
Met une heureuse fin à tous les sacrifices.

Celebrez, ô pecheurs, en ces merveilleux jours,
L'excez de ses bontez, l'ardeur de sõ amour;
Connoissez en ces maux la grandeur de vos crimes;

Mais la Croix où JESUS meurt pour vôtre peché,
Au lieu de vos discours vous veut pour ses victimes,
Et l'art de le loüer est d'y vivre ataché.

2. *Sur les charmes d'*URANIE, *par* VOITURE.

SONNET.

Il faut finir mes jours en l'amour d'Uranie,
L'absence, ni le tems ne m'en sauroient guerir,
Et je ne vois plus rien qui pût me secourir,
Ni qui sceut rapeller ma liberté bannie.

Dés long-tems je connois sa rigueur infinie,
Mais pesant aux Beautés, pour qui je dois perir,
Je benis mon Martire & content de mourir.
Je n'ose murmurer contre sa tirannie.

Quelquefois ma raison par de foibles discours
M'incite à la revolte & me promet secours;
Mais lorsqu'à mon besoin je me veux servir d'elle,

Aprés beaucoup de peine & d'efforts impuissans,
Elle dit qu'Uranie est seule aimable & belle,
Et m'y rengage plus que ne font tous mes sens, &c.

ARTICLE XII.

LE RONDEAU.

Le Rondeau eſt composé de quinze Vers diviſés en trois Stances : La premiere eſt de cinq Vers ; la ſeconde de quatre, & la troiſiéme de ſix. Les deux premiers Vers de la premiere Stance riment avec le dernier, avec les deux premiers de la ſeconde, & avec les deux premiers & le penultiéme de la troiſiéme. Le troiſiéme & le quatriéme de la premiere Stance riment avec le troiſiéme de la ſeconde, & avec le troiſiéme & le quatriéme de la troiſiéme. Le même mot ou fragment de Vers qui finit la ſeconde Stance, finit auſſi la troiſiéme & ne rime qu'avec lui-même. Le Rondeau enfin doit commencer par ce mot, dont il tire le nom de Rondeau. Il eſt de deux ſortes *ſimple* & *redoublé*.

12. *Ce que c'eſt que Rondeau*

Exemple du Rondeau ſimple, par Mr de VOITURE.

RONDEAU.

Vous parlez, comme un Scipion,
Et ſi vous n'êtes qu'un Pion;
D'un mot je vous pourrois défaire,
Mais une Palme ſi vulgaire
N'eſt pas pour un tel champion.

Je vous le dis ſans paſſion,
N'alez point de preſomption,
Et ſongez de quelle maniere
Vous parlez.

Euſſiez-vous le corps d'Orion
Avec la voix d'Arion
Devant moi vous devez vous taire;
Ne craignez-vous point ma colere,
Qu'eſt-ce là, petit Embrion,
Vous parlez!

Quant *au Rondeau redoublé*, il commence par un Quatrain, dont le premier Vers rime avec le troisiéme ; ce Quatrain se trouve suivi de cinq autres, qui finissent chacun par un Vers du premier Quatrain, d'où le Rondeau tire le nom de *redoublé* ; à la reserve du dernier ; à la fin duquel on ajoûte le commencement du premier Vers du premier Quatrain. On peut faire *le Rondeau redoublé* de toute sorte de Vers ; pourveu que tous les Vers soient de même mesure, & qu'il y ait autant de masculins que de feminins ; & il n'y doit avoir que trois Rimes diferentes.

Exemple du Rondeau redoublé, par...

Mon cœur à tout moment soûpire,
Mon ame est reduite aux abois,
Il faut Iris que j'expire,
Si bien-tôt je ne vous revois.

Je vous apelle mile fois,
Et mile fois on m'entend dire

Que puiſque je vis ſous vos lois,
Mon cœur à tout moment ſoûpire.

Je veux vivre ſous vôtre Empire,
Si vous voulez porter la Croix,
Juſqu'à la fin de mon Martire
Mon ame eſt reduite aux abois.

Je perds la parole & la voix,
Mon mal ne ſauroit être pire,
Si cela dure encore un mois,
Il faut, Iris, que j'expire.

Il ne faudroit pas contredire
A l'heureux terme de mon choix,
Hatez-vous plutôt de m'écrire,
Si bien-tôt je ne vous revois.

Deux ou trois lignes de vos doigts
A me ſauver peuvent ſufire!
O quel contentement j'aurois
Si vous vouliez me faire lire

Mon Cœur.

ARTICLE XIII.

LE MADRIGAL.

Le Madrigal eſt compoſé diferemment, tantôt de cinq, ſix, ſept, huit, neuf, dix, douze, quatorze Vers, en façon de Quatrain, où l'on mêle quelquefois de petits Vers avec de grands, &c. 13. *Ce que c'eſt que Madrigal.*

Exemples.

Madrigal de ſix Vers, par le Sieur DE LA SABLIERE.

J'ay tant prié, j'ay tant preſſé
Que je viens d'obtenir un baiſer de Clarice,
Plus vîte qu'un éclair ce plaiſir a paſſé,
Si l'amour m'eût rendu juſtice,
Il devoit tout au moins durer,
Autant qu'il s'eſt fait deſirer.

Madrigal de cinq Vers, par le même.

Elle eſt coquete, ſote & belle,
Aſſés belle pour le plaiſir,

Allés ſote pour mal choiſir,
Allés coquete enfin pour n'être pas cruelle,
Elle aura la foule chez elle.

Madrigal de ſept Vers, par MONTREUIL.

Il n'eſt pas mieux traité que vous,
Ce rival qui vous fait deteſter vôtre vie.
Alez, n'en ſoiez point jaloux;
Tout ce que j'en ai dit, n'étoit que raillerie,
Pour lui, comme pour vous, j'ai fait peu d'amitié,
Qu'il ne vous faſſe point d'envie,
Il ne me fait point de pitié.

Madrigal de huit Vers, par LA SABLIERE.

Si l'on raiſonnoit tant, jamais on n'aimeroit;
Et le triſte nom d'eſclavage
Qui des Amans eſt le partage,
Lui tout ſeul nous rebuteroit:
Puiſque vous répondez à mon amour extreme,

Vos ſcrupules, Iris, ne ſont plus de ſaiſon,
Tout ce qu'on donne à la raiſon,
On le dérobe à ce qu'on aime.

Madrigal de neuf Vers, par le même.

Qu'on puiſſe oublier ce qu'on aime,
Et qu'un fatal éloignement
Ebranle le cœur d'un Amant,
Non, cela ne ſe peut, j'en juge par moi même,
Je ſonge à mon Iris & la nuit & le jour,
Je ſoûpire aprés ſon retour,
Et je connois bien que l'abſence
Eſt un pretexte à l'inconſtance
Plutôt qu'un remede à l'amour.

Madrigal de dix Vers, par le même.

Puiſque vous reſſentez ma peine
Et que vous partagez mes feux;
Pourquoi, ſcrupuleuſe Climene,
Retardez-vous le jour qui me doit rendre heureux?
Une faveur non limitée,

Doit être, dites-vous, plus long-tems merité;
Mais d'une longue atante, épargnez-moi l'ennui,
Ce que vous promettez à ma perſeverance,
Donnez-le moi dés-aujourd'hui,
Ce ſera grace & recompence.

Madrigal de douze Vers, par le même.

Que mon deſtin eſt rigoureux!
Iris, l'aimable Iris, a perdu la lumiere;
Douce, obligeante, quoique fiere;
Prés d'elle je trouvois tout ce qui rend heureux,
Dans les avantures fâcheuſes,
Les égards & les ſoins d'une tendre amitié
Parmi les peines amoureuſes
Tout le ſuport de la pitié,
Apuié d'un ſecours ſi ſeur & ſi fidelle
De tous ſes déplaiſirs mon cœur venoit à bout,
Iris me conſoloit de tout,
Et rien ne me conſole d'elle.

Madrigal

Madrigal de treize Vers, par MONTREÜIL.

Hier je rencontrai ma charmante Philis,
Les yeux étincelans & la bouche alumée;
Elle avoit sur son teint cent roses contre un lis,
Et de mile desirs paroissoit enflammée;
Son mari qui dormoit sur le pié de son lit,
Fit qu'à l'oreille elle me dit,
Aujourd'hui je commence à sentir que je t'aime;
Helas depuis long-tems mon ardeur est extreme,
Lui répondis-je aussi tout bas;
Mais si nous étions seuls que feriez-vous, Madame,
Elle avec un regard languissãt, plein d'apas
Comme une femme qui se pame,
Me dit en soûpirant; ah nous n'y sommes pas.

Madrigal de quatorze Vers, par LA SABLIERE.

Iris ne peut ſe défaire
De deux ennuieux couſins,
Qui pour comble de miſere
Sont encore ſes voiſins;
A cauſe du parentage
Il faut bien les recevoir;
A cauſe du voiſinage
Ils demeurent tout le ſoir;
Ainſi toutes les journées
A mon amour deſtinées;
S'écoulent ſans aucun fruit;
Cete belle n'a rien de libre que la nuit:
Mais helas ce tems favorable,
N'eſt pas fait pour un miſerable.

Madrigal de ſeize Vers, par le même.

Que mon Iris me plait lorſqu'elle eſt negligée,
Et que je la vois degagée
De tous les ornemens qui cachent ſes beautez!

La Belle les a tous quitez,
Une jupe de ſimple toile
Aux plus ſecrets apas ſert à peine de voile.
On lui voit à plaiſir & le bras & la main,
Et rien ne cache ſon beau ſein.
Sur un lit de repos cete Belle eſt couchée,
La tête dans la main nôchalament panchée,
Les yeux tournés vers ſon Amant.
Telle étoit jadis la plus belle
De toute la troupe immortelle,
Auprés du beau Chaſſeur qui cauſoit ſon tourment,
Mais, belle Iris ne faiſoit elle,
Que le regarder ſeulement.

On voit encore de ces ſortes d'Ouvrages de quatre Vers ſeulement ; mais le Madrigal n'en eſt pas aſſez beau, ni beaucoup en uſage ; ce qui n'eſt proprement qu'un ſimple Quatrain ; Je n'en ai point voulu donner d'exemple pour ce ſujet.

ARTICLE XIV.

BOUTS-RIMEZ.

14. *Ce que c'eſt que Bouts-Rimez.*

On apelle *Bouts-Rimez* un certain Ouvrage en forme de Sonnet, de Stances, ou d'autre ſorte de Verſification, dont chaque Vers doit finir par un des mots qu'on a donnez: Tellement que pour bien remplir les *Bouts-Rimez*, on doit donner un ſens proportionné au ſujet, ſans uſer de rédite, ni de cheville; & faire en ſorte que la cheute en ſoit heureuſe.

Exemple.

Sur DAPHNIS *en faveur d'un Blonde & d'une Brune.*

Bouts-Rimez en Sonnet.

Daphnis pour deux Beautez nouvellement *ſoûpira*;
De deux autres Iris il ſe trouve *animé*,
Pour laquelle de deux il eſt plus *enflamé*,
C'eſt un ſecret qu'Amour veut taire à ſon *Martire*.

Il ſemble également que chacune l'*attire*,
Le Blonde l'a ſurpris, la Brune l'a *charmé*,
Et d'aucune de deux il ne paroit *aimé*,
L'amour n'a mieux jamais paru dans ſon *Empire*.

Mais pour bien découvrir le cœur de cet *Amant*,
Il faut que toutes deux l'aiment *fidellement*
Et ne ſe mettent point ſur le pié de *cruelles*.
Alors le feint Daphnis ſans uſer de *détour*,
Donnera le ſemblant à l'une de ces *Belles*,
Pour venir avec l'autre au terme de l'*Amour*.
&c.

ARTICLE XV.

ACROSTICHE.

L'Acroſtiche eſt une maniere d'exprimer en Vers les qualitez de quelque Perſonne, en commençant chaque Vers par une letre de ſon nom, qui eſt couché à la marge, ſuivant la diſtance que demande chaque ligne. 15. *Ce que c'eſt qu'Acroſtiche.*

Exemple ſur le Nom de LOUIS.

LOUIS, Aſtre des Rois, incomparable Mars,
Oracle de la Paix, Arbitre de la guerre,
Vous ſurpaſſez la gloire & le ſort des Ceſars,
Oüiſſez du repos, n'alez plus aux haſars,
Si ce n'eſt pour ſoûmettre aux Lis toute la Terre.

ARTICLE XVI.

LE TRIOLLET.

16. *Ce que c'eſt que Triollet.*

On apelle *Triollet*, une eſpece d'Ouvrage compoſé de huit Vers, dont le premier eſt le même que le quatriéme & que le ſeptiéme, & doit rimer avec le troiſiéme & le cinquiéme : Le ſecond rime avec le ſixiéme & le huitiéme qui eſt le même que le ſecond ; deſorte qu'il n'y doit avoir que deux rimes diferentes, qui ſont d'ordinaire cinq maſculines & trois femininés ; &c.

Exemple sur les Frondeurs, par SCARON.

Il faut desormais filer doux,
Il faut crier misericorde,
Frondeurs, vous n'étes que des fous,
Il faut desormais filer doux,
C'est mauvais presage pour vous,
Qu'une fronde n'est qu'une corde;
Il faut desormais filer doux,
Il faut crier misericorde, &c.

ARTICLE XVII.

ANAGRAMME.

17. *Ce que c'est qu'Anagramme.*

L'Anagramme est une maniere de trouver un nom diferent de celui, d'où on le tire par la transposition & combinaison de mêmes letres; afin d'y rencontrer quelque chose, qui puisse convenir aux qualitez de ce dont on a fait l'Anagramme: laquelle sera parfaite, quand on y aura trouvé ce qui se raporte heureusement au sujet, sans augmenter,

ni diminuer, ni changer aucune letre. Ensuite il faut bien exprimer l'Anagramme par un Sonnet, ou quelque autre espece de Poësie.

Exemple.

Sur JEAN CALVIN, *Le vain Cain.*

Epigramme & Anagramme.

Le malheureux Aîné de nôtre premier Pere
S'est voulu déguiser sous le nom de *Calvin*,
Calvin cet imposteur perd comme lui son frere,
Et son crime est égal à celui de *Cain*.

Icy *Le vain Cain* veut encore paroitre;
Jean Calvin nous l'aprend & d'éfet & de nom;
Leur conduite & leurs mœurs nous font assez connoitre
Qu'ils ont pris contre Dieu le parti du demon.
Et si l'on veut juger par l'éfet de la cause,
On decouvre qu'en tout ils sont la même chose, &c.

ARTICLE XVIII.

ENIGME.

L'Enigme eſt un diſcours Poëtique, qui ſous des termes couverts repreſente ſi bien une choſe, qu'il ne peut convenir à une autre. On peut ſe ſervir de toutes ſortes de Vers, & mêler les Rimes, comme l'on veut; &c. 18. *Ce que c'eſt qu'Enigme.*

Exemple.

Je ſuis ce bel être inviſible,
Qui comble de faveurs celui qui m'a dans ſoi,
Que ſi l'on ne ſait pas ſe bien ſervir de moi,
Souvant on me trouve nuiſible.

On diroit que je ſuis un Dieu;
Je fais en un moment tout le tour de la Terre,
Je marche ſur les eaux, au deſſus du Tonnerre,
Et je ne parois qu'en un lieu.

Ie donne la grace & la vie ;
Si je ne ſuis dans toi ; tu perds en vain ces pas,
Si l'on me cherche allleurs on ne me verra pas ;
Qui ſuis-je, dis-moi, je te prie.

AUTRE ENIGME.

Par MALEVILLE *à une Dame qui demandoit des Enigmes.*

SONNET.

Je ſuis en même tems & de glace & de flamme,
La crainte & le deſir compagnent mes pas,
Ma peine a ſes plaiſirs, mon mal a ſes apas,
Et ma propre douleur me tient lieu de Dictame.

En cet étrange état, où ſouvant je me pâme,
J'ignore également la vie & le trepas,
Les endroits où je ſuis, c'eſt où je ne ſuis pas,
Et j'ai du mouvement, bien que je ſois ſans ame.

Mon eſprit de mon corps eſt toûjours dogagé,
Un Aſtre fait la nuit, où je me voi plongé,
Un aveugle me guide, un enfant me cõſeille;
Je ſuis dans la priſon, & j'erre en mile lieux,
Voila le ſeul Enigme, adorable merveille,
Où ne penetrent point la clarté de vos yeux.

ARTICLE XIX.

LA DEVISE.

La Deviſe eſt fort ancienne, ſuivant l'Hiſtoire ſainte & prophane. Il y en a de trois ſortes : La Deviſe ſans ame ; la Deviſe ſans corps, & la Deviſe qui a corps & ame : Cete derniere eſpece eſt la veritable, & ſe pratique beaucoup aujourd'hui dans le Blaſon. La Deviſe qui a corps ſans ame eſt une image ſimbolique & hieroglifique ; elle étoit autrefois fort en uſage parmi les Egyptiens. La Deviſe qui a ame ſans corps eſt une expreſſion courte des principales paſſions d'une famille, ou de 19. *Ce que c'eſt que Deviſe.*

quelqu'un ; Cete eſpece de Deviſe s'eſt rendue hereditaire aux Maiſons de ceux qui l'ont priſe : Enfin on peut dire que la Deviſe eſt le dernier éfort de l'eſprit, & la plus ingenieuſe des peintures ſavantes.

Exemples.

LE CORPS DE LA DEVISE.

Un Miroir ardent exposé au Soleil.

L'AME DE LA DEVISE.

Collectos nil ſuſtinet ignes.

Ce qui eſt fait ſur la guerre en faveur du Roi, & qu'on exprime par les Vers ſuivans.

Je ſuis né pour le bien du Monde,
Je répends en tous lieux ma lumiere feconde;
Mais, ſi mal à propos on s'opoſe à mes vœux,
Je nuis par tout où je veux nuire,
Je n'ai qu'à ramaſſer mes feux,
Rien ne peut conſerver ce que je veux detruire.

ARTICLE XX.

EMBLEME.

L'Embleme eſt une repreſentation ſimbolique, qui étant expliquée par une Sentence ou par quelques Vers, exprime quelque precepte moral, ou les actions & qualitez de quelque illuſtre Perſonne : Elle a beaucoup de raport avec la Deviſe, & n'en difere qu'en ce que la Deviſe ne reçoit la figure humaine, & que l'Embleme en fait ſon ornement. Celle-cy ſoufre pluſieurs figures, & l'autre n'en peut ſoufrir qu'une. Il y a des Emblemes naturelles, Artificielles, Hiſtoriques, Fabuleuſes, Chimeriques, Simboliques & Alegoriques ; ce n'eſt pas ici le lieu d'en traiter à fond, il ſufit d'en donner un Exemple en Vers, pour ſatisfaire à mon ſujet.

20. *Ce que c'eſt que l'Embleme.*

Exemple.

LE CORPS DE L'EMBLEME.

Un Taureau repreſentant la Fortune qui careſſe un Singe, vêtu d'habits Roiaux.

L'AME DE L'EMBLEME.

Fortuna non mutat genus.

EMBLEME *en Vers.*

Mange, bois ſous un dais, & dors dans un baluſtre,
Sois fils de mile Rois, & petit-fils de Dieux;
Si tu n'as la vertu, qui les met dans les Cieux,
Tu ne ſeras qu'un ſot illuſtre.

Il faut remarquer que l'on peut faire des Deviſes & des Emblemes de toutes ſortes de Vers. Le Sonnet, le Madrigal, l'Epigramme & le Quatrain ſont fort propres pour l'Embleme & la Deviſe. Il faut tâcher de bien exprimer le Corps & l'Ame de ces deux Figures ſimboliques, &c.

ARTICLE XXI.

PROPHETIE.

La Prophetie eſt un recit de l'avenir, alegorique & fort obſcur, ſous des termes diferens de ceux de la choſe predite ; leſquels pourtant ne laiſſent pas d'avoir quelque raport au ſens deguiſé du diſcours. Elle s'exprime ordinairement en Vers & avec une expreſſion qui ſente les Centuries de Noſtradamus, les Oracles des Sibiles, ou les Divines Predictions de nos Prophetes ; ſur tout quand on ſe ſert de Citation ; autrement on peut emploier la delicateſſe de la Poëſie pour s'eriger en Devin. 21. *Ce que c'eſt que Prophetie.*

Exemple ſur les Provinces-Unies :

Par NOSTRADAMUS, *Centurie* 12. *Sixain* 43.

Le Petit Coin, Provinces mutinées
Par forts Châteaux, ſe verront dominées
Encore un coup par l'argent militaire,

Dans bref ſeront fortement aſſiegées,
Mais ils ſeront d'un tres-Grand ſoulagées,
Qui aura fait entrée dans Beaucaire.

On peut conſulter là-deſſus nos Propheties, les Sibiles, & pluſieurs autres Auteurs de cette nature, &c.

ARTICLE XXII.

FABLE & METAMORPHOSE.

22. *Ce que c'eſt que Fable.*

La Fable eſt un diſcours imaginaire & inventé, pour inſtruire le Peuple par une Morale aiſée & familiere, que l'on tire de cete Hiſtoire fabuleuſe: Elle doit être une, continuë, vrai-ſemblable, entiere, & d'une grandeur raiſonnable. Il y en a de pluſieurs ſortes; les unes ſont fondées ſur des entretiens chimeriques que l'on ſupoſe être arrivez entre des bêtes, ou entre les Hommes & les bêtes. Les autres ſont priſes de divers changemens que l'on ſupoſe avoir été faits d'une perſonne en quelque autre forme par le pouvoir de quelque Dieu

ou de quelque Déeſſe, comme la Metamorphoſe de Daphné en laurier; &c. Eſope & Phedre ont tres-bien reüſſi dans la premiere ſorte de Fables; & Ovide s'eſt ſurpaſſé dans la ſeconde : on admire encore Heſiode, auſſi-bien que pluſieurs autres Auteurs ſur ce ſujet.

Exemple.

FABLE *ſur la Truie.*

A la Truie en travail le Loup diſoit, Madame,

Si vous voulez je puis vous ſoulager beaucoup,

Elle, qui connut l'intention du Loup,

Peſte ſoit de la Sage-femme.

Autre Fable ſur une Veuve afligée.

Un jeune homme bien fait par moi t'eſt preparé,

Dit un Pere à ſa fille, en deüil qui la conſomme

Pleurant ſon Epoux mort; quand elle eut bien pleuré

A la fin elle dit, mon Pere, & le jeune Homme, &c.

ARTICLE XXVIII.

LA GLOSE.

23. *Ce que c'eſt que Gloſe.*

On apelle *Gloſe* une eſpece de Poëme que les Poëtes François ont imité des Eſpagnols en forme de Paraphraſe de quelques Vers, qu'on apelle *Texte*. Voiture & Sarazin ont fait d'aſſez belles Gloſes Françoiſes; & l'on tient que le premier de ces deux Poëtes les a introduites dans nôtre Poëſie. On admire la Gloſe de Sarazin ſur le Sonnet de Job, fait par Benſerade, &c.

Exemple.

Sur le Sonnet de BENSERADE, *par* SARASIN *à Mr* ESPRIT.

Monſieur ESPRIT, de l'Oratoire
Vous agiſſez en homme ſaint
De couronner avecque gloire
Job de mile tourmens ateint.

L'ombre de Voiture en fait bruit,
Et s'étant enfin reſoluë

De vous aler voir cete nuit,
Et raiſonnablement il craint.

Pour l'apaiſer, d'un ton fort doux
Dites, j'ai fait une beveüe,
Et je vous conjure à genoux,
Que vous n'en ſoiez point émeuë.

Metez, metez vôtre bonnet,
Répondra l'ombre, & ſans berluë,
Examinez ce beau Sonnet,
Vous verrez ſa miſére nuë.

Diriez-vous, voiant Job malade,
Et Benſerade en ſon beau teint,
Ces Vers ſont faits pour Benſerade,
Il s'eſt lui-meme icy depeint.

Quoi, vous tremblez, Monſieur Eſprit,
Avez-vous peur que je vous tue!
De Voiture qui vous cherit,
Acoûtumez-vous à ſa vüe.

Qu'ai-je dit qui vous peut ſurprendre
Et faire pâlir vôtre teint,

Et que deviez-vous atendre
D'un homme qui soufre & se pleint.

Un Auteur qui dans son Ecrit,
Comme moi reçoit des ofences,
Soufre plus que Job ne soufrit,
Bien qu'il eut d'extremes soufrances.

Avec mes Vers une autre fois
Ne metez plus dans vos balances
Des Vers, où sur des Palefrois
On voit aler aux patientes, &c.

ARTICLE XXIV.

LA PARAPHRASE.

24. *Ce que c'est que Paraphrase.*

Paraphrase, qui veut dire en Grec *Interpretation*, est une explication claire suivant le sens, & non pas selon les paroles de quelque texte que ce soit : On admire les Paraphrases en Vers de Mr Godeau sur les Pseaumes de David. Le Cardinal de Richelieu les trouva si charmantes, qu'il fit donner à l'Auteur l'Evéché de Grasse, &c.

Exemple sur le Pſeaume 136.
par Mr GODEAU.

Aſſis ſur les bords de l'Eufrate
Dont le fier & rapide cours
Baigne les orgueilleuſes tours,
De qui Babilonne ſe flate,
Objet de la fureur des Cieux,
O Sion, ô chere Patrie!
Le triſte ſouvenir de ta gloire fletrie
Nous tira des larmes des yeux.

Nos harpes toutes détenduës,
En cet état où nos douleurs
Ne vouloient de nous que des pleurs,
Etoient aux ſaules ſuſpenduës;
Mais en cette captivité
Nos Maitres pleins de violence,
Ne nous permetoient point de garder le ſilence,
Ni de pleurer en liberté.

Reprenez vos armes muetes,
Diſoient ces vainqueurs inhumains,
&c.

ARTICLE XXV.

LE PSEAUME.

25. *Ce que c'eſt que Pſeaume.*

On apelle *Pſeaume*, un Chant ſacré qui contient quelque Priere à Dieu, avec une expreſſion de ſes merveilles. David a excellé dans cete ſorte d'Ouvrage; & l'on a conſideré de tout tems ſes Pſeaumes, comme une des principales Parties de l'Ecriture ſainte, qui ſont au nombre de 150.

Exemple.

Le Pſeaume 96. Dominus regnavit, *traduit par Mr* DESMARETS.

Mortels, qui de la Terre habitez les campagnes,
Et vous qui cultivez ces fertiles mõtagnes,
Que l'on voit s'élever au vaſte ſein des Mers,
Peuples, Princes, & Rois, qu'aux Aſtres on envoie
Des Cantiques de joie,
Sachãt que le Seigneur regne par l'Univers.

Les feux du firmament lui couronnent
la tête,

Les nuages épais, l'orage & la tempête;
La grele & les frimas l'arment de tous
côtés,

La Justice à ses piés est la base durable
Du Trône épouventable,

D'où partent ses Arrêts des hommes redoutés.

Un siflant tourbillon de devorantes flames,

Pour porter la terreur dans les superbes
ames, &c.

ARTICLE XXVI.

LE CANTIQUE.

On nomme *Cantique* un Chant en Vers à la loüange de quelqu'un, ou un remerciment que l'on fait à Dieu pour quelque action de bonté en faveur des Fideles. On estime beaucoup les Cantiques que Moise fit à Dieu, &c.

26. *Ce que c'est que Cantique.*

Exemple ſur les Anges, par Mr GODEAU.

Lumineuſes Troupes des Anges,
Honneur de l'immortelle Cour,
Ardentes fournaiſes d'amour,
Chantres de Divines loüanges,
Vous à qui de ſes ſaints Arrets
Dieu fait connoitre les ſecrets;
Aigles, qui portez ſon Tonnerre,
Aſtres vivans, Amas des Cieux,
Vengeurs des crimes de la Terre,
Loüez Dieu, qui vous donne un rang
ſi glorieux.

Toi qui d'or, d'azur & de roſes
Semes l'horiſon blanchiſſant,
Et vois avec le jour naiſſant
Renaitre tant de belles choſes,
Lorſqu'en cet apareil pompeux
Au Pere des celeſtes feux,
Tu reviens ouvrir la carriere,
Beni la main dont tu reçois

Les

Les richeſſes de ta lumiere,
Et demeure fidelle à l'ordre de ſes lois, &c.

ARTICLE XXVII.

L'HIMNE.

L'Himne, qui en Grec ſignifie *Chant*, eſt une eſpece de Poëme originairement conſacré à la loüange de Dieu, des Saints & des Miſteres de la Religion. On le met encore en uſage pour loüer les vertus des Hommes & l'excellence des choſes naturelles. Ronſard & du Bartas ont fait d'aſſez beaux Himnes ; & ceux de l'Egliſe ont été tres-bien traduits en Vers par Mr de Saci. 27. *Ce que c'eſt que Himne.*

Exemples.

Pour l'Avent à Vêpres, ſur le Conditor alme ſiderum.

Toi, qui formas au Ciel ces lampes eternelles,
Qui parent la nuit de leurs feux ;
Jesus, Divin Sauveur, clair flambeau des Fidelles,

Entens nos humbles vœux,
Voiant avec douleur la mortelle nature
Eſclave du Roi des Enfers;
Tu decends pour guerir ſa profonde bleſſure,
Et rompre tous ſes fers, &c.

Autre Himne,

Sur la Paix, par le Sr DU BARTAS.

Sainte Fille du Ciel, Deeſſe qui ramene
L'antique ſiecle d'or, qui belle raſſereine
L'air troublé des François, qui fais rire nos champs,
Unique eſpoir des bons, juſte éfroi des méchans,
Vierge, depuis vingt ans, aux Gaules inconnuë,
O paix, heureuſe paix! tu ſois la bienvenuë, &c.

ARTICLE XXVIII.

L'EPITRE.

28. Ce que

On apelle *Epitre* une eſpece d'entretien par écrit avec des perſonnes

abſentes ſur diferens ſujets, ſoit en Vers ou en Proſe. On donne particulierement le nom d'*Epitre* aux Letres Greques, aux Letres des anciens Latins, aux Letres des Apôtres & des Peres. On voit dans Ciceron de tres-belles Letres ſur la raillerie. Iſocrate a des Letres bien écrites, & il y a de beaux endroits dans celles de Boiſrobert. *c'eſt que Epitre.*

Exemple.

A la Reine, par SCARON.

Reine dont la compaſſion
Me rend depuis trois ans mes malheurs ſupórtables,
Faites-moi mètre aux incurables,
Ou faites-moi bien-tôt paier ma penſion.

Pour ſervir vôtre Majeſté
Ie fais ce que je puis pour pour être bien malade,
Ie mangerai poivre & ſalade,
Si vous trouuez encor que j'ai trop de ſanté.

Ie ne regarde plus qu'en bas,

Je ſuis torticolis, j'ai la tête penchante,
Ma mine devient ſi plaiſante,
Que quand on en riroit, je ne me plaindrois pas, &c.

Autre Epitre par le même à Mr SARAZIN, *en ſimples Rimes ſeulement.*

SARAZIN,	Mon manoir
Mon voiſin,	Peu diſtant,
Cher ami	Et pourtant
Qu'à demi,	De ne pas
Je ne voi	De ton pas,
Dont ma foi,	Ou de ceux
J'ai dépit	De tes deux
Un petit,	Chevaux gris
N'es-tu pas	Mal nourris,
Barabas,	Y venir
Buſiris,	Réjoüir
Phalaris,	Par tes dits
Ganelon	Ebaudits
Le felon,	Un Pauvret
De ſavoir	Tres-maigret

Au col tors Decharné,
Dont le corps Eſt reduit
Tout tortu, Jour & nuit
Tout boſſu, A ſoufrir
Suranné, Sans guerir, &c.

ARTICLE XXIX.

Letre en Vers & en Proſe.

La Letre en Vers & en Proſe eſt un agreable mélange de chute periodique & de cadence rimée, pour s'entretenir avec un ami, ou une Maitreſſe; ou avec quelque autre perſonne, dont l'abſence nous oblige de lui écrire. Il faut que les Vers expriment heureuſement le ſens de la Proſe qui les precede, & qu'ils en relevent l'expreſſion par une autre harmonie plus douce & plus inſinuante: ce qui fait la beauté de ces ſortes de Letres, & qui a ſouvent l'art de plaire & de perſuader.

29. *Ce que c'eſt que Letre en Vers & en Proſe.*

Exemple.

Sur une Declaration à IRIS.

MADEMOISELLE,

Quelque démarche que l'on faſſe, on ne peut ſe déterminer qu'à vous aimer éternellement, & l'on ſeroit heureux ſi l'on avoit lieu d'eſperer quelque retour de la plus aimable du Monde.

Qu'un cœur ſeroit heureux s'il avoit lieu
d'atendre
De la beauté qu'il aime un fidelle retour.
Iris, pouvez-vous voir un cœur pour vous
ſi tendre,
Et faire la cruelle en dépit de l'amour.

D'où vient, Mademoiſelle, que vous n'étes plus viſible depuis quelques jours, doutez-vous de ma ſincerité, ou me croiez-vous indigne de vôtre eſtime. Je vous prie de me donner là-deſſus quelque ſorte d'éclairciſſement, je veux ſavoir mon

bonheur, ou ma disgrace ; puisque je ne saurois languir long-tems dans les douces soufrances de l'amour.

Qu'il est rude d'aimer une beauté cruelle,
Lorsqu'on a resolu de l'aimer constament,
Qu'elle afecte toûjours de paroitre plus belle,
Et qu'elle ne fait rié en faveur d'un Amant.

Quoiqu'il en soit, Mademoiselle, si vous voulez disposer entierement de moi, il faut du retour ; Soiez la plus belle du Monde, je ne saurois aimer sans être aimé.

Quand on sait bien aimer on a droit de se plaindre
D'une beauté qui veut resister à l'amour,
Un cœur comme le mien demande du retour,
Et dans ses mouvemens il ne peut se contraindre.

Vous pouvez par là juger de l'état où se trouve Vôtre tres-humble & tres-obeissant Serviteur,

Le Fidelle DAPHNIS.

ARTICLE XXX.

LA REQUETE.

Ce que c'eſt que Requete.

30. On apelle *Requete* en general, une eſpece d'Ecrit en Proſe ou en Vers, qu'on adreſſe à un Juge ou à un Prince, pour le ſuplier de nous acorder ce que nous lui demandons, en allegant les raiſons qu'on a de lui faire nos tres-humbles demandes. On peut emploier toutes ſortes de Vers pour ce ſujet par maniere de Stances ou autrement.

Exémple.

SCARON *à la* REINE.

Scaron par la grace de Dieu,
Malade indigne de la Reine,
Homme n'aiant ni feu ni lieu,
Mais bien du mal & de la peine:
Hôpital alant & venant,
Des jambes d'autrui cheminant,
Des ſiennes n'aiant plus l'uſage,
Soufrant beaucoup, dormant bien peu,

Et pourtant faisant par courage
Bonne mine & mauvais jeu.

Prie humblement sa Majesté
De se remettre en la memoire,
Qu'au commencement de l'Eté,
Alors que la Cour devint noire,
Il fut son malade avoüé,
Dont le Tout-puissant soit loüé,
Qu'on lui donna quelque esperance
D'avoir un petit logement,
Et tout aussi-tôt par avance
Qu'il en fit un remerciment, &c.

ARTICLE XXXI.

LE PLACET.

Le Placet est un Ecrit que l'on presente à un Juge ou à quelque Personne de grande autorité, pour la suplier de quelque chose, ou pour la faire ressouvenir de ce qui nous importe beaucoup; c'est ainsi que l'on presente diferents Placets au Roi, aux Ministres, aux premiers

51. *Ce que c'est que Placet.*

Preſidens, &c. en Proſe ou en Vers ſuivant le genie des gens ; cet Ouvrage doit être fort court.

(Exemple.

VOITURE *à Monſeigneur le Cardinal* DE RICHELIEU.

PLAISE, Seigneur, plaiſe à vôtre Eminence
Faire la Paix de l'afligé Cocher,
Qui par malheur ou bien par imprudence
Deſſous les flots vous a fait trebucher,
On ne lui doit ce crime reprocher,
Le trop hardi Moteur ne ſavoit pas,
De Phaëton l'Hiſtoire & piteux cas;
Il ne liſoit Metamorphoſe aucune,
Et ne croioit qu'on deût craindre aucun pas
En conduiſant Ceſar & ſa fortune.

ARTICLE XXXII.

LE PORTRAIT.

Le Portrait eſt un des Ouvrages
Ce que ſi. des plus delicats & des plus difficiles

en Vers auſſi-bien qu'en Proſe ; Peu de gens y reüſſiſſent, ne ſachant ni les termes de la Peinture, ni les principaux traits de la Beauté, non plus que le raport que les diferentes parties du viſage doivent avoir entre elles. On peut faire des Portraits de pluſieurs façons, méler les rimes, ou les ſeparer, & ſe ſervir de petits ou de grands Vers, comme l'on veut ; &c.

C'eſt que Portrait.

Exemple.

Portrait de.....

J'ai le corps & l'eſprit unis heureuſement,
L'un & l'autre conſerve un juſte mouvement,
Et dans ce composé l'on voit que la Nature
Surpaſſe en tous les traits l'éfort de la Peinture,
C'eſt un Original, pour qui l'art imparfait
Tache en vain d'imiter ce que le Ciel a fait.
On admire mon air, ma Phiſionomie
Qui marque d'un Heros la fortune & la vie.

On peut voir par mon front, ma naiſſance
& ma main,
Les éfets merveilleux de mon heureux
deſtin.
Mon cœur ambitieux ne veut point de
limite,
Mon eſprit ne ſe rend qu'aux charmes du
merite,
Soit ſavant, riche ou grand, qui n'a point
de vertu,
Eſt regardé chez moi comme un ſimple
fétu, &c.

ARTICLE XXXIII.

L'APOLOGIE.

33. *Ce que c'eſt que Apologie.*

L'Apologie ou Defenſe, eſt un Diſcours, par lequel on ſoûtient l'honneur de quelqu'un en faiſant voir ſon innocence, & en prouvant par de fortes raiſons le contraire de ce qu'on avance contre lui. On peut emploier toute ſorte de Vers pour cet Ouvrage; quoique les grands Vers ſoient plus conformes à ce ſujet.

Exemple.

Pour un Premier Preſident.

Provence, c'eſt à tort que tu blames
d'Opede,
Ce digne Rejeton du fameux Palamede,
Ce grand Homme d'Etat, que le plus grand
des Rois
Fit Prince du Senat, Interprete des Lois,
Gouverneur, Intendant, Arbitre du Do-
maine,
Et l'organe acompli de ſa voix Souve-
raine, &c.

ARTICLE XXXIV.

L'APOTHEOSE.

L'Apotheoſe ou Deification, ſelon les Anciens, & que nous apellons dans le Chriſtianiſme, *Canoniſation*, eſt un Diſcours, où l'on prouve par autorité & par raiſon qu'on doit metre une Perſonne au rang des Dieux, ou des Saints, ſuivant la Religion où l'on ſe trouve. Il eſt ſacré & veritable, ou Prophane

34. *Ce que c'eſt que Apotheoſe.*

& Romnesque. La premiere regarde l'Amour Divin, & le second se raporte à l'Amour humain & galant.

Exemple de l'Apotheose sacré, sur un Cardinal mort depuis peu.

Cet auguste Prelat, ce Prince de l'Eglise,
Dont on a vû briller le merite dans Aix,
Est digne de nos vœux. & l'on doit desormais
L'honorer comme un Saint, chacun le canonise,
Les Couvents, les Autels marquent sa pieté,
On vit pour le prochain sa bource partagée,
Les pauvres, les captifs, & toute ame afligée
Sont témoins de son zele & de sa charité! &c.

Exemple de l'Apotheose prophane, sur GALATHE'E.

Adorable Beauté, decenduë des Cieux,
On vous doit des Autels, de l'encens, des victimes,
Il faudroit pour vous plaire être du sang des Dieux,

Et pouvoir observer de nouvelles maximes.

Le rang que vous tenez est au-dessus de nous;

C'est peu de proclamer que vous êtes Princesse,

Il faut un Apollon pour s'égaler à vous,

Et l'on vous doit donner le titre de Déesse, &c.

ARTICLE XXXV.

LA CONSOLATION.

On apelle *Consolation* en termes de Poësie un Discours Poëtique par lequel on adoucit & l'on modere la douleur d'une personne affligée, en emploiant tout ce qui peut contribuer à la consoler : on peut metre en usage toutes sortes de Vers pour ce sujet. 35. *Ce que c'est que Consolation.*

Exemple.

A CARITE'E, *sur la mort de son mari, par* MALHERBE.

Ainsi quand Mausole fut mort,

Artemise acusa le sort,

De pleurs ſe noia le viſage,
Et dit aux Aſtres innocens
Tout ce que fait dire la rage
Quand elle eſt Maitreſſe des ſens.

Ainſi fut ſourde au reconfort
Quand elle eut trouvé dans le port,
La perte qu'elle avoit ſongée,
Celle de qui les paſſions
Firent voir à la Mer Egée
Le premier nid des Alcions.

Vous n'étes ſeule en ce tourment
Qui témoignez du ſentiment.
O trop fidelle *Caritée*,
En toutes ames l'amitié
De mêmes ennuis agitée
Fait les mêmes traits de pitié, &c.

ARTICLE XXXVI.

LE PROLOGUE.

56. *Ce que c'eſt que Prologue.* On apelle *Prologue* en Poëſie un Diſcours en Vers, qui exprime aux Lecteurs ou aux Spectateurs en peu

de mots la ſuite de la Piece, & que l'on fait d'ordinaire pour ſe concilier les eſprits, devant qui l'on doit parler ou joüer. On peut ſe ſervir de pluſieurs ſortes de Vers.

Exemple.

Sur ZEPHIRE & FLORE, *Opera.*

VERTUMNE.

Laiſſez pour quelque tems le ſoin de ces jardins,

Divinités, qui marchez à ma ſuite.

PALES.

Acourez des Hameaux voiſins,

Bergers ſoûmis à ma conduite.

VERTUMNE.

Laiſſez pour quelque tems le ſoin de ces jardins.

PALES.

Acourez des Hameaux voiſins, &c.

ARTICLE XXXVII.

LE CARTEL DE DEFI.

37. *Ce que c'eſt que Cartel de Défi.*

On apelle icy *Cartel de Défi*, un Diſcours en Vers, par lequel on fait une eſpece d'Apel à quelqu'un ou à toute ſorte de gens, pour venir combatre ſur le Parnaſſe, de même qu'on apelloit autrefois quelqu'un au combat pour voir qui ſeroit le vainqueur. Le premier Apel eſt toûjours reçu dans la Republique des Letres; mais LOÜIS LE GRAND a bani l'autre de l'Etat, & il n'y va pas moins que de la vie de le faire ou de l'acepter.

Exemple.

Sur les Sonnets de JOB *&* d'URANIE, *par* SCARON.

En qualité de Jobelin
Et de ſerviteur tres-fidelle
De feu Job dont je ſuis tres-indigne Modelle,
Je ſoûtiens que l'eſprit malin

En matiere de Job qui ne fit rien qui vaille,
A bien considerer que c'est un Saint qu'on raille,
N'est pas tant à blâmer, la diablerie à part,
Que quiconque sur Job exerce son brocart.
Je soûtiens qu'on devroit laisser en patience
Ce Job, qui de soufrir nous aprit la sience
Et bien considerer que Job
Etoit proche parent d'Isaac & de Jacob.
Passe, sur un Voiture & sur un Benserade
D'exercer la Turlupinade;
Mais de mettre avec eux Job en capilotade,
C'est envers Job trop manquer de respect
Et grãdement faillir aux Sonneurs de rebec
Tant en leur plume qu'en leur bec;
C'est prendre mal une chose bien dite
Par cette Princesse d'élite.
En qui le sang égale le merite.
N'alez donc plus mêler ce grand Prince Hussite
Dans le conflit de vos Sonnets,
Messieurs les Sanſonnets.

Si de cecy quelqu'un s'ofence,
En Proſe, en Vers, ou bien de vive voix,
Je lui donne le choix,
Et m'ofre à le combatre à toute outrance,
Sur le ſujet de Job mon bon Patron.
Je m'apelle Scarron,
Je loge à la ſeconde chambre
Tout vis-à-vis l'Hôpital Saint Gervais,
Quoique perclus de plus d'un membre,
Si quelqu'un en fait le mauvais
Qu'il ſe montre ou ſe nomme,
Il a trouvé ſon homme, &c.

ARTICLE XXXVIII.

LA RUPTURE.

58. Ce que c'eſt que Rupture.

On apelle icy *Rupture* une amitié rompuë, ou une diviſion qui arrive entre deux amis ou entre deux Amans pour diferens ſujets; ce qu'on exprime par un Diſcours Poëtique, & ſuivant le mélange de Vers que l'on veut.

Exemple.

Par BENSERADE.

Puiſque vôtre ſuperbe cœur
Ne veut plus de tous mes ſervices,
Et que ma patiente humeur,
Se rebute de vos caprices,
Que vous étes laſſe de moi,
Que je veux reprendre ma foi,
Et vous reprendre auſſi la vôtre,
Debaraſſés de tant de nœuds,
Diſons-nous adieu l'un à l'autre,
Et là-deſſus rompons tous deux.

Reglons-nous mieux à l'avenir
Sur toutes nos fautes paſſées,
Ou mettons-en le ſouvenir
Au rang des choſes éfacées;
Renvoiez-moi tous mes poulets;
Reprenez tous vos braſſelets,
Vos bijoux & toute autre choſe,
Ce ſont gages qu'amour a faits;
Et ſi nous ſuprimons la cauſe,
Il faut ſuprimer les éfets, &c.

ARTICLE XXXIX.

L'ENVOI.

93. *Ce que c'eſt que Envoi.* On apelle *Envoi* en termes de Poëſie Françoiſe, une eſpece d'Abregé du Chant Roſal, ou de la Balade; ainſi apellé, parce qu'on l'adreſſoit au Prince des Jeux Floraux, pour ſe le rendre favorable dans la diſtribution du prix. Ce petit Ouvrage doit être delicat & ingenieux, &c.

Exemple.

A une Beauté, par CHAPELLE.

Vous, dans qui le plus beau des Dieux
Son aimable & ſon gracieux
Voulut ſi plainement rependre;
Vous dont le luth harmonieux
Fait que tous jeunes & vieux
Sont à vous à vendre & dependre;
Comme en ſa mort melodieux,
Chante un Cigne aux bords du Meandre,
Je viens en mourant vous aprendre

Par ces Vers peut-être ennuyeux,
Que mon cœur ne s'eſt pû défendre
De tout ce qui l'a ſeu trop prendre,
Et par l'oreille & par les yeux, &c.

ARTICLE XL.

LA PLAINTE.

40. *Ce que c'eſt que Plainte.*

On apelle *Plainte* en Poëſie Françoiſe un Diſcours Poëtique, où l'on ſe plaint du tort qu'on nous fait, ou du peu de ſatisfaction qu'on a de quelqu'un. Il y a pluſieurs ſujets de ſe plaindre, & l'on ſe ſert pour cela de toutes ſortes de Vers, comme l'on veut.

Exemple.

Sur les Conſonnes qui n'ont pas eu l'honneur d'entrer au nom de NEUF-GERMAIN, *par Mr* PATRIS.

Doncques ſans l'avoir merité,
Le ſort contre nous irrité,
A le courage de permetre,
Que par un mépris inhumain,

On ait formé ſans nous y mettre,
Le nom du grand de NEUF-GERMAIN.

Encore pour F, patience,
C'eſt par elle que ſe commence
France, climat heureux & doux,
Son merite eſt recommandable,
Et qu'elle ait cela deſſus nous,
Il étoit plus que raiſonnable.

Mais que les autres ſans raiſon,
Comme de meilleure maiſon,
Poſſedent le même avantage,
Aurions-nous le cœur d'endurer,
Qu'on nous fit ce cruel outrage,
A tout le moins ſans murmurer, &c.

ARTICLE XLI.

LE CAPRICE.

41. *Ce que c'eſt que Caprice.*

On nomme *Caprice* un Ouvrage en Vers ſur un ſujet un peu bizarre; contre la Coûtume des autres Poëtes, qui d'ordinaire ne s'exercent pas ſur ces ſortes d'Ouvrages.

Exemple.

Exemple.

Par MONTREÜIL.

Quand je ſerai tout prêt d'avoir les yeux couverts
De l'ombre & de l'horreur d'une nuit éternelle
Pleut aux Dieux devant moi voir perir l'Univers,
Que ma mort me ſembleroit belle!
Jamais en expirant un plaiſir ſans pareil;
Et comme en me couchant je ſouſle ma chandelle,
Je voudrois en mourant éteindre le Soleil.

ARTICLE XLII.

LE REFREIN.

Le *Refrein* eſt une eſpece d'Ouvrage en Vers François, où l'on repete le même Vers à la fin des Couplets de la Balade, du Chant Roial, ou de quelque autre ſorte de Poëme. Ce Refrein doit être naturel, ingenieux & agreable. 42. *Ce que c'eſt que le Refrein.*

Exemple.

Sur le jour de Josuë' *ſans nuit.*

Quelle eſt, ô Ciel, cete rare avanture,
Dont la ſurpriſe eſt ſi douce à nos yeux?
Quel eſt enfin cet Ange audacieux,
Qui s'opoſant aux loix de la Nature,
Oſe arreter le Soleil dans les Cieux?
Le dur pouvoir d'une main invincible,
Rend tout d'un coup ce bel Aſtre immobile,
Il tient tharmez les piez de ſes chevaux;
Et de ſon char fixe dans ſa carriere,
Lui fait répendre en partages égaux,
D'un jour ſans nuit la brillante lumiere,
&c.

Ce dernier Vers finit les autres Stances de même, ce qui s'apelle *Refrein.*

ARTICLE XLIII.

LA MASCARADE.

43. *Ce que c'eſt que Maſcarade.*

On apelle icy *Maſcarade* une eſpece d'Ouvrage en Vers François,

qui exprime le divertiſſement agreable du Carnaval, où l'on ſe maſque. On fait des Maſcarades pour quelque Rejoüiſſance publique, comme pour la Naiſſance des Princes, pour des mariages, & autres choſes.

Exemple.

Sur la naiſſance de PANTAGRUEL, *par* SAINT AMAND.

Le jour que je naquis on vit pleuvoir du Soleil,
Le Soleil en faiſant ſon tour univerſel
De la ſoif qu'il ſoufrit, beut quaſi toute l'onde,
Et penſa d'un ſeul trait avaler tout le Monde:
De là ſont provenus tãt d'abimes ſans eaux,
De là ſont derivez tant de rouges muſeaux,
Qui d'un goſier ardent, que riẽ ne deſaltere,
S'ocupent sãs relâche au Bachique miſtere,
L'air beaucoup plus en feu qu'au tems de Phaëton,
En cracha ſur ſa barbe auſſi blãc que coton,
Et la nuit de devant on vit avec merveille

Briller une Comete en forme de bouteille,
Pour preſage certain non de mortalité
Comme les autres ſont, mais de pleine ſanté,
J'entens de ces ſantés que l'on fait à la table,
Et par qui l'homme eſt dit animal raiſonnable.
Ce beau Mignon Troien, ce Sommelier des Dieux
Avec la jeune Hebé verſant à qui mieux mieux,
Se laſſerent le bras à leur remplir la coupe,
Et Jupiter en fut ivre comme une ſoupe,
Le grand Matin celeſte en devint enragé,
Le Sucre de Madere en poivre fut changé,
Les gigots de mouton en jambons de Maience;
La Terre eut le hoquet, elle en cria vengeance,
Et la Nature même, en ardeur s'exhalant
Se vit prête à mourir de la mort de Rolant,
Si bien qu'à mon exemple, ainſi que dit l'Hiſtoire
Par tout à gueule ouverte on demandoit à boire,
A boire, à boire.

ARTICLE XLIV.

LES ETREINES.

Les Etreines ſont certains Vers que l'on fait le premier jour de l'an à quelque ami, ou à quelque maitreſſe, ou autre perſonne, par maniere de Preſent. 44. *Ce que c'eſt que Etreines.*

Exemple.

A une Marquiſe, par MARIGNI.

Adorable & belle Marquiſe,
Plus belle mile fois qu'un ſatin blanc tout neuf,
Au premier jour de l'An ſix cens ſoixante neuf,
Je vous preſenterois de bon cœur ma franchiſe;
Mais les charmes que vous avez
Depuis quelque tems me l'ont priſe;
Je ne ſai ſi vous le ſavez.

Autre Exemple.

A Mademoiselle JUDITH DE MESMES, *par* PASSERAT.

Si la Paix cete année
Fait en France son retour
Par un bon Astre amenée
S'accompagne de l'amour,
Et l'amour de l'Himenée,
Je sens arriver le jour
Que vous serez étreinée.

ARTICLE XLV.

LE BOUQUET.

45. *Ce que c'est que Bouquet.*

On apelle *Bouquet* en Poësie Françoise, certains Vers qu'on envoie avec des fleurs à quelque ami ou parent, ou à quelque maitresse le jour de leur Fête, pour leur témoigner la part que l'on prend en tout ce qui les regarde, ou pour quelque autre sujet.

Exemple.

A IRIS.

Par vos douces odeurs, beaux Aſtres de la Terre,
Alez combatre Iris, qui veut regner ſur moi,
Et faites qu'à mon tour je lui donne la loi,
En portant dans ſon ſein ou la paix ou la guerre.

Alés, filles d'amour, alés, heureuſes fleurs,
Donner mile baiſers au ſein d'une cruelle,
Couchés-vous ſur la neige & mourés-y pour elle;
Ou faites-lui ſentir l'éfet de mes ardeurs.

Il la faut donc charmer, je vous laiſſe tout faire,
Alés droit à ſon cœur, tachés à le mouvoir,
Une odeur à propos a beaucoup de pouvoir,
Faites ſi bien ma Cour que je lui puiſſe plaire, &c.

ARTICLE XLVI.

LE BALET.

46. *Ce que c'eſt que Balet.*

Le Balet eſt icy une eſpece de Poëme Dramatique, contenant un ſujet fabuleux, diviſé en entrées, où diverſes perſonnes font des recits ſous le nom de quelque fauſſe Divinité. Ces recits expriment le Balet que l'on dance d'une maniere agreable & d'un caractere enjoüé & galant : Ils renferment d'ordinaire les loüanges des faux Dieux, ou de ceux qui les repreſentent ; c'eſt un des plus beaux ornemens de la Comedie. Benſerade a fait des Balets tres-agreables, auſſi bien que quelques autres Poëtes.

Exemple.

Le Comte DU PLESSIS *repreſentant une Nereïde, par* BENSERADE.

O Beauté de figure étrange,
Qui charmez en mile façons,
Nereïde, dont la loüange,

Eſt dans la bouche des poiſſons ;
Vermeille & ſinguliere face,
Si toute vôtre troupe a la méme beauté,
Il n'eſt point de Triton qui ne faſſe
De bon cœur vœu de chaſteté.

MONSIEUR, *Frere unique du Roi, repreſentant un Galant.*

Cadet d'aſſez bonne famille,
Entre tous les Galans je brille,
On m'aplaudit dés que l'on m'aperçoit ;
Mon rang & ma beauté par tout ſe font connoître,
Et petit que je ſuis je ne laiſſe pas d'étre
Tout le plus grand Monſieur qui ſoit ;

Je tache en ſervant les plus belles
De faire fortune auprés d'elles,
Et c'eſt par là que je veux m'avancer;
Je n'ai point d'autre ſoin, ni de plus grande afaire
Quand les ainés ont tout, que ſauroit-on y faire,
C'eſt aux Cadets à ſe pouſſer, &c.

LE ROI, *representant un des Jeux qui sont à la suite de* VENUS.

A VENUS.

Vous triomphez, Mere d'Amour,
Et vôtre gloire est sans seconde,
Puisque le plus grand Roi du Monde
Commence à vous faire la Cour.
Que sa mine est hautement fiere,
Et qu'elle laisse loin derriere
Les Monarques plus relevez;
Dans quel éclat vous alez vivre,
Et le beau train que vous avez,
Pourveu qu'il s'adonne à vous suivre! &c.

ARTICLE XLVII.

LE CHOEUR.

47. *Ce que c'est que Chœur.*

On apelle *Chœur* une piece Dramatique Greque, ou d'ancienne Tragedie Latine: c'est aujourd'hui une troupe d'Acteurs representant des Bergers, qui s'étoient rencontrés, ou qui vrai-semblablement se devoient

ou pouvoient rencontrer au lieu, où s'eſt paſſée l'action, que l'on repreſente ſur le Theatre.

Exemple.

Par RACAN.

Chœur des Bergers.

Toûjours la colere des Cieux
Ne tonne pas deſſus nos têtes;
Toûjours les vents ſeditieux
N'enflent pas la Mer de tempêtes,
Toûjours Mars ne met pas au jour
Des objets de ſang & de larmes,
Mais toûjours l'Empire d'Amour
Eſt plein de troubles & d'alarmes.

Que le Siecle d'or fut heureux;
Où l'innocence toute pure
Ne preſcrivoit aux amoureux
Que les ſeules loix de la Nature;
Combien depuis ce premier temps
La honte, l'honneur & l'envie
Ont aux eſprits les plus contens
Aigri les douceurs de la vie, &c.

ARTICLE XLVIII.

LE SONGE.

48. *Ce que c'eſt que Songe.*

On apelle *Songe* en Poëſie Françoiſe, certains Vers par leſquels on exprime ce qui s'eſt preſenté à l'eſprit pendant le ſommeil d'une maniere Prophetique, & à deſſein de perſuader à une perſonne, ou à pluſieurs, ce qu'on feint avoir ſongé, ou qu'on a ſongé efectivement.

Exemple.

Enfin adorable Silvie,
J'ai triomphé de mes malheurs,
Le ſommeil a ſeché mes pleurs,
Le frere de la mort m'a redonné la vie.
J'ai vû dans le moment ce cœur imperieux.
Quitter avec plaiſir vôtre humeur ſi farouche,
Et j'ai vengé ſur vôtre bouche
Le mal que m'avoient fait vos yeux.

Loin de cete Troupe importune
Qui veille ſur nos actions,

J'ai ſatisfait mes paſſions,
Je vous ai vû rougir de ma bonne fortune,
Mais tandis que charmé par de ſi doux tranſports
Mon ame s'abandõne à l'excez des delices,
Je vois renaitre mes ſuplices,
Et je m'aperçois que je dors.

Ainſi ma Deité viſible
Ne vous voiant plus pour trop voir;
Je retourne à mon deſeſpoir:
Privé du ſentiment, pour étre trop ſenſible,
Ce trompeur de mes ſens ne m'a point ſatisfait;
Ce Dieu qui m'a charmé rit de mon avanture,
Et donne un remede en peinture
Au mal que je ſoufre en éfet.

J'aime toutefois en mon ame
Ce beau ſonge, quoique trompeur,
Puiſqu'il m'a conſommé le cœur
D'une plus violente & plus ſenſible flame:
Ce n'eſt pas qu'il me puiſſe acorder les plaiſirs,

Que merite ma peine & ma perseverance ;
Il augmente mon esperance,
Et fait renaitre mes desirs.

Silvie, adorable inhumaine,
Que mon sort est capricieux,
Vous me tuez de vos beaux yeux,
Et vous n'en avez pas quand il faut voir ma peine,
Finissez ma douleur & vôtre cruauté,
Aimez-moi, vous ferez par un si beau miracle
Du Dieu du sommeil un oracle,
Et d'un songe une verité.

ARTICLE XLIX.

LE GENETHLIAQUE.

49. *Ce que c'est que Genethliaque.*

On nomme *Genethliaque* en Poësie un certain Ouvrage composé à la loüange de la Naissance de quelque Personne de consideration, ou de quelque Parent ou ami.

Exemple.

Sur la Naissance de Monseigneur LE DUC DE BOURGOGNE.

Illustre petit fils du plus grand Roi du Monde,

Digne fils d'un Dauphin, dont les premiers exploits

Font voir que les LOUIS sous de nouvelles lois

Se rendront les Vainqueurs sur la Terre & sur l'onde.

La France & l'Alemagne ont fait naître ce Mars

Sous un heureux Himen, comme par un presage,

Qu'il est le successeur des Loüis, des Cesars,

Et que toute l'Europe ira lui rendre Homage.

On n'a point vû jamais plus de joie & d'amour

Qu'à cet heureux moment, où le Ciel le fit naître,

Pour marque qu'il seroit de l'Empire le Maître,

Et que tout l'Univers se rendroit à sa Cour, &c.

ARTICLE L.

L'EPITALAME.

50. *Ce que c'eſt qu'Epitalame.*

L'Epitalame eſt une eſpece de Poëme en faveur du Mariage de quelqu'un. Les Rimes peuvent être mêlées ou ſeparées : & toutes ſortes de Vers ſont propres pour ce ſujet.

Exemple.

Sur le Mariage de DAPHNIS *& d'*IRIS.

C'eſt aujourd'hui, Daphnis, que vôtre grand amour
Se trouve couröné d'un heureux Himenée,
Iris ne pouvoit plus en diferer le jour
Le Ciel depuis long-tems vous l'avoit deſtinée.

Aprés tant de langueurs, contentez vos deſirs,
Vous le pouvez tous deux ſans deſordre & ſans crime,
Mais n'alez point ailleurs chercher d'autres plaiſirs,
Vous n'en trouverez point qui vous ſoit legitime, &c.

ARTICLE LI.

L'EPITAPHE.

L'Epitaphe eſt un petit Poëme, fait à la loüange d'une perſonne aprés ſa mort. On méle les rimes comme l'on veut. Il faut que l'Epitaphe ſoit concis, clair, conçu en beaux termes, & qu'il finiſſe par une pointe ingenieuſe. 51. *Ce que c'eſt qu'Epitaphe.*

Exemples.

Sur la mort d'un petit Chien, par TRISTAN *l'Hermite.*

Cy gît un chien qui par nature
Savoit diſcerner ſagement,
Durant la nuit la plus obſcure,
Le voleur d'avec l'Amant.
Sa diſcrete fidelité,
Fit qu'avec beaucoup de tendreſſe
A ſa mort il fut regreté
Par ſon Maitre & par ſa Maitreſſe.

Autre Exemple.

Sur la mort de Mr DE TURENNE.

Paſſant, jete ici tes regards,
Et conſiderant cete Tombe,
Dis par tout hautement qu'il faut que tout ſuccombe,
Puiſque l'on voit mourir le Favori de Mars;
Ici la foudre de la guerre
N'ocupe que ſix piés de Terre.

TURENNE, dont le cœur ſembloit braver le ſort,
Et rendre l'Univers tributaire à ſes armes,
N'a pû ſe garentir des armes de la mort;
Et nous oblige enfin, en lui donnant des larmes,
A conclure que ſon malheur
Paroit moindre que ſa valeur.

Autre Exemple.

Sur Mr le Comte DE G***** *mort de chagrin, à cauſe de la mort de ſa femme, & enterré auprés d'elle.*

Contemple icy, Paſſant, le ſort de deux Epoux,

L'amour qui les unit, les tuë & les ſepare,
Et par un méme amour dans ce ſaint Rendez-vous,
La mort les réunit, l'exemple en eſt fort rare.

L'un pour l'amour de l'autre expire de chagrin,
Il fâut brûler le cœur de ce mari ſi tendre,
Un amour ſi conſtant me paroit plus qu'humain,
Il eſt bon aujourd'hui d'en avoir de la cendre.

ARTICLE LII.

LE BURLESQUE.

52. Ce que c'eſt que Burleſque.

Un Ouvrage *en Vers Burleſques* eſt d'un ſtile Comique & goguenard. Dans cete ſorte de Verſification on n'eſt pas obligé de garder toute la pureté de la Langue, ni toute la delicateſſe de la Poëſie ; on y mêle ſouvant des mots latins, barbares, familiers & communs. Berni parmi les Italiens eſt le premier Auteur du Burleſque, & celui qui a le mieux reüſſi dans dans ce genre d'écrire ;

comme Scarron a été le premier Poëte Burleſque de ſon tems parmi les François.

Exemple.

A Mademoiſelle DE LUDE, *par* SCARON.

Belle enfant de quinze ans, dru comme Pere & Mere,
Aimable comme un Ange ou deux,
Que le fils de celui qui ſera ton Beaupere,
Se pourra dire heureux !

Ils ont fait de leur mieux ceux qui t'ont miſe au Monde
Et t'ont faite avec tant d'apas,
Que s'ils vouloient tacher d'en faire une ſeconde,
Je crois qu'ils ne le pourroient pas.

Quand pour me faire voir ton aimable viſage,
Tu te baiſſas ſur un genou,
Si je n'avois été des hommes le plus ſage,
J'en aurois été le plus fou, &c.

ARTICLE LIII.

LA GOINFRERIE.

On nomme *Goinfrerie* une espece d'Ouvrage en Vers, tourné d'une maniere goinfre & libertine ; & par lequel on exprime de ne rien épargner à manger & à boire, & de consumer tout pour le plaisir de la gueule, & pour le choix des bons morceaux. 53. *Ce que c'est que Goinfrerie.*

Exemple.

Ne nous fatiguons plus de rien,
A quoi bon se mettre hors d'haleine,
Pour s'atacher si fort au bien,
Songeons à remplir la Bedaine.
Il faut manger en Limosin,
Et toûjours boire comme un Suisse,
Des bons morceaux & du bon vin
Nous en ferons un sacrifice.
Que les soucis, ni les impots
Ne nous troublent point la cervelle ;
Mais parmi les plats & les pots
Cherchons quelque bonne nouvelle, &c.

ARTICLE LIV.

LA DEBAUCHE.

54. *Ce que c'eſt que la Débauche.* On appelle *Débauche* en Poëſie Françoiſe une eſpece de Verſification qui ne marque qu'un libertinage achevé en ce qui regarde le boire & le manger, & qui dans ſon expreſſion Bachique prefére les plaiſirs de Bachus à tous les autres qu'on pourroit rencontrer ailleurs. Le ſtile en eſt comique, coguenard & burleſque.

Exemple.

Par BOISROBERT *en des Stances de dixhuit Vers, &c.*

Nous perdons le tems à rimer,
Amis, il ne faut plus chomer,
Voici Bachus qui nous convie
A mener bien une autre vie;
Laiſſons-là ce fat d'Apollon,
Chions dedans ſon violon;
Nargue du Parnaſſe & des Muſes,

Elles ſont vieilles & camuſes,
Nargue de leur ſacré ruiſſeau,
De leur Archer, de leur pinceau,
Et de leur Verve Poëtique,
Qui n'eſt qu'une ardeur frenetique:
Pegaſe enfin n'eſt qu'un cheval;
Et pour moi je crois, cher Laval,
Que qui le ſuit & lui fait tête
Ne ſuit & n'eſt rien qu'une Bête.

Morbieu, comme il pleut là dehors!
Faiſons pleuvoir dans nôtre corps
Du vin, tu l'entends ſans le dire,
Et c'eſt-là le vrai mot pour rire:
Chantons, rions, menons du bruit,
Beuvons icy toute la nuit
Tant que demain la belle Aurore
Nous trouve tous à table encore.
Loin de nous ſommeil & repos,
Boiſſat, lorſque nos pauvres os
Seront enfermés dans la tombe
Par la mort, ſous qui tout ſuccombe,
Et qui nous pourſuit au galop,

Las ! nous ne dormirons que trop.
Prenons de ce doux jus de vigne,
Je voi Faret qui ſe rend digne
De porter ce Dieu dans ſon ſein,
Et j'aprouve fort ſon deſſein.
Bachus, qui vois nôtre Débauche
Par ton ſaint Portrait que j'ébauche
En m'enluminant le muſeau
De ce trait que je bois ſans eau,
Par ta Couronne de lierre,
Par la ſplendeur de ce grand Verre, &c.

ARTICLE LV.

LA GALANTERIE.

55. *Ce que c'eſt que Galanterie.*

La Galanterie eſt un Ouvrage galant, plein d'eſprit & d'amour en Vers, ou en Proſe ; par lequel on tourne une perſonne agreablement, & d'une maniere railleuſe & divertiſſante ; comme a fait Sarazin au ſujet d'une Dame, à qui l'on avoit donné le nom de Souris. *Sar. Poeſ.*

Exemple

Exemple, par des Stances inégales.

Puiſque vous m'avez demandé,
Cela s'apelle commandé,
Que j'inventaſſe quelque choſe,
Sur le nom que l'on vous impoſe,
Depuis quelques jours, de *Souris*,
Voici ce que j'ai fait, Cloris.

L'un aime un chat, l'autre une chate,
L'autre un chien qui baille la pate,
L'autre un Guenon qui bondit,
L'autre un Perroquet qui médit;
Moi j'aime une Souris ſi belle
Qu'au Monde il n'en eſt point de telle,
Auſſi, Meſdames les Souris
Vont chantant tout haut dans Paris,
Qu'elle ſeroit leur Souveraine,
Si Souris avoient une Reine,
Et qu'adorer on les pourroit
Si les Souris on adoroit,
Et que Souris euſſent un Temple,
Ce qui ſe trouve ſans exemple,

Quoique de Souris parle aſſés
L'Hiſtoire des Siecles paſſés :
Mais comme quoi ſe peut-il faire,
Car cela n'eſt pas ordinaire,
Que vous aimiez une Souris
Plus que les Dames de Paris !
Si quelqu'un fait cete demande,
La dificulté n'eſt pas grande,
Il faut qu'il liſe ſeulement
Et puis il aprendra comment, &c.

ARTICLE LVI.

LA CHANSON en general.

56. *Ce que c'eſt que Chanſon.*

On apelle *Chanſon* un certain petit Ouvrage en Vers, tourné d'une maniere ſimple, aiſée & naturele, que l'on chante ſous diferens airs, ſuivant le caractere des Vers, & dont chaque Stance s'apelle *Couplet*. Il y a ſix principales eſpeces de Chanſon ; 1. Chanſon ordinaire ou galante. 2. Chanſon Bachique ou à boire. 3. Chanſon Antibachique. 4. Chanſon Antero-

tique. 5. Chanſon par Antitheſes. 6. Chanſon des Bergers.

Exemples.

1. CHANSON *ordinaire, ou galante, par* RACAN.

Cruel tyran de mes deſirs,
Reſpect de qui la violence,
Au plus fort de mes ~~deſirs~~ doux plaiſirs,
Me veut obliger au ſilence;
Permets qu'aux Rochers ſeulement
Je conte les ennuis, que je ſoufre en aimant.

Ces bois eternellement ſourds,
Ne ſont point ſuſpects à ma plainte,
Les échos y dorment toûjours,
Le repos y fuit la contrainte,
Les Zephirs peuvent ſeulement
Y ſoupirer le mal que je ſoufre en aimant,
&c.

2. *Chanſon Bachique, ou à boire, par* MOTIN.

Que j'aime en tout tems la Taverne,
Que librement je m'y gouverne,

Elle n'a rien d'égal à ſoi,
J'y voi tout ce que je demande,
Et les torchons y ſont pour moi
De fine toile de Holande.

Durant que le chaud nous outrage
On ne trouve point de Bocage
Agreable & frais comme elle eſt;
Et quand la froidure m'y mene
Un malheureux fagot m'y plait
Plus que tout le bois de Vincenne, &c.

3. *Chanſon Antibachique.*

Qu'il eſt honteux de s'eriger en fou,
Et de n'aimer que la pipe & le verre,
Peut-on ſoufrir un homme ſur la Terre,
Qui jour & nuit boit & ſe trouve ſou;
O qu'il eſt haïſſable
De n'aimer que la table!

Fi des gourmands & de ces ſacs de vin,
Je ne ſaurois ſoufrir leur rouge trogne,
J'aime autãt voir un dragon qu'un ivrogne,
On le devroit chaſſer comme un coquin,

Il ne fonde ſa gloire

Qu'à manger & qu'à boire, &c.

4. *Chanſon Anterotique, ou contraire à l'Amour.*

Je ne veux plus aimer la blonde ni la brune,

Ni me ſoûmetre à Cupidon,

Ce n'eſt qu'un petit fanfaron,

J'aime mieux le repos qu'une flame importune,

Fi de la cruauté,

Vive la liberté, &c.

5. *Chanſon par Antitheſes, par.....*

Beliſe, en me plaignant, je m'éforce à me taire,

Je tâche à te defendre en voulant t'acuſer,

Je veux te nommer douce & te nommer ſevere;

Car tu peux à la fois nuire & favoriſer.

Quand tes yeux m'ont chaſſé, ta bouche me rapelle,

Quand elle me fait vivre, ils me font expirer,

Et lorſque je te vois cõplaiſante & rebelle,
Tout d'un coup je veux craindre, & je veux eſperer.

Ah! bons Dieux quels tourmens pour une ame amoureuſe,
De craindre en eſperant, en ſoufrant de guerir,
Beliſe, ſois plus douce, ou ſois plus rigoureuſe,
Fai-moi ſeulement vivre, ou ſeulement mourir, &c.

6. *Chanſon de Berger.*

A la loüange de la REINE, *Mere du Roi.*

Par RACAN.

Paiſſés, cheres Brebis, joüiſſés de la joie
Que le Ciel nous envoie,
A la fin ſa clemence a pitié de nos pleurs,
Alés dans la campagne, alés dans la prairie,
N'épargnez point les fleurs
Il en revient aſſez ſous les pas de Marie.

Nous ne reverrons plus nos campagnes
deſertes,
Au lieu depuis couvertes
De tant de bataillons l'un à l'autre opoſés :
L'innocence & la paix regneront ſur la
Terre,
Et les Dieux appaiſés
Oublîront pour jamais l'uſage du tonnerre, &c.

ARTICLE LVII.

L'ENAMOURE'.

57. *Ce que c'eſt que l'Enamouré.*

On apelle *Enamouré*, une eſpece d'Ouvrage en Vers Burleſques, par lequel on exprime beaucoup d'amour, d'une maniere comique & goguenarde. Le mot d'*Enamouré* eſt fort vieux & ſignifie *amoureux*, &c.

Exemple.

PAR SAINT AMAND.

Parbieu ! j'en tiens c'eſt tout de bon,
Ma libre humeur en a dans l'aile,
Puiſque je prefere au jambon,

Le viſage d'une Donzelle ;
Je ſuis pris dans le doux lien
De l'Archerot Idalien,
Ce Dieutelet fils de Ciprine,
Avecque ſon arc mi-courbé
A feru ma rude poitrine,
Et m'a fait venir à jubé.

Mon eſprit a changé d'habit,
Il n'eſt plus vétu de reveche,
Il ſe rafine & ſe fourbit
Aux yeux de ma belle Cheveche;
Plus aigu, plus clair & plus net
Qu'une Dague de cabinet,
Il eſtocade la triſteſſe,
Et la chaſſant d'autour de ſoi,
Se vante que la politeſſe
Ne marche plus qu'avec moi, &c.

ARTICLE LVIII.

LES SUISSES.

58. *Ce que c'eſt que Suiſſes.*

On apelle *Suiſſes*, certains Vers Comiques & irreguliers, qui expri-

ment tres-bien le caractere de cete Nation.

Exemple.

Par BENSERADE.

Bons corps d'hommes
Que nous ſommes,
Nul travail ne nous déplait,
Il n'eſt rien qui nous moleſte
Hormis la ſoif qui nous eſt
Plus funeſte [redacted]
Que la peſte :
Pour des raiſons
Nous en faiſons
Sans peine aucune,
Et n'en diſons
Jamais pas une, &c.

ARTICLE LIX.

LE BILLET.

Le Billet eſt une petite Letre en Vers ſans façon & ſans ceremonie, qu'on envoie à quelqu'un pour le 54. *Ce que c'eſt que Billet.*

prier de quelque choſe, ou lui faire quelque demande, &c.

Exemple.

Par SCARON.

Vous êtes convié Jeudi
Dedans ma chambre aprés midi,
De venir celebrer l'Orgie
D'Artige le Pere conſcrit,
Dont les Chanſons ont tant d'eſprit
Qu'on les croit faites par magie;
Et le bon Deſlandes Paien,
Qui juge & qui dégaine bien,
Honoreront la Tabagie;
Dame Picard y brillera,
Et le grand Flote y chantera
Des Chanſons avec energie,
Moi-même auſſi j'y chanterai
Et les autres régalerai,
Nonobſtant ma triſte éfigie:
Enfin dans ma chambre on rira,
Boira, mangera, cauſera;
Mon Dieu, que n'eſt-elle élargie.

ARTICLE LX.

LA PROSOPOPE'E.

La Proſopopée eſt une figure qui conſiſte à faire parler en Vers ou en Proſe, une perſonne, Dieu, un Ange ou autre Eſprit, quelque vertu ou vice, & même une Ville ou Province : Elle eſt directe ou indirecte ; on doit s'en ſervir avec beaucoup de retenuë, & en peu de mots. 60. *Ce que c'eſt que Proſopopée.*

Exemple.

D'un Courtiſan, par TRISTAN *l'Hermite.*

Ebloüi de l'éclat de la ſplendeur mondaine,
Je me flatai toûjours d'une eſperance vaine,
Faiſant le chien couchant auprés d'un grand Seigneur,
Je me vis toûjours pauvre & tachai de paroître,
Je vequis dans la peine atendant le bonheur,
Et mourus ſur un cofre en atendant mon Maître.

Autre Exemple.

Sur une Femme aſſaſſinée par ſon Mari jaloux.

Le poignard d'un jaloux dans ma gorge fut mis,
Pour ce qu'à ſes amis je faiſois bon viſage;
Ah ! le cruel qu'il eſt, qu'eut-il fait davantage
S'il m'eut trouvée en faute avec ſes ennemis.

ARTICLE LXI.

LA GAGEURE.

61. *Ce que c'eſt que Gageure.*

On apelle *Gageure* un petit Ouvrage critique, qui finit ordinairement avec une pointe railleuſe, &c.

Exemple.

Sur IRIS, *par* BREBEUF.

Quel âge a cete Iris, dont on fait tant de bruit,
Me demandoit Cliton n'a-guere !
Il faut, dis-je, vous ſatisfaire,

Elle a vingt ans le jour, & cinquante ans
la nuit.

Autre Exemple

Sur ALIZON, *par le même.*

Avant-hier Alizon partit ſi folement,
Pour un long & facheux voiage,
Que ſortãt de chez elle avec empreſſement,
Elle oublia ſes gans, ſes dents & ſon viſage.

ARTICLE LXII.

LE JEU POETIQUE.

Le Jeu Poëtique eſt une eſpece d'Ouvrage en Vers François, compoſé de diverſes Stances; par lequel on exprime pluſieurs ſortes de ſujets & de deſcriptions, qui divertiſſent agreablement l'eſprit, &c. 62. *Ce que c'eſt que Jeu Poëtique.*

Exemple.

A Mr DES YVETEAUX, *Conſeiller d'Etat, par le* P. LE MOINE.

Le Paſſy, d'où je vous écris,
Au pié d'un Eſpalier de Poires d'ambre gris,

N'eſt qu'à deux pas du lit, où la Roiale Seine
Aux yeux de Paris ſe promeine.

Auſſi voit-on d'icy ſur la lice des eaux,
Paſſer à tout moment des files de vaiſſeaux,
On entend l'écho du rivage,
Qui ſe plait à répõdre au bruit de l'atelage;
Et du matin de cent voix reveiller
Les vents, qui ſous les bois couchés pour ſommeiller.
Se levent en colere & font fremir la plaine
Par tout où paſſe leur haleine.

A gauche d'autre ſous les arbres du cours,
On voit à la fraicheur voltiger les amours,
On les entend faire du bruit de l'aile,
Quand ſur le ſoir quelque étoile nouvele
Vient ralumer la pointe de leurs dards
Du feu qu'épandent ſes regards.

ARTICLE LXIII.

LES FRANCS-BOURGEOIS.

On apelle *Francs-Bourgeois*, un certain Ouvrage fait par des Stances égales en nombre de Vers ; par lequel on s'entretient d'une maniere simple & bourgeoise avec les Dames, & autres personnes, &c. 63. *Ce que c'est que Francs-Bourgeois.*

Exemple.

Aux Dames, par L'ESTOILLE.

Nous ne trouvons point nos delices,
A ne faire que des malices,
Comme font tant d'autres Amans,
Beautés, beaux sujets de nos flames,
Nous montrons par nos vétemens
La simplicité de nos ames.

Nous ne pouvons user de feinte,
Ni sans sujet faire de plainte
Comme ces Muguets de la Cour ;
Ils n'ont que de cajoleries,
Et pour vous n'ont pas tant d'amour

Qu'ils en ont pour vos pierreries.

Ils n'aiment rien que la Richeſſe,
Si vous ne leur donnez ſans ceſſe,
Vous ne les pouvez arrêter,
Mais nous avons dequoi dépendre,
Et venons pour vous acheter,
Comme ils vont à vous pour ſe vendre.

Les Bougeois en rien ne reſſemblent,
A tant de Courtiſans qui tremblent
A la rencontre d'un Sergent,
Auſſi-tôt ils prennent la courſe,
Ils ſont couverts d'or & d'argent,
Et jamais n'en ont dans la bourſe.

ARTICLE LXIV.

LE VAUDE-VILLE.

64. *Ce que c'eſt que Vaude-ville.*

Le Vaude-ville eſt une ſorte de Chanſon Populaire, compoſée de pluſieurs Couplets, ordinairement Satirique, ou Hiſtorique. Coulon remarque que le Vaude-ville a été inventé au Terroir de Vire, petite

Ville de Normandie, ſur la Riviere du même nom. On dit qu'Olivier Baſſelin eſt le premier Auteur des Vaude-villes. Voiture en a fait de fort plaiſans.

Exemple.

Sur l'Air, Je le croi bien...
par DECHARLEVAL.

Que Ceſar autrefois ait ſubjugué la France
Par ſa ſage conduite & ſa rare prudence,
Je le croi bien.

Mais qu'il eut entrepris d'en faire la conquête,
S'il eut trouvé Loüis en tête;
Je n'en crois rien.

Que des plus grands Heros & des plus grands Monarques
On voit en Monſeigneur briller toutes les marques;
Je le crois bien.

Mais que quel qu'il puiſſe être, il n'eſt pas fort à faire
A marcher dignement ſur les pas de ſon pere,
Je n'en crois rien, &c.

ARTICLE LXV.

LA CREVAILLE.

56. Ce que c'eſt que Crevaille.

On apelle *Crevaille*, certaines Stances Bachiques de cinq Vers, où il y a trois Rimes feminines & deux maſculines. Cete ſorte d'Ouvrage n'exprime que débauche & que déreglement de vie, &c.

Exemple.

Par SAINT AMAND.

Qu'on m'aporte une bouteille,
Qui d'une liqueur vermeille
Soit teinte juſqu'à l'orlet,
Afin que ſous cete treille
Ma ſoif la prenne au colet.

Il faut faire tabagie,
Et celebrer une orgie
A ce Bromien divin,
Lui preſentant pour bougie
Un Hanap enflé de vin.

Laquai, fringue bien ce Verre,
Fais que l'éclair du tonnerre
Soit moins flamboiant que lui,
Ce ſera le Cimeterre
Dont j'égorgerai l'ennui, &c.

ARTICLE LXVI.

LE PERTUIS.

66. *Ce que c'eſt que Pertuis.*

On apelle *Pertuis* une eſpece de Poëſie Françoiſe par maniere de Critique & de raillerie, où le mot de *Pertuis* eſt ſouvent repeté, comme en étant le principal ſujet par l'aplication qu'on y en fait, &c.

Exemple.

Sur NAÏS, *par* MOTIN.

Fille du Ciel & de l'année,
Verité long-tems condamnée
A demeurer au fond d'un puits;
Enfin ta fortune ſe change,
Et par la conduite d'un Ange
Je te rencontre en un Pertuis.

Fidelle Pertuis d'une porte,
Ce qu'une apatence bien forte,
Ce que la raiſon ne pouvoit,
Ni de tant de femmes l'hiſtoire,
A la fin tu me l'as-fait croire,
S'il faut croire ce que l'on voit, &c.

ARTICLE LXVII.

LA REMONTRANCE.

67. Ce que c'eſt que Remontrance.

On apelle *Remontrance*, une eſpece de Poëſie Françoiſe, par laquele on ſuplie quelque perſonne au-deſſus de nous par de fortes raiſons de nous acorder ce que nous lui demandons, où d'avoir égard à ce qui nous paroit contraire, ou pour quelque autre ſujet.

Exemple.

A Mr DE VERTAMONT, *Conſeiller en la Grand' Chambre.*

Par THEOPHILE.

Deſormais que le renouveau
Fond la glace & deſſeiche l'eau,

Qui rendoit les prés inutiles,
Et qu'en l'objet de leurs plaiſirs,
Les places de grandes Villes,
Sont des priſons à nos deſirs.

Que l'oiſeau de qui les glaçons
Avoient enfermé les chanſons,
Dans ſa poitrine rafroidie,
Trouve la clé de ſon goſier,
Et promene ſa melodie
Sur le Myrthe & ſur le Roſier.

Que l'abeille aprés la rigueur
Qui tient ſes ailes en langueur,
Au fond de ſes petites ruches
S'en va continuer le miel,
Et quitant la priſon des Ruches,
N'a ſon vol borné que du Ciel.

Que les Zephirs s'épenchans
Parmi les entrailles des champs,
Lachent ce que le froid enſerre,
Que l'Aurore avecque ſes pleurs
Ouvre les cachots de la Terre
Pour en faire ſortir des fleurs.

Que le tems ſe rend ſi benin,
Même aux ſerpens ſi pleins de venin,
Dont nôtre ſang eſt la pature,
Qu'en faveur de cete ſaiſon,
Et par Arret de la Nature,
Il fait ſortir de priſon.

L'on a fait plus de la moitié
Que tous les jours vôtre picié,
Me doit faire changer de place:
Ne me tenez plus en ſuſpens,
Et me faites au moins la grace,
Que le Ciel fait à des ſerpens.

ARTICLE LXVIII.

LES BERGERIES.

68. *Ce que c'eſt que Bergeries.*

On apelle icy *Bergeries* certaine Poëſie ſur l'entretien familier des Bergers, touchant leur troupeau & leurs amours. Racan a fait pluſieurs ſortes de Bergeries, comme Ceryſi diverſes Stances Paſtorales.

Exemple.

Par CERYSA.

Infortuné troupeau, mes premieres amours,
C'eſt en vain que vos cris implorent mon ſecours,
Le ſalut deſiré d'ailleurs ſe doit atendre,
Je n'ai plus de vigueur, qui puiſſe vous aider,
Comment d'un puiſſant loup, vous pourrois-je defendre,
Si d'un foible regard je n'ai pû me garder.

Ce Septre Paſtoral qui jadis fit trembler
Tous les hôtes des bois qui penſerent troubler
De vos petits plaiſirs ſa douceur innocente,
Maintenant dans mes mains lache & honteux fardeau,
Ne ſert qu'à ſoûtenir cete maſſe peſante,
Qui parmi ces deſerts vient chercher un tombeau, &c.

ARTICLE LXIX.

LE MANIFESTE.

69. *Ce que c'eſt que Manifeſte.*

Le Manifeſte eſt icy un Ecrit en Vers, où l'on découvre ſon deſſein, & où l'on ſe juſtifie de quelque choſe, &c.

Exemple.

Par MAYNARD.

Petits Gentils-hommes à lievre,
A qui mes Vers, comme la fievre,
Altere le ſang & le poux,
Sachez que j'ai l'ame trop vaine
Pour vouloir me donner la peine
De mediter rien contre vous.

Liſez & reliſez mes Rimes,
Sans aprehender que vos crimes
Y ſoient peints en nulle façon,
Certes vôtre eſprit eſt malade
S'il eſt vrai qu'il ſe perſuade
D'être digne d'un tel ſoubçon, &c.

ARTICLE

ARTICLE LXX.

LE DIALOGUE.

Le Dialogue eſt ici un Ouvrage en Vers, où deux ou pluſieurs perſonnes s'entretiennent avec eſprit, ſur un ſujet grave ou plaiſant. Lucien a fait de beaux Dialogues, &c. 70. *Ce que c'eſt que Dialogue.*

Exemple.

Sur DAMON *&* PANOPE'E, *par* BERTAUT.

DAMON.

Dequoi vous ſert tant de fierté,
Belle & cruelle Panopée?

PANOPE'E.

De conſerver ma liberté
Et m'empécher d'être trompée.

DAMON.

Quoi craindriez-vous de voir changer
L'amour dont mon cœur vous revere?

PANOPE'E.

Ne m'en mettant point au danger
La peur ne m'en travaille guere.

DAMON.

Vous feriez grand tort à ma foi
D'eſtimer mon ame infidele.

PANOPE'E.

Je m'en ferois bien plus à moi
De vous aimer la croiant telle.

DAMON.

Mais deux ans ont pû faire voir
Qu'elle n'eſt feinte ni legere.

PANOPE'E.

Mais un moment a le pouvoir
De me témoigner le contraire, &c.

ARTICLE LXXI.

LA PRIERE.

72. *Ce que c'eſt que Priere.*

La Priere eſt un Diſcours humble & reſpectueux que l'on fait à Dieu, & aux Saints, pour nos beſoins,

ou pour ceux d'autrui ; & c'eſt le ſouverain bien des Chrêtiens, &c.

Exemple.

Contre les paroles & les penſées mauvaiſes, tirée de l'Eccleſiaſtique, chap. 22. &c.

Par .....

Ou trouverai-je, helas ! à ma bouche une bride ?

Qui mettra ſur ma levre un inviſible ſeau,

Qui domtant ma langue perfide,

Empêche un diſcours parricide,

De ſervir d'inſtrument pour creuſer mon tombeau.

SEIGNEUR, dont la ſageſſe & la force infinie

Exercent ſur ma langue un pouvoir ſouverain,

Délivre de ſa tirannie

Une ame que tu t'es unie,

Et daigne en ce penchant lui preſenter la main.

Qui reglera d'ailleurs mes volages penſées ?

Quel frein ſi juſtement peut moderer ce cœur,
Que ſes paſſions inſenſées
N'atachent mes fautes paſſées
Au triomphe inhumain d'un ſuperbe vainqueur, &c.

ARTICLE LXXII.

LE FRAGMENT.

72. *Ce que c'eſt que Fragment.*

On apelle icy *Fragment*, une partie de quelque Ouvrage Poëtique, qui n'eſt point achevé. C'eſt ainſi que le Roman de Zelide & d'Alcidalis eſt un Fragment, &c.

Exemple.

Sur les premiers COMEDIENS.

C'étoit, quand on y penſe, un ſpectacle aſſez doux,
De voir des gens vétus comme des loups garous,
Vous donner dans l'enclos d'une ſeule charete,
Theatre, violons, perſonnages, Poëte;

Le corps du haut du cou, juſqu'au bout des talons

Serré comme en maillot, des juſtes Pantalons :

Les cornes ſur le front, le maſque ſur la face,

Dont la mine niaiſe, ou la laide grimace,

Les cheveux ſous la coëfe ou bien enfarinez

Sur un pié de menton portoit deux piés de nez,

Et qui montrant les dents ou ſe ridant la joüe,

Rioit en grand volume & vous faiſoit la moüe.

Autre Fragment ; par BERTAUT.

Mais pourquoi me voudrois-je eſſaier de guerir,

Sachant bien que mon mal reſſemble à ces ulceres,

Qu'on ne ſauroit fermer sãs ſe faire mourir,

Et de qui les douleurs ſont des maux neceſſaires.

Non, non, ne tuons point un ſi plaiſant ſouci :

Rien n'eſt doux ſans amour en cette vie humaine,

Ceux qui ceſſent d'aimer, ceſſent de vivre auſſi :

Ou vivent ſans plaiſir, comme ils vivent ſans peine.

Tous les ſoucis humains ſont pure vanité ;

D'ignorance & d'erreur toute la Terre abonde,

Et conſtamment aimer une rare beauté,

C'eſt la plus douce erreur des vanités du Monde.

ARTICLE LXXIII.

DECLARATION D'AMOUR par forme de Nouvelle.

74. *Ce que c'eſt que Declaration d'Amour.*

La Declaration d'Amour eſt ici une expreſſion amoureuſe en Vers, en faveur d'une perſonne qu'on ne peut s'empêcher d'aimer, afin d'en pouvoir obtenir quelque retour favorable, par les témoignages de tendreſſe qu'on lui donne.

Exemple.

Par Madame DE VILLEDIEU.

Je vous dirai, Madame, pour Nouvelle,
Que mon cœur vous trouve ſi belle,
Qu'il eſt contraint de ceder à vos coups.
De cette nouveauté ne ſoiez point ſurpriſe,
Elle n'eſt plus nouvelle que pour vous,
Et depuis plus d'un mois vos yeux me l'ont apriſe, &c.

ARTICLE LXXIV.

Imitation du Paſtor-fido.

On apelle *Imitation du Paſtor-fido*, une maniere de s'exprimer en Vers, ſemblable à celle de ce fameux Poëte Italien, ſuivant le ſens & l'harmonie Poëtique, quoique ſous un Langage diferent. 75. *Ce que c'eſt qu'Imitation du Paſtor-fido.*

Exemple.

Par Madame la Comteſſe DE SUSE.

Unique ſujet de ma flame,
Myrtil, ſi tu pouvois ſavoir

Ce qui ſe paſſe dans mon ame,
Sans doute on te verroit avoir
Pour cete Amarillis, que tu nõmes cruelle,
Cete même pitié que tu demandes d'elle.

Quoique tous deux Amans, quoique tous deux aimés,
Et d'un même feu conſumés
De nôtre amour pourtant le malheur eſt extreme;
Car enfin, aimable Berger,
Dequoi me ſert-il que jé t'aime,
Si jeune te puis ſoulager:
Ou dequoi me ſert-il qu'un amant ſi fidelle
Brûle aujourd'hui pour moi d'une flamme ſi belle.

Deſtin pour nous trop rigoureux,
Par quel ordre injuſte & barbare,
Faut-il que le Ciel nous ſepare,
Si l'amour nous unit tous deux de mêmes nœuds.
Ou par quel étrange caprice
Faut-il que le Ciel nous uniſſe,
Si l'amour plus puiſſant nous ſepare tous deux

Que vôtre bon-heur eſt extréme,
Gruels Lions, ſauvages Ours,
Vous, qui n'avez dans vos amours,
D'autre regle que l'amour méme;
Que j'aime un ſemblable ſort,
Et que nous ſommes malheureuſes,
Nous de qui les loix rigoureuſes
Puniſſent l'amour par la mort?

Si l'inſtinct & la loi par des éfets contraires
Ont également atiché,
L'un tant de douceur au peché,
L'autre des peines ſi ſeveres:
Sans doute ou la Nature eſt imparfaite en ſoi,
Qui nous donne un penchant que cõdamne la loi,
Ou la loi doit paſſer pour une loi trop dure,
Qui condamne un penchant que donne la Nature.

Mais que l'on aime peu, quand on craint de mourir?
Mirtille pleut au Ciel qu'une mort inhumaine

Fut du peché la seule peine,
Je ferois gloire d'y courir,
Seule regle de belles ames,
Et le premier Dieu de mon cœur,
Honneur, voi que je fais à ta sainte rigueur
Un sacrifice de ma flame:
Et toi cher & parfait Amant,
Pardonne à cette malheureuse,
Qui te maltraite apparamment,
Mais qui t'aime effectivement,
Et qui doit être rigoureuse
Par neceſſité ſeulement.

Ha ſi tu veux tirer vengence
De tes feux mal recompenſés,
Sache que ta propre ſoufrance
Me punit & te venge aſſés;
Car enfin s'il eſt veritable
Que tu ſois mon ame & mon cœur,
Comme tu l'es, quelque rigueur
Qu'exerce contre-toi le Ciel impitoiable.

Toutes les fois que tes douleurs
Te font ou ſoûpirer, ou répandre des pleurs,

Ces pleurs que tu répans, c'eſt mon ſang que tu verſes

Par ces cruels ſoupirs qui te ſortent du ſein,

C'eſt mon propre ſein que tu perces,

Et ces peines enfin, ces cruautez diverſes,

Que l'amour & le ſort te font ſouffrir pour moi,

Je les reſſens encore plus vivement que toi, &c.

ARTICLE LXXV.

SERENADE.

La Serenade en Poëſie Françoiſe eſt un petit Ouvrage compoſé de Stances, où la moitié du premier Vers de chaque Stance eſt la même, comme tout le dernier Vers de chacune eſt ſemblable. On fait ces ſortes d'Ouvrages en faveur d'une Maitreſſe ou d'une Amie, pour lui ſouhaiter le bon ſoir. L'on donne auſſi des Serenades par des concerts.

76. *Ce que c'eſt que Serenade.*

Exemple.

A une Belle, par BENSERADE.

Peut-être dormez-vous, adorable inhumaine,
Cependant que je meurs en vous chantant la peine
Que j'endure pour vos apas,
Et dans le même tems que pour vous je ſoupire,
Avec un autre Amant qui vous dit ſon martire,
Peut-être ne dormez-vous pas.

Peut-être dormez-vous, pour n'oüir pas la plainte
Que mon cœur amoureux avec beaucoup de crainte
Fait contre vos divins apas,
Ou ſi vous ne pouvez vous tenir de l'entendre,
Afin de vous moquer d'un ſentiment ſi tendre,
Peut-être ne dormez-vous pas.

On peut faire des Serenades de pluſieurs autres façons, ſuivant l'occaſion & le ſujet.

ARTICLE LXXVI.

Vers Alegoriques, ou *Alegorie.*

On apelle *Alegorie* une maniere de dire une choſe en Vers ou en Proſe,& en ſignifier une autre. Cete figure doit êtte ingenieuſement continuée, &c. 77. *Ce que c'eſt qu'Alegorie.*

Exemple.

Par Madame DES HOULIERES.

Dans ces prés fleuris
Qu'arroſe la Seine
Cherchez qui vous mene,
Mes cheres brebis.
J'ai fait, pour vous rendre
Le deſtin plus doux,
Ce qu'on peut atendre
D'une amitié tendre,
Mais ſon long courroux
Détruit, empoiſonne
Tous mes ſoins pour vous,
Et vous abandonne.

Aux fureurs des loups.
Seriez-vous leur proie,
Aimable troupeau,
Vous de cet hameau
L'honneur & la joie,
Vous qui gras & beaux
Me donniez ſans ceſſe
Sur l'herbette épaiſſe
Un plaiſir nouveau?
Que je vous regrete!
Mais il faut ceder,
Sans chien, ſans houlete,
Puis-je vous garder?
L'injuſte fortune
Me les a ravis,
En vain j'importune
Le Ciel par mes cris,
Il rit de mes craintes,
Et ſourd à mes plaintes,
Houlete ni chien,
Il ne me rend rien.
Puiſſiez-vous contentes,
Et ſans mon ſecours,

Passer d'heureux jours,
Brebis innocentes,
Brebis, mes amours,
Que Pan vous defende,
Helas! il le fait
Je ne lui demande
Que ce seul bien-fait.
Ouy, Brebis cheries,
Qu'avec tant de soin
J'ai toûjours nourries,
Je prends à témoin, &c.

ARTICLE LXXVII.

LA SARABANDE.

La Sarabande est un Ouvrage serieux, ordinairement composé de Quatrains dont les Rimes sont mêlées aussi bien que les Vers & demi-Vers. On apelle encore *Sarabande*, une espece de Dance grave, qui tire son origine d'Espagne, comme marque le mot de *çarabanda*, &c. 78. *Ce que c'est que Sarabande.*

Exemple.

J'entretiens ces forets, je conte mõ martire
A ce müet rocher ;
Et devant ma Philis je ne ſaurois rien dire
Qui la puiſſe toucher.

Avec mile beaux Vers je chante qu'elle eſt belle,
Je revere ſes loix,
Et je manque au moment que je m'approche d'elle,
Et d'eſprit & de voix.

Maintenant que je ſuis delivré de ma crainte
J'invoque le trépas ;
Aproche-toi, Philis, pour entendre ma plainte,
Mais ne te montre pas.

ARTICLE LXXVIII.

LA COURANTE.

80. *Ce que c'eſt que Courante.*

On apelle icy *Courante*, certaines Stances compoſées ordinairement

de douze Vers irreguliers & diferens en piés & en rimes. Les quatre premiers Vers ont les rimes maſculines mélées, & le cinquiéme rime avec le quatriéme. Le ſixiéme a ſa rime maſculine ſemblable au neuviéme. Le ſeptiéme & le huitiéme riment enſemble, & ſont feminins auſſi bien que l'onziéme. Le dixiéme rime avec le douziéme, & ſont maſculins.

Exemple.

Par SCARRON.

Adieu, belle Cloris,
Il faut parler François,
Aprés quatre ou cinq mois
Vous pretendez me paier d'un ſouris,
Ah! ce n'eſt pas ainſi que l'on vit à Paris:
Parlez, ſi je ſors,
Ouvrez ou fermez vôtre porte,
Il ne m'importe
Je ſerai dehors,
Et je veux bien
Que le Diable m'emporte,
Si cela fait, vous m'êtes jamais rien.

Me venir rire au nez,
Eſt un petit preſant
Qui n'eſt pas ſufiſant
De radoucir mes eſprits mutinez
Durant quatre ou cinq mois un peu trop mal menez.
Je veux abſolument
Qu'on ferme jour & nuit la porte,
Et qu'on ne ſorte
Que tres-rarement;
Car je ſai bien,
Ou le Diable m'emporte,
Si vous ſortez que je ne tiens plus rien.

La COURANTE *de Mr de* MAULEUVRIER *eſt compoſée de Stances de neuf Vers irreguliers, & dont les rimes ſont toutes maſculines. Le premier Vers ne rime avec aucun autre.*

Exemple.

Bel œil, dont les regards ne font qu'arquebuzer,

Et qui faites par jour plus de cent trous,
Comme donc faites-vous,
Pour tirer tant de coups ?
En quel amoureux magazin,
Bel œil homicide, bel œil assassin,
Prenez-vous tant de plomb
Et tant de poudre à canon ?
Je crois qu'il vous en coute bon, &c.

ARTICLE LXXIX.

VILANELE.

La Vilanele, qui vient de l'Espagnol *Vilano*, est une Chanson de Berger, ou pieuse ou galante ; amoureuse ou pastorale : Et comme dit un fameux Poëte Espagnol, *Es un genero de copla que solamente se compone para se cantalo* ; Rengifo *Poëtique*, c. 40. Cet Ouvrage est composé de Couplets qui sont d'ordinaire de trois ou de six Vers, dont le premier de tous se trouve le même que le sixiéme de chaque Stance ou Couplet ; Et le troisiéme aussi

81. *Ce que c'est que Vilanele.*

de chaque Couplet eſt toûjours ſemblable. Le premier & le troiſiéme Vers du premier Couplet finiſſent la Chanſon ; les Vers feminins n'ont que huit ſilabes, & les maſculins que ſept, ou trois piés & demi ; ce qui eſt fort irregulier. On voit dans l'Aſtrée de Mr Durfé de belles Vilaneles.

Exemple.

Par PASSERAT.

J'ai perdu ma Tourtourelle ?
N'eſt-ce point celle que j'oi ?
Je veux aler aprés elle,
Tu regreteras ta femelle,
Helas ! auſſi fais-je moi,
J'ai perdu ma Tourtourelle.

Si ton amour eſt fidelle
Auſſi eſt ferme ma foi,
Je veux aler aprés elle.

Ta plainte ſe renouvelle,
Toujours plaindre je me doi ;
J'ai perdu ma Tourtourelle.

En ne voiant plus la belle
Plus rien de beau je ne voi,
Je veux aler aprés elle.

Mort que tant de fois j'apelle,
Prends ce qui se donne à toi:
J'ay perdu ma Tourtourelle,
Je veux aler aprés elle.

ARTICLE LXXX.

Vers irreguliers, ou à double Refrein de Rime.

Les Vers irreguliers, & à double Refrein de Rime sont distinguez par des Stances de six Vers, où les deux premiers riment ensemble; comme le quatriéme avec le cinquiéme, & le troisiéme avec le sixiéme: Ces deux derniers sont feminins, & les autres quatre masculins. Le second & le cinquiéme n'ont que trois silabes, ou un pié & demi, &c. 82. *Ce que c'est que Vers à double Refrein de Rime.*

Exemple.

*Sur le mois d'*Avril, *par* BELLEAU.

Avril l'honneur & des bois
Et des mois :
Avril la douce eſperance
Des fruits que ſous le coton
Du bouton
Nourriſſent leur jeune enfance.

Avril l'honneur des prés verds,
Jaunes & pers,
Qui d'une humeur bigarrée
Emaillent de mile fleurs
De couleurs,
Leur parure diaprée, &c.

ARTICLE LXXXI.

GAVOTE.

83. *Ce que c'eſt que Gavote.*

La Gavote eſt un Ouvrage Poëtique, compoſé de Vers d'une ſilabe, joints à d'autres Vers d'une diferente meſure, &c.

Exemple.

Sur la foi d'une Bergere.

Vive la loi
Vive la foi
D'une Bergere,
A la Cour te n'eſt que feinte,
Je le connois au ſentiment d'Aminthe,
Mais
Si deſormais,
Je lui parle d'amour,
Je veux perdre le jour, &c.

ARTICLE LXXXII.

MENUET.

84. *Ce que c'eſt que Menüet.*

On apelle *Menüet* une eſpece de dance coulante & gaie, qui tire ſon origine du Poitou. Il y en a de pluſieurs ſortes ; les paroles conſiſtent en petits Vers irreguliers.

Exemple.

Sur les charmes de l'Amour.

PSICHE' *Opera.*

Eſt-on ſage
Dans le bel âge,
Eſt-on ſage
De n'aimer pas,
Que ſans ceſſe
L'on me preſſe
De goûter les plaiſirs icy bas;
La ſageſſe
De la jeuneſſe
C'eſt de ſavoir goûter de ſes apas.

L'amour charme
Ceux qu'il deſarme,
L'amour charme,
Cedons-lui tous,
Nôtre peine
Seroit vaine
De vouloir reſiſter à ſes coups.

Quelque

Quelque chaine
Qu'un Amant prenne,
La liberté n'a rien qui ſoit ſi doux.

AUTRE MENUET.

Sur l'inconſtance en Amour.

En Amour c'eſt un avantage
De pouvoir être inconſtant;
Heureux le cœur qui ſe dégage
Quand il n'eſt pas contant:
En Amour c'eſt un avantage
De pouvoir être inconſtant, &c.

ARTICLE LXXXIII.

PASSEPIE'.

Le Paſſepié eſt une eſpece de danſe gaie & coulante, dont les paroles ſont de petits Vers irreguliers, comme ſont la plûpart des Chanſons.

Ce que c'eſt que Paſſepié.

Exemple.

La grandeur brillante,
Qui fait tant de bruit,
N'a rien qui nous tente
Le repos la nuit ;
Malheureux qui la fuit.

Fortune volage,
Laissez-nous en paix.
Vous ne donnez jamais
Qu'un pompeux esclavage,
Tous vos biens n'ont que de faux attraits,
Dans un doux asile
Nous bornons nos vœux ;
Nôtre sort est tranquile ;
C'est un bien qui doit nous rendre heureux,
&c.

ARTICLE LXXXIV.

Passecaille, ou *Chaconne*.

86. *Ce que c'est que Passecaille.* C'est une espece de danse gaie & coulante. De petits Vers irregu-

lers, en forment les paroles, en deux sixains diferens.

Exemple.

Nous venons rendre homage
Au plus grand des Heros,
Il asseure le repos
De l'heureuse Carthage,
Nous venons rendre homage
Au plus grand des Heros.

Que cet Empire naissant
Va devenir florissant;
Nous ne verrous plus la rage
De nos ennemis jaloux,
Et nous aurons l'avantage
De braver leurs vain courroux.

ARTICLE LXXXV.

RIGAUDON.

Le Rigaudon est une danse Provençale gaie & fort libre, elle est haute & basse, & de plusieurs especes. Les Vers en sont plus reguliers 87. *Ce que c'est que le Rigaudon.*

que de beaucoup d'autres Chanſons.

Exemple.

Pour celebrer un jour ſi plein de gloire,
Il faut aimer & boire,
Et du vin & d'amour nous enivrer.
Pour ce ſecret, pauvres Amans,
Vous eſperez un jour d'heureux momens,
On ne vend les faveurs qu'aux plus ofrans:
Si l'argent n'eſt contant,
C'eſt en vain qu'on eſt tendre & conſtant,
Autant en porte le vent, &c.

ARTICLE LXXXVI.

GIGUE.

88. *Ce que c'eſt que Gigue.*

On apelle *Gigue* une danſe Angloiſe, compoſée de toutes ſortes de pas, & qu'on peut danſer ſur la corde & ailleurs. Les Vers en ſont tous maſculins & riment de ſuite.

Exemple.

Dans ces lieux que l'Amour a d'attraits,
Nous alons au devant de ces traits
Et jamais nos cœurs ſatisfaits
N'ont pouſſé des regrets.

Ne craignez point ſes coups
Ils ſont doux
Jeune cœur rendez-vous,
Chacun à ſon tour
Doit ſe rendre à l'amour
Qui ſe livre à ce Dieu ſi charmant,
S'épargne du tourment.

Hatez-vous de former de beaux nœuds,
Ha qu'on eſt heureux
Quand on eſt amoureux!
Langueurs, tranſports, deſirs,
Sources des plaiſirs,
Aimables ardeurs,
Enchantez tous les cœurs, &c.

ARTICLE LXXXVII.

GAILLARDE.

89. *Ce que c'eſt que Gaillarde.*

On apelle *Gaillarde* un Air de Muſique à deux tems ; elle a ſix meſures à chaque partie : De trois en trois meſures, il faut qu'il s'y trouve une cadence ou un repos : Les paroles conſiſtent en certains Vers irreguliers, & tous feminins.

Exemple.

Quel plaiſir d'aimer ſans contrainte,
Nous devons former des vœux ſans crainte
Juſques aux langueurs & juſqu'aux larmes,
Pour les tendres cœurs tout a des charmes,
&c.

ARTICLE LXXXVIII.

ALEMANDE.

90. *Ce que c'eſt qu'Alemande.*

L'Alemande eſt une eſpece de Muſique, qui ſe joüe à quatre tems lents, & qui commence par une crochure hors de meſure. Les paroles

sont diferens Vers, & diverses rimes d'une maniere irreguliere.

Exemple.

Chers amis, armes bas,
Nargue de Mars & de Bellone
Le François nous talone,
Bachus à beaucoup plus d'apas,
Il vaut mieux vivre a l'Alemande,
Et condanner ceux à l'amande
Qui voudront faire les Guerriers,
Nous ne donnons plus les lauriers
Qu'aux visages à rouge trogne,
L'Alemand est un bon ivrogne
Il boit toûjours à rouge bord
Jusqu'à ce que le vin l'endort, &c.

ARTICLE LXXXIX.

CANARIE.

On apelle *Canarie* un certain Air de Musique à trois tems, dont chaque mesure commence toûjours par une Note pointée; & la derniere mesure

91. Ce que c'est que Canarie.

de chaque Couplet eſt compoſée de deux Notes, dont la premiere fait les deux tiers de la Meſure. Les Vers qui en font le corps ſont à peu prés comme ceux que l'on fait ſur l'Air de la Gaillarde.

Exemple.

ARTICLE XC.

Les Folies d'Eſpagne roulent ſous diferens Airs. Les paroles ſont des Vers reguliers, dont les rimes feminines & maſculines ſont entremélées, &c.

Exemple.

Vous qui courez de conquete en conquete,
Plus vous alez, moins nous nous éloignons,
Je cours auſſi de Coquete en Coquete,
Alant ainſi nous nous rencontrerons, &c.

ARTICLE XCI.

BRANLE.

On apelle *Branle* une eſpece de dance de pluſieurs en rond, ſe tenant par la main ; deſorte que c'eſt un Air de Muſique de pluſieurs eſpeces, comme le *grand-Branle*, *le Branle ſimple*, *le Branle double*, *le Branle gai*, *le Branle à mener*. Leur diference conſiſte dans leur mouvement & dans le nombre de leurs meſures. Les Vers qu'on en fait pour les paroles, ſont irreguliers, & ont des rimes maſculines & feminines.

92. *Ce que c'eſt que Branle.*

Exemple.

Sur une Coquete.

Voulez-vous la Sarabande,
La Gigue, ou le Menüet ;
Je vois petite friande
Ce que ſeroit vôtre fait ;
Vous avez l'humeur galante,
Vous n'aimez pas la Courante,
C'eſt le *Branle* qui vous plait, &c.

ARTICLE XCII.

BOURE'E.

93. *Ce que c'eſt que Bourée.*

La Bourée eſt un Air de Muſique à deux tems, qui commence par une crochuë, ou par une noire hors de meſure : Elle a deux parties égales, de huit meſures chacune. La premiere Partie peut n'en avoir que quatre, pourvû qu'on la joüe deux fois. Si elle en a huit, on ne la recommence pas, mais la ſeconde Partie ſe joüe toûjours deux fois. C'eſt auſſi une Dance gaie ; qui a pris ſon origine en Auvergne & en Roüergue. Les Vers qui en font le corps ſont reguliers & de trois ou quatre piés ou de ſept ou huit ſilabes dont les rimes ſe trouvent mêlées diferemment comme l'on veut.

Exemple.

Sur le bon vin. Bourée d'Achille.

Lorſque je bois du bon,
Je me crois plus heureux que le Roi.

Bachus & la Bouteille
Me font faire merveille,
Bachus & la Bouteille
Donnent par tout la loi, &c.

ARTICLE XCIII.

PAVANE.

La Pavane eſt un Air de Muſique à deux tems : Elle ſe diviſe en grande & en petite. *La Petite* n'a que douze meſures en tout : Il faut qu'il y ait un repos ou une cadence de quatre en quatre meſures. *La Grande* a trois Parties qui ſe terminent par des Cadences diferentes : La ſeconde Partie doit avoir deux meſures de plus que la premiere, & il faut qu'elle ſoit plus gaie : La troiſiéme doit avoir deux meſures de plus que la ſeconde, & beaucoup plus de gaieté. C'eſt auſſi une eſpece de Branle ancien. Les Vers qui en font le corps, ſont irreguliers & dont les rimes ſont ſuivies, &c.

94. *Ce que c'eſt que Pavane.*

Exemple.

Sur la Joie & la Débauche.

Amis, réjoüiſſons-nous,
Beuvons, chantons, rions, faiſons les fous;
Qu'un chacun s'arme d'un grand verre,
C'eſt la plus charmante guerre,
Qui ſoit ſur la Terre,
Et l'on y craint bien moins les loups:
Beuvons, chantons, rions, faiſons les fous,
Amis, il n'eſt rien de ſi doux, &c.

CHAPITRE VI.

Les Auteurs Anciens & Modernes, avec leurs Ouvrages & leur Hiſtoire.

ON ne ſauroit bien traiter de la Poëſie ſans donner une Idée des Auteurs les plus remarquables, & de leurs principaux Ouvrages; ce que l'on executera dans les Sections ſuivantes.

SECTION I.

Les Poëtes Anciens & Modernes, en trois Tables.

Vingt principaux Poëtes Anciens.

1. L'Auteur Anonime de la Farce de Patelin.
2. Alain Chartier.
3. Octavien de S. Gelais.
4. François Corbuel de Villon.
5. Molinet.
6. Cretin.
7. Coquillard.
8. Clement Marot.
9. Salel.
10. Brodeau.
11. Melin de S. Gelais.
12. Du Bartas.
13. Gilbert.
14. Ronsard.
15. Du Bellai.
16. Pontus de Tiard.
17. Jodelle.
18. Belleau.
19. Baif.
20. Dolet.

Les Sept Poëtes de la Pleiade.

Ce fut Ronsard qui inventa cete Plaiade, à l'imitation de Sept Poëtes Grecs qui du tems de Ptolomée Philadelphe furent ainsi nommés, à cause du nombre de Sept Etoiles qui portent ce nom.

Les Soixante-sept Poëtes Modernes les plus celebres.

1. Jean Passerat.
2. Desportes.
3. Regnier.
4. Rapin.
5. Bertaud.
6. Delingendes.
7. Malherbe.
8. Theophile.
9. Mainard.
10. Tristan.
11. Rotrou.
12. Malleville.
13. La Sabliere.
14. Decailli.
15. Cardinal du Perron.
16. Balibrai.
17. Maître Adam.
18. Motin.

19. Chapelle.
20. Charleval.
21. Létoile.
22. } Les deux Heberts.
23. }
24. Voiture.
25. Patrix.
26. Sarazin.
27. S. Amant.
28. La Lane.
29. Boiſrobert.
30. Scuderi.
31. Scarron.
32. Brebeuf.
33. Gombaud.
34. Racan.
35. S. Pavin.
36. Boileau.
37. Godeau.
38. Arnaud d'Andili.
39. Gomberville.
40. De Saci.
41. Chapelain.
42. Deſmarets.
43. Corneille.
44. Le P. Le Moine.
45. Deſpreaux.
46. Maucroix.
47. Racine.

48. Benſerade.
49. Marigni.
50. Monplaiſir.
51. Moliere.
52. Menage.
53. Segrais.
54. Peliſſon.
55. Perraut.
56. Iſarn.
57. La Fontaine.
58. Quinaut.
59. ~~La~~ Furetiere.
60. Cotin.
61. Talemant des Reaux.
62. Richelet.
63. Madame la Comteſſe de Suſe.
64. Mademoiſelle de Scuderi.
65. Mademoiſelle des Jardins.
66. Mademoiſelle des Houlieres.
67. Quantité d'autres perſonnes qui ſont tres-bien des Vers en particulier.

Vingt Auteurs qui ont écrit ſur la Poëſie Françoiſe.

1. Un Prieur de Sainte Geneviéve de Paris.
2. Sibilet.
3. Du Bellai.
4. Fontaine.
5. Pelletier.
6. Ronſard.
7. Gratien.
8. Leſgalier.
9. Vauclin de la Frenaie.
10. Deimier.
11. Coſleter.
12. La Menardiere.
13. Boileau.
14. Corneille.
15. Hedelin.
16. De Maroles.
17. Lancelot.
18. Richelet.
19. N.....
20..... &c.

I. *Jugemens de leurs Ouvrages.*

POur dire en peu de mots ſon ſentiment ſur les Ouvrages de ces Auteurs touchant l'Art de la

Poëſie Françoiſe ; on commencera par la Poëtique *du Prieur de Sainte Genevieve de Paris*, qui a pour Titre, *l'Art de dicter Balades, Rondels & Servantois* ; c'eſt un Ouvrage tres-peu conſiderable : ce bon Religieux étoit du Regne de Charles V. On remarque beaucoup d'erudition en ce qu'a fait *Du Bellai* ſur le même ſujet. Mr *Pelletier* donne des Remarques fort judicieuſes ſur la Poëſie. On trouve M. *Ronſard* trop ſuccint ; il conſeille aux jeunes Poëtes de conſiderer les vieux comme leurs peres, & il exhorte les vieux de regarder les jeunes comme leurs enfans. Ce conſeil ne me paroit pas fort utile ſuivant les revolutions de nôtre Langue, & le genie d'un chacun. Pour ce qui eſt de *Sibilet*, *Mrs Fontaine*, *Gratien* & *Laſgalier*, ils nous donnent une Idée ſavante de l'ancienne Poëſie, ſans nous guere inſtruire dans l'Artifice des Vers. La Poëtique de la *Frenaie* contient beaucoup d'Art & de Sience. Mr *Deimier* ne dit preſque rien en diſcourant beaucoup ; & l'on n'eſt plus ſatisfait de *Colletet*, à la reſerve

d'un Discours qu'il a fait sur le Sonnet. Mr *La Menardiere*, qui ne traite que de la Tragedie, s'amuse un peu trop à combatre *Castel-Vetro*, & donne de mauvaise grace ses Vers pour Exemple ; on n'estime que sa Preface. Mr *Boileau* a traduit la Poëtique d'Aristote, & l'a renduë plus intelligible par de nouvelles Remarques. *Corneille* a tres-bien écrit sur la Tragedie & la Comedie. Mr *De Marolles* a fait un beau Traité sur le Poëme Epique. M. *Lancelot* dans sa Methode Latine s'est beaucoup distingué dans la Poëtique. Mr *Richelet* a fait un Corps entier de Poëme, où il a bien reüssi, aussi bien que dans son Dictionnaire François, & dans tous ses autres Ouvrages. M. *Despreaux* dans sa Poëtique en Vers a excellé touchant la Versification, &c.

SECTION II.

L'Hiſtoire en Abregé des plus celebres Poëtes, tant Anciens que Modernes.

1. *Alain Chartier.*

1. *Alain Chartier* fut Secretaire des Rois Charles VI. & Charles VII. en 1430. &c.. & un des plus habiles hommes de ſon tems ; il a écrit pluſieurs Ouvrages en Proſe & en Vers, comme les Breviaires des Nobles & d'autres pieces qu'on a recueillies dans un ſeul Volume, & qu'on a imprimées en 1526. & en 1583. Il étoit ſi eloquent ; que Gilles Corrozet raporte en ſa faveur que Marguerite d'Ecoſſe preniere femme du Dauphin de France, depuis le Roi Loüis XI. paſſant par une Sale du Louvre, & rencontrant *Alain* endormi, ſur une chaiſe, le baiſa. Cete avanture ſurprit les Seigneurs de la ſuite de cete Dame, qui ne pûrent s'empêcher de lui en témoigner leur ſurpriſe ; la Princeſſe répondit en riant qu'elle

n'avoit pas baiſé l'Homme, mais la bouche qui avoit prononcé tant d'oracles. En éfet, il étoit fort laid, mais il étoit charmant par ſon Eloquence & par ſa grande erudition, &c.

2. *François Corbuel de Villon*, Pariſien, étoit du quinziéme Siecle ſous Loüis XI. & un grand fripon, comme marque le nom de *Villon*, qui lui fut donné par ſobriquet. Il fut condanné par Sentence à étre pendu ; il en apella au Parlement ; qui changea ſa peine de mort en celle de banniſſement. C'eſt un des premiers qui ont débroüillé la Poéſie Françoiſe, comme témoigne Deſpreaux par les deux Vers ſuivans : 2. *Villon.*

Villon fut le premier dans des Siecles groſſiers
Débroüiller l'Art confus de nos vieux Romanciers.

Il fit lui-même ce Quatrain lorſqu'il fut condanné à mort :

Je ſuis François dont ce me poiſe,
Né de Paris emprés Ponthoiſe,

Or d'une corde d'une toise
Saura mon cou que mon cu pese.

3. *Marot.* 3. *Clement Marot* originaire de Normandie naquit à Cahors la Capitale du Querci au seiziéme Siecle sous François I. dont il étoit Valet de Chambre. Il fut fait prisonnier avec son Prince à la Bataille de Pavie. Il ne s'occupoit presqu'à rien qu'à faire des Vers, en quoi il excelloit sur tous les Poëtes de son tems. Calvin en fit un Apostat, & aprés avoir été mis en prison plusieurs fois à cause de sa nouvelle Religion, il fut contraint de se retirer à Geneve, où aiant commis un adultere averé il auroit été pendu, si le même Calvin ne s'étoit employé pour commuer cette peine en celle d'être foüeté par tous les carrefours de la Ville, comme raporte fidelement Caier: De là il se refugia à Turin, où il mourut miserablement en 1544. & âgé de soixante ans. Il a paraphrasé les Pseaumes de David en Vers, il s'est souvant écarté du veritable sens; comme l'on peut voir

par la cenſure que les Docteurs en ont faite ; ce qui n'empêcha pas que la plûpart des Gens de Cour n'en apriſſent quelques-uns ; de telle ſorte que le Dauphin chantoit à la chaſſe celui qui commence par ce Vers ; *Comme on voit le cerf bruire* : La Sénéchale de Normandie ſa Maitreſſe chantoit en danſant, *Du fond de ma penſée* : Catherine de Medicis, alors Madame la Dauphine en faiſoit de même de celui-cy, *Ne veüille pas, ô Sire* : Antoine de Bourbon Roi de Navarre chantoit en danſant le Branle du Poitou, *Revanche-moi, prens ma querelle.* & Charles IX. en faiſant reflexion ſur ce que les Huguenots lui avoient fait ſoufrir, il chantoit, *Dés ma jeuneſſe ils m'ont fait mile maux.*

4. *Saint Gelais* originaire du Poitou & natif d'Angoûléme, Abbé de Reclus au ſeiziéme Siecle ſous François I. & Henri II. étoit fils naturel du Poëte Octavien de Saint Gelais, ſavant en Droit, en Theologie, en Philoſophie, aux Mathematiques & en Poëſie ; il fut Auteur du Sonnet, qu'il fit paſſer d'Italie

4. *S. Gelais.*

en France ; il excelloit à faire des Epigrammes ; lui & Marot partageoient tous les eſprits de la Cour & du Roiaume, pour adjuger le prix au plus habile ; cependant S. Gelais étoit beaucoup plus ſavant & plus rafiné, & avoit dans les Vers un tour plus aiſé & plus de douceur. Ronſard paroiſſant ſur les rangs obligea S. Gelais de retourner aux Vers Latins. Il mourut en 1554. Sa raillerie tres-libre lui atira beaucoup d'ennemis, &c.

5. *Du Bellai.*

54. *Joachim du Bellai* natif de Lire dans les Mauges à douze lieües du Dioceſe de Nantes, Chanoine de l'Egliſe de Paris, & de la Maiſon Illuſtre du Bellai en Anjou ; au ſeizième Siecle ſous François I. & Henri II. Il fut ſurnommé le Catulle François par l'abondance & la douceur de ces Vers ; ce qui lui fit donner le ſecond rang aprés Ronſard parmi les Poëtes de ſon tems ; il excelloit ſur tout en Sonnets ; il ne fut pas plutôt nommé à l'Archevêché de Bourdeaux, par la démiſſion qu'en avoit fait en ſa faveur le Cardinal du Bellai ſon parent, qu'il

qu'il mourut le premier de Janvier en 1559. âgé de 35. ans, &c.

6. *Ronſard* Gentilhomme originaire de Hongrie & Cadet de ſa Maiſon, étoit natif du Château de la Poiſſonniere dans le Vendomois. Il gagna à Toulouſe le prix des Jeux Floreaux ; inſtitués par Sept Bourgeois de cete Ville en 1323. On lui donna pour prix extraordinaire à cauſe de ſon grand merite, une Minerve d'argent par ordre du Parlement & l'avis du fameux Pybrac. Il fut beaucoup eſtimé de Henri II. de François II. & de Charles IX. & de tout le Monde. Ses Ouvrages ſont un peu rudes pour y avoir voulu faire paroitre trop d'érudition. Il mourut dans ſon Prieuré de Saint Côme de Tours le 27. Decembre 1585. On le peut nommer le Prince des Poëtes François juſqu'à Malherbe, ſur tout pour la Poëſie galante. Il chantoit agreablement & étoit fort libera[illegible] &c. 6. *Ronſard.*

7. *Jean Antoine Baif* étoit Secretaire de la Chambre du Roi, originaire d'Anjou & natif de Veniſe en 1531. 7. *Baif.*

fils naturel de Lazare Baif, Abé de Charoux, & d'une Venitienne. Son pere le fit legitimer, il établit une Academie de Musique dans une Maison de plaisance aux Fauxbourgs de Paris, où les Personnes les plus considerables assistoient, & même le Roi Henri III. Il vouloit introduire en France l'usage des Vers mesurés sans rime, à la maniere des anciens Grecs & Romains, mais les Guerres civiles & les dificultés de ces sortes d'Ouvrages dissiperent ses projets. Il mourut en 1591.

8. *Jodelle.*

8. *Etienne Jodelle*, Sieur de Limodin, Poëte Latin & François, Parisien, est le premier qui nous a donné en nôtre Langue la Tragedie & la Comedie en leur forme ancienne. Il faisoit des Vers avec tant de rapidité que sa main avoit peine de suivre sa pensée. Il mourut en 1571. âgé de 41. ans. Il y a quelques Auteurs qui tiennent que c'est lui, & non pas Baif, qui a fait des Vers François mesurés sans rime, comme raporte Olivier par ce distique de sa façon.

Phebus, Amour, Cypris veut sauver, nourrir
& orner,
Ton Vers, cœur & chef d'ombre, de flame,
de fleur.

Ce qui a fait dire à Mornac en Latin ces beaux mots ; *Hocce patrius vetat genius, ipsaque Minerva Gallica.*

8. *Remy Belleau* natif de Nogent le Retrou en Perche, fut un honnête homme & d'un grand merite. Ronsard l'apelloit le Poëte de la Nature. Il fut un des Sept Poëtes de même Cabale, qu'on apelloit *la Pleiade*, à l'exemple de la Pleiade Greque. Il mourut à Paris en 1577. dans la Maison du Duc d'Elbeuf, où l'on eut toûjours beaucoup de consideration pour lui, &c. 9. *Belleau.*

8. *Regnier*, Neveu de Desportes, Chanoine de Chartres, & fils d'un Tripotier de la même Ville, est le premier Poëte Satirique François, aiant un certain caractere original. Il avoit le genie fort heureux pour la Poësie, mais il ne gardoit aucune 10. *Regnier.*

bienséance dans ses Ouvrages, comme dit fort bien Mr Despreaux. Il mourut en 1613. par ses débauches extraordinaires. Son Epitaphe que lui-même fit, le confirme assez :

J'ai vécu sans nul pensement
Me laissant aller doucement
A la bonne loi naturelle ;
Et je m'étonne fort pourquoi
La Mort daigna songer à moi
Qui ne pensai jamais à elle.

11. *Desportes.*

11. *Philippe Desportes* étoit natif de Chartres, Abé de Tiron, de Saint Josaphat, &c. Jamais Poëte n'a mieux été si bien paié de ses Vers, il eut du Roi Henri III. qu'il acompagna en Pologne 800. écus d'or, & 30000. livres pour metre ses Ouvrages au jour. L'Amiral de Joieuse beaufrere de ce Prince lui donna une Abaye de 30000. livres de rente pour un Sonnet. Il avoit aussi un excellent genie pour la Poësie, comme remarquent le Cardinal du Perron & Mr de Sainte Marthe. Il fut encore le Lecteur de Henri II. &

ce Monarque l'apelloit souvant dans son Conseil secret, où se traitoient les afaires les plus importantes du Roiaume. La Langue Françoise a de l'obligation à ce fameux Poëte ; sur tout la Poësie, d'où il a chassé le Grec & le Latin. On le compare à Tibulle par la tendresse de ses Vers. Il avoit emprunté le stile fleuri & enjoüé des Italiens. Ce qui lui fut ridiculement reproché par ses envieux ; mais il tourna galamment la chose. Dans sa jeunesse il loüa fort trois de ces Maitresses, Diane, Hipolite & Cleonice, il en comparoit une à la belle Laura, où il disoit que Petrarque le surpassoit en belles expressions, mais non pas en amour. C'est ainsi qu'il parle sur ce sujet :

Car sa Laura mourut, il demeura vivant,
Si ma Diane mouroit, je mourrois avec elle.

Aprés la mort de Henri III. il se retira en Normandie, où il contribua beaucoup à ramener cete Province à l'obeïssance de Henri le Grand. Il refusa l'Archevêché de

Bourdeaux par modeſtie, & mourut en 1606. agé de 61. ans. Il avoit une Bibliotheque qu'il avoit renduë publique, par l'honneteté avec laquelle il recevoit tout le monde.

12. *Du Bartas.*

12. *Guillaume Saluſte* Seigneur du *Bartas*, Calviniſte, nâquit en 1545. en Gaſcogne; ſon pere étoit Treſorier de France. Il fut emploié par Henri IV. Roi de Navarre pour des afaires d'importance en Angleterre, en Ecoſſe & en Danemark. Il eut en Gaſcogne une Compagnie de Cavalerie, ſous le Maréchal de Matignon Gouverneur de la même Province. Ce Poëte a été fort eſtimé de Ronſard, qui aiant leu ſon Poëme de la Semaine, lui fit preſent d'une plume d'or, & lui témoigna qu'il avoit plus fait en une ſemaine que lui en toute ſa vie. De telle ſorte qu'il avoit toutes les bonnes qualitez d'un Poëte ſans en avoir les defauts; nonobſtant le caractere de ſon païs, les emplois où il ſe trouvoit engagé, & le malheur de ſon ſiecle, c'eſt ainſi qu'en parle du Thou, il mourut en 1590. ou en 1591. âgé de 46. ans.

13. *Jean Passerat* natif de Troie fut le premier qui fit voir que la veritable Sience n'avoir rien de commun avec la Pedanterie. Il ne laissoit pourtant pas d'être un des plus Savans de son tems. Il fut aussi nommé Professeur Roial en Eloquence aprés la mort du fameux Ramus. Son excellente Critique lui donna le nom d'Aristarque de son siecle. Paris eut beaucoup d'estime pour lui ; il fit profession de la plus haute & de la plus fine galanterie ; il cultivoit en même tems la Poësie Latine & la Françoise, & l'on estime encore ses Ouvrages, quoique dans son siecle le Langage fut assez grossier. On dit de lui qu'il avoit joint beaucoup d'erudition à une rare politesse, & qu'il n'avoit de Pedant que la robe & le bonnet. Il passa dans la maison de Mr de Mesme trente ans, & y mourut de paralisie en 1602. âgé de septante trois. Ronsard, Belleau, Baif & Desportes l'ont beaucoup estimé. Il disoit qu'il preferoit au Duché de Milan l'Ode que Ronsard avoit

13. *Passerat.*

faite pour le Chancelier de l'Hôpital, &c.

14. *Bertaut.* 14. *Jean Bertaut* Evêque de Seez, natif de Condé en Perche, étoit d'une illuſtre Famille & un Prelat d'un grand merite & d'une rare probité. Henri III. le fit Secretaire de ſon Cabinet, ſon Lecteur, & enſuite Conſeiller d'Etat. Depuis il fut nommé à l'Evêché de Châlons qu'on croioit vaquant ; étant déja Aumônier de la Reine Catherine de Medicis, & Abé d'Aunai, & mourut enfin Evêque de Seez. Il diſoit qu'il devoit à Ronſard tout ce qu'il ſavoit de la Poëſie, quoiqu'il eut trouvé plus de facilité à imiter Deſportes : cependant il s'eſt fait un chemin particulier entre Ronſard & Deſportes; il a plus de clarté que le premier, plus de force que le ſecond, & plus d'eſprit & de politeſſe que tous les deux enſemble : c'eſt le ſentiment d'une Dame de ce tems & d'un merite extraordinaire. Il a traduit & paraphraſé les Pſeaumes en Vers François, avec beaucoup de ſuccez. On voit dans ſes Ouvrages beaucoup d'eſprit, de politeſſe, de pureté, ſui-

vant le tems, & une grande facilité: Il a des Couplets de Chanson si beaux que Messieurs du Port Roial en ont mis dans leur Commentaire sur Job.

Felicité passée,
Qui ne peux revenir,
Tourment de ma pensée,
Que n'ai-je en te perdant, perdu le souvenir.

Helas! il ne me reste
De mes contentemens
Qu'un souvenir funeste
Qui me les convertit à toute heure en tourment.

Le sort plein d'injustice
M'aiant enfin rendu
Ce reste un pur suplice,
Je serois plus heureux, si j'avois plus perdu.

15. *Jaques Davi d du Perron*, Cardinal Prêtre du Titre de Sainte Agnes, Grand Aumônier de France, Eveque d'Evreux & depuis Arche- 15. *Du Perron.*

véque de Sens, nâquit à Saint Lo en baſſe Normandie en 1556. Son pere & ſa mere étoient Calviniſtes, & ſon pere étoit Miniſtre, qui l'inſtruiſit juſqu'à l'âge de dix ans; enſuite il fut ſon propre Maître; rien n'échapoit à ſa grande memoire, juſqu'à repeter tous les Vers qu'un Poëte avoit recité au Roi, &c. Il aprit le Grec, l'Hebreu, la Philoſophie, les Mathematiques & toutes les autres Sciences. Il vivoit ſans ambition dans ſa famille, & à l'âge de dixſept ans un Gentilhomme d'un grand merite apellé Lencone le fit paroître à la Cour de Henri III. à Blois, où il confondit tous les plus Savans, le Roi en fut charmé. L'Abé de Tiron, dont nous avons parlé, l'admira, & lui ceda ſa Charge de Lecteur de la Chambre du Roi. Il abjura enſuite le Calviniſme & embraſſa l'Etat Eccleſiaſtique, où il ſe diſtingua en toute maniere. Il fit l'Oraiſon funebre de la Reine d'Ecoſſe; & celle de Ronſard. Aprés la mort de Henri III. il ſe retira auprés du Cardinal de Bourbon, dont il fut domeſtique; il convertit-

pluſieurs Calviniſtes, entre autres le fameux Sponde, depuis Evêque de Pamiers. Il fut enſuite envoié par Henri IV. en Ambaſſade à Rome, pour la reconciliation de ce Prince avec le Saint Siege, où il reüſſit, & y fut ſacré Evêque d'Evreux. Le Pape Clement VIII. le fit Cardinal; & il fut nommé de ſa promotion enſuite à l'Archevêché de Sens. Il acorda quelque tems aprés les diferens ſurvenus entre le Pape Paul V. & la République de Veniſe. Ce Pontife diſoit, Prions Dieu qu'il inſpire le Cardinal du Perron, car il nous perſuadera tout ce qu'il voudra. Cependant étant malade, tout grand homme qu'il étoit, il avoit tant d'impatience qu'il demandoit à changer tous ſes Benefices, toute ſa Sience & toute ſa reputation pour la ſanté du Curé de Bagnolet, dont il étoit Seigneur. Il mourut à Paris le 5. Decembre de l'an 1618. &c.

16. *François Malherbe*, ſurnommé le Pere de la Poëſie Françoiſe, nâquit à Caën en 1555. de la Maiſon de Malherbe de S. Agnan, qui a porté 16. *Malherbe.*

les armes d'Angleterre. Il eut grand chagrin de ce que ſon pere ſe fit Huguenot ſur la fin de ſes jours ; ce qui lui fit abandonner la Normandie, pour venir demeurer en Provence auprés du Grand Prieur de France, qui en étoit alors Gouverneur à l'âge de 17. ans, juſqu'à ce que ce Prince fut tué. En 1586. il épouſa la fille d'un Preſident au Mortier de Provence, apellé Cariolis. Henri le Grand l'eſtima beaucoup, par le raport que lui en fit le Cardinal du Perron. Il eut cinq cens écus de penſion de la Reine aprés la mort de Henri IV. qui ne lui fit aucun bien, nonobſtant toutes ſes belles promeſſes. Il faiſoit tres-bien les Vers, mais il les recitoit de mauvaiſe grace, en crachant continuellement ; ce qui obligea le Cavalier Marin Poëte Italien, dans le Voiage qu'il fit en France, de dire qu'il n'avoit jamais vû d'homme plus humide ni de Poëte plus ſec. Son fils qu'il aimoit beaucoup, aiant été tué en duel par Mr de Piles Provençal, il voulut ſe batre de deſeſpoir pour venger la mort de ſon

fils, & comme on lui disoit qu'un homme de septante ans contre un autre qui n'en avoit que 25. il n'y avoit point de proportion, & qu'ainsi il y risquoit beaucoup, c'est pour cela que je me veux batre, dit-il, je ne risque qu'un denier contre une pistole. Il mourut à Paris en 1628. On peut dire de ce Poëte qu'il a cõçu parfaitement l'Idée de la Poësie Françoise, & trouvé l'Art de faire des Vers, qui sont tout à la fois magnifiques & naturels, qui ont de la majesté & de la douceur, de l'harmonie & de la justesse ; & quoiqu'il ne paroisse pas avoir plus d'esprit qu'un autre, la beauté de ses expressions le met audessus de tous ses predecesseurs. Mr Despreaux a fait tresbien son Eloge dans son Art Poëtique en ces termes :

Enfin Malherbe vint & le premier en
France
Fit sentir dans les Vers une juste cadence ;
D'un mot mis en sa place enseigna le
pouvoir,
Et reduisit la Muse aux regles du devoir ;

Par ce ſage Ecrivain la Langue reparée,
N'ofre plus rien de rude à l'oreille épurée :
Les Stances avec grace aprirent à tomber,
Et le Vers ſur le Vers n'oſa plus enjamber;
Tout reconnut ſes loix & ce guide fidele
Aux Auteurs de ce tems ſert encor de Modele :
Marchez donc ſur ſes pas, aimez ſa pureté,
Et de ſon tour heureux imitez la clarté.

17. *Racan.* 17. *Honorat du Bueil* étoit Chevalier, Marquis *de Racan*, né à la Roche Racan en Touraine, fils d'un Chevalier des Ordres du Roi. Il a été Diſciple de Malherbe, & fait beaucoup d'honneur à la Poëſie Françoiſe par ſa qualité & par ſes Ouvrages. Il fut Page de la Chambre du Roi Henri le Grand, où il connut Malherbe. Quoiqu'il n'eut point d'étude il ne laiſſoit pas de faire bien les Vers, où l'on remarque beaucoup de naturel & d'élevation d'eſprit : Il a été fort loüé des Poëtes les plus critiques. Malherbe lui diſoit de Theophile detenu en priſon, qu'il ne le croioit coupable

que de n'avoir rien fait qui vaille au métier dont il se méloit, mais qu'il ne devoit pas craindre d'être un de ses complices. Racan fit les Vers suivans contre le Livre de Dumolin, intitulé *Le Bouclier de la Foi.*

Bien que Dumolin en son Livre
Semble n'avoir rien ignoré,
Le meilleur est toûjours de suivre
Le Prône de nôtre Curé.
Toutes ces Doctrines nouvelles
Ne plaisent qu'aux folles cervelles;
Pour moi comme une humble brebis,
Je vais où mon Pasteur me range,
Et n'ai jamais aimé le change
Que de femmes & des habits, &c.

18. *François Maynard* natif de Tholose, & fils d'un Conseiller au Parlement, fut Président au Présidial d'Aurillac, & un peu avant sa mort fut honoré du Brevet de Conseiller d'Etat. La Reine Marguerite le choisit pour son Secretaire, quoique fort jeune. Il eut l'estime de Desportes, 18. *Maynard.*

& de Regnier. Il accompagna Mr de Noailles dans ſon Ambaſſade à Rome, où il fut aimé du Cardinal Bentivoglio, auſſi bien que du Pape Urbain VIII. La Cour de France eut de l'eſtime pour lui ; il fut reçu dans l'Academie Françoiſe, mais le Cardinal de Richelieu ne lui fit jamais du bien. Il fit encore un voiage à la Cour, ſous la Regence d'Anne d'Autriche, & ſans y avoir rien fait il ſe retira chez lui, où il mourut âgé de ſoixante huit ans le 28. Decembre en 1646. Il avoit fait metre un peu avant ſa mort cete Inſcription ſur ſon cabinet :

Las d'eſperer & de me plaindre,
De la Cour, des Grands & du ſort,
C'eſt icy que j'atends la mort,
Sans la deſirer ni la craindre.

Il fit ce Quatrain quand il fut admis à l'Academie.

En cheveux blancs il me faut donc aler,
Comme un Enfant, tous les jours à l'Ecole,
Que je ſuis fou d'aprendre à bien parler,
Lorſque la mort vient m'ôter la parole, &c.

19. *Jean Ogier de Gombaud*, Calviniſte, naquit en Xaintonge à S. Juſt de Luſſac prés de Brouages: Son merite lui donna une place à l'Academie Françoiſe. Il a excellé en Epigrammes & en Sonnets. Il mourut en 1666. âgé de prés de cent ans. Ce fut ce Poëte que Madame Deſloges pria de faire une Replique aux Vers de Racan ſur le Livre de Dumolin, dont on a parlé dans l'Article 17. C'eſt ainſi qu'il y répond. 19. *Gombaud.*

C'eſt donc vous, dont l'audace nouvelle
A rejeté l'antiquité;
Et Dumolin ne vous rapelle
Qu'à ce que vous avez quité;
Vous aimez mieux croire à la mode,
C'eſt bien la Foi la plus commode
Pour ceux que le Monde a charmés;
Les femmes y ſont vos Idoles,
Mais à grand tort vous les aimés,
Vous qui n'avez que des paroles.

20. *Delingendes* fameux Poëte, natif de Moulins, avoit beaucoup 20. *De Lingendes.*

de merite & digne parent de Mr De Lingendes, Evêque de Macon. C'est le premier qui a fait des Stances Françoises ; il est aussi l'Auteur de cete belle Chanson.

Si c'est un crime de l'aimer,
On n'en doit justement blamer
Que les beautés qui sont en elle ;
La faute en est aux Dieux
Qui la firent si belle,
Et non pas à mes yeux.

On remarque dans les Ouvrages de ce Poëte une facilité & une douceur admirable. Il se vantoit aussi d'être le plus tendre & le plus amoureux de tous les Poëtes, &c.

21. *Malleville.* *Claude de Malleville*, natif de Paris d'un Oficier de la Maison de Rets, eut beaucoup d'esprit & de delicatesse. Il fut par le moien d'un de ses amis Secretaire de Mr de Bassompierre ; il le quita pour être au service du Cardinal de Berule, qui étoit alors en faveur ; où ne faisant guere bien ses afaires il re-

tourna à Mr de Baſſompierre, à qui il rendit de bons ſervices étant detenu dans la Baſtille. Il acheta une Charge de Secretaire de Roi; & mourut en 1647. âgé d'environ cinquante ans. &c.

21. *Motin* Poëte François, natif de Bourges, vivoit du tems de Malherbe & de Regnier. Il avoit beaucoup de flegme & peu de feu. Regnier diſoit qu'il étoit Poëte ſans être fou. Il n'a pourtant pas laiſſé de faire quelques Vers de galenterie, comme l'on voit par ces Vers ſuivans, ſur une femme qui ſe vantoit d'avoir fait un Sonnet. 22. *Motin.*

Ce beau Sonnet eſt ſi parfait,
Que je croi que ne l'aiez fait;
Mais je croi, Pauline, au contraire,
Que vous vous l'étes laiſſé faire.

23. *Claude de Létoile* étoit Seigneur de Sauſſay, Gentilhomme, & natif de Paris, fils d'un Audiancier à la Chancellerie, à qui l'on atribuë le Journal de Henri III. Il ne s'emploia qu'à la Poëſie, où il reüſſit 23. *Létoile.*

tres-bien. Il avoit plus de genie que d'étude. Quand il vouloit travailler il faisoit fermer les fenêtres de sa chambre & aporter de la chandelle ; & lorsqu'il avoit composé un Ouvrage il le lisoit à sa Servante, comme l'on dit de Malherbe & de Moliere, croiant que les Vers n'ont pas leur perfection s'ils ne se font sentir à tout le monde : il étoit d'une complexion amoureuse, & épousa une femme fort peu riche, ce qu'il cacha long-tems, & n'aiant assez de bien pour vivre commodement à Paris, il se retira dans une Maison de campagne, où il passa presque le reste de sa vie ; il mourut âgé d'environ cinquante ans en 1652. Il étoit homme d'honneur & de probité : Il suporta sa mauvaise fortune avec beaucoup de tranquillité sans se plaindre. Il étoit severe dans ses Critiques, &c.

24. *Theophile*

24. *Theophile* surnommé *Viaud*, Poëte François, étoit natif de Bousseres Sainte Radegonde, Village sur la rive gauche du Lot ; fils d'un Tavernier du même lieu. Il avoit l'imagination fort vive & fort prompte.

Il eſt redevable de ſa reputation autant à ſes ennemis & à ſes malheurs, qu'à ſes Ouvrages. On dit qu'il n'eſt pas l'Auteur du Parnaſſe Satirique, & que ce n'eſt qu'un ramas de pieces compoſées par diferentes perſonnes. Il mourut à Paris dans l'Hôtel de Montmorenci le 25. de Septembre en 1626. où Mr de Montmorenci lui avoit donné retraite aprés l'Arrêt du Parlement. Quelques grandes irregularités & negligences qu'il y ait dans les Vers de Theophile, on les lui doit pardonner en faveur de ſa belle imagination & des graces heureuſes de ſon genie, &c.

25. *François Metel de Boiſrobert* étoit natif de Roüen, Prêtre & Chanoine de la même Ville, Abé de Châlon ſur Seine, Conſeiller d'Etat, Academicien & Favori du Cardinal de Richelieu : On lui doit en partie l'établiſſement de l'Academie, par le raport avantageux qu'il fit au Cardinal de l'Aſſemblée de pluſieurs gens d'eſprit, pour critiquer ou examiner toutes ſortes d'Ouvrages. Il délaſſoit l'eſprit de ſon Maitre en

25. *Boiſrobert.*

lui raportant les nouvelles de la Cour & de la Ville. Il mourut en 1662. aprés avoir fait beaucoup de bien aux gens de Letres par le moien de son credit auprés de ce Ministre, &c.

26. S. Amant.

26. *Marc-Antoine Gerard de S. Amant*, fils d'un Gentilhomme Verrier, natif de Roüen & Academicien, aquit assez de reputation, quoiqu'il n'eut pas beaucoup d'étude. Il a vêcu dans ses premieres années fort librement, mais sa pauvreté le fit revenir à la sagesse vers la fin de ses jours. Il mourut en 1660. ou 1661. Il recitoit bien les Vers, mais il y avoit beaucoup de defauts dans ceux qu'il faisoit. C'est de lui que l'on parle dans cet Epigramme:

Tes Vers sont beaux quand tu les dis,
Mais ce n'est rien quand je les lis;
Tu ne peux pas toûjours en dire,
Fais-en donc que je puisse lire.

Mainard fit cete Epigramme contre lui, au sujet qu'il étoit fils d'un Gentilhomme Verrier.

Vôtre Nobleſſe eſt mince ;
Car ce n'eſt pas d'un Prince,
Daphnis, que vous ſortés.
Gentil-homme de Verre,
Si vous tombez à terre,
Adieu vos qualités.

Ce Poëte pourtant dit un jour un bon mot à un homme qui avoit les cheveux noirs & la barbe blanche, en ſe tournant vers lui, *Aparument, Monſieur, vous avez plus travaillé de la machoire que du cerveau, &c.*

27. *De Brebeuf* natif de Roüen, & Gentil-homme, a fait de tres-bons Ouvrages malgré une fievre maligne & opiniâtre de vings ans. Jamais Poëte n'a été plus loüé, ni plus blâmé que lui. Sa Traduction de la Pharſale de Lucain eſt admirable, & ſi exactement ſuivie, qu'on peut dire de lui qu'il eſt un tres-bon Copiſte d'un mauvais Original : On ne ſauroit aſſez loüer ſes Entretiens ſolitaires & quantité d'autres Poëſies qu'il a faites. Il avoit le genie fort

27. *Brebeuf.*

élevé & l'imagination fort vive & tres-feconde. Mr de Corneille avoit tant d'eſtime pour ces Quatre Vers de la Pharſale, qu'il diſoit qu'il auroit donné volontiers deux de ſes meilleures pieces pour les avoir faits.

C'eſt de là que nous vient cet Art ingenieux
De peindre la parole & de parler aux yeux,
Et par des traits divers des figures tracées,
Donner de la couleur & du corps aux penſees.

Ce fameux Poëte naquit en 1621. & mourut en 1663. âgé de 43. ans.

28. *Maitre Adam.*

28. *Maitre Adam*, ſurnommé *Billaut, ou le Virgile au Rabot*, Menuiſier de Nevers, vivoit ſur la fin du Regne de Loüis XIII. Il avoit l'imagination fort vive & fort prompte: il a été loüé des plus habiles de ſon tems; il avoit coûtume d'apeller ſes Poëſies, *ſes chevilles, ſon Virebrequin, ſon Rabot, &c.* Monſieur le Prince paſſant par Nevers lui avoit promis cent écus, il ala à Paris pour les lui demander par ces quatre Vers:

Prince

Prince plus grand qu'Alexandre,
Tu m'as promis cent écus;
Je ſuis venu pour les prendre,
Que réponds-tu là deſſus.

29. *François Triſtan l'Hermite*, Gentilhomme de feu Mr Gaſton, Duc d'Orleans, né au Château de Souliers dans la Marche, a été beaucoup eſtimé du Cardinal de Richelieu & des beaux Eſprits de ſon tems; quoiqu'il ne receut aucun bien de perſonne: Tellement que cela joint à ſon peu de patrimoine, il eſt mort pauvre: c'eſt ainſi qu'il le témoigne par ces Vers ſur lui-même:

29. *Triſtan l'Hermite.*

Ebloüi de l'éclat de la ſplendeur mondaine,
Je me flatai toûjours de l'eſperance vaine,
Faiſant le chien couchant auprés d'un grand Seigneur,
Je me vis toûjours pauvre & tachai de paroître;
Je véquis dans la peine atendant le bonheur,
Et mourus ſur un coffre en atendant mon Maître.

30. *Le Moine Ieſuite.*

30. *Pierre le Moine*, Jeſuite, naquit à Chaumont en Baſſigny en 1602. il entra dans la Societé le quatriéme d'Octobre en 1619. à Nanci. Il a été loüé de Mr Coſtar, diſant qu'on remarque dans ſes Vers de la grandeur & de l'élevation ; & une Diction noble & magnifique. D'autres y trouvent une trop grande égalité, & diſent que ce Pere a l'air trop Cavalier dans ſon Poëme de Saint Loüis, peu de douceur dans ſes Vers, & peu de vrai-ſemblance dans ſes fictions. Il mourut à Paris le 22. d'Aouſt en 1671.

31. *Godeau.*

31. *Antoine Godeau*, Academicien, Evêque de Graſſe, & puis de Vence, naquit à Dreux ; c'étoit un Prelat de beaucoup de vertu, de merite & de probité. Il s'eſt ſignalé dans la Proſe & dans les Vers pour la gloire de l'Egliſe, où l'on voit reluire une majeſté & une ſainte élevation. Sa Muſe quoïque Chrêtienne n'a rien perdu de ſes agrémens, & la grandeur de ſon ſtile répond parfaitement à celle des matieres qu'il traite. Lorſqu'il preſenta à Mr le Cardinal de Richelieu le

Benedicite en Vers, qu'il admira, il lui dit, *Mr Godeau*, vous m'avez donné *Benedicite*, & moi je vous donne *Graſſe*. Il a composé diverſes Poëſies Chrêtiennes, un Poëme de Saint Paul, une Hiſtoire de l'Egliſe, &c. Le jour de la Fête de Pâques il tomba dans une apoplexie, dont il mourut le quatriéme jour aprés, qui fut le 21. d'Avril en 1672. Ce grand Prelat parut toûjours avec éclat par tout, particulierement aux Aſſemblées du Clergé, où l'on a admiré ſon éloquence, ſa fermeté & ſon zele, &c.

32. *Jean Deſmarets* Sieur de Saint Sorlin, Pariſien, Contrôlleur general de l'extraordinaire des Guerres, Secretaire general de la Marine de Levant, Academicien dés le commencement de l'Inſtitution de l'Academie, étoit fort conſideré du Cardinal de Richelieu qui l'engagea à faire quelques pieces de Theatre: Tellement que Deſmarets fit l'*Aſpaſie*, qui fut joüée devant le Duc de Parme; & une autre intitulée *La Mirame*, que ce grand Cardinal trouva ſi belle qu'il emploia deux

32. *Deſmarets.*

ou trois cens mile écus pour la repreſenter. Il a fait le Poëme de Clovis ; une Comedie, apellée *Les Viſionnaires*, qui fut bien reçuë : Quelque tems aprés il fit *Les Delices de l'eſprit*, qu'il adreſſa à un de ſes amis, &c.

33. *Chapelain.*

33. *Jean Chapelain* Pariſien, fils & petit fils d'un Notaire de Paris, a vécu ſous les Miniſteres des Cardinaux de Richelieu & de Mazarin avec beaucoup de reputation : On diſoit de lui que les Muſes Françoiſes avoient trouvé en ſa perſonne une conſolation avantageuſe de la perte de Malherbe : Balſac a fait ſouvant ſon Eloge. L'Ode qu'il fit au Cardinal de Richelieu eſt tres-belle ; mais le Poëme de la Pucelle, qu'il avoit été trente ans à compoſer ou à prometre, a fait échoüer ſa reputation ; ce qui obligea un Poëte de ſon tems de faire ces Vers :

Nous atendons de Chapelain,
Ce rare & fameux Ecrivain,
Cete digne & docte Pucelle,
La Cabale en dit force bien.

Depuis vingt ans on parle d'elle,
Et dans trois jours l'on n'en dira plus rien.

Mr de Mommor Maitre des Requêtes, fit ce diſtique ſur le même ſujet :

Illa Capellani dudum expectata puella
Poſt tanta in lucem tempora prodit anus.

Enfin Mr Chapelain a toûjours fait paroître une connoiſſance parfaite des regles de l'Art Poëtique, beaucoup d'erudition & de probité. Il avoit mile écus de penſion du Roi, &c.

34. *Pierre Lalane* Pariſien, fils d'un Garde-robe du Conſeil privé, de bonne famille, & originaire de Bourdeaux ; où il y a encore un Preſident au Mortier de ſon nom, n'eut jamais d'autre emploi que celui des belles Letres. Il n'a point fait imprimer que trois pieces, à cauſe de ſa grande delicateſſe: On y remarque auſſi une grande nobleſſe de penſées, beaucoup de pureté, & une delica- 34 *Lalane.*

teſſe de goût extraordinaire. Il épouſa Marie Galtelle des Roches, fort belle femme ; pour laquelle il fit ces belles Stances qu'on voit au commencement de ſes Ouvrages ; il en parle même dans cete Stance, adreſſée à Mr Menage :

Chacun ſait que mes triſtes yeux
Pleuroient ma Compagne fidelle,
Amarante qui fut ſi belle,
Que l'on n'a rien vû ſous les Cieux
Qui ne fut moins aimable qu'elle, &c.

Mr Menage fit ainſi l'Epitaphe en Italien de ſa femme.

Bonta, virtu, oneſtade,
Gentileza, Beltade,
Scherzi, Traſtulli, Amori
Qui ſtan ſepolti con la bella Dori.

On n'a guere vû faire des Vers ſi paſſionnez pour ſa femme, que ceux de Lalane. Pour une Maitreſſe, c'eſt une choſe ordinaire, &c. c'eſt-à-dire que ce Poëte étoit un bel eſprit, un bon naturel, & avoit un cœur fort tendre, &c.

35. *Patrix* étoit Gentilhomme Normand, natif de Caen, petit fils d'un Docteur Regent de la même Ville, Conſeiller au Parlement de Roüen. Il avoit une Charge chez Mr Gaſton Duc d'Orleans, qui lui donna le Gouvernement de Limours. Il fut eſtimé de Scarron & de pluſieurs autres beaux Eſprits. Il a fait cete belle Chanſon : 35. *Patrix.*

Soûpirs, regards, petits ſoins,
En amour tout eſt langage,
Et ſouvant qui parle le moins
En témoigne davantage,
Servir & perſeverer
C'eſt aſſez ſe declarer.

Il avoit la converſation fort agreable ; il a toûjours été garçon & a vécu plus de quatre-vingts ans, &c.

35. *Madame la Comteſſe de la Suze,* Calviniſte, fille du Maréchal de Chatillon a fait autant d'honneur à la Poëſie Françoiſe par ſon eſprit & par ſa qualité, que par ſon ſexe. Elle épouſa en premieres nôces le 38. *La Comteſſe de la Suze.*

Comte d'Adinchton, Seigneur Ecoſſois, & en ſecondes le Comte de la Suze, de la Maiſon de Champagne. On dit que ſon Mari aiant conçu de la jalouſie contre elle, eût deſſein de l'emmener à une de ſes Terres, mais qu'elle s'étoit faite Catholique pour éviter d'y aler; ce qui a fait dire à la Reine de Suede que Madame de la Suze s'étoit renduë Catholique, pour ne pas voir ſon mari en ce Monde ni en l'autre. Elle fit ofrir à ſon mari 25. mile écus pour ſe démarier, il y conſentit, & aprés pluſieurs Jugemens rendus en diferens Tribunaux, le Mariage fut caſſé par Arrêt du Parlement. On diſoit à un de ſes amis qu'il avoit fait perdre à Madame de la Suze 50000. écus, c'eſt-à-dire 25000. écus qu'elle donna à ſon Mari, & autres 25000. que ſon Mari auroit donné pour ſe défaire d'elle. Elle eut toute ſa vie le cœur auſſi galant que l'eſprit. On croit que c'eſt Mr Fleubet qui a fait ces quatre Vers Latins à ſa loüange:

Quæ Dea ſublimi rapitur per inania curſu,

An Juno, an Pallas, num Venus ipſa venit?
Si genus inſpicias, Juno; ſi ſcripta, Minerva,
Si ſpectes oculos, Mater amoris erit.

On dit que la piece, qui commence par ces Vers, *Unique ſujet de ma flame*, qui eſt une imitation du Paſtor-fido, n'eſt point d'elle, mais de Mr Regnier de l'Academie Françoiſe, &c.

37. *Gilbert* natif de Paris, Calviniſte, Secretaire des Commandemens de la Reine Chriſtine de Suede, étoit un bel eſprit, & a eu quelque reputation dans ce ſiecle. Il a fait ſon Art de plaire ſur l'Art d'aimer d'Ovide. Il a traduit les Pſeaumes & a fait quelques pieces de Theatre, entre autres l'Indimion, qui a été ſi bien reçu. Il eſt mort chez Mr d'Erval, &c. 37. *Gilbert.*

38. *Dalibray* étoit natif de Paris, fils d'un Auditeur des Comptes, & frere de l'Illuſtre Madame Saintot, qui a eu tant de part aux Letres de M. de Voiture. Il avoit la raillerie 38. *Dalibray*

fort fine, comme l'on voit par ces Vers qui n'ont point été imprimez :

Reverend Pere Confesseur,

J'ai fait des Vers de médisance.

Conf. Contre qui ? Dalb. contre un Professeur,

Conf. La personne est de consequence,

Contre qui donc ? Dalb. contre Mommor ;

Conf. Achevez, achevez vôtre *Confiteor.*

Il n'eut point d'autre emploi que la Poësie : Sa conversation étoit fort agreable. Il a traduit les Letres d'Antonio Perez Espagnol, Ministre disgracié de Philippe II.

19. *Habert.* 39. *Philippe Habert*, natif de Paris, de fort bonne famille, fit voir beaucoup de genie pour les Letres dés sa jeunesse. Il s'adonna ensuite aux armes : Mr. de la Meilleraie le fit Commissaire de l'Artillerie ; il le consideroit beaucoup. En 1637. l'Armée Françoise assiegeant le Château d'Emery entre Monts & Valenciennes, la méche d'un soldat tomba

dans un tonneau de poudre, qui fit sauter une muraille, sous la ruine de laquelle Habert se trouva acablé, âgé de 32. ans. Sa conversation étoit fort serieuse, & sa passion si forte, qu'il faillit à mourir d'amour pour une de ses Maitresses. Le Temple de la Mort, qui est la seule piece de Poësie imprimée qu'on ait de lui, est tres-bien faite : Ce fut sur la mort de la premiere Femme de Mr de la Meilleraie fille du Marêchal Defiat, qu'il la fit. L'Abé Habert de Cerizi, qui a fait les Yeux de Philis changez en Astre, étoit son frere, &c.

40. *Jaques Carpentier de Marigni,* natif de Nevers, s'est fort distingué dans ce tems-cy, par la connoissance qu'il avoit des Langues étrangeres : On recherchoit fort sa conversation, pour l'agrément & les curiositez qu'on rencontroit dans ses expressions. Il suivit le parti de feu Mr le Prince, & l'acompagna en Flandres. Il étoit Beneficier. On remarque les traits d'une raillerie fine & naturelle dans le Poëme du Pain beni, qu'il fit à cause du Pain beni que

40. *De Marigny.*

Meſſieurs de S. Paul voulurent lui faire rendre, &c.

41. *De Cailli*, natif d'Orleans, Chevalier de l'Ordre de S. Michel, ſurnommé *Daceilli*, qui étoit l'Anagramme de ſon nom ; il étoit de bonne Famille. Il a vécu ſous ce Regne avec beaucoup de reputation, à cauſe de l'heureuſe fecondité de ſa veine. Il a fait diverſes Epigrammes fort jolies, &c.

De Cailli. 41.

42. *Marie-Catherine des Jardins*, ou *Madame de Ville-Dieu*, étoit fille du Prevôt d'Alençon ; elle naquit dans la même Ville. Son beau genie l'obligea de faire ſon ſejour à Paris, où elle s'eſt aquiſe beaucoup d'eſtime par la beauté de ſes Ouvrages, où l'on remarque toûjours de nouveaux tours, de nouvelles expreſſions, des ſentimens d'amour ſi rafinez & ſi delicats, qu'il ſemble que l'eſprit y a plus de part que le cœur. Un bel eſprit de ce tems a fait ces Vers à ſa loüange :

Des Jardins. 42.

Plus je relis ce que vous faites,

Plus je reconnois ce que vous êtes ;

Il ne faut que vous mettre en train ;

Tout le Monde, Iris, vous admire,
Si les Dieux ſe méloient d'écrire
Ils emprunteroient vôtre main.

Vous faites des choſes ſi belles,
Si juſtes & ſi naturelles
Que vôtre ſtile eſt ſans égal,
Sans ceſſe je vous étudie
Qui peut être vôtre Copie
Paſſe pour un Original.

Elle fut fort galante preſque toute ſa vie. Elle épouſa en premieres nôces Mr de Ville-Dieu, qui mourut quelque tems aprés : Elle entra dans un Convent, mais elle n'y demeura pas long-tems. Elle épouſa en ſecondes nôces Mr de Chatte, & finit enfin ſa vie, comme elle l'avoit commencée, & avec le regret de toutes les perſonnes d'eſprit. Elle étoit grande, bien faite, de bonne mine, mais elle n'étoit pas belle : Elle avoit l'eſprit fort agreable & la converſation charmante : Elle aimoit la raillerie & la recevoit parfaitement bien, &c.

43. *La Sabliere.* 43. *Le Sieur de la Sabliere* étoit fils de Mr Ramboüillet Secretaire du Roi. Il prit plaiſir à faire quelques Madrigaux, malgré ſes ocupations ordinaires. On remarque dans ſes Vers une expreſſion aiſée, naïve & engageante ; beaucoup de force & de delicateſſe dans ſes penſées, & une certaine politeſſe naturelle, qui ſent ſon homme de qualité. Il mourut en 1680. &c.

44. *Charleval.* 44 *Faucon de Charleval* étoit d'une Illuſtre Famille, qui a donné cinq premiers Preſidens. Quatre au Parlement de Roüen, & un au Parlement de Bretagne. Il a fait divers Ouvrages en Vers & en Proſe, qui marquent qu'il a merité dans ces deux genres d'écrire la reputation qu'il s'eſt aquiſe : On y voit je ne ſai quoi d'honnête, tant d'ingenuité & de franchiſe, qu'on ne ſauroit s'empêcher d'en aimer l'Auteur. Ses Ouvrages ſont poſthumes, n'aiant voulu jamais les faire imprimer pendant ſa vie : Jamais Traducteur n'a mieux imité Original que lui dans quelques Odes d'Horace qu'il a traduites en Vers François, en exprimant

la penſée & le caractere entierement avec toutes les graces de ce fameux Poëte Latin : Il a été fort eſtimé de tous les Savans & deſiré de toutes les perſonnes de qualité. Ces quatre Vers ſuivans expriment en partie, & en peu de mots, ſon beau genie :

Bien ſouvant l'amitié s'enflame,
Et je ſens qu'il eſt malaiſé
Que l'ami d'une belle Dame,
Ne ſoit un Amant deguiſé, &c.

45. *Sanguin de Saint Pavin*, Beneficier, natif de Paris, fils d'un Preſident des Enquêtes, que l'on choiſit pour remplir la place de Prevôt des Marchands, à cauſe de ſon grand merite, étoit grand oncle de Mr Sanguin premier Maitre d'Hôtel du Roi, & Marquis de Livri : Il ne s'atacha qu'aux belles Letres, & particulierement à la Poëſie, ſans aucune autre ambition, que celle de paſſer ainſi tranquilement une vie douce & commode. On remarque dans ſes Vers un excez de fineſſe & de naiveté tout enſemble, avec

De S. Pavin.

une delicateſſe de goût extraordinaire. Tous les Savans ont eu beaucoup d'eſtime pour lui. Il mourut en 1670. L'Epigramme ſuivante marque qu'il étoit aſſez touché de ſes Ouvrages :

Tircis fait cent Vers en une heure,
Je vais moins vite & n'ai pas tort,
Les ſiens mourront avant qu'il meure,
Les miens vivront aprés ma mort, &c.

46. *Voiture*

46. *Voiture* naquit à Amiens en Picardie : Son pere étoit Marchand de Vin, & le fit élever à Paris. Il étudia dans le College de Boncour avec Mr d'Avaux, qui l'eſtima beaucoup & l'introduiſit à la Cour, & étant Sur-Intendant des Finances, il lui donna le titre & les appointemens d'un de ſes premiers Commis, ſans exiger de lui qu'il en fit les fonctions. Mr de Chaudebonne le mena à l'Hôtel de Ramboüillet : on gouta d'abord ſon bel eſprit ; & en faveur de ſon merite on voulut bien oublier ſa naiſſance & familiariſer avec lui, juſqu'aux perſonnes de qualité & les

plus galantes ; ce qui lui donna un peu de vanité. Feu Mr le Prince disoit que *si Voiture étoit de nôtre condition, on ne le pourroit soufrir.* En éfet, il se donnoit trop de licence en écrivant aux gens du premier rang, ce qui lui atiroit des railleries, qu'il avoit peine à digerer. Madame Desloges joüant avec lui au Jeu des Proverbes, & voulant en rejeter quelques-uns des siens, elle lui dit, *Celui-là ne vaut rien, percez-nous-en d'un autre.* Mr de Bassompierre parlant de lui, dit ces mots, *C'est dommage qu'il ne soit du mêtier de son pere, car aimant les douceurs, comme il fait, il ne nous auroit fait boire que de l'Hipocras.* On lui atribuë encore celui-cy, *Ce qui fait revivre les autres le fait pamer.* On fit contre lui cete Epigramme sur ce qu'il recherchoit la fille d'un Pourvoyeur de chez le Roi :

O que ce beau couple d'Amans,
Va gouter de contentemens,
Que leurs delices seront grandes,
Ils seront toûjours en festin ;

Car ſi la Proſe fournit les viandes,
Voiture fournira le vin.

Comme il ne beuvoit que de l'eau, on lui fit un jour ce Quatrain, le verre à la main, chez Mr d'Orleans, étant entré dans une chambre où quelques Oficiers étoient en débauche :

Quoi, Voiture, tu dégenere
Hors d'icy, Magrebi de toi,
Tu ne vaudras jamais ton pere,
Tu ne vens du vin, ni n'en boi.

Cependant il faut avoir beaucoup d'eſprit & de delicateſſe pour bien ſentir toute celle, qui eſt renfermée dans les écrits de Voiture. On ne voit rien dans nôtre Langue, qui ſoit plus fin, plus delicat & plus enjoüé que ſes Letres : Ces Vers ne ſont pas ſi exacts, mais le tour en eſt heureux & ſingulier. Cete urbanité qu'il admiroit dans les Ouvrages de l'Antiquité, ſe rencontre dans tous les ſiens ; le ſel Atique y eſt répandu par tout, & jamais on n'a mieux

entendu l'Art de badiner noblement & agreablement. Mr Peliſſon dit que Voiture a formé ſur la lecture des Anciens & des Modernes, je ne ſai quel caractere nouveau, qu'il n'a imité de perſonne, & que perſonne preſque ne peut imiter de lui; c'eſt faire ſon Eloge en peu de mots. Il avoit toutes les qualitez d'un galand homme; il étoit fort poli, genereux, obligeant, ſincere & bon ami : La paſſion qu'il avoit pour le jeu, fut un obſtacle à ſa fortune, quoique Mr d'Avaux lui fit beaucoup de bien, & que d'ailleurs il eut pluſieurs penſions & des Charges à la Cour, comme celles de Maitre d'Hôtel chez le Roi, d'Introducteur des Ambaſſadeurs chez Mr d'Orleans, &c. Il ſuivit ce Prince en Languedoc; de là il fut envoié en Eſpagne pour quelques afaires; il fut fort eſtimé à Madrid; le Comte Duc d'Olivarez prenoit plaiſir de s'entretenir ſouvant avec lui; & de là il paſſa en Afrique par curioſité. Il fut envoié à Florence porter la nouvelle de la Naiſſance du Dauphin à-preſent regnant. Il fit deux voiages

à Rome, où ſon eſtime lui aquit des Letres d'Academicien dans l'Academie des Humoriſtes ; il a été auſſi un des plus beaux ornemens de l'Academie Françoiſe, &c. Il mourut en 1648. âgé de 50. ans ; fort regreté des honnêtes gens, ſur tout des Dames avec qui il avoit entretenu un commerce de galanterie fort ſpirituel & fort innocent toute ſa vie, &c.

47. Scarron.

47. *Paul Scarron*, natif de Paris, fils d'un Conſeiller du Parlement, a été admiré de tout le Monde : quoi qu'il ait été fort incommodé preſque toute ſa vie. On ne laiſſe pas de remarquer dans ſes Ouvrages une gaieté qui ſemble lui être naturelle ; ce qui fit dire à Balſac qu'il avoit été plus loin dans les maux que les Stoïciens, puiſqu'ils ſe contentoient de paroitre inſenſibles dans les douleurs, & que Scarron étoit gai, & divertiſſoit tout le monde dans ſes ſoufrances. Ce Poëte a donné aux Vers Burleſques tout l'agrément qu'on peut lui donner ; bien qu'il ſoit inégal & qu'il ne ſe ſoûtienne pas par tout. Les graces ba-

dines & folatres de Scarron dans Virgile, égalent les beautés graves & ſerieuſes de Virgile. Ce qui le fait eſtimer le plus, c'eſt qu'il eſt Original dans ſon genre, & qu'on ne l'a jamais bien pû imiter. Il eut penſion du Cardinal de Richelieu, & de la Reine Regente Anne d'Autriche. On ne ſauroit mieux le dépeindre que par ce Diſtique qu'il a lui-même compoſé & mis à la tête d'un de ſes Ouvrages.

Ille ego ſum vates rabido data præda dolori,
Qui ſupero ſanos ludibus atque jocis.

Il mourut l'an du Mariage du Roi 1660. le 14. d'Octobre. Il avoit épouſé ſur la fin de ſes jours Mademoiſelle Françoiſe d'Aubigni, dont le merite extraordinaire & les grandes vertus, lui ont donné un heureux accez auprés des Puiſſances, &c.

48. *Jean François Sarazin*, natif de Caën, fils d'un Avocat du Roi & d'un Treſorier de France de la même Ville, ſervit feu Monſieur

48. *Sarazin.*

le Prince de Conti en qualité de Secretaire des Commandemens, & mourut en 1657. de la disgrace de son Maitre ; pour s'étre melé d'une afaire qui lui avoit déplu. Il écrivit quelque tems avant sa mort deux Letres, l'une à Madame Scuderi, & l'autre à Mr Menage, pour leur marquer qu'il mouroit leur serviteur ; mais ce Prince les retint. Ce Poëte n'a jamais rien fait imprimer, & l'on n'auroit rien de lui, si Mr Menage n'eut pris soin de l'Edition de ses Ouvrages. C'étoit l'homme du monde le plus galant, le plus agreable & le plus enjoüé dans la conversation. Son caractere est admirablement bien dépeint dans la Clelie sous le nom d'*Amilcar*. Mr Pelisson dans l'excellent Discours qu'il a fait sur les Oeuvres de Sarazin, dit, qu'il plaisoit à toutes les diferentes sortes d'esprits & dans toutes sortes de rencontres, &c.

46. *Chapelle.* 49. *Claude Emanuel Loüiller*, surnommé *Chapelle*, à cause qu'il étoit né dans le Village de la Chapelle entre Paris & S. Denis ; fils naturel de François Loüiller, Maitre des

Comptes, s'eſt atiré l'eſtime de tous les beaux Eſprits & des gens de la premiere qualité. Son pere eut auſſi grand ſoin de ſon éducation : Mr Gaſſendi lui enſeigna la Philoſophie ; il y joignit enſuite la Poëſie ; il a ſi bien décrit le Voiage qu'il fit en Provence dans une Letre en Proſe & en Vers ; il décrit auſſi agreablement un Berceau quil y avoit dans le jardin d'un de ſes amis par les Vers ſuivans :

Sous ce Berceau qu'Amour exprés
Fit pour toucher quelque inhumaine ;
L'un de nous deux un jour au frais,
Aſſis prés de cete fontaine,
Le cœur percé de mile traits
D'une main qu'il portoit á peine,
Grava ces Vers ſur un Ciprés :
Helas que l'on ſeroit heureux,
Dans ce beau lieu digne d'envie,
Si toûjours aimé de Silvie
L'on pouvoit toûjours amoureux
Avec elle paſſer ſa vie.

Il prefera les agrémens de la vie

aux Charges que ſon pere lui eut pû procurer, comme il l'aimoit tendrement. Il mourut en 1686. au mois de Septembre.

50. *Benſerade.*

50. *Iſaac de Benſerade* étoit originaire de Normandie & allié du Cardinal de Richelieu, qui lui dóna penſion, & avoit tant d'eſtime pour lui, qu'il le logeoit au Palais Roial. Il a fait preſque tous les Vers des Balets du Roi, que l'on dançoit avant qu'on joüat les Opera. Il partagea la Cour avec Mr de Voiture ſur les deux Sonnets de Job & d'Uranie, dont Mr de Benſerade avoit fait le premier, & Voiture le ſecond : Ces Sonnets exciterent dans Paris une guerre civile de bel eſprit. Ceux qui tenoient le parti de Benſerade s'apelloient *les Jobelins*, & ceux qui tenoient pour Voiture ſe nommoient *les Uranins*. Monſieur de Conti étoit pour de Benſerade, & Madame de Longueville pour Voiture. Ce qui a fait dire à un bel eſprit de ce tems :

Je vous le dis en verité,
Le deſtin de Job eſt étrange
D'être

D'être toûjours perſecuté,
Tantôt par un Demon, & tantôt par un Ange.

Mr de Pavillon diſoit que l'heureuſe fecondité de Benſerade ſupleoit toûjours à la ſterilité de ſa matiere, & que les ſujets les plus communs recevoient de lui des beautez & des agrémens, dont on ne les croioit pas capables ; qu'il avoit l'Art de méler de fines & d'innocentes railleries dans les Diſcours les plus ſerieux, afin de les égaier ; outre tous ces avantages il avoit une preſence d'eſprit admirable. On n'a vû guere d'hómes qui ſe ſoient faits plus admirer que Mr de Benſerade dans une ſi grande jeuneſſe, ou qui aient mieux conſervé la reputation qu'il s'étoit aquiſe, juſqu'à l'âge de 78. ans, qu'il mourut le 28. d'Octobre en 1691. d'une ſaignée de précaution pour ſe faire tailler, à cauſe que le Chirurgien lui coupa l'artere. Mr Deſpreaux dit dans ſon Art Poëtique :

Que de ſon nom chanté par la bouche des Belles,
Benſerade en tous lieux amuſe les ruelles.

C'eſt le plus bel Eloge qu'un galant homme puiſſe meriter ; voulant dire par ces deux Vers que Benſerade avoit trouvé l'Art de plaire à la Cour & aux Dames, &c.

SECTION III.

Les Auteurs & leurs Ouvrages qui concernent le Theatre François.

IL eſt juſte que, comme le Theatre François l'emporte ſur tous les autres Theatres tant anciens que modernes, nous donnions à la fin de cete Premiere Partie un dénombrement des Poëtes les plus celebres & de leurs Ouvrages, qui regardent le Poëme Dramatique ; puiſque cete ſorte d'Ouvrage eſt le plus bel ornement de la Poëſie, & le plus agreable ſpectacle, que l'on puiſſe donner au Public. Tellement qu'il eſt utile à ceux qui ſe mélent de faire des Vers & qui en aiment la lecture, de ſavoir le nom de ceux qui ont ſoûtenu & qui ſoûtiennent le Theatre par leurs Ouvrages ; ce qu'on fera

voir diſtinctement par les trois Tables ſuivantes.

PREMIERE TABLE DES AUTEURS qui ont fini leur vie en cet Emploi divertiſſant.

Dix-neuf Auteurs du premier ordre ſuivant le tems, & 104. Ouvrages.

I. Bigre en a 2.
   1. Le Fils malheureux.
   2. Le Bigame.
   } *Deux Pieces de Theatre.*

II. Mr de Boiſrobert en a 7.
   1. Les Aparences trompeuſes.
   2. La Belle inviſible.
   3. La Belle Plaideuſe.
   4. L'Inconnu.
   5. Alphedre.
   6. Periandre.
   7. La fole Gageure.

III. Des Broſſes en a 1.
   Les Songes des Eveillés.....

IV. Mr Claveret en a 3.
1. Le Roman des Marius.
2. Le Raviſſement de Proſerpine.
3. Les faux Nobles.

V. Mr Cyrano en a 2.
1. Agripine.
2. Le Pedant Joſué.

VI. Mr Douville en a 5.
1. Les Fourbes d'Arbiran.
2. L'Aſtrologue.
3. L'Eſprit follet.
4. L'Abſent chez ſoi.
5. Croire ce qu'on ne voit point, & ne pas croire ce qu'on voit.

VII. Mr Durier en a 8.
1. Les Vandanges de Sureſne.
2. Alcimedon.
3. Eſther.
4. Scevole.
5. Cleomedon.
6. Nitocris.
7. Themiſtocle.
8. Alcinée.

VIII. M
1.
2.
3.
4.
5.
6.

IX. Mr
1.
2.

X. Mr M
1,
2.
3.

XI. Mr
1.
2.

XII. Mr

La

VIII. Mr Gillet en a 6.
1. Les Cinq Passions.
2. L'Art de regner.
3. Constantin.
4. Sigismond.
5. Le Déniaisé.
6. Le Campagnard.

IX. Mr de Gombaud en a 2.
1. L'Amarante Pastorale.
2. Les Danaïdes.

X. Mr Magnon en a 3.
1, Sejanus.
2. Josaphat.
3. Oroondate.

XI. Mr Marechal en a 2.
1. Torquatus.
2. Le Capitan Fanfaron.

XII. Mr de la Menardiere en a 1.

La Pucelle d'Orleans.

XIII. Mr de Moliere en a 21.

1. Les Precieuſes Ridicules.
2. L'Etourdi, *ou* le Contretems.
3. L'Amour Medecin.
4. Le Cocu imaginaire.
5. Le Miſantrope.
6. Le Dépit amoureux.
7. Le Medecin malgré lui.
8. L'Ecôle des Maris.
9. L'Ecôle des Femmes.
10. L'Amphitrion.
11. La Princeſſe d'Elide.
12. Le Mariage forcé.
13. Porſegnac.
14. George-dandin.
15. Le Bourgeois Gentilhomme.
16. Les Fouiberies de Scapin.
17. L'Avare.
18. Tartufe.
19. Les Femmes ſavantes.
20. Pſiché, Piece de Machines.
21. Le Malade Imaginaire.

XIV. Mr Pichou en a 2.

1. Les Folies de Cardeino.
2. La Philis de Scire.

XV. Mr

1.
2.
3.
4.
5.
6.
7.
8.
9.

XVI. Mr

1. L
2. J
3. J
4. B
5. L
6. P
7. D
8. L
9. I
10.
11.

XV. Mr de Rotrou en a 9.

1. Celimene.
2. Liſimene.
3. Laure perſecutée.
4. La Thebaide.
5. Alvare de Lune.
6. Venceſlas.
7. Amarillis.
8. Amphitrion.
9. Les Menechmes.

XVI. Mr Scarron en a 11.

1. L'Heritier Ridicule.
2. Jodelet, *ou* Le Maitre Valet
3. Jodelet ſoufleté.
4. Blaiſe Pol.
5. L'Ecôlier de Salamanque.
6. Philipin, Prince.
7. Dom Japhet d'Armenie.
8. Les Fauſſes Aparences.
9. Le Prince Corſaire.
10. Le Gardien de ſoi-méme.
11. Le Marquis Ridicule.

XVII. Mr De Scuderi en a 11.

1. Lidias, *ou* Ligdamon.
2. Le Trompeur puni.
3. Lucidan, *ou* L'Heraut d'Armes.
4. Orante.
5. La Mort de Ceſar.
6. Les Freres ennemis.
7. L'Andromire.
8. Le Prince déguiſé.
9. Didon.
10. Annibal.
11. Ibrahim.

XVIII. Mr de la Serre en a 1.

Thomas Morus.

XIX Mr Triſtan en a 6.

1. Oſman.
2. La Folie du Sage.
3. Marianne.
4. Bajazet.
5. La Mort de Criſpe.
6. La Mort de Seneque.

Neuf Poë
le te

I. Mr d'
Ze

II. Mr d
1.
2.
3.
4.

III. Mr
1.
2.

IV. Mr
1.
2.

V. Made
1.
2.
3.

Neuf Poëtes du ſecond ordre ſuivant le tems, & 29. Ouvrages.

I. Mr d'Aubignac en a 1.
- Zenobie en Proſe, & a bien écrit du Theatre.

II. Mr de Benſerade en a 4.
1. Cleopatre.
2. Guſtave.
3. Meleagre.
4. La Diſpute des Armes d'Achille.

III. Mr Le Clerc en a 2.
1. Le Jugement de Pâris.
2. La Virginie.

IV. Mr de Cleriere en a 2.
1. Amurat.
2. Iphiginie.

V. Mademoiſelle des Jardins en a 3.
1. Manlius.
2. Le Favori.
3. Nitetis.

VI. Mr Mairet en a 5.
1. Chriſeide.
2. Sophonisbe.
3. Silvanire.
4. Aſpaſie.
5. Mort d'Hercule.

VII. Mr Defmarets en a 4.
1. Les Viſionnaires.
2. Scipion.
3. Le Mariage d'Alexandre.
4. L'Europe.

VIII. Mr de Montauban en a 5.
1. Seleucus.
2. Indegonde.
3. Zenobie en Vers.
4. Les Comtes de Holande.
5. Les Charmes de Felicie.

IX. Mr de Salbret en a 3.
1. L'Enfer divertiſſant.
2. La Belle Egiptienne.
3. Andromaque, Piece de Machines.

Neuf Poëtes du troiſiéme ordre ſuivant le tems.

I. Mr Bourſaut en a 6.
1. Les Nicandres.
2. Le Portrait du Peintre.
3. Les Cadenats.
4. Le Mort vivant.
5. Les Yeux de Philis en Paſtorale.
6. Germanicus.

II. Mr Doier en a 14.
1. La Porcie Romaine.
2. Ariſtodeme.
3. Le Faux Tonaxare.
4. Le Fils ſuposé.
5. Clotilde.
6. Frederic.
7. Demetrius.
8. Policrite.
9. La Fête de Venus.
10. Le jeune Marius.
11. La jeune Climene.
12. L'heureux Policrate.
13. Les Amours de Jupiter & de Semelé, Piece de Machines.
14. Demarate.

III. Mr Pierre de Corneille l'aîné, en a 31.

1. Melite.
2. Clitandre.
3. La Veuve.
4. La Galerie du Palais.
5. La Suivante.
6. La Place Roiale.
7. Medée.
8. L'Illuſion Comique.
9. Le Cid.
10. Les Horaces.
11. Cimia.
12. Polieucte.
13. La Mort de Pompée.
14. Le Menteur.
15. La ſuite du Menteur.
16. Theodore.
17. Andromede.
18. Dom Sanche d'Arragon.
19. Nicomede.
20. Rodugune.
21. Heraclius.
22. Pectarite.
23. Oedipe.
24. La Toiſon d'or.
25. Sertorius.
26. Sophonisbe.

IV.

27. Othon.
28. Ageſilas.
29. Attila.
30. Berenice.
31. Pulcherie.
-- L'Art Poëtique, &c.

IV. Mr de Corneille le puiné, ou le jeune, en a 24.

1. Les Engagemés du haſard.
2. Le feint Aſtrologue.
3. Dom Bertrant de Cigaral.
4. L'Amour à la Mode.
5. Le Berger Extravagant.
6. Les Charmes de la voix.
7. Le Geolier de ſoi-même.
8. Les Illuſtres Ennemis.
9. Timocrate.
10. Berenice.
11. La Mort de l'Empereur Commode.
12. Darius.
13. Le Galant doublé.
14. Stilicon.
15. Camma.
16. Maximian.
17. Pirrhus.
18. Perſée & Demetrius.
19. Antiochus.

20. Annibal.
21. Le Baron d'Albierac.
22. Ariane.
23. Theodat.
24. Laodice.

V. Mr Gilbert en a 7.

1. Les Heraclides.
2. Thelephonte.
3. Endimion.
4. Arie & Petus, ou les Amours de Neron.
5. Les Amours d'Angelique & de Medor.
6. Les Intrigues amoureuſes.
7. Les Amours d'Ovide.

VI. Mr de Montfleuri en a 9.

1. L'Ecôle des Jaloux.
2. L'Ecôle des Filles.
3. L'Impromptu.
4. Thraſibule.
5. La Femme, Juge & partie.
6. La Fille Capitaine.
7. Le Gentil-homme de Beauſſe.
8. L'Ambigu Comique.
9. Le Comedien Poëte.

VII. Mr Quinaut en a 19

1. Les Rivales.
2. Le genereuse Ingratitude.
3. L'Etourdi.
4. Les coups d'Amour & de Fortune.
5. Le Fantôme Amoureux.
6. La Comedie sans Comedie.
7. L'Amalazonte.
8. Le Mariage de Cambise.
9. L'Alcibiade.
10. Agripa, *ou* Le faux Tiberinus.
11. Stratonice.
12. Cyrus,
13. Pausanias.
14. La Mere Coquete.
15. Bellorophon.
16. Les Festes de l'Amour & de Bachus : *Pastorale.*
17. Cadmus & Hermione : *Tragedie.*
18. Alceste, *Tragedie.*
19. Les Amours de Lisis & d'Esperie ; *Pastorale Allegorique*, sur le Mariage du Roi : *Elle est representée, mais non pas imprimée.*

VIII. Mr Racine en a 7.

1. La Thebaïde.
2. Alexandre le Grand.
3. Andromaque.
4. Britannicus.
5. Berenice.
6. Bajazet.
7. Mithridate, &c.

IX. Mr D. V.... en 10.

1. La Mere Coquete, faite auſſi par Mr Quinaut.
2. Delie, *Paſtorale.*
3. Les Maris infidelles.
4. La Veuve à la mode.
5. Le Gentilhomme Gueſpin.
6. Les Coſteaux.
7. La Loterie.
8. Venus & Adonis.
9. Les Amours du Soleil.
10. Le Mariage de Bachus.

Sont Pieces de Machines

TABLE DES AUTEURS Comediens.

Sept Auteurs Comediens.

I. Haute-Roche a cinq Ouvrages.

1. L'Amant qui ne flate point.
2. Le Soupé mal apreté.
3. Criſpin Medecin.
4. Le Deüil.
5. Les Aparences trompeuſes, *ou* Les Maris infideles, &c.

II. Poiſſon 9.

1. Le Sot vangé.
2. Le Baron de la Craſſe.
3. Le Fou raiſonnable.
4. L'Aprés-ſoupée des Auberges.
5. Le Poëte Baſque.
6. Les Moſcovites.
7. La Holande malade.
8. Les Femmes Coquetes.
9. L'Academie Burleſque.

III. Brecourt 4.

1. La feinte mort de Jodelet.
2. Le Jaloux inviſible.
3. La Noce de Vilage.
4. Loüange au Roi ſur l'Edit des Duels, &c.

IV. Champmeſlé 2.

1. Les Griſetes.
2. L'heure du Berger, &c.

V. La Toriliére 1.

1. Cleopatre, *ou* La Mort de Marc-Antoine.

VI. De Villiers retiré.

1. Le Feſtin de Pierre.
2. Les trois Viſages.
3. Les Ramonneurs.
4. L'Apotiquaire dévaliſé.

VII. De Montfleuri.

1. Aſdrubal.

VIII. Roſimont

1. Le Feſtin de Pierre.
2. La Dupe amoureuſe.
3. L'Avocat ſans étude.
4. Les Trompeurs trompés, *ou* Les Femmes vertueuſes.
5. Le Valet étourdi.
6. Retirées de la Troupe du Marais, &c.

IX. Chevalier 3.

1. Le Pedagogue.
2. Le Barbon amoureux.
3. Diverſes autres petites Comedies.

X. Dorimont

1. Le Feſtin de Pierre.
2. Pluſieurs autres petites Comedies.

SECTION IV.

Les principaux Opera, ou Ouvrages de Theatre en Musique.

1. *Ce que c'est que* Opera *en general.*

L'*Opera*, qui est un mot indeclinable, est une espece d'Ouvrage de Theatre en Musique, que les François ont imité des Italiens. Le premier Auteur de ces sortes de Poëmes en France, est Perrin; il en fit representer un en 1659. Tellement que l'*Opera* est une Piece de Theatre, où la Musique regne depuis le commencement jusqu'à la fin: Il commence par l'*Ouverture*, qui a d'ordinaire une *Fugue* dans la derniere de ses repriſes: Le reste est un tissu de *recits*, de *Symphonie*, de *Chœurs*, de *Chaconnes*, de *Passecailles*, de *Preludes*, & de toutes sortes d'Airs, tant pour les voix que pour le danse. Il y a des Opera sous le nom de Balet, de Comedie, de Tragedie, de Pastorale, de Pastorale Heroïque, &c.

On apelle *Balet*, une ſuite d'entrées de pluſieurs perſonnes ; c'eſt-à-dire, que l'Entrée eſt à l'égard du Balet, ce que la Scene eſt à l'égard de la Comedie. On joüe dans un Balet toutes ſortes d'Airs à danſer, comme *Sarabandes*, *Gavotes*, *Gaillardes*, *Courantes*, *Menüets*, *Paſſepiés*, *Gigues*, *Canaries*, *Branles*, *Rigaudons*, *Bourées*, & pluſieurs autres ſous le nom d'*Air de Balet*. 2. *Ce que c'eſt que Balet.*

Il eſt certain que de tout tems chaque Païs a eu des divertiſſemens particuliers, qui ont paſſé pour des Coûtumes inviolables : Et ſans beaucoup s'éloigner de nous, on a vû que l'Italie nous a communiqué l'Invention des Opera & les plus belles actions en Muſique ; que la France a mis en uſage les Balets ; que l'Eſpagne a fait voir ſes courſes de Taureaux ; que les Alemans ont conſervé avec ſoin leurs *Vvirſchafes*, ou *Hôteleries*, qui ſont des Pieces compoſées de Maſcarades, de Balets, & de Chanſons ; qu'en Savoie on a mis en uſage les Sapates, & dans toutes ces Fêtes la Muſique en fait le plus bel ornement. On peut dire 3. *Chaque Païs a ſes divertiſſemens.*

qu'il n'y a rien de plus agreable que ces Spectacles ingenieux, où la Muſique dans toutes les actions exprime naïvement les afections de l'ame, & fait heureuſement la peinture des mœurs du ſiecle.

4. Le Chant & les mouvemens harmoniques du corps ſont l'objet de ces Repreſentations.

Ces ſortes de repreſentations ont pour objet le Chant & les mouvemens harmoniques du corps; ce qui eſt le caractere de la Muſique Dramatique, particulierement des Opera: De toutes les Cours de l'Europe, celle de France l'emporte ſur toutes en tout ce qu'elle entreprend, principalement dans la repreſentation de ces Pieces que l'Academie Roiale de Paris a mis au jour, où elle s'eſt ſurmontée depuis douze ou quinze ans, & a ſurpaſſé toutes les autres Nations ſur ce ſujet: On en pourra voir tous les Opera dans le Recueil qu'on en a fait en trois Volumes; Je me contente ſuivant mon deſſein, d'en donner le nom dans la Table ſuivante.

TABLE *de*
qu'on a j
douze o

1. Les
Bac
2. Pſich
3. Cadm
ged
4. Alceſt
5. Theſé
6. Atis ;
7. Iſis ;
8. Beller
9 Proſer
10. Le Tr
Ball
11 Perſée
12. Phaëto
13. Roland
14. Le Tem
15 Amadis
16 Armide
17 Acis &
heroï
18. Achille

TABLE *de XXI. principaux* Opera, *qu'on a joüé en France depuis environ douze ou quinze ans.*

1. Les Fêtes de l'Amour & de Bachus ; *Paſtorale.*
2. Pſiché ; *Tragedie.*
3. Cadmus & Hermione, *Tragedie.*
4. Alceſte ; *Tragedie.*
5. Theſée ; *Tragedie,*
6. Atis ; *Tragedie.*
7. Iſis ; *Tragedie.*
8. Bellerophon ; *Tragedie.*
9. Proſerpine ; *Tragedie.*
10. Le Triomphe d'Amour ; *Ballet.*
11. Perſée ; *Tragedie.*
12. Phaëton ; *Tragedie.*
13. Roland ; *Tragedie.*
14. Le Temple de la Paix ; *Balet.*
15. Amadis ; *Tragedie.*
16. Armide ; *Tragedie.*
17. Acis & Galathée ; *Paſtorale heroïque.*
18. Achille & Polixene ; *Tragedie.*

19. Thetis & Pelée ; *Tragedie.*
20. Zephire & Flore ; *Opera.*
21. Aſtrée ; *Tragedie*, par Mr de la Fontaine.

Fin de la Poëſie Françoiſe.

L'ART

L'ART DE LA POESIE FRANÇOISE ET LATINE.

SECONDE PARTIE.

LA POESIE LATINE.

DAns cete Seconde Partie on donne 1. Un Discours Préliminaire sur la Poesie Latine. 2. Un Abregé de la Prosodie, où l'on explique fort methodiquement les diverses parties de la quantité vocale, & toutes sortes

d'accens par Discours & par Tables. 3. On fait voir ce qu'on apelle Piés *en matiere de Vers, & leurs especes. 4. On traite des Vers en general, où l'on considere la Cesure & la cadence finale. 5. On voit la maniere de scander ou de mesurer les Vers, suivant les Six principales Figures, l'Ecthipse, la Sinalephe, la Synerese ou Synecphonese, la Dierese, la Sistole & la Diastole. 6. Les Vers en particulier, & suivant leurs especes. 7. La Diversité des Ouvrages, avec le Mélange des Vers qu'on y fait, selon le sujet que l'on traite. 8. Les principaux Poëtes Latins. 9. Le Raport essentiel qu'a la Poësie avec la Musique.*

CHAPITRE I.

Discours Préliminaire sur la Poësie Latine.

1. Diference de la Poesie d'avec la Prose Latine.

QUelle que soit la proportion harmonieuse que l'on remarque dans les periodes de la Langue Latine ; elle n'aproche point de celle de la Poësie ; la mesure, la cadence

& le mélange de diferens Vers rendent la Poëtique beaucoup plus harmonieuſe & plus agreable dans la regularité même qu'elle a coûtume d'obſerver dans tous ſes Ouvrages : Et bien que les Poëtes Latins n'aient point cete douceur naturelle que l'on rencontre chez nos Poëtes ; ils ne laiſſent pas de faire éclater les plus beaux endroits de l'Eloquence Romaine. Les figures dont ils ſe ſervent ſont moins inſuportables que celles de la plûpart des Orateurs, & l'on peut dire qu'elles ne ſentent preſque jamais le Declamateur, ſoit dans leur prononciation, ſoit dans leurs Ouvrages.

Pour bien entendre cete diference, & avant que de donner les Regles de la Poëſie Latine, il eſt neceſſaire d'expliquer par forme de Diſcours Préliminaire certaines choſes qui concernent cet Art ; comme l'on peut voir dans les Sections ſuivantes.

SECTION I.

La Meſure des Tems dans la Prononciation.

1. *Dificulté de meſurer le tems de la Prononciation, &c.*

LA Prononciation eſt une des principales Parties des Langues vivantes, & de l'Eloquence vocale; c'eſt ainſi que la voix s'arrête quelque tems ſur chaque ſilabe, pour la diſtinguer & la faire entendre; or l'on doit chercher l'Art de meſurer la quantité de ce tems & de le proportionner aux choſes que les oreilles aperçoivent dans la prononciation. Ce qui ne paroit pas trop facile à executer; puiſque la matiere de prononcer n'eſt pas la même chez tous les peuples, & que la prononciation des Langues vivantes de l'Europe ſe trouve entierement diferente des Langues mortes qui nous ſont connuës, comme le Latin, le Grec & l'Hebreu. On remarque que dans les Langues vivantes on s'arrête également ſur toutes les ſilabes, & que les tems de la Prononciation

de toutes les Voielles ſont égaux : Au contraire dans les Langues mortes les Voielles ſe trouvent diſtinguées entre elles par la quantité du tems de leur Prononciation ; dont les unes s'apellent *longues*, à cauſe qu'elles ne ſe prononcent que dans un eſpace de tems conſiderable ; & les autres ſont *breves*, & ſe prononcent fort vite.

2. *On n'a pas aujourd'hui la Prononciation des Langues mortes.*

On ne doit pas ſe figurer que l'on prononce maintenant le Grec & le Latin, comme les prononçoient autrefois les Grecs & les Latins ; ils avoient l'art de diſtinguer en parlant la quantité de chaque Voielle ; & nous autres nous ne marquons en prononçant un mot Latin, que la quantité de la penultiéme Voielle de ce mot ; & nous ne prononçons pas une finale breve, d'une autre maniere qu'on prononce une finale longue ; ce qui obligea S. Auguſtin de dire, que celui qui dans ce Vers de Virgile,

Arma virumque cano, Troiæ qui primus ab oris,

prononceroit *Primis*, pour *Primus*,

is étant long & *us* bref, il troubleroit toute l'harmonie de ce Vers : Aprés cete remarque l'on doit croire qu'il y a tres-peu de Savans, qui aient l'oreille aſſez delicate pour apercevoir cete diferance. *Quis ſe ſentit deformitate ſoni offenſum ?*

3. *Ce que c'eſt que la Meſure.*

On apelle *Meſure*, un certain nombre de Silabes que les oreilles diſtinguent d'un autre nombre de Silabes ; & l'union de deux Meſures fait un Vers, qui, tirant ſon origine du mot Latin *Verſus*, ſignifie proprement *rangée* ; à cauſe que les Vers ſont diſtingués de la Proſe par leur harmonieux arrengement ; & qu'elle eſt écrite de ſuite, d'où elle tire le nom de *Proſa oratio, quaſi Prorſa oratio*. Marius Victorinus dit que le mot Latin *Verſus*, vient *à Verſuris*, c'eſt-à-dire, *à repetita ſcriptura ea ex parte in quam deſinit* ; parceque les anciens Romains écrivoient comme en forme de ſillons ; de même que les Bœufs labourent le Terre en ſillon : Cete maniere d'écrire de la gauche à la droite, & puis de la droite à la gauche, s'apelle *Buſtrophe, à boum verſatione.*

SECTION II.

La Structure, ou Construction des Vers Latins.

POur comprendre ce que c'eſt que la Structure des Vers, il faut ſupoſer, comme une regle de Poëſie, que l'égalité des Meſures de la Prononciation ne ſauroit étre agreable, ſi elle n'eſt ſenſible : Pour ce ſujet il eſt neceſſaire que les oreilles diſtinguent ces meſures, & qu'en même tems qu'on les entend ſeparement, elles doivent étre liées enſemble ; deſorte que l'oreille les comparant les unes aux autres, elle aperçoive leur égalité, qui ſupoſe tout au moins deux termes & quelque diſtinction entre eux : car on ne dit point que deux grandeurs ſont égales, ſi elles ne ſont toutes deux preſentes à l'eſprit. Outre cela, cete égalité des meſures doit étre alliée avec la varieté. Ce qui marque que la ſtructure des Vers conſiſte dans ces quatre choſes. 1. En ce que chaque Meſure doit

1. *En quoi conſiſte la Structure des Vers.*

être entenduë diſtinctement & ſeparément de toute autre meſure. 2. Que ces meſures doivent être égales. 2. Que ces mêmes meſures ne doivent pas être les mêmes, il faut qu'il y ait quelque diference entre elles, afin que la varieté & l'égalité y ſoient alliées l'une avec l'autre. 4. Que cete Alliance ne ſauroit être ſenſible dans ces meſures, ſi elles ne ſe trouvent liées les unes avec les autres ; il faut que l'oreille en les entendant toutes enſemble & en les comparant, aperçoive l'égalité qu'elles ont dans leur diference.

1. *La diference de la Poëſie Latine & Greque d'avec la Françoiſe, &c.*

La Prononciation des Langues étant diferente, la Structure des Vers ne ſauroit être la même dans toutes les Langues : Or la Poëſie Latine & la Poëſie Greque ne diferent de la Poëſie Françoiſe, Italienne & Eſpagnole, que parce que dans ces dernieres Langues on prononce toutes les ſilabes également, & qu'elles ne font point cete diference des Voielles breves & des Voielles longues.

SECTION III.

La maniere de diſtinguer les Meſures dans les Vers Latins, & d'en ſavoir le nombre.

I. *Cõment les Latins diſtinguoïẽt les Meſures des Vers.*

IL eſt certain que les Latins avoient l'oreille ſi fine au ſujet de leur Poëſie, qu'ils en entendoient chaque meſure ſeparément & diſtinctement, en élevant la voïx au commencement, & en la rabaiſſant à la fin: Ces Meſures ſont nommées *Piés*, à cauſe qu'il ſemble que les Vers marchent en cadence par le moien de leur meſure; tellement que les piés d'un Vers Latin ſe forment, comme remarque Marius Victorinus, par un élevement & par un rabaiſſement de voix; c'eſt-à-dire, *alterna ſyllabarum ſublatione & poſitione pedes nituntur & formantur.* Les Romains auſſi batoient la meſure en recitant leurs Vers; *Plaudendo recitabant, pedis pulſus ponebatur tollebaturque*; c'eſt de là que vient *percutere pedes*

Verſus, c'eſt-à-dire, diſtinguer les piés & les meſures d'un Vers.

2. *La difference & le nombre des Meſures dans la Poëſie Latine.*

Pour pouvoir déterminer le nombre de diferentes Meſures qu'il y a dans la Poëſie Latine, on doit faire atention aux *Six Regles ſuivantes*, qui ſe trouvent fondées ſur la neceſſité qu'il y a de rendre les Meſures netes & diſtinctes, pour en faire connoitre la diference & le nombre, & pour la perfection de cet Art.

La 1. *Regle* nous aprend qu'un pié ne ſauroit étre compoſé de moins de deux ſilabes, ſur la premiere deſquelles on éleve la voix, & on l'abaiſſe ſur la derniere, afin de la faire remarquer, en les ſeparant l'une de l'autre & les reüniſſant preſqu'en même tems.

La 2. *Regle* veut que les deux ſilabes d'un pié ne ſoient pas toutes deux breves, à cauſe qu'elles paſſeroient trop vite, & ne donneroient pas ainſi le tems à l'oreille de diſtin-

guer dans la voix deux diferens degrez ; c'eſt-à-dire, un élevement & un abaiſſement.

La 3. Regle porte que deux breves dans la Prononciation ont la valeur d'une *longue* ; ou pour mieux m'expliquer, que le tems que l'on emploie à prononcer une ſilabe longue, eſt égal à celui, qu'on met dans la Prononciation de deux voielles breves.

La 4. Regle fait voir qu'un pié ne peut être composé de plus de deux ſilabes longues ou de même valeur à deux longues ; puiſque celles qui ſe rencontrent entre les extrémes, ſur leſquelles la voix s'éleve & s'abaiſſe, troublent l'harmonie, & empêchent l'égalité des Méſures ; on n'entend dans cete Regle que des piés ſimples, qui peuvent former une harmonie parfaite.

La 5. Regle nous enſeigne qu'un pié ne doit point être composé de

plus de trois ſilabes ; & il ne ſauroit l'étre de quatre, à cauſe qu'il faudroit neceſſairement que ces ſilabes fuſſent toutes breves ou en partie ; ſi elles ſe trouvoient toutes breves, la Prononciation en ſeroit trop vite, & par conſequent vicieuſe, puiſqu'une meſure de quatre breves ne peut s'entendre diſtinctement ; que ſi dans ces quatre ſilabes il y en a une longue & trois breves ; il arrive que ces trois breves valent plus d'une longue, & ainſi cete meſure pecheroit contre la quatriéme Régle & choqueroit ſenſiblement l'oreille.

La 6. Regle démontre que l'oreille raporte toûjours les Meſures compoſées aux plus ſimples, qui ſe font entendre plus aiſément & avec plus de diſtinction : tellement que d'une meſure composée de quatre ſilabes longues, l'oreille veut qu'on n'en faſſe que deux ; c'eſt-à-dire, que l'on voit par ces Regles que tous les piés ſimples ne doivent étre que de deux ou de trois ſilabes.

Parmi les Piés de deux ſilabes on remarque 1. le *Spondée*, composé de deux ſilabes longues. 2. le *Pirrique*, qui ſe forme de deux breves. 3. le *Trochée* eſt composé d'une longue & d'une breve; l'*Iambe* l'eſt d'une breve & d'une longue.

3. *Quatre ſortes de Piés de deux ſilabes.*

On remarque dans les Piés de trois ſilabes 1. le *Moloſſe* composé de trois ſilabes longues. 2. le *Tribraque*, qui ſe fait de trois breves. 3. le *Dactile*, qui eſt d'une longue & de deux breves. 4. l'*Anapeſte*, qui eſt formé de deux breves & d'une longue. 5. le *Bachique* a une breve & deux longues. 6. l'*Antibachique* a deux longues & une breve. 7. l'*Amphimacre* a les deux extremes longues & celle du milieu breve. 8. l'*Amphibraque* a les deux extrémes breves & celle du milieu longue. Il faut conſiderer que tous ces piés ne ſauroient entrer dans la compoſition des Vers; parce qu'ils n'ont point les conditions qui peuvent ſe trouver dans leurs meſures.

4. *Huit ſortes de Piés de trois ſilabes.*

Il y en a pluſieurs d'exclus par les Regles precedentes, & l'égalité ne ſauroit être obſervée dans les meſures de quelques-uns ; ſi bien que l'on ne reçoit d'ordinaire dans la Poëſie Latine que ſix piés, qui ſont le *Spondée*, le *Trochée*, l'*Iambe*, le *Tribraque*, le *Dactile* & l'*Anapeſte*.

SECTION IV.

L'égalité des Meſures.

1. *Ce que c'eſt que l'égalité des Meſures.*

POur bien entendre ce que c'eſt que l'égalité des Meſures, on doit conſiderer que cete égalité ſe trouve entre deux ſilabes & une troiſiéme, lorſque dans le tems qu'on prononce une de ces ſilabes, on a le loiſir de prononcer les deux autres : C'eſt ainſi que l'on dit que le tems d'une ſilabe eſt ou le double ou le triple du tems d'une ſeconde ſilabe ; ſi dans l'eſpace qu'on prononce l'une, l'autre ſe peut prononcer dans le même eſpace de tems,

ou deux fois, ou trois fois ; desorte que le tems d'une longue est double d'une breve. Lorsque le tems de la prononciation de deux silabes peut être mesuré par une mesure préciſe, & que le tems de l'une est double de celui de l'autre ; cete proportion empêche la confusion, & fait que l'oreille aperçoit distinctement la quantité de ces silabes: ce qui fait qu'elle plait, à cause que l'égalité ne sauroit être agreable, que parce qu'elle rend les sons distincts & en ôte la confusion. Il y a dans une mesure ou pié un élevement & un abaissement ; *Pes habet elevationem & positionem* : afin que l'égalité y soit gardée, il faut que le tems de l'élevement se trouve égal à celui de l'abaissement : Les deux tems qu'on remarque dans un *Spondée*, sont parfaitement égaux, à cause que ce pié est de deux longues : La même chose se rencontre dans le *Dactile* & dans l'*Anapeste* ; puisque le tems de deux breves est égal à celui d'une longue. Quant au *Trochée* & à l'*Iambe*, on n'y trouve

pas une égalité si parfaite ; mais aussi la diference d'une longue & d'une breve n'est pas si sensible, que l'oreille en puisse être choquée.

2. *Remarques sur cete égalité.*

On doit remarquer qu'un silence considerable peut tenir lieu d'une breve en quelque maniere ; si bien qu'un *Trochée* a la valeur d'un *Spondée*, ou d'un *Dactile* ; aprés ce pié la voix s'arrête & se repose, & alors le tems de l'abaissement est égal à celui d'élevement. C'est ainsi que l'on peut répondre à l'objection que l'on pourroit faire contre ce qu'on vient de dire, qu'une mesure demande deux silabes ; puisqu'il y a dans des Odes des mesures qui ne sont que d'une silabe longue, mais le repos de la voix *Distinctionis mora*, ou le silence qui suit cete longue, tenant lieu d'une breve, fait avec cete breve une espece de *Trochée*, qui est une mesure de deux silabes ; c'est ce que l'on doit particulierement remarquer dans plusieurs sortes d'Ouvrages.

1. *Raison pourquoi un Pié*

Le Pié, comme l'on a déja dit, ne peut être composé de plus de deux silabes longues, à cause que

ſi l'élevement ou l'abaiſſement comprend la ſilabe moienne, l'égalité ne ſera plus entre ces deux parties; car ſi cete ſilabe ne ſe trouve compriſe dans aucune des deux parties d'une meſure, elle eſt inutile pour l'harmonie, & ainſi elle ne peut ſervir qu'à la troubler; ce qui fait que les Piés qu'on apelle, *Amphimacre* & *Amphibraque* ne ſauroient entrer dans la Structure d'aucun Vers; parce que dans ces deux piés il y a une breve entre deux longues, ou une longue entre deux breves, & cete moienne ſilabe ne pouvant ſe joindre avec aucune des extremités ſans troubler l'égalité, elle demeure inutile, & trouble ainſi l'harmonie. Ce n'eſt pas que ces piés ne puiſſent entrer dans une eſpece de Structure harmonieuſe, à cauſe que les tems de l'élevement & de l'abaiſſement de ces piés ſont proportionnels. Pour le pié de trois ſilabes longues, qu'on apelle *Moloſſe*, le tems de l'abaiſſement, qui ſe fait ſur les deux dernieres longues, eſt double de celui qui ſe fait ſur l'élevement ſur la premiere ſilabe longue; deſorte que

ne peut être que de deux ſilabes.

ces deux tems ſe trouvant auſſi proportionnels, ils peuvent étre agreables à l'oreille,& former un diſcours harmonieux par le mélange qu'on peut faire : Mais pour les Vers ils en ſont exclus ; parce que l'harmonie de la Poëſie doit étre fort ſenſible, ce qui ne ſauroit étre,ſi l'égalité des Meſures n'eſt exactement obſervée. Bien que cete égalité ne ſe rencontre point dans un *Iambe* & dans un *Trochée*, la diference pourtant, qui eſt entre une breve & une longue n'eſt pas fort ſenſible ; à cauſe qu'une breve ſe prononce vite : L'inegalité au contraire, qui ſe trouve entre les parties d'une meſure de trois longues eſt tres-ſenſible, & trois fois plus grande, puiſque deux longues valant quatre breves ◡◡◡◡, une longue eſt à deux longues, comme eſt à ◡◡◡◡. Et une longue eſt à une breve, comme eſt à ◡. & ſi une breve eſt un tems, comme dit Servius Honorarius, le *Spondée* a quatre tems. Si bien que l'on peut dire qu'une meſure eſt égale à une autre meſure, lorſque les tems de leur prononcia-

tion ſont égaux ; c'eſt ainſi que le *Spondée*, le *Dactile* & l'*Anapeſte* ſont des meſures égales ; *Tempora elationis & poſitionis æqualia ſunt.* Le *Trochée*, l'*Iambe* & le *Tribraque* ſont auſſi des meſures égales ; parce que deux breves de trois ſilabes d'un *Tribraque* aiant la valeur d'une longue, ce pié ſe trouve ainſi égal à un *Trochée*, ou à un *Iambe* ; L'égalité n'eſt pas entiere entre un *Spondée* & un *Iambe*, mais, comme l'on a déja dit, la diference n'en eſt pas grande ; tellement que l'on peut fort bien compoſer des Vers de ſix ſortes de piés, à cauſe qu'ils ſont preſque égaux.

SECTION V.

L'alliance de l'égalité avec la varieté.

ON ne ſauroit nier que la varieté ne ſoit neceſſaire pour prevenir le dégout que l'on prend ſouvant des choſes les plus agreables : c'eſt ainſi que les Muſiciens afectent de tems à autre quelque

1. *La neceſſité de la varieté des Meſures, &c.*

diſſonance dans leurs concerts; c'eſt-à-dire qu'ils negligent d'unir par un parfait acord leur voix; afin que la rudeſſe que l'oreille aperçoit alors, ſoit comme un ſel qui reveille l'apetit; de même les Poëtes peuvent quelquefois relever la douceur de l'égalité, par la varieté des meſures; ce qui eſt une eſpece de regle, qui l'emporte ſur les autres, dont on a parlé dans les Sections precedentes. Cete varieté ſe rencontre diferemment dans les Vers Latins, ſans parler de celle qui conſiſte dans la diference du ſens & dans la diverſité des mots. Il eſt certain que dans le *Dactile*, l'*Anapeſte*, le *Trochée*, l'*Iambe*, le *Tribraque*, l'élevement eſt fort diferent de l'abaiſſement; & bien que le tems de deux breves ſoit égal à celui d'une longue, l'oreille ne laiſſe point d'apercevoir ſenſiblement la diference qui eſt entre une longue & deux breves; & qu'auſſi les tems d'un *Spondée*, d'un *Dactile*, d'un *Anapeſte*, ſoient égaux, cependant leur diference eſt tres-ſenſible. *In Dactilo tollitur una longa & ponuntur duæ breves: In Anapeſto tollun-*

tur dua breves & ponitur una longa: In Spondeo tollitur & ponitur una longa.

2. *Les divers Piés dont les Vers ſont composés.*

On peut aiſément remarquer que les Vers ne ſont pas d'ordinaire d'une ſeule ſorte de piés ; *Les Vers Hexametres* ſont compoſés de *Spondées* & de *Dactiles* ; Les *Pentametres*, de *Spondées*, de *Dactiles*, & d'*Anapeſtes* ; L'*Iambe* reçoit pluſieurs ſortes de piés ; Les Vers *Lriques* ſont encore plus diverſifiez que les autres, à cauſe que le nombre de piés diferens, qu'ils reçoivent eſt inégal, Ce qui ſe fait pour plaire par la varieté ; car un Vers qui ne ſeroit compoſé que de *Spondées*, ou de *Dactiles*, ne donneroit pas beaucoup d'agrément. Il faut donc temperer la vi[illegible]ſſe des *Dactiles* par la lenteur & la gravité des *Spondées*. Quant aux *Vers Iambes*, ils peuvent étre compoſez tous de piés iambes ; à cauſe que ces ſortes de Vers paſſent extrémement vite ; quoiqu'ils aient ſix meſures, il ſemble qu'on n'y en trouve que trois : tellement que la trop grande égalité dans un ſi petit

nombre ne ſauroit étre ennuieuſe, comme l'on voit par ce Vers :

Suis & ipſa Roma viribus ruit.

Il n'en eſt pas de même des Meſures de l'*Hexametre*, parce qu'elles ſont grandes & fort ſenſibles ; il faut que leur égalité ſe trouve acompagnée de la varieté, pour rendre ce Vers agreable. Pour les *Vers Liriques*, ils ſont compoſez ordinairement de pluſieurs ſortes de piés, à cauſe que ces Vers étant deſtinez à la Muſique, le chant n'en ſeroit pas agreable, ſi la diverſité des piés ne donnoit le moien aux Muſiciens de diverſifier leur voix.

3. L'Alliance de l'Egalité avec la Varieté, paroit viſiblement dan, la Poëſie Latine.

Pour ſi peu que l'on faſſe reflexion ſur la Poëſie Latine, on voit clairement que la varieté s'y trouve unie à l'égalité : On remarque, par exemple, que dans un Dactile l'égalité & la varieté s'y rencontrent ; 1. L'égalité à cauſe que deux breves ſont de même valeur qu'une longue. 2. La varieté, puiſque l'oreille aperçoit de la diference entre une ſilabe longue & entre deux ſilabes breves :

tellement que les Vers composez de piés diferens, comme l'*Hexametre* & le *Pentametre* ne laissent pas d'être égaux, à cause que les tems de leur prononciation se trouvent égaux; & c'est ainsi que se forme cete alliance harmonieuse.

SECTION VI.

Demonstration de l'alliance de la varieté avec l'égalité dans les Vers Latins.

I. *Maniere de lier les Mesures d'un Vers Latin.*

LA maniere de lier les Mesures d'un Vers Latin se fait par la Cesure, qui est un retranchement de quelques silabes du mot precedant, pour en faire un pié, avec celles qui se trouvent au commencement du mot suivant, comme l'on peut voir dans ce Vers:

Ille meas errare boves, &c.

où la silabe *as*, dans *meas*, est une cesure, qui avec la silabe *er* du mot suivant *errare*, faisant un *Spondée*;

fait un corps des meſures & les preſente enſemble à l'oreille ; car la voix n'aiant pas acoûtumé de s'arréter au milieu d'un mot, ni de le diviſer, elle acheve vite de le prononcer : enſuite aiant commencé le ſuivant elle acheve de le prononcer : Deſorte que la ceſure fait que les piés finiſſent & commencent au milieu des mots, & que la voix, qui ne ſe repoſe point dans ces endroits, & qui lie les ſilabes de chaque mot, lie en même tems les piés & les enchaine les uns dans les autres : c'eſt ce que l'on peut démontrer facilement en coupant les deux Vers ſuivans par leurs ceſures.

Ille me | as errare bov | es, ut | cernis
& | ipſum
Ludere | quæ vel | lem cala | mo
per | miſit a | greſti.

Un Vers eſt tres-deſagreable ſans Ceſure.

2. Or la voix, comme l'on a fait voir, diſtingue chacune de ces meſures par un élevement au commencement, & par un abaiſſement à la fin, & lie preſqu'en même tems ces meſures par la ceſure. Par Exemple, lorſqu'on

lorſqu'on a prononcé la ſilabe *me* dans *meas*, on prononce de ſuite *as*, qui fait partie de la meſure ſuivante; or cete ſeconde meſure ſe trouve liée avec la troiſiéme; puiſque la voix ne ſe repoſant point au milieu du mot *errare*, elle pourſuit ſans interruption aprés avoir dit *er*, la prõnonciation de la fin *rare*; ſi bien que l'oreille les entend unies enſemble: La troiſiéme Meſure ſe trouve liée de même avec la quatriéme; ce qui fait que les Vers ſans ceſure ne paroiſſent pas étre Vers, à cauſe que l'égalité des meſures ne peut pas étre ſenſible, ſi ces meſures ne ſont liées, & ſi l'oreille n'aperçoit leur liaiſon: ce qui fait paroitre ſi rude le Vers ſuivant, à cauſe qu'il n'a point de ceſure:

Urbem | fortem—cepit—nuper | fortior | hoſtis.

4. *Le nombre des Meſures qui doit*

Il eſt conſtant qu'un Vers demande tout au moins deux Meſures, & toute comparaiſon ſupoſe deux termes: Or s'il arrivoit que le nombre des

compoſer les Vers.

meſures qui doit compoſer les Vers, fut trop grand, l'oreille en ſeroit acablée : Ainſi l'on ne compoſe jamais un Vers de plus de ſix grandes meſures, telles que ſont les *Sponées* & les *Dactiles* ; pour les *Vers iambes*, ils reçoivent juſqu'à huit piés, qui ne font qu'environ quatre grandes meſures ; à cauſe que le pié, qui donne le nom à cete ſorte de Vers, paſſe fort vite. Quoiqu'il en ſoit on doit être perſuadé qu'il y a un raport merveilleux entre nôtre ame & les nombres, *Mira animi noſtri*, dit Ciceron, *cum numeris cognatio. Numeroſum eſt*, dit cét Orateur Romain, *id in omnibus ſonis atque vocibus, quod habet quaſdam impreſſiones, & quod metiri poſſumus intervallis æqualibus. Affectus ſpiritus noſtri pro ſui diverſitate habent proprios modos in voce, quorum neſcio quâ occultâ familiaritate connectantur.* Longin, cet excellent Critique, dit que ces nombres ſont des inſtrumens admirables & tres-propres à faire agir les paſſions, &c.

SECTION VII.

L'excellence du discours & de la Poësie dépend particulierement de la convenance des nombres avec les choses.

IL faut avoüer que les Sons sont significatifs, & qu'ils peuvent renouveller les idées de plusieurs choses ; c'est ainsi que le bruit du tambour & le son de la trompete nous donnent la pensée de la guerre & du combat. Thucidide un des plus fameux Historiens de la Grece, rendoit comme presente une Bataille par le nombre élevé de son Discours; *De bello ita scribens concitatiori numero videbatur bellicum canere*, dit Ciceron, parlant de cet Historien. Quand on entend le bruit des ondes de la Mer, on se la represente facilement sans qu'on l'aperçoive des yeux ; tant il est vrai que les idées des choses se trouvant liées ensemble, elles s'excitent les unes les autres ; & que certains nombres, cer-

1. *La convenance de nombres avec les choses, fait la beauté du Discours.*

tains ſons & certaines cadences contribuent beaucoup à reveiller les Images des choſes, avec leſquelles ils ont quelque raport & liaiſon.

1. *Virgile a rien ſi merveilleuſement uſité dans cette Convenance.*

Virgile par la cadence qu'il donne à ſes Vers excite admirablement bien les idées des choſes qu'il veut ſignifier ; on conçoit aiſément par ces paroles d'une cadence précipitée, *Et altos conſcendit furibunda rogos*, la précipitation avec laquelle Didon monte en furie ſur le bucher qu'elle avoit preparé pour s'y bruler elle-même, c'eſt-à-dire que le ton des paroles a beaucoup d'éficacité ſur les Eſprits : Un ton ferme imprime la crainte ; un ton languiſſant porte à la compaſſion ; qu'un diſcours perd la moitié de ſa force, quand il n'eſt pas ſoutenu de l'action & de la voix : c'eſt une eſpece d'inſtrument qui reçoit ſa force de celui qui le manie, & que les paroles ſur le papier ſont comme un corps mort, étendu par terre ; elles revivent dans la bouche de celui qui les profere & deviennent éficaces : tellement qu'une Cadence conforme aux choſes, conſerve en quelque ma-

niere la vie au discours, en conservant le ton, avec lequel il doit être prononcé.

SECTION VIII.

Methode de lier son Discours par des nombres, qui répondent aux choses signifiées.

1. *Le Langage a été établi par la Raison & non par le hasard.*

IL est certain, comme dit Platon, que les nombres n'ont point été trouvez par hasard, & que la raison a eu plus de part dans l'établissement du Langage que le caprice. Ce qu'on peut reconnoitre par les premieres Racines d'où sont derivez les autres mots, lesquelles se trouvoient composées de certaines letres, dont le Son exprimoit en quelque façon la chose signifiée. Bienque l'on ne puisse pas justifier la pensée de Platon dans toutes les Racines, il est pourtant evident que dans toutes les Langues il y a des mots, dont le Son est significatif; & que la beauté d'un Nom consiste principalement dans le raport qu'il a

avec la choſe qu'il ſignifie ; ſoit par la cadence qui lui convient, comme ce mot *Boare*, ou parce qu'il eſt derivé d'un autre Nom qui ſignifie la même choſe.

2. *Maniere de lier un Diſcours par des nombres conformes au ſens.*

Pour bien lier un Diſcours par des nombres conformes au ſens, il ne faut que conſulter l'oreille, qui nous aprendra quel eſt le Son de toutes les letres, & à quelle choſe ce ſon peut convenir : On remarque deux Auteurs qui ſe ſont apliquez à obſerver ces Uſages ; ils ont obſervé, par exemple, que la Conſonne *F* exprime le vent, *Cum flamma furentibus Auſtris.* Que la *S*, ſignifie un Courant, ou d'eau ou de ſang ; *& pleno ſanguine rivos*, comme auſſi les Tempêtes :

Luctantes ventos tempeſtatéſque ſonoras.

Que la Letre *L* convient aux choſes douces ;

Mollia lutcola pingit vaccinia Calitha.

Virgile ſe ſert fort de la Letre *M*,

pour exprimer un bruit confus & ſourd :

- - - - - Magno cum murmure montis
Circum clauſtra fremunt . . . . .

Quant aux Voielles, les unes ont un Son clair & élevé ; les autres l'ont obſcur & foible, on en peut faire une juſte aplication ſuivant le ſujet de l'Ouvrage.

Il faut avoir égard principalement aux meſures du tems ; & pour y reüſſir, on doit conſiderer que les *Dactiles* coulent avec viteſſe ; les *Spondées* vont gravement ; les *Iambes* aſſez vite ; les *Trochées* ſemblent courre la poſte, auſſi le mot Grec, dont il tire ſon origine ſignifie *courir* ; l'*Anapeſte* au commencement coule avec viteſſe, & ſur la fin il ſemble qu'une choſe l'arrête & le repouſſe, c'eſt pour ce ſujet qu'il ſignifie *repercuſſion* en Grec. Tellement que les étets de ces meſures ſe trouvant diferens, il faut que celui, qui veut acorder la Cadence de ſes paroles avec les choſes qu'il traite, choiſiſſe entre ces piés ceux

3. *On doit avoir égard aux meſures du tems.*

qui l'acommodent. Virgile ſe ſert de *Dactyles* pour exprimer la viteſſe d'une action :

------ Illi æquore aperto
Ante Notos Zephirumque volant : gemit ultima pulſu
Thraca pedum.
Ferte citi ferrum ; date tela, ſtandite muros.

Au contraire il choiſit des Spondées, lorſqu'il veut faire paroitre de la gravité dans ſes expreſſions :

Magnum Jovis incrementum.
Tanta molis erat Romanam condere gentem ;
Illis inter ſeſe magna vi brachia tollunt, &c.

C'eſt ainſi, qu'au raport de Ciceron, Pitagore empêcha des gens d'entrer par force dans une maiſon qui apartenoit à des gens d'honneur, par l'avis qu'il donna à une femme de faire entrer des Spondées dans un Air qu'elle chantoit : *Pythagoras concitatos ad vim pudica domus infe-*

rendam juvenes jussa mutare in Spondeum modos tibicina compescuit. Le *Spondée* & le *Dactile* sont les deux plus grandes mesures ; ce qui fait que les *Hexametres* sont les Vers les plus majestueux ; & que l'on met le *Spondée* à la fin, pour le prononcer d'un ton ferme & soûtenir la voix. L'*Anapeste*, qui est à la fin du Pentametre fait au contraire tomber la voix ; c'est aussi pour ce sujet qu'on emploie d'ordinaire le Pentametre, pour exprimer les plaintes, où la voix tombe à tous momens, & son cours y est souvant interrompu. On joint l'*Hexametre* avec le *Pentametre*, afinque la force de l'un soûtienne la foiblesse de l'autre: Pour l'*Iambe*, il est si vite que la cadence du Vers qui en est composé, n'est pas souvant sensible : elle passe avec tant de vitesse qu'on a de la peine à distinguer les Vers de la Prose : c'est pourquoi l'on emploie ordinairement ce pié dans les Pieces de Theatre, dont le stile doit être fort naturel, & peu diferent de la Prose.

4. *Maniere de rendre la Cadence du Diſcours comme l'on veut*

Il n'eſt pas mal-aiſé de rendre la cadence du diſcours, douce ou rude, ſuivant la matiere que l'on traite ; quand on veut la rendre douce il faut éviter le concours des Voielles & celui de pluſieurs Conſonnes, particulierement de celles qui ſont aſpirées, ou qu'on a de la peine d'accorder. Un Diſcours rude ne convient qu'aux choſes rudes & deſagreables : *Rebus atrocibus conveniunt verba auditu aſpera.* Lorſqu'on veut écrire de grandes choſes, on doit emploier de grands mots, dont le Son éclatant remplit la bouche. La cadence d'un diſcours bas doit étre negligée & languiſſante ; c'eſt-à-dire qu'il faut que tous les termes dont on ſe ſert aient un Son foible : Plus les periodes ſont longues, plus l'action de la voix eſt forte ; Quand il faut parler avec douleur, les expreſſions doivent étre courtes & coupées. Lorſque l'action eſt vehemente, il eſt beſoin de donner du poids à ſes paroles ; de même que l'on fait grand bruit pour ſe faire craindre ; on doit alors metre en uſage les longues periodes,

qu'on ne ſauroit prononcer ſans prendre un ton plus ferme qu'à l'ordinaire ; & ainſi des autres manieres de s'énoncer ; ce qui demande beaucoup de Lecture & qui ne s'aquiert que par une longue habitude.

5. La neceſſité d'acorder les nombres avec les choſes.

Quelque neceſſité qu'il y ait de ſavoir cet acord, pour exceller dans la Poëſie, il ſemble pourtant que la plûpart des Poëtes l'ont ignoré. Il y a certainement peu d'Auteurs qui ſachent acorder dans leurs Ouvrages les nombres avec les choſes : ils ne font paroitre dans leurs Vers qu'une douceur, qui n'aiant point de ce ſel Atique qui eſt l'ame du Diſcours, devient fade & dégoute les Lecteurs : deſorte que l'on voit chez eux que les joïeux & les afligez, les Maitres & les Valets, les ſages & les fous parlent d'un même ton ; & l'expreſſion d'un Courtiſan rafiné n'y eſt pas diferente de celle d'un Païſan groſſier. Cependant ces Poëtes ne laiſſent pas d'avoir des Adorateurs & des Partiſans qui s'érigent en Midas de mauvaiſe grace. J'ai connu un de ces Critiques ridicules qui condamnoit avec une eſpece

d'emportement cete admirable Cadence de ce Vers, où Virgile décrit le coup foible que Priam extrémement âgé porta à Neptoleme :

Sic fatus ſenior, telúmque imbelle ſine ictu conjecit.

J'ai honte de raporter cete Critique ſi mal fondée, & d'emploier en même tems l'autorité des Maitres de l'Art pour convaincre tant de faux Poëtes, d'une verité qui n'a point beſoin de preuve. Si l'on vouloit ſe donner le loiſir de conſulter *Ciceron & Quintilien*, on verroit les grandes loüanges qu'ils donnent à ceux qui ſavent acorder les nombres avec le ſens : c'eſt cete beauté harmonieuſe, que le Hiſtoriens, les Orateurs & les Poëtes les plus habiles ont recherchée avec tant de ſoin : *Ulpien*, dans ſes Commentaires ſur les Harangues de *Demoſthene*, remarque que toutes les fois que ce fameux Orateur Grec parloit des progrés du Roi Philipe, il arrêtoit le cours de la prononciation de ſa Harangue par diferentes Particules pour mieux

exprimer la lenteur de Philipe dans ſes conquêtes : *Quoties tardos Philipi progreſſus voluit oſtendere, tardam multis interjectis Particulis orationem faciebat.* On peut dire que Virgile eſt en cela inimitable ; on en donnera icy quelques Exemples pour faire remarquer l'excellence de ſes Vers, bienque chacun ait ocaſion de les lire dans ſes Oeuvres. *Premierement*, Lorſqu'il fait parler Neptune dans le prémier Livre de l'Eneïde, il donne à ſes paroles une cadence élevée, majeſtueuſe & convenable à celui qui parle :

Tantane vos tenuit generis fiducia veſtri ;
Jam cœlum, terramque meo ſine numine venti
Miſcere, & tantas audetis tollere moles?

Les Vers ſuivans ſont d'une autre cadence, qu'il fit pour flater l'Empereur Auguſte :

Naſcetur pulchra Trojanus origine Caſar,
Imperium Oceano famam qui terminet Aſtris.

Ce Vers qu'il emploie pour décrire cet horrible Geant Polipheme, imprime un mouvement d'horreur & de crainte :

Monſtrum horrendum, informe, ingens, cui lumen ademptum,

Auſſi bien que le ſuivant :

Tela inter media atque horrentes Marte Latinos.

La Cadence de celui-cy, *Procumbit humi bos*, imite la chute de ce peſant Animal. Celle du Vers ſuivant exprime naturellement bien l'alure & l'ardeur d'un cheval fougueux :

Quadrupedante putrem ſonitu quatit ungula campum.

On ne ſauroit mieux exprimer la triſteſſe & l'affiction que par la cadence de ce Vers :

O pater, ô hominum, Divûmque aterna poteſtas!
O lux Dardaniæ, ô ſpes fidiſſima Teucrûm!

La douleur que ſent une perſonne par la perte de ſon ami eſt tres-bien dépeinte par ce ſecond Vers :

--- Te amice, nec quivis conſpicere, &c.
Implerunt rupes, ferunt Rodopeia arces,
&c.

Denis Halicarnaſſe dans ſes Traités touchant les Antiquités Romaines & la Rhetorique, fait voir que Homere lie avec adreſſe les nombres propres à la matiere qu'il traite. Il cite pour ce ſujet quantité de Vers de ce fameux Poëte ; particuliere-ment ces quatre ſuivans, où il fait raconter à Uliſſe les travaux que ſoufre Siſiphe dans les Enfers :

Καὶ μὲν Σίσυφον εἰ̓δον κρατὶ ἄλιχε ἴχοντα
Δεῖνα βαςάζοντα πετρώειον ἀμφοτέρηισιν.
Ἦτοι ὁ μὲν σκηρὸ ὀρθὸν ὠθέσκε ποτὶλιφθεν ; &c.
Odiſſ. 11.

Ce fameux Poëte ſe ſert dans ces Vers de Voielles qui s'entrecho-

quent, & qui arrêtent le cours de la prononciation, pour exprimer la longueur du tems que Siſiphe emploie dans cet horrible travail, & la reſiſtance que fait cete groſſe pierre par ſa peſanteur & la rencontre des autres pierres. Quand il s'agit de décrire la chute de cete même pierre, & de la maniere qu'elle roule du haut du rocher juſqu'au pié de la montagne, il donne aux Vers ſuivans une cadence bien diferente, qui marque la yiteſſe de ce roulement; il ſemble que les mots *ouvrit, et hors*, &c. couſent & roulent avec la même précipitation que cete pierre. Le même Auteur en dit autant de Demoſthene. Ce n'eſt pas qu'il faille en traitant de diferentes matieres, s'étudier à rendre le ſon de ſes paroles expreſſif; cete exactitude n'eſt pas neceſſaire par tout: mais ſeulement en certains endroits de l'Ouvrage, qui ſont les plus remarquables, & où l'on veut toucher plus vivement les Auditeurs, &c.

6. *La Cadence doit être*

Outre cet acord des nombres avec les choſes, il faut avoir ſoin que cete cadence ſoit naturelle; il n'eſt

pas permis de renverser l'ordre naturel, de transposer les mots, de retrancher quelque expression utile, ou d'inserer quelque chose d'inutile pour former une injuste cadence. Quelque considerable que soit un Discours, dont le nombre exprime les choses autant que les paroles; on ne doit pas preferer cete beauté harmonieuse à la justesse du raisonnement & à la grandeur des pensées; ce qui est plus solide que l'harmonie: Et comme nôtre esprit ne peut pas toûjours étre atentif à deux choses diferentes, le soin de plaire à la Raison doit l'emporter sur celui de contenter les sens. Cete justesse est de deux sortes, l'une dépendant du goût fait sentir en chaque chose les mesures qu'il y faut garder; & l'autre consiste dans le vrai raport que doivent avoir les choses: tellement que la justesse de nôtre raisonnement étant l'ame de nos paroles, merite nos premiers soins: Ce n'est pas que l'on doive negliger la Sience des nombres, suivant les Régles de la cadence; il est bon, *naturelle & juste.*

si l'on peut, de satisfaire en même tems aux sens & à la raison.

CHAPITRE II.

Abregé de la Prosodie.

1. *Ce que c'est que la Prosodie.*

IL ne suffit pas de savoir simplement la diference ou le genre des mots, par le raport qu'ils ont à l'un ou à l'autre sexe, de les bien écrire par l'ortographe; de les fléchir regulierement par la Declinaison & la Conjugaison, & de les bien arranger par la Syntaxe : on en doit encore connoitre la quantité & les Accens par le moien de la Prosodie, qui est l'Art de prononcer les mots.

2. *La necessité de bien savoir prononcer les mots.*

Il est certain que l'on ne sauroit se dispenser des Regles de la Prononciation, c'est ce qui fait la meilleure partie de l'Art oratoire, & qui est le fondement de toute sorte de Poësie : soit qu'on écrive ou qu'on parle, la Prosodie est absolument necessaire; ce qui m'oblige d'en donner une Idée generale avant que

de venir dans le détail de la Poësie Latine, qui supose que l'on sache parfaitement la Quantité & les Accens, comme les deux principales voies pour arriver au Parnasse; autrement c'est vouloir grimper, comme l'on dit, sur le Mont des Muses sans pourpoint ni manteau; & s'ériger en Pan pour insulter Apollon par la sote rudesse d'une Proso rimée ou versifiée sans cadence, ni cesure.

SECTION I.

La Quantité des Silabes.

1. Ce que c'est que la quantité avec ses marques.

ON peut icy définir la Quantité, la Mesure de chaque Silabe, & du tems qu'il faut pour la bien prononcer; c'est suivant ce tems-là que des silabes, les unes sont apelées *breves*, les autres *longues*, & il y en a d'autres qui sont communes: On marque les breves ainsi ˘, chaque breve ne vaut, comme nous avons déja dit dans le Chapitre precedant que la moitié d'une longue.

On diſtingue les longues par cete marque, ¯, & les communes par celle-cy, ˘ ; ces dernieres ſe trouvent dans les Vers tantôt breves, tantôt longues, & participent des deux autres.

2. *La maniere de connoître cete meſure.*

On connoit cete meſure des Silabes par le moien des Regles, par l'autorité, ou par la lecture des Poëtes, qui ſont trois choſes neceſſaires pour reüſſir dans la Poëſie. Les Regles ſont generales ou particulieres. L'autorité eſt d'un grand poids pour les Langues mortes, comme l'uſage fait le ſouverain des Langues vivantes. La Lecture fournit un grand fonds ; & peut faire un bon Poëte, quand elle ſe trouve jointe à la pratique, & que l'on ſait bien apliquer ce qu'on lit & prendre pour modele les meilleurs Auteurs : c'eſt ainſi que Virgile en imitant Homere s'eſt ſi bien perfectionné qu'il a preſque ſurpaſſé ſon Maitre dans l'Art Poëtique.

3. *D'où vient la quantité des Silabes.*

On doit remarquer que les Silabes ſont longues ou breves par leur nature, ou par accident, c'eſt-à-dire à cauſe du lieu où elles ſont miſes

& des letres qui les ſuivent, ce qu'on apelle *Poſition*; Deſorte que *Patris* a la premiere breve de ſa nature, parce qu'elle vient de *Pater*, qui a la premiere breve; mais parce qu'il ſuit deux Conſonnes, elle peut auſſi étre longue: Au contraire *Prē* eſt eſt long de ſa nature, à cauſe que c'eſt une diphtongue; avec cete difference que s'il eſt mis dans la compoſition devant une Voielle, il eſt bref, contre la Regle generale de *Poſition*, comme dans le Verbe *Prĕire*. Il y a des ſilabes qui ſont longues & par nature & par Poſition, comme *Auſter*. Il arrive auſſi par Poſition qu'une Voielle eſt breve devant une autre Voielle, de méme qu'elle eſt longue devant deux Conſonnes, comme dans ces deux mots *Deus fortis*. On ne ſe ſert pourtant de ce mot de *Poſition*, que pour marquer cete derniere façon de ſilabe longue.

TABLE GENERALE de la Quantité des Silabes.

La Quantité eſt de 4. ſortes.

I. La Finale, qui regarde la fin de chaque Silabe, ſoit qu'elle finiſſe par une Voielle, par une Conſonne, ou par toutes les deux enſemble.

II. Le Crement du Nom & du Verbe.

III. La diſpoſition des Letres, où l'on conſidere la Contraction, la Diphtongue, une Voielle devant une autre voielle & la Poſition.

IV. L'Etymologie *ou* Analogie des mots.

TABLE *de la Quantité finale, qui eſt de trois ſortes.*

- I. Voielle finale de 5. ſortes.
  - A *Musā.*
  - E *Cubilĕ.*
  - I *Domini.*
  - O *Amō.*
  - V *Jesu.*

  } Il y a des exceptions.
- II. Une Conſonne finale de 7. ſortes.
  - C *Lāc.*
  - N *Titān.*

  } 2. longues devant une Voielle.
  - B *ăb--*
  - D *Davĭd.*
  - L *Animăl.*
  - R *Amŏr.*
  - T *Capŭt.*

  } 5. breves devant une Voielle.
- III. Une Voielle avec une Conſonne finale devant une Voielle, de 5. ſortes.
  - *ŭs* *Dominŭs.*
  - *ĭs* *Omnĭs.*

  } 2. breves au Singulier.
  - *ās* *Dominās.*
  - *ēs* *Omnēs.*
  - *ōs* *Dominōs.*

  } 3. longues au Pluriel.

LE CREMENT *en general, eſt une Augmentation de Silabes dans le fléchiſſement des Mots.*

Le Crement eſt de deux ſortes.

I. Du Nom qui eſt quand les autres cas ſurpaſſent le Nominatif en ſilabes.

II. Du Verbe qui ſe fait lorſque la ſeconde perſonne du preſent de l'Indicatif de la voix active, ſe trouve ſurpaſſée en ſilabes par les autres perſonnes de quelque tems & voix qu'elles ſoient.

Le Crement

- Le Crement du Nom en 2.
  - I. Singulier en 2.
    - de la 2. Declinaiſon, *ge ri.*
    - de la 3. Declinaiſon, *carceris.*
  - II. Pluriel en 5.
    - ā *Musārum.*
    - ē *Dērum.*
    - ī *Viribus.*
    - ō *Dominorum.*
    - v̄ *Verūbus.*
- Le Crement du Verbe en 3.
  - Du Preſent en 5.
    - ā *amāmus.*
    - ē *docēmus.*
    - ī *audimus.*
    - ō *legitōte.*
    - v̄ *poſsūmus.*
  - Du Preterit en 3.
    - de deux Silabes, *vēni.*
    - Poliſilabe, *amavi.*
    - Redoublé, *cecidi.*
  - Du Supin en 2.
    - de deux Silabes, *Natum*
    - Poliſilabe, *amatum.*

La Diſpoſition des Letres de quatre ſortes.

En 4.

I. La Contraction qui eſt un abregément des Silabes, eſt longue, *cogo*, pour *coago*.

II. La Diphtongue qui eſt un Son composé de deux ou trois Voielles jointes enſemble, eſt longue, *Musæ*.

III. La Voielle devant une autre eſt breve, *Deus*.

IV. La Poſition propre eſt quand une Voielle ſe trouve ſuivie de deux ou trois Conſonnes, elle eſt longue, *fort*.

TABLE
fait voi
origine,
ſont les

Dans les Mots compoſés on conſidere deux choſes.

TABLE *de l'Etymologie des Mots, qui fait voir leur signification par leur origine, & se trouve de 2. sortes, qui sont les Mots composés & les derivés.*

Dans les Mots composés on considere deux choses.

- Cinq Voielles.
  - ā *quāre.*
  - ō *introduco.*
  - ī *biceps.*
  - ē *trēdecim.*
  - ū *quadrūpes.*
- 17. Prepositions.
  - *prō, produco.* — Sept longues.
  - *ā, āveo.* — Sept longues.
  - *dē, dedūco.* — Sept longues.
  - *trā, traduco.* — Sept longues.
  - *sē, seduco.* — Sept longues.
  - *ē, ēmoveo.* — Sept longues.
  - *dī, diduco.* — Sept longues.
  - *rĕ, rĕfero.* — Dix brèves.
  - *ĭn, ĭneo.* — Dix brèves.
  - *ăb, ăbeo.* — Dix brèves.
  - *ăd, ădeo.* — Dix brèves.
  - *pĕr, pĕreo.* — Dix brèves.
  - *cŏm, cŏmedo.* — Dix brèves.
  - *sŭb, sŭbeo.* — Dix brèves.
  - *sŭper, sŭpero.* — Dix brèves.
  - *ăn, ănhelo.* — Dix brèves.
  - *circŭm, circŭmago.* — Dix brèves.

Pour les Mots derivés il y en a un tres-grand nombre, ils ſont longs ou brefs, ſuivant la quantité de leurs Primitifs, comme *animoſus* de *animus*, *naturalis* de *natura*, &c.

On doit remarquer que ces Regles generales ont diverſes Exceptions, qu'il faut ſavoir avant que de s'apliquer à la Poëſie.

SECTION II.

Les Accents Grammaticaux.

1. *Ce que c'eſt que l'Accent.*

ON apelle *Accent Grammatical*, une petite Note introduite pour regler la Prononciation du Diſcours, & marquer le ton & les inflexions de la voix. Les Latins ne marquoient point autrefois ces diferens tons, à cauſe qu'ils leur étoient comme naturels dans leur propre Langue; ils en avoient l'uſage, qui ſuffiſoit aſſez pour les y acoûtumer; Au lieu que depuis on a été contraint de les inventer, ou pour fixer la Prononciation dans la Langue, ou pour la rendre plus facile aux Etrangers: ce

qui eſt tres-conſtant à l'égard de la Greque & de la Latine, auſſi bien que de l'Hebraïque, qui n'avoit pas ſes Points du tems même de Saint Jerôme.

2. *Trois ſortes d'inflexions de la voix.*

Il faut conſiderer que les inflexions de la voix ne ſauroient être que de trois ſortes ; ou par *élevation* que les Muſiciens apellent ἄρσις, ou par *Abaiſſement*, qu'ils nomment θέσις, *Poſition* ; ou par une eſpece d'élevation & d'abaiſſement tout enſemble, qui ſe fait ſur une même ſilabe ; c'eſt en quoi, dit Ciceron, que la nature de la voix ſe trouve admirable, puiſqu'elle compoſe de ces trois ſortes d'inflexions toute la douceur & l'harmonie qui ſe peut rencontrer dans le Diſcours : c'eſt auſſi pour ce ſujet qu'on a inventé trois ſortes d'Accens ; dont il y en a 2. ſimples & 1. composé, qu'on apelle *grave, aigu & circonflexe.*

L'*Accent grave* rabaiſſe la ſilabe, & ſe marque par une petite ligne qui décend de gauche à droite, comme `. L'*aigu* releve un peu la ſilabe, & ſe diſtingue de l'autre par une petite ligne, qui monte de gau-

che à droite, comme ´. Le *Circonflexe* eſt compoſé de deux autres, & ſe marque ainſi ^, ou ~. C'eſt-à-dire, que ces Accens n'ont été inſtituez que pour marquer le ton de la voix, & non pas la quantité de ſilabes; ce qui eſt tres-évident; puiſqu'un même mot peut avoir pluſieurs ſilabes longues, quoiqu'il n'ait qu'un Accent; comme au contraire il peut être composé tout de breves, & s'il ne laiſſera pas d'avoir ſon accent; comme *Dóminus*, *&c.*

3. *Regles ſur les Accens.*

On peut comprendre en trois ou quatre mots les Regles des Accents, ſi l'on veut s'arrêter à ce qu'il y a de plus general & à ce que nous en ont laiſſé les Maitres de l'Art. *La Premiere* regarde les Monoſilabes, leſquels 1. prennent un Circonflexe, lorſqu'ils ſont longs par nature; comme *flôs*, *ôs oris*, *ĝ*, *ê*, 2. ils prennent un *aigu*, quand ils ſe rencontrent brefs ou ſeulement longs par poſition, comme *fax*, *ſpés*, *ós oſſis*, &c. *La 2. Regle* eſt pour les diſſilabes & poliſilabes, 1. La penultiéme eſt marquée d'un circonflexe dans les mots diſſilabes

& poliſſilabes, quand la derniere ſe trouve & la penultieme longue par nature, comme *Rôma*, *Flôris*, *Românus*, &c. 2. hormis dans cète rencontre les diſſilabes prennent tous un *aigu* ſur la penultiéme; comme *Homo*, *párens*, *péjus*, &c. 3. On en fait de même des Poliſſilabes, ſi la penultieme eſt longue; comme *Parénte*, *Románo*, *Aráxes*, &c. Autrement ils rejetent l'accent ſur l'antepenultiéme, comme *máximus*, *últimus*, *Dóminus*, &c. tellement que les Regles des Accens étant fondées ſur la longueur ou breveté des ſilabes, on doit ſavoir auparavant la Quantité.

4. *Raiſons des Regles précedentes.*

Il n'eſt pas mal-aiſé de comprendre les raiſons de ces Regles; puiſque l'accent n'étant qu'une élevation qui donne grace à la prononciation & qui ſoûtient le diſcours, il ne ſauroit étre placé plus loin de la fin du mot que l'antepenultiéme ſilabe, ſoit en Latin, ou en Grec; à cauſe que s'il fut reſté trois ou quatre ſilabes aprés l'accent, comme qui diroit *Perficere*, *perficeremus*, elles euſſent été comme entaſſées les unes ſur

les autres, & n'euſſent point formé de cadence dans l'oreille, laquelle ne peut juger que de trois dernieres ſilabes ; de même qu'elle ne juge gueres que de trois derniers mots pour le nombre des periodes : ſi bien que le lieu le plus éloigné de l'Accent eſt toûjours l'antepenultiéme, comme *amáveram*, *certámina*, &c. Les Romains ont particulierement conſideré la penultiéme pour regler leurs Accens, comme les Grecs ſe ſont atachez à la derniere : De telle ſorte que ſi le mot Latin a la penultiéme longue, cete longue valant deux breves, elle reçoit l'accent ; comme *Románus*, leſquelles font à peu prés par leur longueur la même cadence dans l'oreille que *óptimus* : Et parce que cete longueur peut étre de deux ſortes, l'une par Nature & l'autre par Poſition ; cete longueur de nature ſe marquoit autrefois par la Voielle redoublée, ainſi cete penultiéme longue peut recevoir deux ſortes d'Accens, ou le circonflexe, qui eſt composé de l'aigu & du grave ; *Romanus* pour *Romáànus*, ou ſimplement l'*aigu*,

qui ne marque que l'élevation de la ſilabe, comme *Párens*, &c. Que ſi pourtant aprés une penultiéme longue par nature, il ſe rencontre encore une derniere longue, à cauſe que cet accent circonflexe & cete derniere longue euſſent pû donner trop de lenteur à la parole, on met alors un aigu ſur la penultieme, *Románo*, & non pas *Româno*, *Róma*, & non pas *Rôma*, afin d'en moins retarder la prononciation. Quant aux diſſilabes, s'ils ne ſont pas capables d'un circonflexe, ils auront néceſſairement un aigu ſur leur penultieme, puiſqu'ils ne peuvent pas le reculer plus loin pour la raiſon des monoſilabes longs par nature, ils ont un circonflexe, à cauſe que cete Voielle longue en vaut deux, *flôs* pour *flôns*; & la raiſon pourquoi ceux qui ſont brefs ou ſeulement longs par Poſition, n'ont qu'un aigu, eſt qu'ils n'en ſauroient avoir d'autre.

5. *Exceptions des Regles des Accens.*

Comme il n'eſt gueres de Regle qui n'ait des exceptions, il eſt bon de ſavoir celles des Regles précedentes. La 1. Exception eſt, que les Verbes compoſez gardent ſou-

vent le même Accent que leur ſimple, comme *Calefácio*, *calefácis*, *calefío*, *calefis*. La 2. eſt que les Noms composez retirent quelquefois leur accent à l'antepenultiéme, ſoit que la penultiéme fut longue ou non, comme remarque Priſcien par ces mots *Juriſcónſultus*, *vir illuſtris*, *intereáloci*. La 3. eſt que les indeclinables retiroient auſſi quelquefois l'accent dans la compoſition, comme *ſiquando*, *éxinde*, *exádverſum*, *áffatim*, ce qui n'eſt qu'une imitation des Grecs, qui en uſent ſouvant ainſi dans leurs Compoſés, où l'on voit, qu'il n'ait pourtant point de mot ni en Grec ni en Latin, qui puiſſe avoir l'accent ſur l'antepenultieme, lorſque les deux dernieres ſe trouvent longues; à cauſe que ces deux ſilabes longues ont chacune deux tems, ce qui reculeroit l'accent trop loin. La 4. Exception regarde les Vocatifs des Noms en *ïus*, qui ont l'accent ſur la penultieme, quoique breve, comme *Virgíli*, *Mercúri*, parce qu'autrefois ſuivant l'Analogie generale ils avoient leur Vocatif en E, & l'on diſoit *Virgílie*, de

même que *Dómine* ; mais à cauſe que cet E final y étoit fort foible & peu intelligible, il s'eſt enfin perdu tout-à-fait, & l'accent original marqué ſur l'antepenultiéme demeurant toûjours en ſon lieu, s'eſt rencontré ſur la penultiéme. La 5. Exception concerne les Enclitiques, qui attiroient toûjours l'accent ſur la ſilabe prochaine, qu'elle quelle fut, comme *fortunáque, fortisve*, &c. On y peut encore ajoûter certains mots extraordinaires, comme *muliéris*, &c.

6. *Remarques ſur la pratique des Accens.*

Il eſt important d'obſerver ſoigneuſement, 1. les Regles des Accens, ſoit dans le Diſcours, ou dans les Livres, quand on entreprend de les marquer, comme l'on a coûtume de faire dans le Miſſel & autres Livres d'Egliſe ; & l'on doit remarquer qu'au lieu de circonflexe, on ſe contente de l'*aigu*, à cauſe que le circonflexe étant un compoſé du grave & de l'aigu ; or ce qui domine en lui, dit Quintilien aprés Ciceron, eſt particulierement l'*aigu*, qui ſe doit trouver naturelement dans tous les mots que l'on prononce. C'eſt ainſi que l'on ne met plus d'accent

dans ces Livres ſur les monoſilabes, ni ſur les diſſilabes, parce qu'aiant perdu cete diſtinction de l'aigu & du circonflexe, il ſufit de ſavoir en general que les diſſilabes relevent toûjours la premiere. 2. On doit remarquer que le *ne* ni le *que* ne ſont pas toûjours enclitiques, à cauſe qu'ils ſont des mots ſimples & non compoſés, comme *útique, dénique, égone ? pótone ? siccine ?* au lieu que dans l'autre ſens le *que* & le *ne* atirent l'accent ſur la penultieme, comme *Ciceróne, Muſáque*, &c. 3. Les Accens doivent ſe marquer dans les Livres toutes les fois qu'il eſt neceſſaire pour la diſtinction des mots : On marquera par exemple, *légit* avec un aigu quand il eſt au preſent, & avec un circonflexe au preterit *lêgit*, de même que l'on marque l'aigu ſur l'antepenultiéme en *occido*, quand il vient de *cádo*, & en *occído* venant de *cædo*, ſur la penultieme. 4. Par la même raiſon de cete diſtinction on marque ſur la derniere ſilabe des mots indeclinables un *agu*, comme *circúm mœnia*, pour le diſtinguer de l'accuſatif *circus*. *Poné*,

adverbe, *Póno*, verbe. C'eſt pourquoi l'on marque mal à propos d'un accent grave, *malè, bènè*, cependant on le fait valoir dans la prononciation, comme un accent *aigu*. 5. Tellement qu'il n'y a que l'aigu qu'on doive metre ſur la derniere ſilabe des mots : à cauſe que le grave ne marquant que le rabaiſſement de la voix, il n'y peut avoir de rabaiſſement, où il n'y a point encore eu d'élevation, ce que Voſſius & Lipſe ont tres-bien remarqué. On n'y doit pas metre non plus l'accent circonflexe, pour faire voir que cete derniere ſilabe eſt longue, & la diſtinguer d'une breve, comme *Musâ* à l'ablatif, pour le diſtinguer du Nominatif *Músa*; les Accens ne ſont que pour les inflexions de la voix, & non pour la Quantité. Quintilien même aſſure que jamais le circonflexe ne doit ſe trouver ſur la fin du mot; bien que les Grecs l'y metent quelquefois, lorſque la derniere eſt longue. 6. Lorſque le mot eſt douteux, on doit metre l'accent ſur la penultiéme, quand elle paſſe pour longue dans le Vers, ou ſur l'antepenultiéme, ſi elle paſſe pour breve, comme

pecudes pictaque volucres. Et primo ſimilis vólucris, *mox vera* volúcris. Si bien qu'un même mot aura deux accens diferens dans un même Vers.

7. *Les Accens des mots Latin, tirés des mots Grecs.*

Lorſque les mots demeurent tout-à-fait Grecs ou en partie, on les prononce d'ordinaire ſuivant l'Accent grec, par exemple, on marquera l'aigu ſur l'antepenultiéme en *Eléiſon*, *epitros*, *Cyclopes*; &c. au contraire on le met ſur la penultieme, quoiqu'elle ſoit breve dans *Paralipomenon*. On metra ſur les Genitifs pluriels en ων l'accent circonflexe, comme *periarchῶν*, & ſur les Adverbes ὦ, ironicῶς, &c. Pour ce qui eſt des mots entierement Latiniſés ils doivent étre prononcez ſuivant les Regles du Latin, comme dit Quintilien; auſſi bien que Capelle: bienque ce ne ſoit pas une faute de les prononcer ſuivant l'Accent grec; ainſi l'on metra l'accent ſur l'antepenultiéme en ces mots, *Ariſtóteles*, *Bárnabas*, *Boreas*, *Coridon*, *Eccléſia*, *ántidas*, *Demeas* &c. à cauſe que la penultiéme eſt breve. Au contraire l'on metra l'accent ſur la penultieme en *Alexandria*, *Cithéron*, *Metcóra*, *Paraclétus*, *pleuréſis*, &c.

parce que la penultieme ſe trouve longue. Les Mots grecs qui ont la penultieme commune, ſuivant l'uſage des meilleurs Poëtes, ou ſelon quelque Dialecte particuliere, hors les Vers, ſe prononcent toûjours mieux, ſuivant la Dialecte Commune ou Atique, qu'autrement; deſorte qu'il vaut mieux metre l'accent ſur la penultiéme en *horéa*, *conopéum*, *platéa*, *oriónis*, &c. à cauſe que les plus excellens Auteurs la font longue. Que ſi ces mots ont la penultiéme tantôt longue, tantôt breve chez ces fameux Poëtes, on la prononcera comme l'on voudra dans la Proſe, comme *Euſirus*, *Euriphile*. Mais dans les Vers on doit ſuivre la meſure & la cadence des Piés: On donne beaucoup auſſi à la coûtume, & au Païs où l'on ſe rencontre; c'eſt ainſi que l'on prononce, *Ariſtobulus*, *Basilius*, *Idólium*, l'accent ſur l'antepenultieme, quoique la penultieme ſoit longue; & l'on prononce au contraire; *Andréas*, *Maria*, *idéa*, l'accent ſur la penultieme, quoique breve; à cauſe que c'eſt l'uſage des plus habiles. Les

Italiens prononcent de même l'accent ſur la penultieme, comme dans les mots, *Harmonia, Philoſophia*, &c. c'eſt auſſi le ſentiment d'Alvarez, de Gretſer, & de Ricciolius. Cependant l'uſage d'Allemagne, d'Eſpagne, & de toute la France y eſt contraire; tant il eſt vrai que la pratique en eſt diferente en divers Païs.

8. *Les Accens des mots Hebreux.*

Les mots Hebreux ſuivent les Regles des mots Latins, lorſqu'ils prennent la terminaiſon & la declinaiſon Latine, & ils ont l'accent ſur la penultieme, comme *Adámus*, *Joſéphus*, *Jacóbus*, &c. à cauſe qu'elle ſe trouve longue. Que ſi ces mêmes mots demeurent dans la terminaiſon Hebraïque, & qu'ils ſoient indeclinables, on peut alors les prononcer ou ſuivant les Regles des mots Latins, ou ſelon l'accent grec, pourveu qu'ils aient paſſé par la Langue Greque avant que d'être reçus dans la Latine, ou enfin ſuivant l'accent Hebreu; à moins qu'un uſage contraire ne l'emporte ſur ces Regles, auquel on eſt ſouvant obligé de s'acommoder. Lorſque ces mots ſe trouvent entierement Hebreux, on

les doit faire selon l'accent Hebreu, & il faudra par consequent relever la derniere en *Eloï*, *Sabaoth*, &c. à moins que la force d'un Usage oposé, sur tout de l'Eglise, n'y fasse obstacle : c'est ainsi que contre cete Regle l'on prononce ordinairement l'accent sur l'antepenultieme dans ces mots, *Elisabeth*, *Golgotha*, *Melchisedech*, *Moïses*, *Samuel*, *Salomon*, *Siloë*, &c.

9. *Autres Observations sur la Prononciation des Anciens.*

Il est constant que les Anciens distinguoient l'Accent de la quantité, & dans la quantité même ils faisoient plusieurs diferences, ce qu'aujourd'hui nous ne distinguons pas : ce qui s'observoit jusqu'au peuple qui étoit si exact à cete Prononciation, que Cicéron dit en son Orateur, *Qu'on ne pouvoit faire une silabe un peu plus longue ou plus breve qu'il ne faloit dans le Vers d'une Comedie, que tout le peuple ne s'élevât contre cete mauvaise Prononciation, sans qu'on eut d'autre Regle que le discernement de l'oreille*, &c. Or comme les silabes longues avoient deux tems & les breves seulement un ; Les douteuses ou communes

n'avoient qu'un tems & demi ; comme il arrivoit dans la Position foible ; où la Voielle se trouvoit suivie d'une silabe, qui commençoit par une muete & une liquide, comme en *Pătris* ; Et parceque la liquide étant la derniere, elle s'écouloit trop vite & paroissoit trop foible en comparaison de la muete, avec qui elle se trouvoit jointe ; cete inegalité faisoit que la Voielle de devant n'étoit pas si fortement soûtenuë, que s'il y eut deux muetes, comme l'on peut remarquer dans ce mot, *pactо*, ou deux liquides, comme dans *illa*, ou que si la muete eut été la derniere, comme en *Martir*, ou bien si la muete eut été à la fin d'une silabe, & la liquide au commencement de l'autre *abludit*, *ablatus*. Lorsque la silabe étoit longue par nature, comme en *Mātris*, la muete & la liquide alors ne la rendoient pas commune ou douteuse, à cause que venant de *Māter*, dont la premiere est longue naturellement, elle avoit déja ses deux tems. On doit remarquer là-dessus qu'il y a de la diference entre une silabe longue

par nature, ou de ſoy ; & une autre qui eſt longue par Poſition ; La 1. a quelque choſe de plus ferme, & un redoublement de la même Voielle, comme *Populus*, *maalus*, pommier, &c. La 2. n'eſt longue que parce qu'elle eſt ſoûtenuë par les deux Conſonnes ſuivantes ; de même qu'en Grec il y a grande diference entre un *eta* η, & un *epſilon* ε long par poſition. Une ſilabe breve par nature n'eſt pas moins diferente d'une autre ſilabe breve par poſition, ou miſe devant nne autre voielle ; cete derniere retient toûjours quelque choſe de la quantité naturelle, & a ſans doute plus de tems dans le Vers que la breve par nature : C'eſt ainſi que parmi les Grecs les Voielles longues ou les Diphtongues même paſſoient pour breves, quand le mot ſuivant commençoit par une autre Voielle ou Diphtongue, ſans qu'elles ſe perdiſſent par *Sinalephe*. C'eſt pour ce ſujet qu'en Latin *prǎ*, ſe trouve bref en compoſition devant une voielle, comme *prǎiret*, *prǎeſſe* ; & comme l'on peut remarquer plus particulierement

dans ces Vers de Virgile, Egl. 3. & de l'Encid. 3. & 5.

Et longum formoſe valē, valĕ, inquit Iola.
Inſulă Ionio in magno quas dira celæno.
Victor apud rapidum Simoënte ſub Iliŏ alto.

Ces Silabes retenoient pour lors quelque choſe de leur nature, ce qui ſe prouve par d'autres endroits de Poëſie, où elles ſe rencontrent longues :

--- *Cum vacuus domino Prāiter Arion.* Stat.
Ō ego quantum egi! quàm vaſta potentia noſtra eſt. Ovid.

Suivant ces principes on peut aiſément expliquer divers lieux des Anciens, qui paroiſſent inintelligibles, & que les Methodes ordinaires n'expliquent point, &c.

CHAPITRE III.

Les Piés ou Meſures des Silabes.

ON apelle *Pié* en matiere de Vers une certaine Meſure nombrée de quelques Silabes, ſuivant leſquelles le Vers ſemble marcher par cadence, & dans leſquelles on conſidere principalement l'*élevement*, que les Grecs apellent ἄρσις, & l'*abaiſſement*, θέσις. Les Piés ſont de deux ſortes; les uns ſimples, & les autres compoſez: Les Simples ſont faits de deux ou trois ſilabes: Les Compoſés ſont formez de deux piés ſimples joints enſemble; tellement qu'ils ſont plutôt des Aſſemblages de Piés, que des Piés méme, ſuivant le ſentiment de Ciceron & de Quintilien: On en verra l'explication dans les Sections ſuivantes.

SECTION I.

Les Piés ſimples de deux Silabes.

1. *Quatre ſortes de Piés de deux ſilabes.*

PArmi les Piés de deux Silabes on en remarque particulierement Quatre : Le Spondée, *Spondæus*; le Pyrrique, *Pyrrichius*; le Trochée, *Trochæus*; & l'Iambe, *Iambus*; ils entrent dans toute ſorte de Poëſie.

2. *Le Spondée.*

Le *Spondée* eſt composé de deux ſilabes longues, comme *Mūsā*. Il vient du mot Grec σπονδὴ, c'eſt-à-dire, *libatio, ſacrificium*; à cauſe que l'on s'en ſervoit principalement dans les Sacrifices, ces piés étant propres pour de ſemblables actions par leur gravité.

3. *Le Pyrrique.*

Le *Pyrrique* eſt de deux breves au contraire du precedent, comme *Dĕus*. Il vient du nom Grec πυρρίχη, c'eſt-à-dire une ſorte de Danſe des gens armés, où ce Pié dominoit particulierement; & qu'on dit avoir été inventée par Pyrrhus fils d'Achille. Il y en a qui tiennent que c'eſt Pyrrique le Cydonien.

Le *Trochée* eſt compoſé d'une longue & d'une breve, comme *Mūsa*. Il tire ſon nom de τρέχειν, *currere*; à cauſe qu'il paſſe fort vite; il eſt apellé par Ciceron, Quintilien & Terence, *chorée*, *choreus*, du mot *chorus*; parce qu'il étoit propre dans les chanſons & dans les danſes. 4. *Le Trochée.*

Le Pié qu'on apelle *Iambe*, contraire au *Trochée*, eſt fait d'une breve & d'une longue, *Dĕo*. Il vient du Mot Grec *Iambé*, qui étoit une fille, qui en a donné l'invention. D'autres diſent qu'il tire ſon origine de ἰάπτω, *maledico*, à cauſe que ce Pié a été fort en uſage à faire des Pieces injurieuſes, comme le témoigne le fameux Horace : 5. *L'Iambe.*

Archilocum proprio rabies armavit
Iambo.

SECTION II.

Les Piés ſimples de trois Silabes.

LEs Piés ſimples de trois Silabes ſont au nombre de huit, dont 1. *Huit ſortes de*

Piés de trois ſilabes, dõt 3. entrent dans la Structure des Vers.

il n'y a que trois qu'on emploie dans la Structure des Vers ordinaires, qui ſont le Dactile, l'Anapeſte & le Tribraque.

2. *Le Dactile.*

Le Pié qu'on apelle DACTILE, *Dactilus*, eſt fait d'une longue & de deux breves, comme *lumĭna*. Il tire ſon origine de δάκτυλος, *digitus*; à cauſe que le doigt ſe trouve composé de trois jointures, dont la premiere eſt plus longue que chacune des deux autres. Il eſt apellé par Ciceron *Heroïs*; parce qu'il ſert à décrire les actions des grands Hommes. On le méle d'ordinaire avec le Spondée dans les Vers Hexametres & Pentametres; il eſt vrai que dans ces derniers on y ajoûte l'Anapeſte.

3. *L'Anapeſte.*

L'ANAPESTE, *Anapeſtus*, eſt un pié composé de deux breves & d'une longe, au contraire du Dactile, comme *Dŏmĭni*. Il vient du Verbe grec, ἀναπαίω, *repercutio*; à cauſe que ceux, qui danſoient ſuivant la cadence de ce Pié, frapoient la terre d'une maniere oposée à celle que l'on gardoit dans le Dactile.

On

On nomme TRIBRAQUE, *Tribrachus*, un pié formé de trois breves, *Rhodanus*; c'eſt ce qui lui donne ſon nom, qui eſt composé de τρεῖς, trois, & de βραχὺς, bref. Il y a quelques Anciens qui l'apellent *Trochée*, comme Quintilien, &c. 4. *Le Tribraque.*

LE MOLOSSE, *Moloſſus* ſe fait de trois longues, comme *fortūnā*. Il prend ſon nom de certains peuples d'Epire, apellez *Moloſſi*, qui afectoient principalement de metre en uſage cete ſorte de Pié. 5. *Le Molosse.*

Le Pié nommé BACQUIQUE, *Bacchius*, eſt fait d'une breve & de deux longues, comme *ĕgēſtas*. Il eſt ainſi nommé, à cauſe qu'on l'emploioit ordinairement dans les Hymnes ou loüanges de Bacchus. 6. *Le Bacquique.*

L'ANTIBACQUIQUE, *Antibacchius* eſt composé de deux longues & d'une breve, comme *saltārĕ*; il eſt oposé au Pié précedent. Hebeſtion l'apelle *Palimbacchius*; & Victorin pretend que ce Pié eſt composé d'une breve & de deux longues; c'eſt-à-dire, qu'il appelle *Antibacchius*, ce que les autres prononcent *Bacchius*. 7. *L'Antibacquique.*

8. *L'Amphimacre.*

On apelle AMPHIMACRE, ou CRETIQUE, *Amphimacer*, sive *Creticus*, un Pié composé d'une breve au milieu de deux longues, comme *carmin*. Il tire son origine du mot ἀμφὶ, *utrinque*, & de celui de μακρὸς, *longus*. Quant au nom de *Creticus*, il lui a été donné à cause que les habitans de Crete se servoient d'ordinaire de ce Pié.

9. *L'Amphibraque.*

L'AMPHIBRAQUE, *Amphibrachys*, est un pié composé d'une longue au milieu de deux breves, comme *amané*; ce qu'on peut reconnoitre par son nom. On l'apeloit aussi *Scolius*, suivant le témoignage de Diomede, à cause d'une certaine Harpe, sur laquelle on le meroit particulierement en usage. Tellement qu'il n'y a que douze sortes de Piés, dont *Six* sont emploiez dans la Structure des Vers ordinaires, c'est-à-dire, trois de deux mesures; qui sont le *Spondée*, *le Dactile*, & l'*Anapeste*; trois d'une mesure & demi, qu'on apelle *Iambe*, *Trochée* & *Tribraque*.

10. *Dix erses raisons sur ces Piés.*

Pour bien entendre le choix qu'on a fait de ces six Piés pour la constru-

ction des Vers ; on doit considerer qu'un Pié pour avoir sa juste cadence a besoin de deux parties ou demi-piés, suivant lesquels on mesuroit autrefois suivant les Vers : Or chaque demi-pié ne sauroit avoir plus d'une mesure, ou la longueur de la prononciation d'une silabe ou de deux breves ; puisque s'il en avoit plus il formeroit un pié entier, comme un *Iambe* -˘, ou un *Trochée* -˘. Tellement que le *Pyrrique* n'aiant en tout qu'une mesure, ou la valeur, qui est deux breves, c'est plutôt un demi-pié qu'un pié entier. Pour le *Molosse*, il est composé de trois longues ou trois mesures ; le *Bacquique*, l'*Antibaquique*, & l'*Amphimacre*, de deux longues & une breve, ou deux mesures & demi ; or l'un des demi-piés de chacun de ces quatre piés seroit de deux mesures ou d'une mesure & demi ; ce qui est trop pour pouvoir soûtenir la cadence requise dans les Vers. Il en est de même de l'*Amphibraque*, bien qu'il ne contienne en tout que deux mesures; à cause que la silabe longue qu'il a

ſe trouvant au milieu de deux breves; & l'un des demi-piés devant étre de deux ſilabes de ſuite, il faudra qu'il ſoit composé d'une longue & d'une breve, & qu'il ſoit ainſi d'une meſure & demi. Quant aux ſix que l'on reçoit dans la compoſition ordinaire des Vers, dont trois ont les demi-piés égaux, ce qui revient à l'*uniſſon*, dont les termes ſont comme 1. à 1. ſavoir le *Spondée*, le *Dactile* & l'*Anapeſte*; les autres trois les ont comme 1. à 2. Ce qui revient à l'*Octave* ou *Diapaſon*; ſavoir l'*Iambe*, le *Trochée* & le *Tribraque*. C'eſt la raiſon pourquoi l'*Amphimacre* ne ſauroit jamais entrer dans les Vers Comiques. Que s'il y a quelques Vers, qui ſemblent que l'on ne puiſſe meſurer ſans ce pié, comme ce Vers de Terence,

Student facere, in apparando conſumunt diem,

on doit inferer de cete ſorte de Vers, que Terence uſoit plutôt alors d'une *Syneréſe*, en ne faiſant *apparando* que de trois ſilabes, *Apprando*,

comme ont fort bien remarqué Voſſius dans ſa Grammaire, & Camerarius en ſes Problemes. Deſorte qu'il n'y a que ſix ſortes de Piés neceſſaires pour faire toutes ſortes de Vers.

SECTION III.

Les Piés compoſés.

1. *On conte 16. Piés compoſés, & leur utilité.*

LEs Piés compoſés ſont formez de deux des Precedens, comme l'on a déja dit, & l'on en remarque juſqu'à 16. L'intelligence des noms en eſt neceſſaire, pour la dénomination de certains Vers & pour penetrer ce que Ciceron & Quintilien diſent du nombre & de la cadence des periodes.

2. *L'Explication de chacun de ces 16. Piés.*

1. Le *Double Spondée*, ou *Diſpondeus* eſt compoſé de quatre longues, c'eſt-à-dire de deux Spondées joints enſemble, comme *fortunati*. 2. Le *Proceleuſmatique* ou *Proceleuſmaticus* eſt fait de quatre breves, *Hŏmĭnĭbŭs*; c'eſt-à-dire de deux Pyrriques; on diroit qu'il tire ſon origine de

κελευσμα, c'eſt-à-dire, *hortatus nauticus*, à cauſe que le Maître du navire s'en ſervoit pour exhorter les Matelots, comme étant fort propre par ſa viteſſe pour parler dans les rencontres précipitées. 3. Le *Double Iambe*, ou *Diiambus* deux iambes de ſuite, comme *sŏvertas*. 4. Le *Double Trochée*, ou *Double Corée*, ou *Ditrocheus*, ou *Dichoraus* eſt formé de deux Trochées de ſuite, comme *comprŏbarĕ*. 5. Le *grand Ionien* a deux longues & deux breves, ou un Spondée & un Pyrrique, comme *saltabimŭs*. 6. Le *petit Ionien* eſt composé de deux breves & de deux longues, ou d'un Pyrrique & d'un Spondée, comme *lacrĭmantes*. Les Ioniens avoient fort en uſage ces deux ſortes de Piés, ce qui leur a donné le nom de Ionien ou Ionique. 7. Le *Coriambe* ou *Coriambus* a deux breves au milieu de deux longues, c'eſt-à-dire qu'il eſt composé d'un Trochée & d'un iambe, comme *historĭæ*. 8. L'*Ant paſte*, ou *Antipaſtus* a deux longues entre deux breves; tellement qu'il eſt formé d'un Iambe & d'un Trochée, comme *ſecundarĕ*; il tire

son origine de ἀντιτρόπου, *in contrarium trahi*; à cause qu'il passe d'une breve à une longue, & ensuite d'une longue à une breve. 9. L'*Epitrite-premier* a une breve & trois longues, ou un Iambe & un Spondée, comme *sălūtantēs*. 10. L'*Epitrite-second* est fait d'une longue, d'une breve & de deux longues, ou d'un Trochée & d'un Spondée; comme *concĭtāti*. 11. L'*Epitrite-troisiéme* a deux longues une breve & une longue, ou un Spondée & un Iambe, comme *cōmmunĭcant*. 12. L'*Epitrite-quatriéme* a trois longues & une breve, ou un Spondée & un Trochée, comme *salutarĕ*: Ces quatre Piés tirent leur analogie de ὁμοῦ *supra*, & de τέτρα, *tertius*; à cause qu'ils ont trois mesures & quelque chose de plus. 13. Le *Peon-premier* a une longue & trois breves, ou un Trochée & un Pyrrique, comme *cŏllĭgĕre*. 14. Le *Peon-second* est fait d'une breve, d'une longue & de deux breves, ou d'un Iambe & d'un Pyrrique, comme *rĕsŏlvĕrĕ*. 15. Le *Peon-troisiéme* a deux breves, une longue & une breve,

ou un Pyrrique & un Trochée, comme *sociaré.* 16. Le *Peon-quatriéme* a trois breves & une longue, ou un Pyrrique & un Iambe, comme *cĕlĕritas :* on donne à ce Pié le nom de *Peon* ou de *Fean*, à cauſe qu'on l'emploia particulierement dans les Hymnes d'Apollon, qu'on apelloit *Paana :* ce Pié eſt oposé à l'*Epitrite*, puiſqu'au lieu que dans l'Epitrite il y a une breve avec trois longues, dans le *Peon* il y a une longue avec trois breves, où chacun des quatre s'apelle ſuivant l'ordre qu'ocupe cete ſilabe longue ; le premier & le dernier Peon font le Vers nommé *Peonique.* Pour mieux faire comprendre tout d'un coup toutes ces ſortes de Vers & les rendre plus faciles à retenir, on les a repreſentés dans les deux Tables ſuivantes.

TABLE de XII. Piés ſimples.

Quatre Piés de deux Silabes.

1. Spondée, *lēgī*, præt. } Deux diferens en quantité.
2. Pyrrique, *lĕgĭt*, preſ. }
3. Trochée, *ou* Chorée, *lēgit*, præt. } 2. diferés dans la diſpoſition.
4. Iambe, *lĕgūnt*. }

Huit Piés de trois Silabes.

5. Tribraque, *lĕgĕrĕt*. } Deux diferens en quantité.
6. Moloſſe, *lēgērūnt*. }
7. Dactile, *lēgĕrăt*. } 2. diferens dans la diſpoſition.
8. Anapeſte, *lĕgĕrēnt*. }
9. Bachique, *lĕgēbānt*. } 2. diferens dans la diſpoſition.
10. Antibachique, *lēgīſſe*. }
11. Amphimacre, *lēgēbant*. } Deux diferens en quantité.
12. Amphibraque, *lĕgebas*. }

TABLE des Piés composés.

Seize Piés de quatre Silabes.

4. ont deux fois le même Pié repeté.

1. Diſpondée eſt de deux Spondées, *Mēcānātēs.*
2. Proceleuſmatique eſt de 2. Pyrriques, *tĕnŭĭbŭs.*
3. Diiambe eſt de deux Iambes, *āmānĭtas.*
4. Dichorée eſt de deux Chorées, *pērmānērĕ.*

4. ont deux Piés contraires.

5. Le grand Ionique composé d'un Spondée & d'un Pyrrique, *pulchĕrrĭmŭs.*
6. Le petit Ionique a un Pyrrique & un Spondée, *Dĭomēdēs.*
7. Choriambe a un Chorée & un iambe, *hiſtōrĭă.*
8. Antipaſte a un iambe & un Chorée, *sĕcundārĕ.*

Suite des P

4. ont deux Piés contraires où les longues dominent.

4. ont deux Piés contraires où les breves dominent.

C'eſt-à-di

Suite des Piés composés.

4. ont deux Piés contraires où les longues dominent.

9 L'Epitrite-premier a un ïambe & un Spondée, *voluptates.*

10. L'Epitrite-second a un Trochée & un Spondée, *concitari.*

11. L'Epitrite-troisiéme a un Spondée & un ïambe, *communicant.*

12. L'Epitrite-quatriéme a un Spondée & un Trochée, *expectare.*

4. ont deux Piés contraires où les breves dominent.

13. Peon premier a un Trochée & un Pyrrique, *concupere.*

14. Peon second a un ïambe & un Pyrrique. *resolvere.*

15. Peon troisiéme a un Pyrrique & un Trochée, *alienus.*

16. Peon quatriéme a un Pyrrique & un ïambe, *temeritas.*

C'est-à-dire, que de deux premiers,

l'un est de quatre longues, & l'autre de quatre breves; que les Six suivans ont deux longues & deux breves; & que les quatre d'aprés ont trois longues & une breve, & que les quatre derniers ont trois breves & une longue.

CHAPITRE IV.

Les Vers en general.

1. *Ce que c'est que Vers Latin, &c.*

ON peut définir ce qu'on nomme Vers en general, un certain nombre de Piés disposez dans un ordre établi & une cadence reguliere. On l'apelle en Latin *Versus*, du Verbe *Vertere*, *tourner*; parce que les Vers étant par lignes, il faut quand on arrive à la fin de l'un, tourner les yeux au cómencement de l'autre, lorsqu'il s'agit de les lire ou de les écrire. Les Grecs nomment le Vers στίχος, *ordo*, ou une rangée, à cause de la même disposition des lignes; qui étant joint avec ce mot, ἥμισυς, *dimidius* forme le nom *hemistichium*, hemistiche ou demi-Vers. On l'apelle

encore parmi les Grecs κῶλον, *membrum*, par raport aux couplets entiers, qu'il compose & qu'on nommoit pour ce sujet, *metrum*; d'où vient le nom de δίκωλον, qui étoient des couplets composez de deux sortes de Vers, & celui de τρίκωλον, de trois sortes, &c. On doit considerer dans le Vers pris en general trois principales choses; 1. la Cesure, *Cæsura*; 2. la Cadence finale ou *depositio*; 3. & la maniere de scander ou mesurer le Vers. Ce qu'on verra distinctement dans les Sections suivantes.

SECTION I.

La Cesure & ses especes.

1. Ce que c'est que Cesure, &c.

LA *Cesure*, ou *Cæsura*, est la silabe qui demeure dans un mot aprés un ou deux Piés, dont elle semble étre coupée, pour servir de commencement au pié suivant : elle vient de *cædere*, *couper*. C'est par la même raison que les Grecs l'apellent τόμμα;

Ciceron & Victorin lui donnent le nom d'*incisio* ou *incisum*.

2. *Cinq eſpeces diferentes de Ceſure.*

On diviſe d'ordinaire la *Ceſure* en cinq eſpeces, qui prennent leur nom du lieu, ou elles ſe rencontrent dans le Vers, qu'on avoit coûtume autrefois de meſurer ſouvant par demi-piés; c'eſt ainſi qu'ils les nommoient toutes du mot ἡμισυς, *dimidius*, & de μέρος, *pars*: tellement qu'on ſpecifie les Ceſures par les noms diferens de nombre. 1. *Tremimeris*, eſt celle qui ſe fait aprés le troiſiéme demi-pié, c'eſt-à-dire à la ſilabe qui ſuit immediatement le premier pié. 2. On apelle *Pentemimeris*, celle qui ſe trouve au cinquiéme demi-pié ou à la ſilabe qui ſuit les deux premiers piés. 3. *Heptemimeris* eſt celle qui ſe forme au ſeptiéme demi-pié, ou à la ſilabe qui ſuit les trois premiers piés. 4. *Ennechemimeris* eſt celle qui ſe fait au neuviéme demi-pié, ou à la ſilabe qui ſuit le quatriéme pié. 5. *Hendecemimeris* eſt une ceſure qui ſe fait à l'onziéme demi-pié, ou à la ſilabe, qui ſuit le cinquiéme pié.

On rencontre dans le Vers ſui-

vant de Virgile les trois premieres Ceſures.

3. *Divers Exemples des cinq Ceſures.*

Silveſ--trem tenu--i Mu--ſam meditaris avena.

Et les quatre autres ſe trouvent dans celui-cy :

Ille la--tus nive--um, mol--li ful--tus Hiacintho.

La cinquiéme Ceſure paroit viſiblement dans ces deux Vers de Virgile :

Vertitur interea cœlum & ruit ocea--no nox
Sternitur exanimiſque tremẽs procumbit hu--mi bos.

Cete derniere eſt tres-rare, l'on n'en doit auſſi uſer qu'avec diſcernement à l'imitation de Virgile, qui ne s'en ſervit que pour mieux exprimer le ſens de l'expreſſion & la cadence des Vers, ſuivant la rencontre.

4. *En quel endroit*

Il y a certains endroits du Vers propres à la Ceſure, & où elle a

du Vers la Ceſure a plus de grace.

beaucoup de grace ; par exemple, dans les Vers heroïques ou hexametres, quand elle ſe rencontre aprés le ſecond Pié ; comme, *Arma virumque cano*, ou du moins aprés le premier Pié & le troiſiéme, comme *Ille meas errare bo--ves*, &c. ſi bien que les hexametres ſans ceſure ſont extrémement rudes, comme l'on peut remarquer par ces Vers :

Urbem fortem nuper cepit fortior hoſtis.
Tertia pars data patri, pars data tertia matri, Catulle.

Lorſque la Ceſure n'eſt qu'aprés le troiſiéme pié, le Vers n'eſt gueres agréable, comme il paroit par ce Vers de Lucrece :

Et jam catera, Mortales que ſuadet adire, &c.

5. La Ceſure peut alonger les ſilabes breves.

La Ceſure a tant de force qu'elle rend longue une ſilabe qui ſeroit breve de ſa nature, quand même elle ſeroit ſuivie d'une Voielle ; ſoit aprés le premier, le ſecond, le troiſiéme, ou le quatriéme Pié.

Exemple de toutes les quatre circonſtances.

1. Pectoribūs *inhians ſpirantia conſulit exta.*
2. *Omnia vincit* amōr *& nos cedamus amori.*
3. *Dona dehinc auro* gravīā *ſectóque Elephanto.*
4. *Gravis homo infectos linguens* profugūs *hymenæos.*

La raiſon de cete longueur de ſilabe par ceſure, quoique naturelement breve, eſt que les Anciens prononçoient leurs Vers ſuivant la cadence des Piés ; tellement que la ſilabe, qui reſte à la fin d'un mot dominant ſur le pié ſuivant, dont elle fait le commencement, doit recevoir une force dans la prononciation, qui lui puiſſe faire ſoûtenir toutes les ſilabes de ce même pié ; c'eſt pourquoi la Ceſure fait la même choſe dans les petits Vers ; comme l'on peut remarquer dans ces deux Vers, dont l'un eſt Saphique & l'autre Phaleuque.

1. Tertĭus *hōrūm mĭhĭ nōn Magistĕr.* Ausone.
2. *Quō non dignĭor hās ſ. bit hăbēnās.* Stace.

C'eſt auſſi par cette même figure que l'enclitique ſe trouve longue dans Virgile & ailleurs, quoique breve naturellement, contre le ſentiment de Servius, qui pretend la faire commune ou douteuſe mal à propos.

Limĭnăque *lauruſque Dei totuſque moveri.* Eneid. 3.
Sidĕraque *ventique nocens, avidæque volucres*, &c.

SECTION II.

La Cadence finale ou Depoſitio.

1. *Ce que c'eſt que la Cadence finale d'un Vers &c.*

LA *Cadence finale* ou *Depoſitio* d'un Vers eſt le terme de ſa meſure, ſuivant l'explication des Poëtes Latins. Les Grecs l'ont apellée de même κατάληξιν & καταλῆξιν, c'eſt-à-dire, *terminationem*, *clauſulam*;

c'eſt auſſi de là qu'eſt venuë la diſtinction des Vers en quatre Eſpeces, qui ſont l'*Acatalectique*, le *Catalectique*, le *Brachycatalectique*, & le *Hypercatalectique*.

2. *Explication de ces quatre eſpeces de Vers.*

1. Le Vers *Acatalectique* ou *Acatalecte*, c'eſt-à-dire, *non deſinens*, eſt celui qui ne demeure pas court; il a ſa juſte meſure, ſans avoir rien de trop ni de trop peu; ce qui lui a donné le nom de *Perfectus* chez les Latins; comme l'on voit par ce Vers ïambique de quatre piés:

Muſæ Jovis ſunt filiæ.

2. Le *Catalectique* ou *Catalecte* eſt un Vers qui ſemble s'arrêter en chemin, à cauſe qu'il lui manque une ſilabe pour aler juſqu'à ſon terme; ce qui a fait que Trapozonte l'apelle *Pendulus*, & d'autres *Semimutilus*; parce qu'il n'a pas beſoin tout-à-fait d'un pié, mais de la moitié ſeulement, comme

Muſæ Jovem canebant.

3. Le *Brachycatalecte* eſt un Vers encore plus racourci & plus eſtropié que le precedant, à cauſe qu'il lui manque un pié tout entier: Les Latins l'ont auſſi apellé *Mutilus*,

comme l'on voit dans ce Vers de trois piés au lieu de quatre :

Muſa Jovis gnata.

4. L'*Hypercatalecte* eſt un Vers contraire aux deux precedens, aiant quelque choſe pardeſſus ſa juſte meſure ; ce qui lui a donné ce nom *excedens metrum*, ſoit qu'il excede d'une ſilabe ou de deux, comme l'on peut le remarquer par ces deux Vers, qui ne doivent étre que de quatre piés :

1. *Muſa ſorores ſunt Minerva* : une ſilabe de trop.
2. *Muſa ſorores palladis lugent* : deux ſilabes de trop, &c.

SECTION III.

La maniere de meſurer les Vers.

1. *Ce que c'eſt que meſurer les Vers.*

ON apelle *ſcander* ou *meſurer les Vers*, les diſtinguer en tous les Piés dont ils ſont compoſez : tellement que le Vers ſe ſcande ou par meſure des Piés ſeparés, comme les Hexametres & Pentametres, ou par

meſure des Piés, ſuivant ce que l'on a dit dans les Sections precedentes. Les Latins donnent à cete Methode de meſurer les Vers le nom de *Scanſio*, à cauſe que le Vers ſemble monter par le moien de ſes piés; les Grecs l'apellent ἄρσιν, *elevationem*, & θέσιν, *poſitionem*; ce qu'on a déja fait voir : Attilius la nomme *motum & ingreſſionem carminis*. Il y a ſix principales Figures à remarquer pour bien ſcander les Vers, qui ſont l'*Ecthlipſe*, la *Synalephe*, la *Syneréſe*, la *Dieréſe*, la *Syſtole*, & la *Diaſtole*.

L'*Ecthlipſe* ſe fait quand on mange l'*m* finale d'un mot avec ſa Voielle, à cauſe d'une autre Voielle qui commence le mot ſuivant; elle tire ſon origine du verbe ἐκθλίζειν, *extundere, elidere*, rompre & briſer. 2. *La meſure des Vers par l'Ecthlipſe*

Exemple.

Multum ille & terris jactatus & alto.
Virg.

O curas hominum, ô quantum eſt in rebus inane. Perſ.

On avoit même acoûtumé de manger

autrefois l'*S* finale, soit qu'elle fut seule, pour empêcher la longueur de la Position ; quand elle étoit suivie d'une autre consonne, soit avec sa Voielle precedente, lorsque le mot suivant commençoit par une Voielle, de même qu'on en fait de l'*m* ; comme l'on peut remarquer dans ces Vers :

1. Doctu' *fidelis suavis, homo*, facundu' *suoque*
2. Contentu' *atqui beatus, sanctus facunda loquens in Tempore* commod' *& verborum vir paucorum, &c.* Ennius.

Ce qui se trouve encore souvant dans Terence & dans les autres Poëtes Comiques ; comme *ejs'* pour *eus*, *omnibu'* pour *omnibus*. Virgile même s'est servi quelquefois de cete figure au sujet de l'*S*,

Limina tectorum & medii' in penetralibus hostem.

contre le sentiment de quelques-uns, qui disent qu'il faut lire *medium*

pour *mediis* : Or comme l'*S* se mangeoit quelquefois devant une consonne, pour empêcher la position, on en faisoit de même dans les anciens Latins, comme l'on peut voir dans ce Vers de Lucrece :

Lanigeræ pecudes & equorũ' Dĭellica proles.

D'autrefois on le laissoit, comme nous laissons maintenant *S*, & alors il étoit bref, comme nous marque cet autre Vers de Lucrece :

Corpŏrũm *officiũ' quoniam premere omnia deorsum*, &c.

3. *La mesure des Vers par la Synalephe.*

La *Synalephe* est une maniere de manger une Voielle ou Diphtongue à la fin d'un mot devant une autre Voielle ou Diphtongue qui commence le mot suivant. Les Latins l'apellent *Collisio*, & les Grecs Συναλοιφὴ, ou *connectio*, du verbe ἀλείφω, *ungo* ; cete espece de Metaphore semble étre prise des choses onctueuses, dont la derniere couche fait comme disparoitre la premiere.

Exemple.

Conticuer' omnes intentiqu' ora tenebant. Virg.

4. *Pratique de ces deux figures précedentes.*

Il faut remarquer que ces deux figures ſont plus douces, lorſque la Voielle qui ſuit celle qui eſt mangée, ſe trouve longue, que quand elle eſt breve, ce que l'on peut reconnoitre tres-bien par ce Vers de Catulle.

Troia nefas, commune ſepulchrum Europæ *Aſiaque.*

Cete douceur vient de la nature de la voix, laquelle aiant ainſi perdu une ſilabe doit en recompenſe étre ſoûtenuë au commencement du mot ſuivant; pour ne pas donner trop de pente & de viteſſe à la cadence du Vers. C'eſt ainſi que Virgile la fait tomber ordinairement ſur une ſilabe longue par poſition.

Exemple de l'Ecliipſe.

Poſtquam introgreſſi & coram data copia fandi.

Illum

Illum *expirantes transfixo pectore flammas.*

Pour la Synalephe, elle a beaucoup plus d'agrément quand le mot ſuivant commence par la même Voielle qui s'eſt perduë à la fin du precedant ; parce qu'alors elle paroit moins éloignée du Son naturel.

Exemple de la Synalephe.

Ill' ego *qui quondam gracili modulatus avena.*

Ergo omnis *longo ſolvit ſe Tenctia luctu.* Virg.

La prononciation, que ces figures peuvent cauſer, ne doit pas étre trop rude à l'oreille, & il ne faut pas qu'elles ſoient trop frequentes, particulierement dans les Vers Elegiaques, qui doivent étre doux ; il n'en eſt pas de même dans les Vers heroïques, ſuivant les rencontres ; comme ce Vers de Virgile nous le doit perſuader :

Phillida amo ante alias.

On doit emploier rarement ces figures au commencement du Vers; bienque Virgile l'ait fait quelquefois avec grace;

Exemple.

Si ad *vitulam ſpectes ; nihil eſt quod pocula laudes.*

Elles n'ont pas auſſi bonne grace au ſixiéme, ni au cinquiéme pié; comme l'on voit par ces Vers:

Loripedem rectus derideat, Æthiopem albus. *Juvenal.*

*Frigida Daphni boves ad flumina nu*la neque amnem. *Virg.*

Difficile eſt longum ſubitò deponere amorem. *Catulle.*

Virgile pourtant a ſouvant afecté de s'en ſervir au cinquiéme pié, peut-étre pour mieux exprimer ſa penſée par la rudeſſe de ce ſon,

Futurnamque parat fratris dimittere ab *armis.*

Il pouvoit bien metre s'il avoit voulu, ---*fratris ab armis.*

De même que dans ce Vers, *findit se ſanguine ab uno* : il pouvoit dire, *ſe ſanguine findit ab uno.*

On remarque encore ces figures dans les Vers Pentametres, où elles ſont rudes :

Quadrijugo cernes ſæpe reſiſtere equo.

Elles ſe rencontrent auſſi quelquefois à la fin du Vers, dont la derniere ſilabe ſe perd par la Voielle qui commence le premier mot du Vers ſuivant.

Exemple.

Aut dulcis muſti Vulcano decoquit humorem,
Aut foliis undam ... Virg. &c.

Ce qui fait croire groſſierement à certaines gens que les Hexametres finiſſoient quelquefois par un Dactile, &c.

5. *Omiſſions remarquables.*

On omet quelquefois reguliérement la Synalephe, comme dans ces

quables de la Synalephe.

interjections *o*, *ah*, *heu*, *ve*, *pro*, *vah*, *hei*, &c. qui ſoûtiennent la voix & retardent la prononciation par la paſſion qu'elles expriment, & font ainſi qu'elles ne ſont point mangées.

Exemple.

O *pater*, ô hominum *divumque aterna poteſtas.* Virg.

Heu ubi *pacta fides*, *ubi quæ jurare ſolebas.* Ovid.

Ah ego *non poſſim tanta videre mala.* Tibulle.

Et bis ïo *Arethuſa* ïo *Arethuſa vocavit.* Ovid.

On peut auſſi ometre cete figure par licence : 1. Quand on conſidere l'H comme une Conſonne, de même que l'on fait en François de l'H aſpirée, par exemple, nous diſons *la honte*, & non pas *l'honte*. C'eſt ainſi qu'en uſe Virgile :

Poſt habita coluiſſe ſamo *hîc illius arma.*

2. On met auſſi la Synalepſe par

une pure lic
tation des
& une pur
peut remarc
Virgile :

Et ſuccus p
agnis.
Stant & juni
Clamaſſent,
ſonarat.

On en doit
à cauſe de
dans les Ver
les Latins. *A*
la ſilabe eſt
Voielle lon
qui ne ſe pe
phe, devient
& ainſi elle
poſition, ou
ſuivante, co
Vers de Virg

Nomen &
amice
Credimus! an
nia fingu

une pure licence Poëtique, à l'imitation des Grecs devant l'H même & une pure Voielle, comme l'on peut remarquer dans ces Vers de Virgile :

Et ſuccus pecori *& lac ſubducitur agnis.*
Stant & juniperī & caſtanæ hirſutæ.
Clamaſſent, & littus Hilā Hilā *omne ſonarat.*

On en doit pourtant uſer rarement; à cauſe de la rudeſſe qu'elle cauſe dans les Vers, ce qu'on apelle chez les Latins. *Hiatus.* Sur tout lorſque la ſilabe eſt breve il arrive que la Voielle longue ou la Diphtongue qui ne ſe perd point par la Synalephe, devient commune dans les V[illegible] & ainſi elle veut être br[illegible] par poſition, ou à cauſe de la Voielle ſuivante, comme l'on voit dans les Vers de Virgile :

N[illegible]men & arma
[illegible]mice
Credimus! an qu[illegible]
nia finguni,

Te Coridon, ŏ Alexi ! trahit ſua quemq; voluptas.
Implerunt montes ; flerunt Rhodopeïæ arces.

Elle eſt au contraire longue dans les Vers ſuivans du même Poëte :

Lamentis gemituque & fœmineō ululatu
Ante tibi Eeōæ *Atlantides abſcondantur.*

Ou entre des breves & des longues dans un même Vers de Virgile :

Ter ſunt conatī imponere Pelĭō *oſſam*
Glaucō & Panŏpeæ & Inoo Melicertæ.

Les vieux Auteurs Latins ne prenoient point cete liberté ; ils metoient d'ordinaire un *d*, pour ôter ce bâillement, comme l'on voit par ce Vers d'Ennius :

Nam videbar ſomniare med' *ego eſſe mortuum.*

Il eſt conſtant que pour lire ce Vers

Trochaique il y faut neceſſairement ce *d*. C'eſt ainſi qu'en François nous metons un T entre deux Voielles, comme *a-t-il* fait cela, viendra-*t-il*, &c.

6. *La meſure des Vers par la Syneréſe ou Synecphoneſe.*

On apelle *Syneréſe* ou *Synecphoneſe*, la Réunion des Silabes en un même mot. Les Grammairiens ſont de diferens ſentimens ſur le nom de cete figure; les uns l'apellent *Epinalephe* ou ſeconde eſpece de *Synalephe*; d'autres *Syneſe*, du verbe ἵζάνω, *ſubſido*; & il y en a qui la nomment *Syneréſe*, du verbe συναιρέω, *unà complector*, *in unum contraho*; & d'autres *Synecphoneſe*, du verbe ἐκφωνέω, *pronuncio*, *effero*. Quelques-uns diſtinguent la Syneréſe d'avec la Synecphoneſe; mais comme cete diſtinction ne fait qu'embroüiller, on a jugé à propos de comprendre ces figures ſous le mot de *Réunion des Silabes*; à l'imitation de Quinſilien, qui ſous le nom de *complexio*, les a compriſes toutes deux; chacun eſt pourtant libre d'apliquer l'un ou l'autre de ces deux termes comme il le trouvera neceſſaire. Or cete Réunion ſe fait de pluſieurs manie-

res, comme l'on voit par les Exemples ſuivans, particulierement de l'E & de l'I, avec la Voielle ſuivante :

Exemples.

De l'E & de l'A.	*Amebæ, eadem, Alvearia, &c.*
	Seu lento ſuerint alvearia vimine texta.
De deux e e.	*Deeſt, deeram, deeſſem, prehende, &c.*
De l'E & de l'I.	*Dehinc, deinde, proinde, aureis, anteire, &c.*
De l'E & de l'O.	*Eodem, alveo, deorſum, ſeorſum, graveolens.*
De l'E, avec l'U	*Meus, eum, &c.*
De l'I, avec l'A	*Omnia, ſemianimis, &c.*
De l'I, & de l'E.	*Semiermis, &c.*
De deux i i.	*Dii, Diis, iidem, dominiis, &c.*

Semihomo, &c. — De l'I, & de l'O.

Huic, cui, denarium, promontorium, &c. — De l'I, & de l'U.

Virgile & les autres Poëtes nous en fournissent plusieurs Exemples :

Astria dependent Lychni laquearibus aureis. Virg.
Bis patria cecidere manus quin protinus omnia. Id.
Assueta ripis volucres & fluminis alveo. Id.
Præcipuè sanus, nisi cum pituita *molesta est.* Hor.

Cete figure est principalement en usage dans les Noms en *eus*, & dans le Genitif en *ei*, comme *Orpheus*, *Antheus*, *Thesei*, *Ulissei*, *&c.* Or l'U étant naturellement une Voielle liquide aprés l'S, Q, & G, il s'écoule & se mangé toûjours dans *suadeo*, *suesco*, *suavis*, avec leurs dérivés, comme *suada*, *suasit*, *suetus*, *suave*, *suadela*; ce qui se fait sans licence.

Exemples.

Tum celerare fugam patriaque excedere ſuadet. Virg.

Suadet *enim veſana fames manditque trahitque.* Id.

Suetus *hiat tantùm, ceu pullus hirundinis ad quem*, &c. Juv.

On rencontre quelquefois la *Synalephe* avec la *Syntereſe*, comme dans ce Vers :

Uno eōdem*que tulit partu, paribus revinxit*
Serpentum ſpiriis. Virg.

Unō eodem *igni, noſtro ſic Daphnis amore.* Virg.

Unā eademque *via ſanguis animuſque ſequuntur.* Id.

7. *La Meſure des Vers par la Diereſe.*

La Diereſe, qui eſt contraire à la precedente, eſt l'extenſion d'une ſilabe en deux, comme *Aulai* pro *aulæ*, *diſſolüenda* pour *diſſolvenda*, &c. On en peut remarquer une infinité d'Exemples dans toute ſorte de Poëtes.

8. *Meſurer les Vers*

On apelle *Syſtole* le racourciſſement d'une ſilabe longue ; elle tire

son origine du verbe συςέλλειν, *contrahere.* *par la Sistole.*

Exemple.

Unius *ob noxam & furias, &c.*

La Diastole, contraire à la *Systole,* est un alongement d'une silabe breve de sa nature ; elle tire son nom de διαςέλλειν, *diducere, distendere* ; cete figure non plus que la précedente ne doivent être guere permises que dans les noms propres ou dans les mots extraordinaires, comme *Priamides Asiacus, &c.* 9. *Mesurer les Vr par la Diastole*

Atque hic Priamidem *laniatum corpore toto.* Virg.
Ecquid ibi Asiacus *casuras aspicit arces.* Ovid.

On de doit pas s'arrêter à plusieurs autres Exemples que quelques Grammairiens donnent dans leur Prosodie ; les Auteurs que l'on cite, étant peu exacts & mal entendus, ils ne sauroient servir de regle, &c.

On ne doit point abuser de ces figures dans toutes sortes de ren- 10. *La mesure de*

Se conduire dans l'uſage de ces figures.

contres ; ſur tout maintenant, n'étant point Maitres de la Langue Latine : car comme dit Servius, *in licentia magis inventis, quàm inveniendis utimur.* Les Anciens même étoient fort réſervés à s'en ſervir ; de peur d'admetre quelque choſe qui pût choquer l'oreille ; c'eſt ainſi qu'Ovide s'excuſe écrivant à *Titican*, de n'avoir rien fait à ſa loüange, à cauſe que le mot de *Titicanus* avoit la ſeconde ſilabe breve entre deux longues, & qu'il ne pouvoit pas ainſi être emploié dans ſes Vers : Martial en fait de même ſur le mot d'*Earinus*, qui eſt de quatre breves : on peut reconnoître par là les meſures qu'on gardoit alors dans les licences Poëtiques & que l'on trouve plus de dificulté dans la Poëſie Latine que dans la Greque.

CHAPITRE V.

Les Vers en particulier.

APrés avoir traité des Vers en general, ſuivant leur Ceſure,

leur Cadence finale & leur mesure par les Six figures précedentes, il est de l'ordre Poëtique de donner une juste idée de chaque espece de Vers, & d'en faire voir tout l'artifice. Il faut savoir premierement que l'on peut diviser tous les Vers Latins en trois especes principales : c'est-à-dire en Vers *Hexametres*, *Iambiques & Lyriques*. Les *Hexametres* & ceux qui s'y raportent, comme le *Pentametre*, qui se joint ordinairement avec lui ; ou qui en font partie, comme l'*Archiloquien* & les autres, dont on parlera dan la suite. 2. Les *Iambiques* sont de trois sortes de mesures, *Dimetres*, qui ont quatre piés ; *Trimetres*, qui ont six piés, & *Tetrametres* qui en ont huit, sans parler des defectueux ou des redondans. Les *Lyriques* ne peuvent jamais se raporter aux deux premieres especes ; on en compose les Odes, les Chansons, les Hymnes, & autres sortes de Cantiques ; comme sont les *Saphiques*, les *Asclepiades*, &c. ce qu'on va expliquer dans les Sections suivantes.

Trois principaux genres de Vers.

SECTION I.

Les Vers Hexametres & ceux qui s'y peuvent raporter.

1. *Ce que c'eſt que l'Hexametre.*

L'HEXAMETRE eſt un Vers composé de ſix Piés, dont les quatre premiers peuvent étre indiferemment ou Dactiles ou Spondées; le cinquiéme doit étre pour l'ordinaire un Dactile, & le ſixiéme neceſſairement un Spondée; il tire ſon nom de ἕξ, *ſex*, μέτρον, *menſura*. Ce mélange de Spondées & de Dactiles contribuë beaucoup à la beauté de ces Vers: quoique ceux qui ont plus de Dactiles paſſent pour les plus beaux; Ce grand Art conſiſte à emploier les Spondées ou les Dactiles, ſuivant qu'ils ſe raportent mieux aux choſes que l'on veut exprimer:

2. *Divers Exemplas.*

1. 2. 3.
Ab Jŏvĕ | principĭ | ūm Mū | sā
4. 5. 6.
Jŏvis | ōmnĭă | plēnă.

Dīſcītĕ--jūſtĭtĭ--ām mŏnĭ--ti ēt nōn--tēmnĕrĕ--Divŏs. Virg. Eccl. 3. — Tout à Dactiles.

Illi intĕr sēsē vī māgnā brāchĭă tōllūnt. Virg. Georg. 4.
Ōlli sēdātō rĕſpondit cōrdĕ Lătīnus. Id. Eneïd. 6. — Tout de Spondées.

---- Mōx aëre lapſa quieto.
Rādit ĭtĕr lĭquĭdum, cĕlĕrēs nĕquĕ cōmmŏvĕt ālēs. Id. — Tout de Dactiles encore.
Quà dătă pōrtă rŭunt ēt tĕrrās tŭrbĭnĕ pĕrflant.
Incŭbŭĕrĕ mări tōtūmque à ſedibus ĭmis
Intŏnŭĕrĕ pŏli ēt crĕbris mĭcăt ignĭbŭs ātĕr.

Il arrive quelquefois que le cinquieme Pié de ce Vers eſt un Spondée, contre la regle generale; & alors on l'apelle *Spondaique*, & le quatrieme pié eſt d'ordinaire un Dactile pour temperer la lenteur de ces deux derniers Spondées.

Exemple.

Clara Deum ſoboles, magnum Jŏvĭs incrēmentum. Ecl. 4.

Constitit, atque oculis Phrygia agmina circumspexit. Eneïd. 2.

Ces sortes de Vers paroissent plus beaux, lorsqu'ils finissent par un mot de quatre silabes ; quoique l'on en remarque une douzaine dans Virgile qui finissent par un mot de trois silabes, & deux qui n'ont point de Dactile au quatriéme pié.

Prō mōlli viola, pro purpureo narcisso, &c. Eclo. 5.
Aut leves ocreas lento ducunt argento. Eneid. 7.
Saxa per scopulos & depressas convalles. Georg. 3.

Le sixiéme Pié doit toûjours être un Spondée.

3. Le Vers Hexametre ne sauroit avoir un Dactile au sixieme pié, de même qu'il peut soufrir un Spondée au cinquiéme ; quoiqu'il se trouve des Auteurs qui ont cru le contraire. Erithrée en donne cete raison ; c'est que ce Vers étoit autrefois tout de Spondées, comme l'on en voit encore dans Ennius :

Olli respondit Rex Albai-longai.

Tellement que les Vers Hexametres ont toûjours conſervé leur Spondée à la fin ; comme l'Iambique a toûjours retenu l'Iambe au dernier pié. Que ſi l'on en trouve qui ſemblent finir par un Dactile ; c'eſt qu'il s'y fait une Sinalephe à la fin du Vers, étant conſiderée comme jointe au commencement de l'autre.

Exemple.

Inſeritur vero ex fœtu nucis arbuſtus horri -- da
Et ſteriles platani --- Georg. 2.
Bis patriæ cecidere manus; quin protinus omni — *a.* En. 6.

4. *Diviſion des Hexametres en deux eſpeces.*

On diviſe les Vers *Hexametres* en *Heroiques* qui doivent être graves & majeſtueux, & en *Satyriques*, qui peuvent être negligez. Pour les Heroiques on y peut faire quelques obſervations : 1. Ces ſortes de Vers ne doivent point finir par un mot de plus de trois ſilabes, à la reſerve des noms propres, ou des Vers Spondaïques, ou bien de quelque mot extraordinaire, quand il s'agit d'exprimer quelque paſſion.

Exemples.

1. *Amphion Dircæus in Actæo Aracyntho.* Ecl. 2.
2. --- *Magnum Jovis incrementum.*
3. *Per connubia noſtra, per inceptos Hymenæos.* En. 4.

Ils ne doivent point auſſi finir par un Monoſilabe, à la reſerve du mot *eſt*, ou de quelque autre qui commence par une Voielle, & qui fait eliſion du mot précedant, par laquelle il ſemble ſe lier avec lui; ou qu'il y ait deux Monoſilabes de ſuite, qui font le même éfet qu'un Diſſilabe; ou enfin qu'il ait quelque autre raiſon particuliere, qui donne grace à cete fin moins ordinaire.

Exemples.

1. *Semiputata tibi frondoſa in ulmo eſt.* Ecl. 2.
2. --- *tuus ô Regina quid optes*

Explorare labor, mihi juſſa capeſſere fas eſt, &c. En. 1.

3. *Tum pietate gravem ac meritis*
ſi forte virum quem
Conſpexere ſilent..... Eneid. 1.
Parturient montes naſcetur ridiculus
mus, &c. Hor. in arte.

Tellement qu'à la reſerve de ces rencontres particulieres, il eſt mieux d'éviter les Monoſilabes à la fin de ce Vers. Pour les Enclitiques, elles ne doivent pas étre conſiderées comme Monoſilabes, étant incorporées au mot où elles ſe joignent; ce qui fait auſſi qu'elles ne ſuivent point la même regle que les Monoſilabes au ſujet de la Quantité. Servius en excepte même les noms des Animaux, comme *mus, ſus*, &c. On doit remarquer encore que les Vers qui finiſſent par pluſieurs Diſſilabes, ſont un peu rudes, comme l'on peut reconnoitre par celui-cy,

Semper ut inducar blandos offert mihi
vultus. Eleg. 6.

Le defaut de Ceſure leur ôte preſque toute la grace: Virgile en a pourtant fait un où il n'y a qu'une Ceſure apres le quatrieme pié; c'étoit ſans

doute pour exprimer les mouvemens d'une grande paſſion, comme a fait Horace, pour marquer la peine qu'il avoit à faire des Vers parmi le tracas de la ville.

Exemples.

1. *Per connubia noſtra, per inceptos hymenæos.* Enei. 4.
2. *Prater cætera Roma mene Poëmata cenſes*
Scribere poſſe, inter tot curas totque labores. Hor.

5. Les beaux endroits de la Ceſure.

Plus les Vers ont des Ceſures, plus ils ſont agreables ; ſur tout quand la ceſure finit un ſens, ou qu'il renferme une ſentence.

Exemples.

1. *Arma virumque cano, &c.* Enei. 1.
2. *Omnia vincit amor & nos cedamus amori,*
Stat ſua cuique dies ; breve & irreparabile tempus. *Enei.* 10.

La Ceſure eſt encore fort belle,

quand elle ſe fait ſur la derniere ſilabe d'un mot, qui ſe raporte à celui qui finit le Vers, ou qu'elle renferme une de deux choſes diſtinctes, que comprend le Vers.

Exemples.

Titire tu patulæ *recubans ſub tegmine* fagi. Ecl. 1.

Nos patriæ fines, & dulcia linquimus arva. Id.

Il faut pourtant prendre garde que la Ceſure ne rime point avec la fin du Vers d'une rime pleine, c'eſt-à-dire, qui comprenne même la Voielle de devant la derniere ſilabe; ce qu'on apelle *Vers Leonien*, du nom de *Leonius*, Religieux de S. Victor à Paris, qui les mit en uſage vers le milieu du douzieme Siecle. On en voit auſſi quelques-uns dans les anciens Poëtes.

Exemples.

Ora citatorum *dextra contorſit* equorum. Virg.

I nunc & verbis *virtutem illude* ſuperbis. Id.

Si Troiæ fatis *aliquid reſtare* putatis. Ovid.

Ces rimes ne ſont pas ſi conſiderables, quand le mot qui ſuit, fait que l'on ne s'y arrête pas ; ou encore moins, lorſqu'il s'y fait une eliſion.

Exemples.

1. *Tum caput* orantis *nec quicquam, & multa* parantis. Virg.
2. *Æneam* fundantem *arces, & tecta* novantem. Virg.

6. *Les Hexametres negligés, ou Satyriques.*

Les *Hexametres negligés* ſont des Vers Satyriques, compoſez avec une negligence étudiée & acompagnée de beaucoup de grace & d'une ſi grande pureté de ſtile, qu'elle n'eſt guere moins agreable que la gravité des Vers Heroiques. Horace a excellé dans ce genre de Poëſie ; comme lui-même le marque avec tant d'élegance dans les Vers ſuivans. *Liv.* 1. *Sat.* 4.

Primum ego me illorum dederim quibus
eſſe Poëtas
Excerptum numero ; neque enim concludere verſum
Dixeris eſſe ſatis ; neque ſi quis ſcribat uti nos
Sermoni propiora ; putes hunc eſſe Poëtam.

Il faut avoüer que cete maniere ſimple & baſſe en aparence, eſt preſque inimitable ; & l'on a peu de goût du bel Art d'écrire, quand on prefere les Satyres de Juvenal à celles de ce Poëte ; c'eſt ne ſavoir pas diſcerner l'eloquence d'avec le ſtile de Declamateur. La ſeule Fable que conte Horace dans ſa troiſiéme Satyre du ſecond Livre a plus de grace que les endroits de Juvenal les plus étudiez : L'on n'avoit rien de plus ingenieux que les Dialogues qu'il entremele dans ſes diſcours de ſon Premier Livre : L'Image qu'il fait de l'humeur des Hommes eſt admirable dans ſa Letre quatorzieme du premier Livre, auſſi bien que la Deſcription qu'il donne d'un Avare dans ſa troiſiéme Satyre du ſecond

Livre, & l'on peut dire que l'excellence de ce Poëte eſt connue de peu de perſonnes : Au ſujet de ces ſortes de Vers on les devroit faire lire aux jeunes gens, pour leur faire aquerir la pureté de la Langue Latine, en y retranchant ce qui peut bleſſer l'honnêteté.

Exemples.

1. *Abſentis Rana pullis vituli pede preſſis,*
Unus ubi effugit, matri denarrat, ut ingens
Bellua cognatos eliſerit ; illa rogare
Quantâne ! num tandem, ſe inflans, ſic magna fuiſſet ?
Major dimidio, num tanto ! Cum magis atque
Se magis inflaret : non ſi te ruperis, inquit,
Pareris. Hac ab te non multùm abludit imago, &c.

2. *Non quo more Pyris veſci Calaber jubet hoſpes,*
Tu me feciſti locupletem. Veſcere ſode.

Jam

Jam ſatis eſt ; At tu quantumvis tolle Benigne
Non inviſa feres pueris munuſcula parvis.
Tam teneor dono, quam ſi demittar onuſtus,
Ut libet ; hæc porcis hodie comedenda relinques.

3. *Rure ego viventem, tu dicis in urbe beatum.*
Cui placet alterius, ſua nimirum eſt odio ſors.
Stultus uterque locum immeritum cauſatur [illegible].
In culpa eſt animus, qui ſe non effugit unquam.

7. *Les Vers Pentametres.*

Le *Vers Pentametre* eſt compoſé de cinq Piés, dont les deux premiers peuvent étre Spondées ou Dactiles ; le troiſiéme toûjours un Spondée, & les deux derniers Anapeſtes ; c'eſt pour ce ſujet qu'il s'apelle *Pentametre*, du mot de πέντε, & de celui de μέτρον, *quinque* & *menſura*. On le peut meſurer encore en laiſſant une ceſure aprés les deux premiers piés, & enſuite deux Dactiles & une autre

ceſure ou ſilabe ; or cete ſilabe du milieu doit faire partie d'un Spondée dans la premiere façon de meſurer le Vers ; & elle peut étre longue ou breve, comme l'on veut ; à cauſe que la Ceſure icy a force, comme en tout autre lieu, de rendre la ſilabe longue ; comme les autoritéś des Anciens le confirment.

Exemples.

1. 2. 3. 4. 5.
1. *Non ſolet ingeni--is. sum--mă nocĕ--rĕ dĭēs.*

1. 2. 3. 4.
2. *Nŏn sŏlĕt | ingĕnĭ | is ſumma no | cere di--es.* Ovid.

3. *Perſpecta eſt igitur, unica amicitia.* Catul.
Lacteus & miſtus obriguiſſe liquor. Tibul.
Vinceris aut vincis, hæc in amore rota eſt. Proper.
Qui dederit primus oſcula victor erit, &c. Ovid.

Il vaut mieux pourtant que cete Ceſure ſoit longue : Et c'eſt ainſi qu'en uſent la plûpart des Modernes.

Pour rendre beaux les Pentametres, on doit 1. obſerver qu'ils aient leur ceſure aprés le ſecond pié, & non pas comme ce Vers qui s'eſt rencontré par haſard à la fin du cinquantiéme Pſeaume,

imponẽnt ſuper altarẽ tuũm vitulõs.

8. *Moiens du rẽdre beaux les Vers Pentametres.*

2. La ceſure ne doit point étre ſuivie d'une Eliſion. 3. Il faut que ce Vers finiſſe par un mot de deux ſilabes ; ce qu'Ovide obſerve preſque toûjours. 4. On doit éviter les Rimes parfaites ; que ſi elle n'eſt que depuis la derniere Voielle, elle n'eſt pas deſagreable.

Exemples.

1. *Imponent ſuper altare tuum vitulos.*
2. *Troia virum & virtutum omnium acerba cinis.*
3. *Mœnia finitimis invidioſa locis.* Ovid.
4. *Quærebant flavos per nemus omne favos.* Ovid.

9. *Six petits Vers ſe raportent à l'Hexametre.*

On remarque que de ſix petits Vers qui font partie de l'Hexametre, il y en a trois qui en font le commencement. Le Premier s'apelle *Verſus Archilochius*, du nom de ſon Auteur ARCHILOQUE; il eſt composé de deux Dactiles & d'une Ceſure; ce qui l'a fait nommer par le Scoliaſte d'Ariſtophane, *Dactilica Pentemimeris*. Le 2. eſt de trois Dactiles & d'une Ceſure, & ſe nomme *Dactilica heptemimeris*. Le 3. contient les quatre premiers piés d'un Hexametre, & le dernier eſt un Dactile.

1. *Pūlvĭs ĕt ūmbrā sŭmŭs.* Hor. liv. 4. Od. 7.
2. *Munĕrā lætĭtĭāmquĕ Dĕī,* Virg. Eneid. 1.
3. *Lūminĭbuſquĕ prĭor rĕdĭit vĭgor.* Boët.

Pour les autres trois petits Vers, qui font la fin dē l'Hexametre: Le premier en contient les quatre derniers piés, & s'apelle *Heroique* ou *Dactilique Tetrametre*. Horace s'en eſt ſervi en trois Odes. Le 2. en comprend

les trois derniers piés, dont le premier eſt toûjours un Spondée : On l'apelle *Pherecratius*, du nom de *Pherecrate* ſon Auteur ; c'étoit un Poëte Athenien fameux par ſes Comedies ; Horace l'emploie en ſept Odes diferentes. Le 3. ne contient que les deux derniers piés de l'Hexametre, & ſe nomme *Adonien*, du nom d'*Adon*, fils d'un Roi de Chypre. Boëce s'en eſt beaucoup ſervi en ſon 1. Livre.

Exemples.

1. *Ō fōr--tēs pē--jōrăquĕ pāſsī.* Hor.

2. *Quāmvīs Pōntĭcă Pīnŭs.* Id.

3. *Gaudĭă pellĕ,*
Pelle timorem,
Spemque fugato
Nec dolor abſit, &c. Boëce.

Quant au ſecond de ces trois Vers précedens, Catulle met ſouvant un Trochée au lieu du premier Spondée ; & Boëce y fait entrer l'Anapeſte.

Exemples.

1. *Prŏdĕ--ās nŏvă nuptă.* Catul.

2. *Simili surgit ăb ŏrtu.* Boëce.

Il faut pourtant toûjours ſuivre la methode des plus habiles Poëtes ſuivant les ocaſions, & tacher de ne point choquer l'oreille.

SECTION II.

Les Vers Iambiques.

Ce que c'eſt que Vers iambique, &c.

LEs Vers iambiques tirent leur nom du Pié *iambe*, qui y domine: on les conſidere ſuivant la diverſité des piés, dont ils ſont compoſés; ou ſuivant le nombre de leurs Piés, qui ſont de quatre, de ſix, ou de huit. La premiere ſorte de ces Vers ne fut compoſée que de *Iambes*, ce qui leur donna le nom de purs *iambiques*.

Exemples.

Phăsĕ--lŭs īl--lĕ quēm vidē--tīs hŏs--pĭtes. Catul.

Sŭīs ĕt ĭp--sa Ro--mă vī--rĭbŭs-- rŭīt. Hor.

Depuis on a mis des Spondées aux piés impairs, pour ôter la dificulté de cet aſſujetiſſement ; & pour les rendre plus graves.

Pārs sa--nĭt--tīs vēl--lĕ sā--nārī fuit. Senec. Hipp.

Tellement que ce Vers étant composé de Spondées & d'Iambes on les meſuroit par des Epitrites troiſiémes : d'où vient que ceux de ſix piés s'apelloient *Trimetres*, ou Compoſés de trois Epitrites ; comme ceux de quatre *Dimetres* ; à cauſe qu'ils n'étoient compoſés que de deux Epitrites ; ce qui ſemble être une preuve que les piés impairs étoient des Spondées, & les pairs des Iambes. Il eſt vrai que depuis on a pris plus de liberté ; on a meſé dans

les piés impairs l'Iambe & le Spondée indiferemment à la reſerve des Vers Tragiques au cinquiéme pié. Seneque n'y a jamais mis l'Iambe ; à cauſe que deux Iambes de ſuite à la fin rendent le Vers moins majeſtueux.

Exemple.

Amŏr ti--mĕrĕ nĕ--mĭnĕm vĕrŭs pŏteſt. Senec.

2. *Les Piés Tribraque, Dactile & Anapeſte.*

Le Tribraque a les mêmes tems que l'Iambe, ce qui l'a fait metre en ſa place, à la réſerve du ſixiéme pié, qui a retenu un Iambe ; à cauſe que deux breves valent une longue.

Exemple.

Prŏhĭbĕ-rĕ răti-ō nŭl-la pĕri--tŭrum pŏteſt. Senec. Hipp.

On en a fait de même du Dactile & de l'Anapeſte, qui ont auſſi les mêmes tems que le Spondée. On les a mis par tout où l'on les peut mêtre ; c'eſt-à-dire aux lieux impairs.

Dōmĭnā--rĕ tĭm--dās ſpirĭtŭs ălтōs
gĕrĕ, &c. Senec.

Les Comiques ont encore paſſé plus outre ; & metant un Iambe à la fin du Vers, ils ont inſeré dans tous les autres lieux les Piés que l'on peut metre aux impairs; c'eſt-à-dire l'Iambe, le Spondée, le Tribraque, le Dactile & l'Anapeſte.

Exemples.

Vĭrtŭ-te ămbi-re ŏpŏr-tĕt nŏn favito--
-rĭbŭs.
Sāt habet favito--rŭm sēmpĕr qŭi rĕctĕ
facit, &c.

On voit de ces ſortes de Vers dans les Fables de Phedre, elles en ſont toutes écrites.

Exemple.

Amĭt--tĭt mĕri--tŏ prŏpri--ŭm qŭi
ăli--enum ăp--pĕtĭt.
Fabĭt paren--es ba--tas nŏn nĕcĕſ--
ſĭtus, &c. Phedr.

3. *Les Vers Scazons.* On apelle *Vers Scazons*, une espece de Vers boiteux, du mot σκάζων, à cause qu'aiant commencé par des Spondées aux lieux impairs, & par des Iambes aux pairs, ils aportent du changement à la cadence du Vers, laquelle dépend sur tout de deux derniers piés; dont le cinquiéme est toûjours un Iambe & le sixiéme un Spondée.

Exemples.

Nimi--rūm ĭdēm ōm--nēs făl--lĭmŭr
nĕque est quisquam,
Quem non in ăli--quā -- rē vĭdē--rĕ
suf--ferĭum
Possis sŭus cuique ăt--tribŭtŭs est
error.
Sed non vĭd--mūs Mān--tĭcā quŏd
in tergo est, &c. Catul.

4. *Les Vers Iambes.* Il y a trois sortes de Vers Iambes; dont les uns sont de quatre Piés qu'on apelle pour cela *Dimetres*; de six piés nommés *Trimetres*, & de huit piés apellés *Tetrametres*. La 1. espece a été fort en usage dans l'Eglise; la plûpart des Hymnes en

sont composé
tité n'y est p
dans l'Hymne
si belle pour
hardiment q
la composiţio
qui faisoit si
ciens ne se
que pour les
des Trimetres
Ceux de la 2.
sont les plus
en fait les Tr
plus de grace
un dissilabe,
sil bes, quand
Voicle, qui
niere silabe d
avoir pour
aprés les de
n'est pas qu'
fois de la
qui n'ont
troisiéme pie
ces sortes de
qui suit le t
3. espece on
trouve que
ques, comme

ſont compoſés ; & lorſque la quantité n'y eſt point gardée, comme dans l'Hymne de l'Aſcenſion, qui eſt ſi belle pour le ſens, on peut dire hardiment qu'elle n'eſt point de la compoſition de ſaint Ambroiſe, qui faiſoit ſi bien les Vers. Les Anciens ne ſe ſervoient de ces Vers que pour les joindre d'ordinaire à des Trimetres ou à des Hexametres. Ceux de la 2. eſpece, ou les *Trimetres*, ſont les plus beaux *Iambiques* ; on en fait les Tragedies ; ils ont même plus de grace, lorſqu'ils finiſſent par un diſſilabe, ou par un mot de trois ſilabes, quand il commence par une Voiele, qui fait eliſion de la derniere ſilabe du mot précedent. Il doit avoir pour l'ordinaire une Ceſure aprés les deux premiers piés ; ce n'eſt pas qu'on ne trouve quelquefois de la grace dans les Sentences qui n'ont la Ceſure qu'aprés le troiſiéme pié ; on ne s'arrête dans ces ſortes de Vers qu'aprés la Ceſure qui ſuit le troiſiéme pié. Pour la 3. eſpece ou les *Tetrametres*, on n'en trouve que dans les Poëtes Comiques, comme dans Terence, &c.

Exemples de toutes les trois eſpeces.

DIMETRES.

1. *Jēsū | nōſtrā | Rĕdēm | ptōr,*
Amor et deſidĕrium, &c.

Jēsū | cŏrō | nā Vir | gĭnūm
Quēm Matĕr illă concĭpit, &c.

TRIMETRES.

2. *Quĭcūm-quĕ Rēg-nō fi-dĭt-ēt māgnā pŏtēns*
Dominatur aula, nec leves metuit Deos, &c. Senec.
Juvenile vitium eſt regerē non poſſe impetum, &c. Id.
Qui nil poteſt ſperare, deſperet nihil. Senec. Med.
Qui non vetat peccare, cùm poſſit, jubet. Senec. Troad.
Nimium decet licere, cui multùm licet. Senec. ibid.
Quod non poteſt vult poſſe, qui nimium poteſt. Senec. Hip.
Cum leves loquuntur, ingentes ſtupent. &c. Senec. Hip.

TETRAMETRES.

3. *Pĕcū-niam in lŏcō nēgli-gĕrĕ maxi-mum interdum eſt-lŭcrum*
ōmnes qŭibŭs rēs sint mĭnŭs sĕcūndē magĭ' sunt nēſcĭŏ quo mŏdo, &c. Ter.

On apelle *Vers Iambiques* ou *defectueux*, ou *redondans*, ceux qui ont moins ou plus d'une ou de deux ſilabes qu'à l'ordinaire ; où l'on doit remarquer deux choſes : La 1. eſt que la ſilabe qui manque, peut manquer au premier pié auſſi bien qu'au dernier ; tellement que le Vers qu'on apelle *Trochaique*, c'eſt-à-dire, qui ont des Trochées ou des Corées aux piés impairs, ſont auſſi des Vers ïambiques, auſquels il manque une ſilabe au premier pié. C'eſt ainſi qu'Horace a fait ce Dimetre defectueux.

5. *Les Iambiques defectueux & redondans.*

Nōn ĕlŭr nĕque aū--rĕŭm.

Quant aux grands Vers de quinze demi-piés, auſquels on donne plus particulierement le nom de *Tro-*

chaiques, ils ne ſont que des *Iambiques*, *Tétrametres*, ou de huit piés, auſquels il manque une ſilabe au premier pié, comme il y en a d'autres où elle manque à la fin.

Exemples.

Prō-pĕccāt-tō māg-nō Paū-lūm ſup-- plicii sātis eſt Patri. Teren.

Palli- dī fau- cēs A͡-verni, vōſquĕ Tænarei ſpĕcus. Sen.

Les Grammairiens ont dit avec raiſon que ces Vers n'étoient que des Trimetres, auſquels on avoit joint un *Cretique* ou *Amphimacre* ˘ – ˘ au commencement ; car ce Cretique faiſant un Iambe ˘ – de ces deux dernieres ſilabes, il ne lui en manque plus qu'une avec la premiere, pour faire les piés du *Tetrametre* : Tellement que ſi l'on ôte cet *Amphimacre* ou *Cretique* d'un Vers *Trochaique*, on en fera un Iambique de ſix piés, comme dans le ſecond des deux Vers préçedens, en commençant à le meſurer par le mot *fauces* ; & au contraire ſi l'on ajoûte ce pié à un

Iambique Tri
Trochaique,
ſuivant,

Suis & ipſa Ro

La 2. cho
ſujet, eſt que
de moins une
avoir un Iam
demeure ſeule
impair ; & ai
pour des *Sca*
bien que pou

1. *Habĕt ōm-*
2. *Novæ-quĕ p*
Hor.
3. *Nam si rĕmi*
mĕnam dolo

On apelle
Vers qui ont
fin, ou une
peut manque
ou à la fin ;
la ſilabe d'at

Iambique Trimetre, on en fera un *Trochaique*, comme dans le Vers ſuivant,

Suis & ipſa Roma viribus ruit. Hor.

La 2. choſe à remarquer ſur ce ſujet, eſt que les Iambiques, qui ont de moins une ſilabe à la fin, doivent avoir un Iambe avant la ſilabe qui demeure ſeule, bien que ce pié ſoit impair ; & ainſi ils peuvent paſſer pour des *Scazons defectueux*, auſſi bien que pour des Iambiques.

Exemples.

1. *Habĕt ōm-nĭs hōc vŏlūp-tās.* Boë.
2. *Nŏvæ-quĕ pĕr-gunt ĭn-tĕri-rĕ Lu-nā.* Hor.
3. *Nam si rĕmĭt-tēnt quĭp-pĭam Phĭlū-mĕnam dolo, &c.* Teren.

6. *Les Trimetres imparfaits ; c'eſt-à-dire, de-*

On apelle *Dimetres imparfaits* les Vers qui ont un pié de moins à la fin, ou une ſilabe ſeulement ; qui peut manquer au commencement ou à la fin ; de telle ſorte qu'avant la ſilabe d'atente il y ait toûjours

feſtueux ou redondans.

un Iambe, & alors on nomme ce ce Vers *Anacreontique* ou *Anacreonteus.*

Exemples.

1. 2. 3.
1. *Mūsā | jŏvis | nātā* ----

1. 2. 3. 4.
2. ---- *Trū | dītur | dies | die.*

3. *Adēs pătĕr sŭprē--me.*

Pour les *Dimetres redondans* d'une ſilabe à la fin, ils ſont faits comme les troiſiémes Vers de l'*Ode Alcaique*, qui eſt ſi frequente dans Horace :

Ēt cun-ĕta Ter-rārŭm sŭb-ăcta, &c.

7. *Les Trimetres imparfaits.*

Pour les *Trimetres imparfaits*, il n'y en a que d'une ſeule ſorte, qui ſont les *defectueux* d'une ſilabe à la fin, leſquels ont toûjours un Iambe avant la ſilabe d'atante. On voit de ces Vers en divers endroits des Poëtes, particulierement dans la dixhuitiéme Ode d'Horace *du 2. Livre*, où ils les joint à la premiere ſorte de Dimetres defectueux.

Exemple.

Non ebur neque aurum.
Mĕa rĕni-dĕt in dŏmo lăcū-nar.

8. *Les Tetrametres imparfaits.*

Il y a de deux ſortes de *Tetrametres imparfaits* ; La 1. eſt de ceux qui ont de moins une ſilabe au commencement, & qu'on nomme mal à propos *Trochaiques* ; L'Hymne de la Paſſion, *Pange lingua*, eſt de cete ſorte de Vers, dont chacun eſt comme diviſé en deux ; de telle ſorte que les couplets qui paroiſſent étre de ſix Vers, ne ſont en efet que de trois.

Exemple.

1. 2. 3. 4. 5.
Pān | gĕ lin | guă glō | rĭo ‖ sī præ |
6. 7. 8.
lĭum | cērtā | mĭnĭs.

Et ſuper crucis trophæum dic triumphum nobilem.

Qualiter Redemptor orbis immolatus vicerit.

La 2. ſorte de *Tetametres imparfaits*,

eſt des *defectueux* d'une ſilabe à la fin, où le pié de devant la ſilabe d'atente, quoique impair, eſt toûjours un Iambe ; comme l'on voit par ce Vers de Catulle :

Rĕdĕmp-tĕ Pal-lĭum mĭhĭ mĕum quŏd in-vŏlu-ſti, &c.

SECTION III.

Les Vers Lyriques avec leurs eſpeces.

1. *Ce que c'eſt que Vers Lyriques en trois eſpeces principales.*

ON apelle *Vers Lyriques* ces ſortes de Vers qui ne ſe peuvent point raporter aux deux premieres eſpeces, dont on vient de parler, & qui ſont propres pour les Odes, les Hymnes, les Chanſons, &c. On les peut comprendre ſous trois eſpeces qui ſont les *Coriambiques* ; les *Vers de douze ſilabes* ; les *Anepeſtiques*. Il y en a quelques autres, mais ils ne ſont pas ſi fort en uſage que ces trois ſortes.

4. *Quatre ſortes Coriambiques.*

On apelloit autrefois *Coriambiques*, les Vers qu'on meſuroit par des *Coriambes*, c'eſt-à-dire par le pié

composé du Corée & de l'Iambe ⏑ ⏑ –, bien qu'on les puiſſe meſurer par des piés ſimples. Il y en a de quatre ſortes. Le 1. eſt le plus petit, on l'apelle *Gliconien*; il eſt composé d'un Spoudée, d'un Coriambe & d'un Iambe, ou d'un Spondée & de deux Dactiles. Il eſt fort emploié par Seneque; & Horace ne les emploie qu'avec les Aſclepiades.

Exemple.

Illi mŏrs grăvĭs incŭbăt
Qui notus nimis omnibus
Ignotus moritur ſibi. Senec.

Le 2. s'apelle l'*Aſclepiade*; il ſe fait d'un Spondée, de deux Coriambes & d'un Iambe, ou d'un Spondée, d'un Dactile, d'une Ceſure & de deux Dactiles.

Exemple.

1. 2. 3. 4.
Mæcē- nas ătă-vīs – – cdītĕ- Rēgibŭs.
Hor.

Le 3. ſe trouve de plus que l'Aſcle-

piade d'un Coriambe, ou d'un Dactile & d'une ſilabe longue.

Exemple.

1. 2. ceſ. 3. ceſ.
Seu plŭ-rēs Hiĕ-mes | ſeu tribu-it |
4. 5.
Jupĭtĕr | ūltĭmŭm, &c. Hor.

Le 4. eſt ſemblable au premier, à la reſerve qu'il finit par un Spondée.

Heŭ quām prācĭpĭ-ti mērsă prŏ-fūndŏ.
Boë.

3. *Trois ſortes de Vers d'onze ſilabes.*

Il y a trois ſortes de Vers d'onze ſilabes, ou d'*Hendecaſilabes*, qui ſont les *Saphiques*, les *Phaleuques* & les *Alcaiques*.

Les Phaleuques.

1. Les *Vers Phaleuques* ou *Phaleques*, qui tirent leur nom d'un fameux Poëte apellé Φάλαικος, ſont compoſés de cinq piés, d'un Spondée, d'un Dactile & de trois Corées ou Trochées. Catulle met ſouvent au premier pié un Iambe ou un Corée, & ils paſſent pour beaux ſans Ceſure, ſur tout dans les Epigrammes,

où ils ont plus de grace qu'aucun autre eſpece de Vers Latin.

Exemple.

Ni-tē plūs ŏcū-lis mĕ-is ă-mārĕm,
Jucundiſſime Calve ! munere iſto,
Odiſſem te odio vatiniano, &c.

2. *Les Vers Saphiques* inventés par la ſavante *Sapho*, ont les mêmes piés que les *Phaleuques*, quoique diſpoſez d'une autre maniere ; c'eſt-à-dire qu'ils ont un Corée, un Spondée, un Dactile & deux Corées ; & aprés *trois Saphiques* on met ordinairement un *Adonien* ; on voit pourtant quelquefois des Chœurs, qui ont de ſuite plus de trois Saphiques. 4. *Les Vers Saphiques.*

Exemples.

1. *Iſtĕ Cōnfeſ-sŏr Dŏmĭ-nī să-crātŭs,*
Feſta plebs cujus celebrat per orbem,
Hodie lætus meruit ſecreta
Scandere cœli.
Creſcit indul-gens ſibi dirŭs hȳ-drops.
Hor.

2. *Quam locus circumvolat & cupido,*
Phœbe ſilvarumque potens Diana
Lenis Illithya tuere matres
Si vetu Lucina probas vocari
Seu genitalis. Hor. *Liv.* 1. *Od.* 2.

On peut aiſément changer les Saphiques en Phaleuques, & les Phaleuques en Saphiques, comme l'on voit par ce Vers Saphique d'Horace :

Non eget Mauri jaculis nec arcu,

en tranſpoſant ſeulement un mot, comme eſt *eget* en cete rencontre,

Non Mauri jaculis eget, nec arcu.

Ce Vers auſſi Phaleuque de Martial devient Saphique en changeant *Rhene*,

Nimpharum Pater, Amniumque Rhene.

Rhene Nimpharum Pater, Amniumque

5. *Les Vers Alcaiques.*

Les Vers Alcaiques, qui ont pris leur nom du Poëte Alcée, ſont compoſés de deux piés & demi, d'un

Iambique, ce qu'on apelle *Pentemimeris Iambica*, & de deux Dactiles; desorte qu'au premier pié on peut metre un Iambe; quoique d'ordinaire il y ait un Spondée.

Exemples.

1. *Vidēs | ŭt āl--tā | ſtēt nivĕ | candidum.* Hor.
2. *Audi--rĕ mag--nōs jām vidĕ--or duces.*

On ne met pas ordinairement ces Vers ſeuls; mais aprés deux on y joint pour troiſieme un Iambique de quatre piés, & une ſilabe longue.

Et cuncta Terrarum ſubacta. Hor.

Et pour quatriéme on y met le petit Alcaique, qui ſe fait de deux Dactiles & de deux Corées.

Prātĕr ă-trōcem ănĭ-mūm Că-tōnis. Hor.

6. *Les Vers Anapeſtiques.*

Les Vers Anapeſtiques, ainſi apellez à cauſe qu'ils ſont compoſés originairement de quatre Anapeſtes, bien qu'il arrive quelquefois qu'il

n'y a aucun Anapeſte, où l'on emploie le Spondée ou le Dactile, qui ont la même quantité, au lieu de l'Anapeſte : on en fait ſouvent les Chœurs des Tragedies, & ces Vers ne demandent point de Ceſure.

Exemples.

1. 2. 3. 4.
Quanti | casus | huma | nă rotant,
Minus in parvis fortuna furit ;
Leviuſque ferit leviora Deus. Senec.

On trouve pluſieurs de ces Vers de deux prés dans certains Poëtes ; on a toûtume de les joindre aprés quelques-uns des autres. Seneque pourtant les a mis tous ſeuls touchant la mort de Claude :

Deflete virum
Quo non alius
Potuit citius
Diſcere cauſas, &c.

7. *Les Vers Archiloquiens, &c.*

Les Vers Archiloquiens, que les Latins apellent *Dactilica Pentemimeris*, & dont on a parlé dans la premiere Section du cinquiéme Chapitre,

pitre, ſont de deux ſortes : Les premiers s'apellent *Heptametres-Archiloquiens*, ils ont les quatre premiers piés d'un Hexametre, dont le dernier eſt toûjours un Dactile, & les autres trois Corées, ou Trochées : Les Seconds ſe nomment *Iambiques-Archiloquiens* ; ils comprennent le *Pentemimere-Iambique*, auſſi bien que l'Alcaique precedant, & enſuite trois Corées. Horace a joint ces deux Vers enſemble, & en a fait l'Ode quatriéme de ſon premier Livre. On peut meſurer ce dernier d'une autre maniere.

Exemples.

1. *Sōlvitŭr* | *ācris hy͡ĕ* | *ēms grā* | *tă*
vĭcĕ | *vĕris* | *ēt fă* | *vōnis-*, &c. Hor.

2. *Trăhunt* | *quĕ sic* | *cās măchĭ* | *nă*
că | *rīnās*. Hor.

3. *Trăhunt* | *quĕ sic* | *cās mă* | *chinæ*
cări | *nas*.

On peut reconnoitre par les Exemples precedens que ces Vers ne ſont que des Iambiques defectueux d'une ſilabe ; qui veulent toûjours un Spondée au ſixiéme pié ; au lieu que les autres dont on a parlé dans la ſeconde Section du cinquiéme Chapitre y peuvent avoir un Iambe ; tellement qu'on les peut ainſi changer en *Trimetres parfaits*, y ajoûtant ſeûlement une ſilabe. Il y a quelques autres ſortes de Vers, qui ſont peu uſités, & qu'on ne trouve que rarement dans les bons Auteurs.

CHAPITRE VI.

La diverſité des Ouvrages en Vers Latins.

LEs Latins comprennent toute ſorte d'Ouvrage ſous le nom de CARMEN ; c'eſt ainſi que Lucrece appelle ſon Premier Livre, *Carmen* ; que les Odes d'Horace ſont intitulées, *Carminum Libri* ; & que l'on nomme les Epigrammes de Catulle,

Carmen 1. *Carmen* 2. *&c.* de telle ſorte qu'un Vers ne ſauroit étre apellé *Carmen*, hormis que ce ne fut une Inſcription ou une eſpece d'Epigramme compriſe en un ſeul Vers; de même que Virgile apellé *Carmen* le Vers ſuivant,

Æneâ hac de Danais victoribus arma.

Dans ces diferentes eſpeces d'Ouvrages, il faut conſiderer le mélange des Vers, qui entre dans leur compoſition; ce que l'on fera voir dans les Sections ſuivantes.

SECTION I.

Les Ouvrages d'une ſeule ſorte de Vers.

1. Un Ouvrage en Vers ſe conſidere de deux façons.

IL n'eſt point d'Ouvrage en Vers, qui ne ſe puiſſe conſiderer de deux manieres, ou ſuivant la Matiere, ou ſuivant la Verſification. A l'égard de la 1. conſideration, un Ouvrage en Vers peut étre Poëme Epique, Poëme Dramatique, Ode, Epigramme, Hymne, &c. Suivant la

Versification, que l'on considere ici particulierement, on divise les Ouvrages en Vers d'une seule sorte, & en Vers de diferentes sortes: L'un est apellé *Carmen* μόνοκωλον; & l'autre *Carmen* πολύκωλον, ou de plusieurs sortes de Vers.

2. *Sept sortes de Vers qui composent ordinairement seuls tout un Ouvrage; & c.*

Parmi les Vers qui composent d'ordinaire des Ouvrages entiers, on remarque principalement les *Hexametres*, les *Iambiques-Trimetres*, les *Scazons*, les *Asclepiades*, les *Phaleuques*, les *Trochaiques*, & les *Anapestiques*. Il y a cinq autres especes qui composent moins souvant tout un Ouvrage, savoir les *Dimetres*, les *Saphiques*, les *Gliconiens*, les *Iambiques*, & les *Archiloquiens* dans Prudence.

2. Les Vers qui les composent seuls tres-rarement, sont le *Pentametre* dans Ausone, & l'*Adonien* dans Boëce.

TABLE de

XVII. sorte

1. Le Poën *Epicurn*
2. Le Poëm Dramatiqu *Poëma Dra gmaticum*
3. L'Ode,
4. Elegie,
5. Himne,
6. Eglogue
7. Idile, *Id*
8. Epigram
9. Cantique
10. Epitaphe
11. Epithala
12. Genethli
13. Epitre, ou *M*
14. Epheme
15. Une espe *ou Pa*
16. Loüange *conium.*
17. Fable, ou

TABLE de divers Ouvrages.

XVII. ſortes d'Ouvrages en Vers Latins.

1. Le Poëme Epique, *Poëma Epicum.*
2. Le Poëme Dramatique, *Poëma Dramaticum :*
   - Comedie, *Comedia.*
   - Tragedie, *Tragœdia.*
   - La Satyre, *Satyra.*
3. L'Ode, *Odus.*
4. Elegie, *Elegia.*
5. Himne, *Hymnus.*
6. Eglogue, *Ecloga.*
7. Idile, *Idilus.*
8. Epigramme, *Epigramma.*
9. Cantique, *Canticum.*
10. Epitaphe, *Epitaphium,*
11. Epithalame, *Epithalamus.*
12. Genethliaque, *Genethliacon.*
13. Epitre, *Epiſtola*, ou *Carmen*, ou *Metrum.*
14. Ephemeride, *ou Ephemeris.*
15. Une eſpece d'Oraiſon funebre, *ou Parentalia.*
16. Loüange, ou *Ceiros*, ou *Præconium.*
17. Fable, ou *Fabula.*

SECTION - II.

Le Poëme Epique ou Heroique.

ON a dit dans la Premiere Partie de ce Livre ce que c'étoit que le *Poëme Epique* ſuivant toutes ſes principales Parties, ſon Etimologie & ſon vrai caractere ; on ſe contentera d'en donner ici des Exemples en Latin, comme le ſujet le demande.

Exemple du Poëme Epique en Latin.

LA PROPOSITION.

Arma virúmque cano, *Troia qui primus ab oris*
Italiam fato profugus, Lavinaque venit
Littora ; multùm ille & terris jactatus & alto
Vi ſuperum, ſæva memorem Junonis ob iram
Multa quoque & bello paſſus, dum conderet urbem
Inferretque Deos Latio ; genus unde Latinum,

Albanique patres, atque alta mœnia Romæ.

L'Invocation.

Musa, *mihi causas memora, quo numine læso,*
Quidve dolens Regina Deûm tot volvere casus
Insignem pietate virum, tot adire labores
Impulerit; tantæne animis cælestibus iræ?

Le commencement de la Narration.

Urbs antiqua *fuit Tirii tenuêre coloni*
Carthago, Italiam contra Tiberinaque longè
Ostia, dives opum, studiisque asperrima belli
Quàm Juno fertur terris magis omnibus unam
Posthabita coluisse Samo, &c.

Autre Exemple de Virgile sur les Georgiques à Mecenas.

Quid faciat lætas segetes; quo sidere terram

Vertere, Macenas, ulmiſque adjungere vites
Conveniat: qua cura boum, quid cultus habendo
Sit pecori, atque apibus quanta experientia parcis,
Hinc canere incipiam. Vos ô clariſſima Mundi
Lumina, labentem cœlo qua ducitis annum:
Liber & alma Ceres, veſtro ſi munere Tellus
Chaoniam pingui grandem mutavit Ariſta,
Poculaque inventis Acheloia miſcuit uvis:
Et vos agreſtûm præſentia numina Fauni
Ferte ſimûl Faunique pedem, Dryadeſque puellæ
Munera veſtra cano: tuque ô cui prima frementem
Fudit equum magna tellus percuſſa Tridenti
Neptune; & cultor nemorum, cui pinguia Cea
Tir centum nivei tondent Dumeta Juvenci, &c.

XXVI

Quatre Grecs. { 1. 2. 3. 4.

Six Latins. { 5. 6. 7. 8. 9. 10.

TABLE des principaux Poëtes Heroïques.

XXVI. Poëtes Heroïques.

Quatre Grecs.

1. Homere a fait deux Poëmes, chacun de 24. Liv. l'*Iliade* & l'*Odissée*.
2. Nonnus dans son Poëme des Dionisiaques 48. *Liv.*
3. Quintus Calaber dans un Poëme pour les restes d'Homere 14. *Liv.*
4. Apollonius dans le Poëme des Argonautes, 4. *Liv.*

Six Latins.

5. Virgile dans son Eneide, 12. *Livres.*
6. Stace dans sa Thebaide, 12. *Livres*. Et dans son Archileide, 5. *Liv.*
7. Lucain dans sa Pharsale imparfaite, 20. *Liv.*
8. Ovide dans ses Metamorphoses, 15. *Liv.*
9. Valerius Flaccus dans son Poëme, 8. *Liv.*
10. Claudian dans son Poëme sur le ravissement de Proserpine, 3. *Liv.*

Suite des 26. Poëtes Heroïques.

Sept Italiens.

11. Petrarque dans ſon Afrique, 9. *Liv.*

12. Vida dans ſa Chriſtiade, 6. *Liv.*

13. Sonazare dans ſon Poëme ſur la Couche de la Sainte Vierge, 3. *Liv.*

14. Boyardo dans ſon Roland, 3. *Livres diviſés en 68. Chants.*

15. Arioſte dans ſon Poëme, 46. *Livres.*

16. Le Taſſe dans ſa Jeruſalem délivrée, 20. *Livres.*

17. Le Cavalier Marin dans ſon Adonis, 20. *Liv.*

Suite des 26

Neuf François.

18.

19.

20.

21.

22.

23.

24.

25.

26.

Suite des 26. Poëtes Heroïques.

Neuf François.

18. Ronſard dans ſa Franciade imparfaite, 4. *Livres.*
19. Le Sieur de S. Amant dans ſon Moiſe, 12. *Parties.*
20. Mr Godeau dans ſon Saint Paul, 5. *Liv.*
21. Mr Scuderi dans ſon Alaric, 10. *Liv.*
22. Le Pere Le Moine dans ſon Saint Loüis, 18. *Livres.*
23. Mr Chapelain dans ſa Pucelle imparfaite, 12. *Livres.*
24. Mr de Marets dans ſon Clovis, 26. *Liv.*
25. Le Pere Le Brun dans ſon Saint Ignace, 12. *Livres.*
26. Le Pere Mambrun dans ſon Conſtantin, 12. *Livres, &c.*

SECTION II.

Le Poëme Dramatique.

1. *Ce que c'eſt que le Poëme Dramatique.*

LE *Poëme Dramatique* ou *fabuleux*, & qui regarde particulierement le Theatre, conſiſte proprement dans l'action ; il eſt diviſé en Actes & repreſenté par des Acteurs : La *Comedie* & la *Tragedie* ſont les deux ſeules eſpeces de ce Poëme que nous aions des Anciens.

2. *La Comedie.*

La Comedie eſt une repreſentation naïve & enjoüée de quelque action ou avanture agreable, arrivée entre des perſonnes communes, à laquelle on a coûtume de joindre la Satyre honnête pour corriger les mœurs. Il y a la vieille Comedie, la moienne & la nouvelle : Trois fameux Poëtes, Ariſtophane, Plaute & Terence nous ont laiſſé des Comedies fort plaiſantes & ingenieuſes.

3. *La Tragedie.*

La Tragedie eſt une repreſentation ſerieuſe de quelque action funeſte, qui s'eſt paſſée entre des Perſonnes de qualité ou d'un grand

merite ; comme entre des Rois, des Princes, des grands Seigneurs ou autres gens que la Naiſſance, la fortune ou le merite élevent au deſſus de la plûpart des Hommes : ce qui excite la terreur ou la pitié, ou toutes les deux enſemble, & inſtruit agreablement les Spectateurs.

La Satyre eſt une eſpece de Poëme Dramatique qui corrige agreablement les Hommes de leurs mœurs, de leurs erreurs & de leurs folies : elle doit être plaiſante, morale & variée : On peut conſulter là-deſſus *Horace, Heinſius de Satyra Horatiana*, & pluſieurs autres Poëtes Latins.

4. *La Satyre.*

Exemples.

COMEDIE, ou *COMEDIA.*

5. *Divers Exemples du Poëme Dramatique.*

L'EUNUQUE, par Terence.

ACTE I. SCENE I.

PHEDRE.

Quid igitur faciam ? non eam, ne nunc quidem

Cum accersor ultro ? an potius ita me comparem,
Non perpeti Mulierum contumelias ?
Excluſit, revocat, redeam : non ſi me obſecret.

PARMENON.

Si quidem herclè poſſis, nihil prius, neque fortius :
Verum ſi incipies, neque pertendes naviter, &c.

TRAGEDIE, ou *TRAGOEDIA.*

HERCULE FURIEUX, ou *Hercules furens*, par Seneque.

ACTE I.

JUNON ſeule.

Soror Tonantis, hoc enim ſolum mihi
Nomen relictum eſt, ſemper alienum Jovem
Ac templa ſummi vidua deſerui atheris;
Locúmque, cœlo pulſa, pellicibus dedi, &c.

LA SATYRE, ou *SATYRA.*

HORACE à MECENAS.

SATYRE VI.

Non quia, Macenas, Lydorum quidquid Etruſcos
Incoluit fines, nemo generoſior eſt te:
Nec quid avus tibi maternus fuit atque paternus,
Olim qui magnis legionibus imperitarint;
Ut plerique ſolent, naſo ſuſpēdis adunco
Ignotos, ut me libertino patre natum
Cum referre negas, quali ſit quiſque parente
Natus, dum ingenus; perſuades hoc tibi vere,
Ante poſtquam Tulli, atque ignobile Regnum
Multos ſæpè viros nullis majoribus ortos
Et vixiſſe probos, amplis & honoribus auctos, &c.

SECTION III.

Pluſieurs autres ſortes d'Ouvrages.

ARTICLE I.

ODE.

L'Ode.

L'Ode, ou *Odes*, ou *Oda*, qui ſignifie en Grec, *Chant*, étoit parmi les Anciens une eſpece de Poëme fait à la loüange des Dieux, des Heros, ou de ceux qui avoient gagné la victoire, ſoit dans les Jeux, ſoit dans les combats : elle contenoit auſſi des matieres Bachiques, amoureuſes & divertiſſantes. Il n'en eſt pas de même parmi nous ; c'eſt bien rarement qu'elle y embraſſe le vin & l'amour ; elle n'y eſt le plus ſouvant emploiée que pour les Panegyriques. Quoi qu'il en ſoit, il faut toûjours commencer l'Ode par quelque Action ſublime & ſurprenante, & la finir heureuſement, en ſoûtenant ſon ſtile magnifique & majeſtueux : Il y en a de pluſieurs

ſortes dans Horace & dans divers autres Poëtes.

Exémples.

A TORQUATUS,

Ode VII.

Sur le ſujet de ſe divertir avant la mort qui eſt inevitable.

Diffugêre nives, redeunt jam gramina campi,
Arboribúſque coma.
Mutat terra vices & decreſcentia ripas
Flumina prætereunt.
Gratia cum Nimphis, geminiſque ſororibus, audet
Ducere nuda choros.
Immortalia ne ſperes monet annus & annum
Quæ rapit hora diem, &c.

ARTICLE II.

EPODE.

2. *Ce que c'eſt que l'Epode.*

On apelle *Epode*, ou en Latin *Epodé* ou *Epodus*, une eſpece de

Poëſie compoſée de grands & de petits Vers entremelés, dont on ſe ſervoit autrefois en danſant ; deux perſonnes chantoient tour-à-tour, l'un les grands Vers, & l'autre les petits, qu'on apelloit *Accentor* & *Succentor*, & en même tems danſoient en ſe tournant de côté & d'autre ſans ſortir de la même place. On apelloit encore cete ſorte d'Ouvrage *Epode*, comme qui diroit *Ode poſterior* : tellement que c'étoit un Chant qui ſe faiſoit après l'Hymne ou l'Ode qu'on avoit chantée à l'honneur des Dieux, ou pour quelque autre ſujet. Horace a fait de tres-belles Epodes.

Exemple.

LIVRE DES EPODES d'HORACE à MECENAS.

EPODE I.

Il ſouhaite de l'accompagner à la guerre.

Ibis Liburnis inter alta navium
Amice, propugnacula ;

Paratus omne Cæsaris periculum
Subire, Macenas, tuo
Quid nos, quibus te vita sit superstite
Jucunda, si contra, gravis?
Utrumne jussi persequemur otium
Non dulce, ni tecum simul?
An hunc laborem mente laturi, decet
Qua ferre non molles viros?
Feremus; & te vel per Alpium juga,
Inhospitalem & caucasum;
Vel occidentis usque ad ultimum sinum
Forti sequemur pectore, &c.

ARTICLE III.

ELEGIE.

3. *L'Elegie.*

L'*Elegie* ou *Elegia* est une espece de Poëme propre à representer des choses tristes & amoureuses; & ainsi elle doit être aisée & tendre. Tibulle en a fait de tres-belles en Latin, comme la Comtesse de la Suze nous en a laissé de fort touchantes en François: Ovide dans son exil & en d'autres occasions y a fait voir la delicatesse de son genie, &c.

Exemples.

A GERMANICUS.

ELEGIA I. LIV. II.

Huc quoque Cæsarei pervenit fama triumphi,
Languida quo fessi vix venit aura noti.
Nil fore dulce mihi Scythica Regione putavi,
Iam minus hic odio est, quàm fuit ante locus:
Tandem aliquid pulsa curarum nube serenum
Vidi fortuna verba dedique mea,

&c.

ARTICLE IV.

HIMNE.

4. Himne. *Himne*, ou *Hymnus* en Grec, signifie *Chant*; c'est une espece de Poëme originairement consacré à la loüange de Dieu & des Misteres de la Religion; ce qui n'empêche point que l'on ne se serve de cete sorte de Poësie,

pour loüer les vertus des Hommes, & l'excellence des merveilles de la Nature. Mr de Saci a traduit en beaux Vers les Himnes de l'Egliſe; & le Sieur Richelet a commencé celles de Ronſard.

Exemples.

Himne par rime.

Conditor alme ſyderum,
Æterna lux credentium,
Chriſte Redemptor omnium,
Exaudi preces ſuplicum, &c.

Autre Himne ſans rime.

Vexilla regis prodeunt,
Fulget Crucis Miſterium,
Quo carne carnis conditor
Suſpenſus eſt patibulo, &c.

Autre Exemple.

Pour la proſperité de l'Empire Romain.

Par HORACE.

Himne du Siecle.

Phœbe, ſylvarúmque potens Diana,
Lucidum Cœli decus, ô colendi

Semper, & culti, date quæ precamur
Tempore ſacro.
Quo Sybillini monuere verſus
Virgines lectas, puerosque caſtos
Dis, quibus ſeptem placuere colles
Dicere carmen, &c.

ARTICLE V.

EGLOGUE.

§. *L'Eglogue.*

L'Eglogue, ou *Ecloga* eſt une eſpece de Poëme fort ancien, & tres-propre à repreſenter un ſujet champêtre, ou que l'on apelle de ce nom, par raport à la ſimplicité de la campagne : La matiere en eſt l'Amour des Bergers. Tellement que l'Eglogue doit être aiſée & ſimple. Les dix Eglogues de Virgile ſont les plus belles que l'on puiſſe remarquer parmi les Latins ; c'eſt un Dialogue de deux ou trois perſonnes, &c.

Exemple.

De MELIBE'E & de TYTIRE.

MEL. *Tytire, tu patulæ recubans ſub tegmine fagi*
Silveſtrem tenui Muſam meditaris avena,

Nos patriæ fines & dulcia linquimus arva;
Nos patriâ fugimus, tu, Tytire, lentus in umbra
Formosam resonare doces Amarillida silvas.

TYT. *O Melibœe, Deus nobis hæc otia fecit;*
Namque erit ille mihi semper Deus, illius aram
Sæpè tener nostris ab ovilibus imbuet agnus, &c.

ARTICLE VI.

IDILE.

L'*Idile* ou *Edyllium* est une espece de Poëme, qui contient d'ordinaire quelque plainte, ou quelque avanture amoureuse; elle ne veut pas étre fort longue; c'est un mot grec, qui signifie une petite Image. 6. *Idile.*

Exemple.

Sur le desir d'étre atachè à la Croix.

Par AUSONE.

EDYLLIUM VI.

Aeris in campis, memorat quos Musa Maronis,

Myrteus amentes ubi lacus opacat amantes :
Orgia ducebant Heroides, & ſua quaque,
Ut quondam occiderant, lati argumenta gerebant
Errantes ſilva in magna & ſub luce maligna
Inter arundineaſque comas, gravidúmq; papaver, &c.

ARTICLE VII.

EPIGRAMME.

7. *L'Epigramme.*

L'Epigramme ou *Epigramma* eſt une eſpece de petit Poëme, qui doit finir par une pointe ingenieuſe, ou par quelque belle penſée. Martial a fait de belles Epigrammes, & de fort ſimples auſſi. La plûpart de celles de Catulle ſont des Epigrammes *à la Greque*, ou ſans beaucoup de pointe : c'eſt-à-dire que dans l'Epigramme on ne doit metre rien de bas ni de mediocre, & qu'il ne faut pas qu'elle excede tout au plus 14. Vers.

Exemples.

Exemples.

Sur l'Anagramme de JEAN CALVIN,
Le vain Caïn.

EPIGRAMME.

Damnatam infœlix ſtirpem nomenque
Caïni
CALVINUS *ſequitur, clamque ſequendo perit:*
Non miror, Calvinus *enim à* calvendo
vocatur;
Fallitur, at fallens cum pereunte perit,
&c.

ARTICLE VIII.

CANTIQUE.

Le Cantique ou *Canticum* eſt un Ouvrage en Vers que l'on fait à Dieu pour le remercier de quelque action de ſa Divine Bonté en faveur des Fideles. Les Cantiques que Moiſe chanta au Seigneur ſont tres-beaux; auſſi bien que ceux de Salomon. Il y a auſſi des Cantiques faits à la 8. *Le Cantique.*

loüange de quelqu'un, ou chanſon, &c.

Exemples.

CANTIQUE I.

Sur l'Amour de JESUS-CHRIST *envers ſon Epouſe :*

Et ſur celui de l'Epouſe envers JESUS-CHRIST *ſon Epoux.*

1. *Oſculetur me oſculo oris ſui ; quia meliora ſunt ubera tua vino.*
2. *Fragrantia unguentis optimis, oleum effuſum Nomen tuum : Ideò adoleſcentulæ dilexerunt te, &c.*

ARTICLE IX.

EPITAPHE.

9. *L'Epitaphe.*

L'Epitaphe ou *Epitaphium* eſt un Ouvrage Poëtique, qui marque la mort d'une perſonne, & qui finit ordinairement par une pointe aſſez ingenieuſe, &c.

Exemples.

Sur ULISSE, par AUSONE.

Conditus hoc tumulo Laërta natus Ulisses
Perlege Odysseam omnia nosse volens.

AUTRE EPITAPHE.

Sur PRIAM, *par le même.*

Qui tumulum Priami quærit, legat Hectoris ante;
Ille meus; Nato quem prius ipse dedi.
Hectoris & patris simul est commune sepulchrum;
Amborum quoniam juncta ruina fuit, &c.

ARTICLE X.

EPITHALAME.

L'Epithalame ou *Epithalamus* est un petit Ouvrage en Vers, fait à la loüange du Mariage de quelqu'un. Le Marini nous a laissé plusieurs 10. *L'Epithalame.*

Epithalames Italiens, qui ſont peu de choſe en comparaiſon de ceux de Catulle, &c.

Exemples.

CARMEN NUPTIALE LXIII. CATULLI.

Veſper adeſt, juvenes, conſurgite, veſper olimpo
Expectata diu vix tandem lumina tollit.
Surgere jam tempus, jã pingues linquere menſas,
Jam venit virgo, jã dicetur Hymenæus,
Hymen, ô Hymenæe, Hymenades, ô Hymenæe.
Cernitis innuptæ, juvenes? conſurgite contra.
Nimirum ô Etæo ſe oſtendit noctiſer imbre
Sic certe viden', ut perniciter exſiluere?
Non temerè exſiluere: canent quos vincere par eſt
Hymen ô Hymenæe, Hymenades, ô Hymenæe, &c.

ARTICLE XI.

GENETHLIAQUE.

Le *Genethliaque* ou *Genethliacon* est un Panegyrique en Vers en faveur de la Naissance de quelqu'un; comme la loüange que fait Virgile dans sa IV. Eglogue en faveur de la Naissance d'Asinius Pollion arrivée aprés avoir fait la conquête d'une partie de la Dalmatie par Saloninus, pere de cet Enfant nouveau-né, &c.

II. *Ce que c'est que Genethliaque.*

Exemple.

Sicelides Musæ, paulò majora canamus,
Non omnes arbusta juvant, humilesque myricæ,
Si canimus silvas, silva sint Consule dignæ,
Ultima Cumæi venit jam carminis ætas:
Magnus ab integro sæclorum nascitur ordo;
Jam redit & virgo, redeunt Saturnia regna;
Jam nova progenies cœlo demittitur alto.

Tu modo naſcenti puero, quo ferrea primum
Deſinet, ac toto ſurget gẽs aurea mundo,
Caſta fave Lucina; tuus jam regnat Apollo.
Teque adeo hoc avi, te Conſule, inibit
Pollio, & incipis magni procedere menſes, &c.

Autre Exemple.

EPITRE VIII.

HORACE à CELSUS ALBINOVANUS.

Où il fait voir qu'il eſt plus malade d'eſprit que de corps.

Celſo gaudere, & bene rem gerere Albinovano,
Muſa rogata refer, comiti ſcribaque Neronis:
Si quæret quid agam; dic multa & pulchra minantem,
Vivere nec rectè nec ſuaviter; haud quia grando
Contuderit vites, oleamque momorderit æſtus;
Nec quia longinquis armentum ægrotet in arvis,

Sed quia mente minùs validus, quàm corpore toto,
Nil audire velim, nil discere quod levet ægrum,
Fidis ofendar Medicis, irascar amicis
Cur me funesto properent arcere veterno, &c.

ARTICLE XII.

LA SATIRE, ou *SATYRA.*

12. *Ce que c'est que Satire.*

On a dit que la *Satire* étoit un Discours Poëtique, assez fort & concis ; pour censurer les actions, les mœurs ou la laideur de quelque personne. Elle est composée de grands ou de petits Vers, comme l'on veut ; tellement qu'il faut que la Satyre nous fasse rire sans nous faire rougir, qu'elle instruise agreablement, & qu'elle n'ofense personne : On doit avoir pour cela un vrai caractere d'honnêteté & un fond solide de vertu. C'est en quoi Horace a merveilleusement reüssi, aussi bien que quelques autres Poëtes.

Exemple.

Sur les Hommes qui ne se contentent pas de leur condition.

Par HORACE, *Liv.* 1. *Sat.* 1.

Quî fit, Mecœnas, ut nemo quam sibi sortem
Seu ratio dederit, seu fors objecerit, illa
Contentus vivat; laudet diversa sequentes!
O fortunati Mercatores, gravis annis,
Miles ait, multò jam fractus membra labore;
Contra Mercator, Navim jactantibus Austris,
Militia est potior; quid enim concurritur: horæ
Momento, cita mors veniet, aut victoria lætâ;
Agricolam laudat Juris legumq; peritus,
Sub galli cantum, consultor ubi ostia pulsat:
Ille, datis vadibus, qui rure extractus in urbem
Solos fœlices viventes clamat in urbe,
&c.

ARTICLE XIII.

L'EPITRE, *EPISTOLA.*

On apelle *Epitre* un Entretien par écrit avec les absens sur diferens sujets, soit en Vers ou en Prose: Le mot d'*Epitre* est consacré aux Lettres Greques, aux Letres Latines des Anciens, aux Letres des Apôtres & des Peres, à nos Dédicaces de Livres & à la plûpart de nos Letres en Vers. Ciceron a fait de tres-belles Letres de raillerie aussi bien qu'Horace. Les Epitres d'Isocrate sont bien écrites, & il y a de beaux endroits dans celles de Boisrobert. 13. *Ce que c'est qu'Epitre.*

Exemple.

SUR LA PHILOSOPHIE, qui guerit les maladies de l'Ame; au raport d'HORACE, *Liv.* 1. *Epit.* 1.

Prima dic te mihi, summa dicende Camena,
Spectatum satis, & donatum jam rude, quæris

Mecænas, iterum antiquo me includere ludo.
Non eadem eſt ætas; non mens. Veianius armis
Herculis ad poſtem fixis; latet abditus agro,
Ne populũ extrema toties exoret arena,
Eſt mihi purgatam crebrò qui perſonet aurem.
Solve ſenescentem maturè ſanus equũ, ne
Peccet ad extremum ridendus, & Ilia ducat.
Nunc itaque & verſus, & cætera ludicra pono:
Quid verum atque decens curo, & rogo, & omnis in hoc ſum.
Condo & compono, quæ mox depromere poſſim.
Ac ne forte roges, quo me duce, quo lare tuter
Nullius addictus jurare in verba Magiſtri, &c.

ARTICLE XIV.

14. Ce que c'eſt que Metrum

Meſure, ou *Metrum* eſt un Ouvrage en Latin de peu d'étenduë. Boëce & quelques autres Poëtes ont excellé dans cete ſorte de Poëſie:

On en peut faire de toutes sortes de Vers.

Exemple.

Sur l'Inconstance de la Fortune.

Boëtii Lib. II. Metrum I.

Hæc cum superbia verterit vices dextra,
Exæstuantis more fertur Euripi
Dudum tremendos sæva poterit reges
Humilemque victi sublevat fallax vultū:
Nō illa miseros audit, haud curat fletus,
Utroque gemitus dura quos fecit, videt,
Sic illa ludit, sic suas probat vires,
Magnumque suis monstrat ostentum, si quis
Visatur una stratus, ac fœlix hora, &c.

ARTICLE XV.

EPHEMERIDE.

L'*Ephemeride* ou *Ephemeris* est une sorte d'Ouvrage Poëtique, qui exprime ce qui passe & ce que l'on doit faire pendant la journée, par maniere d'instruction & de regle. 15. *Ce que c'est qu'Ephemeride.*

Exemple.

EPHEMERIDE en Vers Saphiques.

Par AUSONE.

Mane jam clarum reſerat feneſtras ;
Jam ſtrepit nidis vigilax hirundo ;
Tu velut primam mediamque noctem
Parmeno dormis.
Dormiunt glires hiemem perennem,
Sed cibo parcunt, tibi cauſa ſomni,
Multa quod potas nimiaque tendis
Mole ſaginam.
Inde nec flexas ſonus intrat aures ;
Et locum mentis ſopor altus urget,
Nec coruſcantis oculos laceſſunt
Fulgura lucis.
Annuam quondam juveni quietem
Noctis & lucis vicibus manentem
Fabula fingunt, cui Luna ſomnos
Continuarit.
Surge nugator lacerande virgis,
Surge, ne longus tibi ſomnus, unde
Non times, detur ; rape membra molli
Parmeno lecto, &c.

ARTICLE XVI.

PARENTALIA.

16. *Ce que c'eſt que* Parentalia.

On apelle *Parentalia*, une eſpece d'Oraiſon funebre en Vers, ou le Service que l'on fait pour les Trepaſſés, qui ſont nos parens, nos alliés ou nos amis. C'eſt ainſi qu'Auſone s'exprime en faveur de ſon Pere, &c.

JULIUS AUSONIUS PATER PARENTALIA.

Primus in his Pater Auſonius; quem ponere primum
Et ſi cunctetur filius, ordo jubet.
Cura Dei placida functus quod honore ſenecta:
Undecies binas vixit Olympiadas.
Omnia quæ voluit, qui proſpera vidit & idem
Optavit quidquid, cõtigit, ut voluit:
Non quia fatorum nimia indulgentia: ſed quod
Tam moderata illi vota fuere viro.
Quem ſua contendit ſeptem Sapientibus ætas

Quorum doctrinâ moribus excoluit.
Viveret ut potius, quàm diceret arte Sophorum
Quamque & facundo non rudis ingenio, &c.

ARTICLE XVII.

LOUANGE, ou *CEIRIS*, ou *Præconium.*

17. *Ce que c'est que* Ceiris.

On apelle en Latin, *Ceiris*, une espece de Loüange qu'on adresse à quelqu'un pour se concilier son amitié. C'est ainsi que Virgile en use envers Messale, Orateur & Poëte tres-celebre tout ensemble, &c.

Exemple.

Et si me vario jactatum laudis amore,
Irritaque experium fallacis præmia vulgi,
Cecropius suaves expirãs hortulus auras
Florentis viridi Sophia complectitur umbra,
Non mea quaret eo dignum sibi quærere Carmen?
Longè aliud studiũ, atque alias accincta labores

Altius ad magni ſuſpendat ſydera Mundi,
Et placitum paucis cauſa eſt aſcendere collem.
Non tamen abſiſtam cœptum detexere manus:
In quo jure meas utinam requieſcere Muſas,
Et leviter blandũ liceat deponere morem.
Quod ſi mirificum proferre valẽt genus omnes
Mirificum ſacli modo ſit tibi velle libido,
Si me jam ſumma ſapientia pangeret arce,
Quatuor antiquis quæ haredibus eſt data conſors,
Unde hominum errores longè, latéque per orbem,
Deſpicere, atque humiles poſſem contemnere curas
Non ego te talem venerarer munere tali, &c.

ARTICLE XVIII.

On a défini ce que c'eſt que Fable dans la Premiere Partie, il ſuffit ici d'en donner une Exemple en Latin,

que ie tire de Phedre Afranchi de l'Empereur Auguſte.

Le RENARD & le RAISIN.

Simbole d'un glorieux, qui mépriſe ce qu'il ne peut avoir.

Fame coacta Vulpis alta vinea
Uvam adpetebat ſummis ſaliens viribus;
Quam tãgere ut nõ potuit, diſcedens ait;
Nondum matura eſt, nolo acerbam ſumere.
Qui facere quæ non poſſunt, verbis elevant,
Adſcribere hoc debebunt Exemplum ſibi, &c.

Fin de la Poëſie Latine.

L'ART

f.c.
hi de

IN.

épriſe

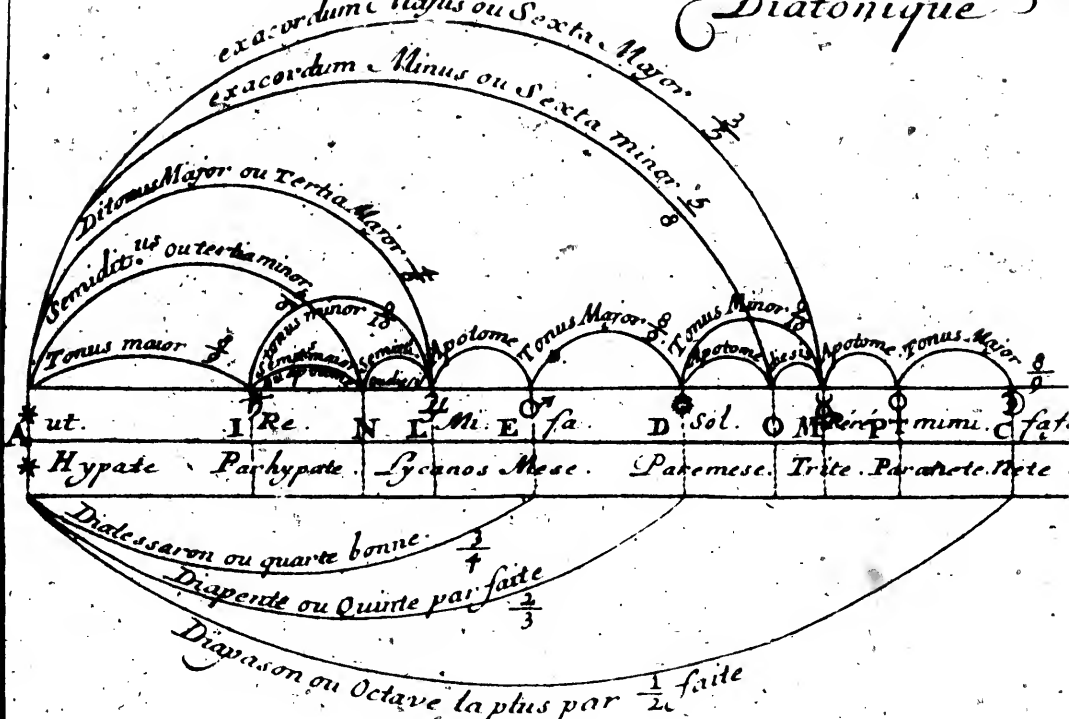
iribus;
ns ait;
erbam

verbis

mplum

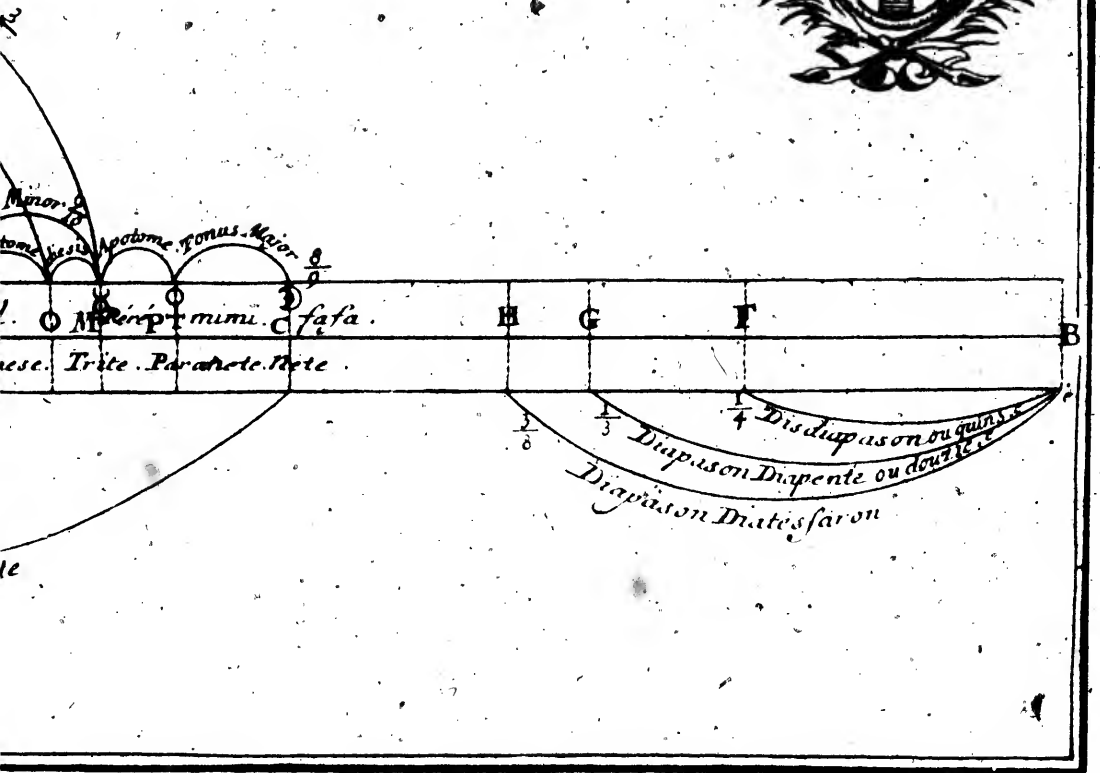
ART

LA DIVISIO
du Monocorde Suiva
Diatonique



DIVISION.

nocorde Suivant le genre
Diatonique



L'ART DE LA POESIE FRANÇOISE ET LATINE. AVEC UNE IDE'E DE LA MUSIQUE, SOUS UNE NOUVELLE METHODE.

TROISIE'ME PARTIE.

IDE'E DE LA MUSIQUE.

LE Raport qui se rencontrè entre la Poësie *&* *la* Musique, *est si essentiel, qu'on ne sauroit bien traiter*

*de l'une ſeparément de l'autre. Ces deux Sciences regardent également l'Harmonie ; & bien que les éfets de cete derniere Partie ſe faſſent plus ſentir aux oreilles par les charmes d'une voix concertée, ils ne ſont pas plus conformes à la Cadence & à la Meſure melodieuſe que ceux de la Poëſie. Tellement qu'aprés avoir donné l'*Art de la Poëſie Françoiſe & Latine, *on a jugé à propos d'y joindre la* Muſique, *quoique je n'aie jamais fait profeſſion de chanter ni de batre la meſure ; fondé ſeulement ſur ce que la Grammaire, la Philoſophie & les Mathematiques nous peuvent fournir ſur ce ſujet, j'ai pris la liberté d'entrer dans l'Academie Harmonieuſe & Muſicale, ſans faire tort aux Poëtes, ni aux Muſiciens, ni vouloir uſurper ſur leur Juridiction. Quoiqu'il en ſoit, cete Partie regarde principalement le ſens de l'oüie, & a pour objet le ſon ; Ses eſpeces ſont* La Muſique Naturelle & Artificielle, la Speculative, la Pratique, la Vocale, l'Organique ou Inſtrumentale, Canonique, Seculiere, Metrique, Rithmique, &c. *Ce qu'on expliquera dans les Chapitres ſuivans.*

CHAPITRE I.

La Musique en general

LA Musique, considerée en general, est une Harmonie agreable, qui procede d'un acord de Sons diferens de plusieurs parties. Quelle que soit son Etimologie, ce ne sont pas les Muses qui l'ont fait naitre, non plus que l'Apollon fabuleux, ni quelques autres fausses Divinités, à qui le Paganisme atribuë son origine; c'est Dieu même qui en est l'unique Auteur, & qui la conserve dans tous les êtres. Ce qui a fait dire aux Disciples de Pythagore & de Platon que la Philosophie étoit une grande Musique; à cause qu'ils en reconnoissoient une en Dieu, qui est un concert de toutes les Perfections imaginables. C'est ainsi que les Chœurs celestes loüent le Seigneur comme les Astres du matin. Il n'y a que les Demons qui soient devenus ennemis de la Musique en perdant par leur orgueil l'Harmonie qui se

1. *Ce que c'est que la Musique en general, & son origine, ou Musique naturelle.*

rencontroit naturellement en eux ; c'eſt auſſi pour ce ſujet que la Melodie des concerts donnoit ſi bien la chaſſe au Demon qui troubloit le Roi Saül ; à meſure que David joüoit de la Harpe, le mauvais Eſprit s'éloignoit de ce Prince : Le Prophete Elizée ordonne qu'on lui faſſe venir quelque Muſicien ou Joüeur d'Inſtrumens, pour exciter en lui les entouſiâmes de l'Eſprit de Dieu. C'eſt ainſi que les Cieux chantent la gloire de leur Divin Architecte, comme parle le Prophete ; & qu'un Pere de l'Egliſe apelle cete Harmonie naturelle, *l'Organe du Monde.*

2. *Ce que c'eſt que la Muſique Artificielle, & ſon origine.*

Il eſt certain que la Muſique Artificielle n'eſt qu'une imitation de la Naturelle, autrement elle ne ſeroit point Muſique ; L'Art doit toûjours imiter la Nature, & ne ſauroit la perfectionner, quelques foibles raiſons que nous donnent les Sophiſtes de l'Ecole, pour nous vouloir perſuader le contraire : L'Ouvrage de Dieu ſera eternellement le Modele de celui de l'Homme. Cete eſpece de Muſique a été produite par le raiſonnement de l'eſprit humain,

qui cherche naturellement les proportions & les acords de toutes choses ; desorte qu'on peut la définir une Sience qui explique les proprietés capables de faire naitre une juste Melodie. On croit que Jubal fils de Lamec est le premier qui l'a fait éclater dans le Monde, & que Pythagore ensuite en a donné quelques regles aussi bien que des Nombres.

3. *Les éfets & l'usage de la Musique.*

Comme chaque chose a une vertu particuliere plus ou moins grande, suivant l'aplication qu'on en sait faire, il ne faut point douter que la Musique, qui participe le plus de l'harmonie universelle, ne produise des éfets extraordinaires, & qu'elle ne charme jusqu'aux êtres les plus insensibles. C'est par le moien de cete Sience melodieuse qu'on a fait voir de tout tems des éfets de cete admirable proportion, qui se trouve dans les nombres & dans la mesure ; en quoi consiste principalement la Musique. Elle fait encore aujourd'hui les plus beaux Spectacles du peuple & divertit chacun en particulier. Les Bergers à l'imitation des

oiſeaux, font retentir les monts & les valées de leur voix & du ſon de leurs flutes, & trouvent ainſi dans les lieux les plus deſerts & les plus triſtes dequoi ſe deſennuier. Les Laboureurs, les Vignerons & tous ceux qui vivent à la campagne ſupportent agreablement leur travail & les injures de l'air par le moien de quelque Chanſon. C'eſt ainſi que les Nourrices apaiſent leurs enfans quand ils pleurent, par un air doux & languiſſant qui les endort. Les Chaſſeurs apellent, animent ou relevent leurs chiens de chaſſe ſuivant les diferens ſons du Cor dont ils ſonnent, ou les diverſes manieres de ſifler. Les Trompetes, les tambours & les timbales font à la guerre une eſpece de concert, qui anime les hommes & les chevaux, & qui marque l'exercice & les mouvemens qu'on y doit faire. La Medecine ſe ſert auſſi de la Muſique en diverſes rencontres pour ſoulager les malades dans leurs plus ſenſibles douleurs, ſur tout ceux qui ſont piquez de la Tarantole. L'Hiſtoire prophane & ſacrée nous donne une infi-

nité de témoignages des merveilles que cete Sience melodieuse à produit par tout. Les expressions figurées qu'on nous donne d'Orphée & d'Amphion, qui par leur admirable melodie entrainoient aprés eux les animaux, les montagnes, les forêts & les rochers, sont des marques du pouvoir & de la force de la Musique. Timothée savoit exciter & appaiser la fureur d'Alexandre par les diferens sons de sa flute. Clitemnestre trouva l'Art de conserver sa chasteté en prêtant l'oreille à la douceur des concerts. Thales de Candie eut l'adresse de calmer par le-moien de sa harpe une sedition qui s'étoit formée parmi les Lacedemoniens. Les Sibarites, quand ils aloient à la guerre, faisoient marcher leurs chevaux en cadence. Les Gothes quoique tres-barbares n'envoioient jamais des Ambassadeurs pour traiter de la Paix qu'avec une Harpe à la main, afin de mieux reüssir dans leur negociation par la melodie de cet instrument. Mais François I. n'eut pas le même succez auprés du Grand Soliman, lorsqu'il lui envoia

des Muſiciens par maniere de preſent ; Ce Prince Otoman, les receut tres-mal ; il les renvoia tous, aprés leur avoit fait caſſer tous leurs inſtrumens. On eſtimoit peu autrefois une perſonne qui ignoroit la Muſique. Le Sage même dans l'Eccleſiaſtique *chap.* 44. voulant faire l'Eloge des Hommes les plus illuſtres & les plus celebres de la Judée, les apelle Riches en vertu, curieux de la Muſique & ſavans dans l'Art de chanter. Elle eſt auſſi fort en uſage dans l'Egliſe, comme étant un moien d'exciter les Ames à la devotion, en leur donnant une Idée charmante de l'Harmonie inefable de l'Empyrée ; c'eſt-à-dire que l'Egliſe n'a rien de plus devot, ni de plus majeſtueux que les Himnes, la Meſſe & les autres Offices qu'elle dit en chantant : c'eſt une Coûtume établie depuis la Synagogue, comme raporte Zamoras dans ſa Grammaire ; on y chantoit, dit cet Autheur, les cinq Livres de Moiſe & les autres Hiſtoires ſacrées d'un ton doux & plein ; les Propheties d'un accent rude & ſevere ; les Pſeaumes d'un air grave,

qui

qui tenoit de l'extase & de la contemplation ; les Proverbes d'une Melodie insinuante ; le Cantique des Cantiques d'un air gai ; l'Ecclesiaste d'un Ton serieux. David, tout-puissant Roi qu'il étoit, ne laissa pas de composer ces Divins Himnes pour loüer le Seigneur dans le Temple, & dont l'Eglise Chrêtienne se sert tous les jours pour honorer son Divin Epoux. Enfin on emploie la Musique dans toutes les réjoüissances publiques, dans les festins, à la naissance des Personnes distinguées par leur qualité, dans les nôces, dans les funerailles, & presque dans toutes les actions d'éclat.

4. *La fin de la Musique*

Comme la Musique Artificielle est une image de cete Harmonie universelle, qui fait mouvoir toutes les choses avec poids, nombre & mesure, & qui les tient dans un parfait equilibre pour leur conservation, on peut dire que sa principale fin est de loüer hautement le Seigneur en action des graces de tant de bienfaits que nous en avons reçus ; de délasser agreablement l'esprit en même tems, & de lui donner de nouvelles forces,

pour étre en état de ſe mieux apliquer au travail, & ſe délivrer ainſi de toute ſorte de chagrin.

5. *La neceſſité d'entendre la Muſique*

Il ſufit pour conclure ce Chapitre de dire avec ſaint Auguſtin, que l'intelligence de la Muſique eſt utile à toutes choſes, comme marque l'Ecriture Sainte en divers endroits; & que les ſecrets qu'elle renferme ont ſervi à convertir pluſieurs Heretiques; à guerir divers malades; que c'eſt un preſent du Ciel & un don de Dieu, qui eſt lui-même le premier de tous les Muſiciens; que la naiſſance, la mort, le jour, la nuit, les biens & les maux, les adverſités & les proſperités, les vertus & les vices, la prédeſtination & la reprobation, ſont comme autant de ſilabes longues & breves, des conſonances & diſſonances, qui font de tout l'Univers un concert ſi admirable; où il n'y a point de cheveu, de feüille d'arbre, de brin d'herbe, de grain de ſable, & de goute d'eau, ni d'atome ou corpuſcule, qui ne tienne ſa partie, & qui ne chante à ſa maniere les loüanges du Seigneur,

CHAPITRE II.

La Musique en particulier & dans toutes ses especes.

POur comprendre plus aisément toutes les especes de la Musique Naturelle & Artificielle, on a jugé à propos de donner auparavant quelques Tables préliminaires, afin d'en faire concevoir sans peine l'Idée qu'on en doit avoir, comme par une espece de memoire locale & de plan, où l'on peut voir tout d'un coup & en general, ce que l'on expliquera en détail.

TABLE DE LA MUSIQUE en general.

- *La Musique en 2.*
  - Naturelle en six especes.
    1. Divine.
    2. Originale, *ou* Premiere.
    3. Universelle.
    4. Celeste.
    5. Elementaire.
    6. Mixte, *ou* Composée.
  - Artificielle en trois especes.
    1. Metrique.
    2. Rhitmique.
    3. Harmonique, *ou* Canonique en cinq especes.
       1. Vocale.
       2. Organique, *ou* Instrumétaire.
       3. Composée des deux précedentes.
       4. Ancienne.
       5. Nouvelle.

Suite de la Table de Musique.

Dans la Nouvelle on considere Neuf principales choses.

1. La Nature & les proprietés du Son.
2. L'Harmonie.
3. La Consonance.
4. La Dissonance.
5. Les Intervalles.
6. Les Notes.
7. L'Intonation, ou diversité des Sons.
8. La Mesure Musicale.
9. L'Artifice de la composition.

SECTION I.

Definitions generales des especes de Musique.

LA Musique Divine est une Harmonie eternelle de toutes sortes de perfections, & répanduë depuis la Creation dans une infinité d'êtres; où l'on peut remarquer que ce Divin Architecte n'a rien fait qu'avec poids, nombre & mesure. 1. *Musique Divine.*

2. *Originale.* *La Muſique Originale* ou *Premiere* eſt celle d'où l'on tire les autres eſpeces de Muſique, qu'on peut apeller derivées, &c.

3. *Univerſelle.* *La Muſique Univerſelle* eſt cete eſpece d'Harmonie generale qui ſe rencontre dans l'ordre & mouvement de toutes les creatures.

4. *Celeſte.* *La Muſique Celeſte* eſt un admirable raport qui ſe trouve dans le mouvement continuel des Cieux & dans les diferens aſpects des Aſtres.

5. *Elementaire.* *La Muſique Elementaire* eſt une eſpece d'harmonie des Elemens, par laquelle ils ſe conſervent & ſe tranſforment les uns dans les autres, inceſſament, ſuivant les deſſeins de l'Auteur de la Nature.

6. *Mixte ou compoſée.* *La Muſique mixte ou compoſée* eſt un mélange Harmonieux des Elemens & des Cieux dans chaque être creé.

7. *Metrique.* *La Muſique Metrique* eſt une maniere de compoſer les Vers avec une Meſure & une Harmonie capable de charmer l'oreille & l'eſprit.

8. *Rithmique.* *La Muſique Rithmique* eſt une Methode de former divers acouplemens des nombres, en meſurant leur

tems, leurs piés & leurs changemens; on en fait le diſcernement par le toucher ſur le Monochorde, par les oreilles dans le chant, & par les yeux dans la danſe.

La Muſique Harmonique, Canonique ou *Reguliere* s'exerce par les voix, ou par les inſtrumens, ou par tous les deux enſemble; elle eſt en partie Speculative & en partie Pratique.

La Muſique Vocale eſt une eſpece de la Muſique Harmonique & compoſée par les Voix ſeulement : elle eſt plus agreable quand elle ſe trouve acompagnée de quelque inſtrument pour s'empêcher de baiſſer.

La Muſique inſtrumentale ou *organique* eſt une eſpece de l'*Harmonique*, & s'execute par le moien des Inſtrumens de Muſique; elle eſt de pluſieurs ſortes, ſuivant les diferens Païs. En France on en reconnoit de trois eſpeces, comme l'on fera voir enſuite.

La Muſique compoſée des deux précedentes, c'eſt-à-dire de voix & d'inſtrumens, comme l'on peut remarquer dans la plûpart des concerts.

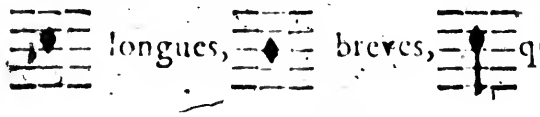
La Muſique Ancienne étoit de trois eſpeces principales : La premiere eſpece s'apelloit *Diatonique*, ou composée de Tons & demi-tons : La 2. étoit nommée l'*Enharmonique*, elle ne ſe ſervoit que de petits intervales, comme ſont les *Diezes* Majeures & Mineures, ſuivies du *Diton* ou Tierce Majeure, ce qui achevoit ſon *Tetrachorde* ou quarte. La 3. ſe nommoit *Chromatique*; elle tenoit le milieu entre les deux précedentes, & rouloit preſque entierement ſur les *Demi-tons*, les *Feintes* & les *Diezes*. C'eſt de cete ſeule partie, dont l'uſage nous eſt demeuré.

La Muſique Nouvelle eſt un amas de toutes les Anciennes Muſiques avec beaucoup d'artifice; elle ſe diviſe en ſimple & figurée. La 1. n'eſt qu'un *Faux Bourdon* note contre note. La 2. ſe chante par diferentes figures, notes & fredons, &c.

La Muſique d'Egliſe eſt une premiere modulation, grave & ſerieuſe, acommodée à la Devotion, comme ſont les Motets, Muſique Reguliere & Plain-Chant.

Le Plain-Chant ou le *Chant-Plat*

eſt une premiere & ſimple Modulation, qui roule naturellement ſur huit Tons principaux, & aprend à chanter par Notes égales & de même valeur; elle dépend de la quantité de ſilabes longues & breves marquées diferemment, & où l'on doit s'arrêter un peu en chantant.



La Muſique Seculiere eſt d'une plus grande varieté; elle eſt gaie, triſte plus ou moins ſuivant le ſujet & l'ocaſion, où elle eſt emploiée; dont on donnera le détail.

La Muſique figurée a quatre Chants, le Doreſin, le Phrigien, l'Indien & l'Ionique.

SECTION II.

La Nature & les proprietés du Son.

1. *Le Son eſt l'objet principal*

IL eſt certain que comme la Quantité ſeparée ou diſcrete fait l'objet de l'Arithmetique, celle auſſi qui ſe

de la Muſique

rencontre avec le Son & l'Harmonie eſt l'objet de la Muſique. Tellement que le Son doit paſſer pour l'objet principal de la Muſique, par raport à un autre Son ; puiſqu'elle conſidere la diference des ſons ; un ſimple Son ne peut pas être ſon objet, s'il n'eſt comparé avec un autre : ce qui fait voir diſtinctement que la Muſique regarde particulierement le ſens de l'ouïe ; & que l'oreille eſt l'organe du corps le plus neceſſaire pour juger de toute ſorte de Son.

Pour bien entendre la Nature & les proprietés du Son, il faut ſavoir premierement de quelle maniere ſe forme la voix. Il eſt certain que la Langue étant la partie du corps la plus aiſée à ſe mouvoir, eſt auſſi la plus propre à diverſifier le ſon de la voix en diferentes manieres : ce qui a obligé les Hommes de ſe ſervir des organes de la voix pour donner des ſignes ſenſibles de ce qu'ils penſent ; ſoit par de ſimples expreſſions ou par le moien de la Muſique. Or la diſpoſition de ces organes eſt merveilleuſe ; chacun a une orgue

naturelle, dont la Trachée-Artere, qui vient des poumons, & qui répond aux racines de la Langue, est le canal par où l'air entre & sort. Les Poumons servent de soufflets pour ce sujet; ils atirent l'air en s'étendant, & le repoussent en se resserrant. La partie de la Trachée-Artere voisine de la racine de la Langue, s'apelle le Larinx, entouré de cartilages & de muscles, propres à l'ouvrir & à le fermer: c'est dans cet endroit que se forme la voix: lorsque l'ouverture du Larinx se trouve étroite, l'air sortant avec violence se froisse, & reçoit ainsi un mouvement qui fait le son de la voix, qui n'est point encore articulée. Ensuite cete voix est reçuë dans la bouche, où la Langue la modifie, & lui donne diverses formes, suivant qu'elle la pousse contre les dents ou contre le Palais qu'elle l'arrête ou la laisse couler, & que la bouche est plus ou moins ouverte.

2. *Origine des Letres Alphabeti-*

Tellement qu'aiant consideré toutes les diferences que la voix reçoit des divers mouvemens des organes de la prononciation, on a marqué

chacune de ces modifications particulieres par une Letre ou caractere, pour en former les Elemens du Langage. Bien que ces Letres soient en petit nombre, elles sufisent pour tous les termes des Langues mortes, vivantes, & qui peuvent naitre. On peut démontrer que l'on peut faire de 24. Letres diferétes 576. mots diferens de deux Letres; que de mots de trois Letres on en peut faire 24. fois davantage, c'est-à-dire 13824. & 24. fois davantage des mots de 4. Letres, c'est-à-dire 331776. & à proportion des autres mots de cinq, de six ou sept Letres, &c. D'où l'on doit juger quelle doit étre la varieté de tous les mots que l'on peut trouver, quel sera le nombre, par exemple, des mots de dix letres ou de douze, & combien grande sera la somme des sommes particulieres de tous ces mots de deux, de trois, de quatre, de cinq, de six letres, &c. Ce qui monte à un nombre presqu'infini.

ques, & les diferens mots que forment les 24. Letres.

Ce n'est pas une chose à negliger que la distinction que l'on doit faire entre l'ame des Paroles & leur corps; ou entre ce qu'elles ont de spirituel,

Distinction de l'ame des Paroles

& ce qu'elles ont de corporel ; ce que certains animaux, comme les oiseaux, qui imitent la voix des hommes, ont de commun avec nous, & ce qui nous est particulier. Si bien que les Idées qui se trouvent presentes à nôtre esprit, quand il ordonne aux organes de l'esprit de former les Sons, qui sont les signes de ces Idées, sont ce qu'on apelle l'*Ame des Paroles* ; & les Sons que forment les organes de la voix, & qui n'ont rien de semblable en eux-mêmes à ces Idées quoiqu'ils les signifient, sont ce qu'on nomme *le Corps des Paroles* ou leur partie materielle. *& de leur Corps.*

Si l'on fait quelque reflexion sur ce que l'on vient de dire, on n'aura pas de la peine à connoitre la nature de la Parole, qu'on peut définir un Assemblage de Sons de la voix, établis pour étre les signes des pensées, & qui ont la force de reveiller les Idées auxquelles on les a atachés. Pour le Son on peut dire qu'il est un sentiment particulier, causé par l'impression que font les corps resonnans sur les sens de l'oüie : desorte *Ce que c'est que la Parole & le Son.*

que le Son ne consiste que dans un certain mouvement, comme l'on peut remarquer, quand on pince la corde d'un Luth, ou que l'on frape un corps dur. Il y a plusieurs sortes de Son, grave, aigu, aigre, doux, obscur, sourd, discordant, &c.

SECTION III.

Les éfets des Organes.

1. *Attention qu'on doit avoir à ce que font les organes, &c.*

POur rendre la prononciation facile & agreable en même tems, on pourroit s'apliquer à considerer les mouvemens particuliers des organes de la voix, pour déterminer comme se forme chaque Son, qui fait une Letre: ce que chacun peut aprendre sans le secours d'un Maitre, en faisant reflexion sur ce que font les organes qui servent à l'usage de la parole: Il n'est personne qui ne puisse faire quelque découverte sur ce sujet en y donnant quelque peu d'atention.

2. *Explication ge-*

On a pû remarquer par ce que l'on vient de dire, que l'Air qui sort

des Poumons, excite un Son en paſſant avec quelque ſorte de contrainte par la Larinx ou l'ouverture du canal de la Trachée-artere qui répond au gozier. Cete ouverture ſe fait plus ou moins grande par le moien des muſcles, qui l'environnent, ſuivant qu'il eſt beſoin de groſſir la voix ou de la diminuer. Ce Son eſt reçu du gozier dans la bouche, où ſe modifie diferemment par les diverſes diſpoſitions du lieu qui le reçoit, & par le mouvement de la langue qui le pouſſe contre les parties de la bouche. Or chaque Son étant marqué par une Letre, & les Letres formant un mot, il ſeroit aiſé de faire parler une Machine, ſi aiant bien remarqué les diſpoſitions particulieres des organes de la voix, neceſſaires pour former chaque Letre, on faiſoit autant des canaux qu'il y a des Letres, & qu'on leur donnât ces diſpoſitions. On pourroit même faire parler un muët, en repreſentant à ſes yeux la diſpoſition que prennent les organes de la voix, pour faire ſonner chaque Letre, dont on lui feroit voir en même tems les

nerale de la formation de la Voix, & de la maniere de faire parler une Machine, & un muët.

caracteres & en reïterant souvant la prononciation ; afin qu'il put remarquer par les mouvemens de la Langue, & l'ouverture de la bouche, de quelle maniere les dents coupent les Sons, & les levres batent l'une contre l'autre, pour executer ce qu'il verroit faire. Les Muëts d'ordinaire ne parlent point, qu'à cause qu'ils n'entendent pas ; tellement qu'ils ne sauroient aprendre à prononcer le son de chaque Letre que par cet artifice, qui leur fait voir ce qu'ils ne peuvent entendre ; c'est ainsi qu'un Mathematicien d'Oxfort, au raport de Mr Monconis, fit en sa presence lire un Muët, & que c'étoit le second qu'il avoit fait parler par cete adresse ; il est vrai qu'il ne pouvoit pas bien lier les Sons des Letres, mais il savoit fort bien les nommer.

3. *Distinction des Letres.*

On distingue les Letres en Voielles & en Consonnes. Le Son des premieres se fait par le mouvement de la racine de la Langue plutôt que par les diferentes ouvertures de la bouche, comme pretendent quelques Grammairiens ; ce que chacun peut experimenter. On sait assez que ces

Les Voielles en cinq.

Letres s'apellent A. E. I. O. V. On s'arrête quelque tems en les prononçant, afin d'en faire entendre le ſon, & ſuivant la meſure ou quantité de ce tems on leur donne le nom de longues ou de breves, ou de tres-longues ou de tres-breves. Tellement que comme il dépend de ceux qui parlent de s'arrêter plus ou moins de tems ſur les Voielles, & de metre ainſi de la diference entre elles, le nombre n'en eſt pas le même dans toutes les Langues: ce qui fait que les Hebreux en contoient juſqu'à 13. que les Grecs en ont Sept. Quant aux François, ils prononcent ces ſortes de Letres dans des tons égaux, ſi bien qu'elles ne reçoivent point cete diference, que les diverſes meſures du tems peuvent cauſer entre elles: Nôtre Langue les diſtingue d'une autre maniere: Lorſqu'on ouvre la bouche davantage, le Son en eſt plus fort & plus clair, & quand on l'ouvre moins, le Son en eſt plus foible & plus obſcur. Ces diferens degrés font la diference qui ſe rencontre entre l'E ouvert & l'E fermé, entre un I, & un V, lorſqu'on lie

les Sons de deux Voielles pour en faire un troisiéme Son nommé *Le Son diphtongue*, ou *Letre à deux Sons*. L'Y, ou l'U des Grecs passe pour une sixiéme Voielle.

4. *Ce que c'est que les Consonnes & leur nombre.*

On ne sauroit prononcer les Letres consonnes sans faire entendre le Son d'une Voielle, ce qui leur donne le nom de Consonne : Elles se forment par le mouvement de la Langue, qui pousse la voix contre le gozier, & qui la porte contre le palais, suivant que la Langue en se repliant arrête cet air qui forme la voix, ou qu'elle le laisse couler, en s'étendant qu'elle frape les dents, & que ses lévres batent l'une contre l'autre ; c'est ainsi qu'on entend sonner diverses consonnes, & que dans les Grammaires Hebraiques on distingue les Consonnes en Letres, des levres, des dents, du palais & du gozier : on en conte d'ordinaire 13. qui sont B. C. D. F. G. L. M. N. P. R. S. T. On y peut ajoûter J, & V, quand on prononce ces deux Letres comme Consonnes. L'union du Son que l'on fait de diferentes Consonnes en augmente le nombre, quoi-

qu'il n'en faſſe entendre que le Son d'une : ces ſortes de Letres s'apellent *doubles*, comme Z, qui eſt une Letre composée de D, & de S, & X, qui ſe forme de C, & de S. Toutes les Langues n'ont pas un nombre égal de ces Letres doubles dans leſquelles on ne prononce que foiblement une de ces Conſonnes, ce qui les confond dans un ſeul Son. Quand on prononce avec aſpiration les Conſonnes on change leur Son, & ce changement forme des Letres toutes diferentes ; ce qui ſe fait en pouſſant la voix avec force contre le gozier ; on marque en François cete aſpiration avec un H, qui fait la dixhuitiéme de nos Conſonnes ; comme le K en fait la dixneuviéme, qui eſt nôtre Ch, de même que le Φ des Grecs eſt nôtre Ph. Cete Remarque nous aprend pourquoi en certaines Langues une Letre en forme pluſieurs autres ; Que les Hebreux ont quatre ſortes de S. Lorſque la voix monte juſqu'au nez elle reçoit encore quelque diference ; ainſi l'on pourroit établir des Letres du Nez, comme il y en a du gozier, du

palais, des dents, & des levres. Il y a des Nations, qui expriment par une seule Letre plusieurs diferens Sons, comme les François, & presque tous les Européens. On en voit d'autres, qui ne marquent qu'un Son par plusieurs Letres ; c'est ainsi que les Chinois en usent ; ils ont 10000. Letres pour ceux qui sont mediocrement savans, & jusqu'à 80000. pour les plus Savans. Ce qui est tres-incommode, & dont on se pourroit aisément passer si l'on faisoit bien reflexion sur la disposition des organes de nôtre corps, & sur ce qui forme la voix & le son.

SECTION IV.

L'Oüie au sujet du Son de la Parole.

1. *On doit par tout joindre l'utile avec l'agreable.*

DIeu par un éfet de sa sagesse en creant l'Homme pour étre heureux lui fit trouver agreable ce qui lui pouvoit étre utile ; c'est ainsi que nous nous portons naturellement au plaisir qui est atâché aux actions qui nous peuvent conserver

la vie,& que nous trouvons du goût dans toutes les viandes qui nous ſervent d'aliment ; preſque tout ce qui ne ſe peut changer en nôtre ſubſtance, nous paroit inſipide. On prête de même l'oreille facilement à un diſcours ou à un ſon,dont la douceur diminuë le travail de l'atention. Il en eſt de la Muſique & des autres Siences, comme des viandes ; il faut tâcher de rendre toûjours agreable ce qui eſt utile. Le plaiſir atire aprés lui tous les hommes, c'eſt le principe de tous les mouvemens qui les fait agir. On doit ſe ſervir de ce penchant pour les conduire, où l'on veut ; il faut gagner les oreilles,qui ſont les portes de l'eſprit & du cœur: On doit connoitre ce qu'il faut éviter dans nos expreſſions, & le premier pas pour arriver à la ſageſſe eſt de s'éloigner de toute ſorte de vice,*Sapientiæ prima ſtultitiâ caruiſſe*, & ſe ſouvenir toûjours que tout ce qui ne choque point eſt agreable ; comme dit ſaint Auguſtin, *Id omne delectat quod non ofendit.*

Pour rendre le Son agreable & donner ainſi l'art de plaire par le diſcours

2. *Conditions ne-*

ceſſaires pour rendre le Son agreable.

ou par la Muſique, on doit obſerver ſept choſes, comme autant de Regles. La 1. eſt que le Son doit étre moderé ſans aucune ſorte de violence ; autrement il choque l'oreille & déplait ; puiſque *nimium ſenſibile deſtruit*, que tout ce qui ſe rend trop ſenſible eſt rude & ofenſe les ſens. La 2. eſt qu'il faut que le Son ſoit diſtinct, c'eſt-à-dire aſſez fort pour étre entendu ; l'obſcurité & la confuſion donnent du dégoût & ſont toûjours deſagreables. La 3. eſt l'égalité des Sons qui contribuë à les rendre diſtincts ; les Sons inégaux, qui frapent les organes ſans aucune proportion, troublent l'ame, de même que la diverſité des afaires donne de l'inquietude à un homme ; au contraire dans un concert bien reglé & composé de pluſieurs voix & de diferens inſtrumens on entend ſans confuſion & ſans peine le ſon de chaque inſtrument, & le chant de chaque Muſicien ; c'eſt cete diſtinction cauſée par l'égalité des ſons, qui plait à l'oreille. La 4. condition eſt la Diverſité; qui ſe trouvant jointe à l'egalité, rend les ſons agreables.

Il est tres-dificile de contenter les oreilles, comme dit Ciceron, *Fastidiosissima sunt aures.* On leur déplait souvant en voulant leur plaire. Quoique l'Egalité soit necessaire à rendre le sentiment distinct, elle ne laisse pas de déplaire & devenir insuportable, quand elle continue trop long-tems. L'Oüie n'est pas moins inconstante que les autres sens, & les grands plaisirs sont toûjours suivis de quelque dégoût; *Omnis voluptas habet finitimum fastidium.* Quand on sait l'Art de plaire, on previent ces degoûts en surmontant par la varieté cete humeur dificile des hommes, qui s'ennuient de toutes choses. La Nature même aussi bien que le caprice demande le changement; tant il est vrai que dans toutes les actions la diversité est necessaire; à cause que le travail se trouvant ainsi partagé, chaque partie d'une organe en est moins fatiguée. La 5. est que l'on doit savoir allier les conditions précedentes; quelque incompatibilité qu'il semble qu'il y ait entre l'égalité & la diversité, elles sont pourtant neces-

ſaires pour rendre agreable à l'oreille nos expreſſions ; de même qu'un parterre où l'Egalité & la Varieté ſe rencontrent par les diferens compartimens & par pluſieurs diverſes fleurs avec toute ſorte de proportion ; c'eſt cete alliance qui fait la beauté & l'agrément des concerts de Muſique, comme dit tres-bien ſaint Auguſtin : *Quid enim auribus jucundius poteſt eſſe, quàm cum varietate mulcentur, nec æqualitate fraudantur.* La 6. condition eſt de rendre ſenſible l'alliance de l'égalité & de la diverſité des Sons, en faiſant en ſorte que les oreilles aperçoivent ce temperament ; il faut pour ce ſujet que tous les Sons, où elle ſe rencontre, ſoient liez enſemble, & les oreilles les doivent entendre ſans aucune interruption conſiderable ; & afin qu'elles aperçoivent l'ordre & la proportion de pluſieurs Sons, il faut qu'elles les comparent : Or toute comparaiſon ſupoſe que les termes en ſoient preſens & joints les uns avec les autres : c'eſt auſſi cete union qui fait la beauté & le plaiſir de l'harmonie ;

monie ; & qui fait ainſi parler ſaint Auguſtin ; *Plus delectant omnia quàm ſingula, ſi poſſint ſentiri omnia.* La 7. condition eſt de ſavoir arranger ſon diſcours de telle maniere que la prononciation n'en ſoit point ni trop violente, ni trop foible, mais moderée & diſtincte, comme il eſt marqué dans les deux premieres conditions : Pour les quatre autres conditions elles ſe peuvent rencontrer dans le diſcours en diferentes manieres : les oreilles aperçoivent pluſieurs autres choſes dans la prononciation outre le Son des Letres ; 1. Elles jugent de la meſure du tems, qu'il faut emploier pour prononcer chaque Letre, chaque ſilabe ; chaque mot, chaque expreſſion. 2. Elles découvrent les élevemens & les abaiſſemens de la voix, & diſtinguent ainſi en parlant chaque mot & chaque expreſſion. 3. Les oreilles remarquent le ſilence ou le repos de la voix à la fin des mots & du ſens, quand on lie deux mots ou qu'on les ſepare, ſi l'on mange quelque Voielle & pluſieurs autres, qu'on peut comprendre ſous le nom d'ac-

cens, dont la connoiſſance eſt abſolument neceſſaire pour la prononciation & pour l'harmonie. Il y peut avoir un tres-grand nombre de ces accens ; on en conte plus de trente dans les Grammaires Hebraïques. Servius Honoratus en remarque huit dans les Auteurs Latins, qui ſont 1. l'*aigu* ainſi marqué ´, il fait voir quand il faut élever la voix. 2. Le *grave* `, lorſqu'on doit l'abaiſſer. 3. Le *circonflexe* compoſé des deux precedans ^, ~. 4. L'*Accent long* ¯, qui marque que la voix doit s'arrêter ſur la Voielle, qui a cete marque. 5. *Le bref* ˘, qui montre que le tems de la prononciation doit être court. 6. *L'Hyptien* ou Conjonction ‿, c'eſt-à-dire qu'il faut joindre deux mots enſemble, comme *maleſanus*. 7. *Le Diaſtole* ou Diviſion, marque qu'il faut ſeparer deux mots, . 8. *L'Apoſtrophe* ’ fait voir qu'on a rejeté une voielle, ces deux accens ont une même marque, avec cete diference, que dans *le Diaſtole* elle ſe met au bas de la letre, *ad pedem litera*, & dans l'*Apoſtrophe* elle ſe marque au haut, *ad caput*

littera. Tellement que l'on peut faire que les oreilles remarquent toutes ces choſes avec plaiſir, en y faiſant trouver les quatre dernieres conditions précedentes : c'eſt-à-dire, en diſpoſant les mots avec cet artifice, que les meſures du tems de la prononciation, ſoient égales ; que les pauſes de la voix ou les intervalles de la reſpiration ſe répondent ; que la voix s'éleve & s'abaiſſe par des degrez égaux. Outre cela on y peut allier l'égalité avec la varieté ; ce qui conſiſte à faire que pluſieurs meſures liées enſemble ſe trouvent égales ; bienque les parties dont elles ſont composées ſe rencontrent inégales, & que les oreilles aperçoivent avec plaiſir ce temperament. Tant il eſt vrai que ces conditions, dont on vient de parler, ſont neceſſaires à tous les Sons pour étre agreables, ſoit aux ſons de la voix, ſoit aux ſons des inſtrumens.

SECTION V.

Le rapart merveilleux qu'il y a entre les nombres & nôtre ame.

1. *Ce que c'eſt que Nombre.*

ON apelle nombre, dans l'Art de parler & de chanter, tout ce que les oreilles aperçoivent de proportionné dans la prononciation du diſcours, ſoit ſuivant la proportion des meſures du tems, ſoit ſelon une juſte diſtribution des intervalles de la reſpiration ; c'eſt ce que les Latins apellent, *Numeroſa oratio* ; & les François, *Diſcours harmonieux*. Saint Auguſtin remarque qu'il y a une alliance merveilleuſe de nôtre eſprit avec les nombres, & que les divers mouvemens de l'ame répondent à certains tons de la voix avec leſquels elle ſe trouve avoir je ne ſai quelle habitude ; *Mira animi noſtri cum numeris cognatio : Omnes affectus ſpiritus noſtri pro ſui diverſitate habent proprios modos in voce, quorum neſcio qua occulta familiaritate connectantur.* Et Ciceron s'ex-

nans ſur les ſens de l'oüie : deſorte

prime ainſi ſur ce ſujet au 3. Livre de l'Orateur, *Numeroſum eſt id in omnibus ſonis atque vocibus quod habet quaſdam impreſſiones & quod metiri poſſumus intervallis æqualibus.* Longin ce fameux & excellent Critique dit que les nombres ſont merveilleuſement propres à faire agir les paſſions.

2. *Explication de cete admirable ſympathie.*

Pour donner quelque explication de cete merveilleuſe ſimpathie de nôtre ame avec les nombres, & de leur puiſſance ſur nôs paſſions ; on doit conſiderer que les mouvemens de l'âme ſuivent ceux des eſprits animaux. Tellement que ſuivant la lenteur, la vitteſſe, la tranquillité ou la violence de ces eſprits, nôtre ame ſe trouve agitée de diferentes paſſions : Et comme la moindre force eſt capable de les exciter ou de les arrêter ; leur legereté naturelle fait qu'ils reſiſtent peu, & que le plus petit mouvement étranger les détermine ; le moindre ſon peut les ébranler. Nôtre corps ſe trouve de telle maniere diſpoſé qu'un ſon rude & violent fait couler les eſprits animaux dans les muſcles pour le diſ-

poſer à la fuite ; ainſi que la vûe d'un objet afreux : au contraire un ſon doux & moderé a la force d'atirer ; c'eſt ainſi qu'un animal s'enfuit lorſqu'on lui parle rudement, & qu'il ſe laiſſe aprivoiſer par la douceur du diſcours ; pour nous perſuader que la diverſité de ſons produit des mouvemens diferens dans les eſprits animaux.

3. Liaiſon des Sons avec les mouvemens de l'ame par le moien des organes des ſens.

Il eſt conſtant que chaque mouvement qui ſe fait dans les organes des ſens, & qui ſe communique aux eſprits animaux, ſe trouvant lié à un certain mouvement de l'ame, les ſons doivent neceſſairement exciter les paſſions dans le cours ordinaire de la Nature ; puiſque chaque paſſion répond à un certain ſon, qui eſt celui, qui excite dans les eſprits animaux le mouvement avec lequel elle eſt liée. De cete liaiſon procede le raport qui ſe rencontre entre nôtre ame & les nombres ; ce qui fait que naturellement, ſuivant le ton de celui qui parle, on reſſent divers mouvemens ; qu'un ton languiſſant inſpire la triſteſſe ; qu'un ton élevé donne du courage ; qu'entre les Airs

les uns sont gais & les autres melancoliques. Cete liaison & raport ne doivent point surprendre personne, aprés les témoignages que nous en donnent tant d'Auteurs celebres touchant les étranges efets de la Musique : Ils raportent qu'il y a eu des Musiciens qui savoient joüer sur leurs flutes des Airs propres à guerir toutes sortes de maladies, qui donnoient du plaisir à ceux qui les écoutoient ; apaisoient les douleurs les plus sensibles & excitoient toutes sortes de passions. Tellement qu'il s'agit de rendre les nombres conformes aux choses qu'on exprime, pour exciter avec succés les mouvemens que l'on veut, & c'est le moien de reüssir dans toutes les parties de la Musique, & dans l'Art de plaire & de persuader.

SECTION VI.

Diverſes Diſſonances en Tables.

La quãtité des Diſſonances, où l'on conſidere la
- Longueur,
- Largeur,
- Groſſeur,
- D'où vient le Ton égal en proportion
  - Simple en 2.
    - Juſte.
    - Non-juſte.
  - Radical.
  - Compoſé *ou* Enraciné.
- L'Intention.
- Le Ton inégal qui fait des intervales dont les principaux ſont
  1. L'union, en 4.
     1. Lemme.
     2. Diachime.
     3. Comme.
     4. Chime.
  2. Le Ton entier.
  3. Le Demi-Ton.
  4. Le Diateſſaron.
  5. Le Diapente.
  6. Le Demi-Ton.
  7. Le Ton avec la Quinte.
  8. L'Octave *ou* Diapaſon.

Suite des Dissonances.

L'Origine des Dissonances, ou la Naissance par les diferences des Tõs se fait
- 1. Par l'Assomption.
- 2. Par la Deduction.
- 3. Par la Transmutation.
- 4. Par le Melange.
- 5. Par l'Usage.
- 6. Les mouvemens divers, d'où l'on tire deux sortes de chants : Le Dur. Le Naturel.

Les mésures des inégales changent les signes & les Notes en
- 1. Simples.
- 2. Liées.
- 3. Entieres.
- 4. Rompuës.
- 5. On les change par augmentation ou par diminution.

Leurs privations sont
- 1. Les Pauses.
- 2. Les Soûpirs.
- 3. Les Syncopes.
- 4.
- 5. L'Etenduë.
- 6. Le Racourcissement.

Suite des Dissonances.

Dans l'Artifice de la composition on observe
1. L'Invention.
2. L'Ordre.
3. La Liaison.
4. Les Consonances.
5. Le changement des mouvemens, qui se fait par le moien
   1. Du soufle comme le Serpent.
   2. De l'attouchement, comme le Tuorbe.
   3. De tous les deux, comme les Orgues.

SECTION VII.

Le fondement de la Musique ordinaire.

IL est certain que la Musique ordinaire se trouve fondée principalement sur ces sept Letres A. B. C.

D. E. F. G. & sur ces six, *Ut, re, mi, fa, sol, la*; ce qui fut inventé dans l'onziéme siecle par Guy Aretin. Quant à la *Game* ou *Echelle*, elle est composée de Letres & de voix, & on la marque par une main ou par une échelle. Dans la *Game* il y a trois *Ut* diferens, ce qu'on apelle *Deductions*, & dont chacun a cinq voix à gouverner; de telle sorte qu'on doit cõsiderer lorsqu'on compose & que l'on chante la Diversité de Sons, par lesquels la voix s'éleve & s'abaisse; d'où naissent ces quatre principales Parties, qu'on apelle *Le Dessus, la Basse, la Taille & la Contretaille.*

2. Il faut remarquer qu'il y a entre ces six Voix un ton entier, excepté entre *mi* & *fa* en montant; & entre *fa* & *mi* en décendant: Ces deux voix n'ont qu'un demi ton de l'un à l'autre. Quand il faut monter plus haut que le *la*, ou décendre plus bas que l'*ut*, on se sert de muances, en changeant le *sol* ou le *la* en *re*, pour monter; ou bien en changeant le *mi* ou le *re* en *la* pour décendre. Que si l'on veut éviter cet embarras confus & importun, lorsqu'il faut

paſſer de la ſixiéme Note, à la ſeptiéme du *Diapaſon* & venir à l'octave, on ajoûte maintenant en décendant *Si*, & l'on pourſuit *ut, re, mi, &c.*

3. On doit encore conſiderer que des trois *Ut* dépendent les Clés toûjours aſſiſes ſur les regles, & jamais dans les eſpaces ; c'eſt elles qui conduiſent tout le chant, en faiſant connoitre les Notes : bien que maintenant on ne ſe ſert plus que de Clés de nature & de *B mol*, on ne laiſſe point que d'en donner une Idée de toutes les trois dans la Table ſuivante.

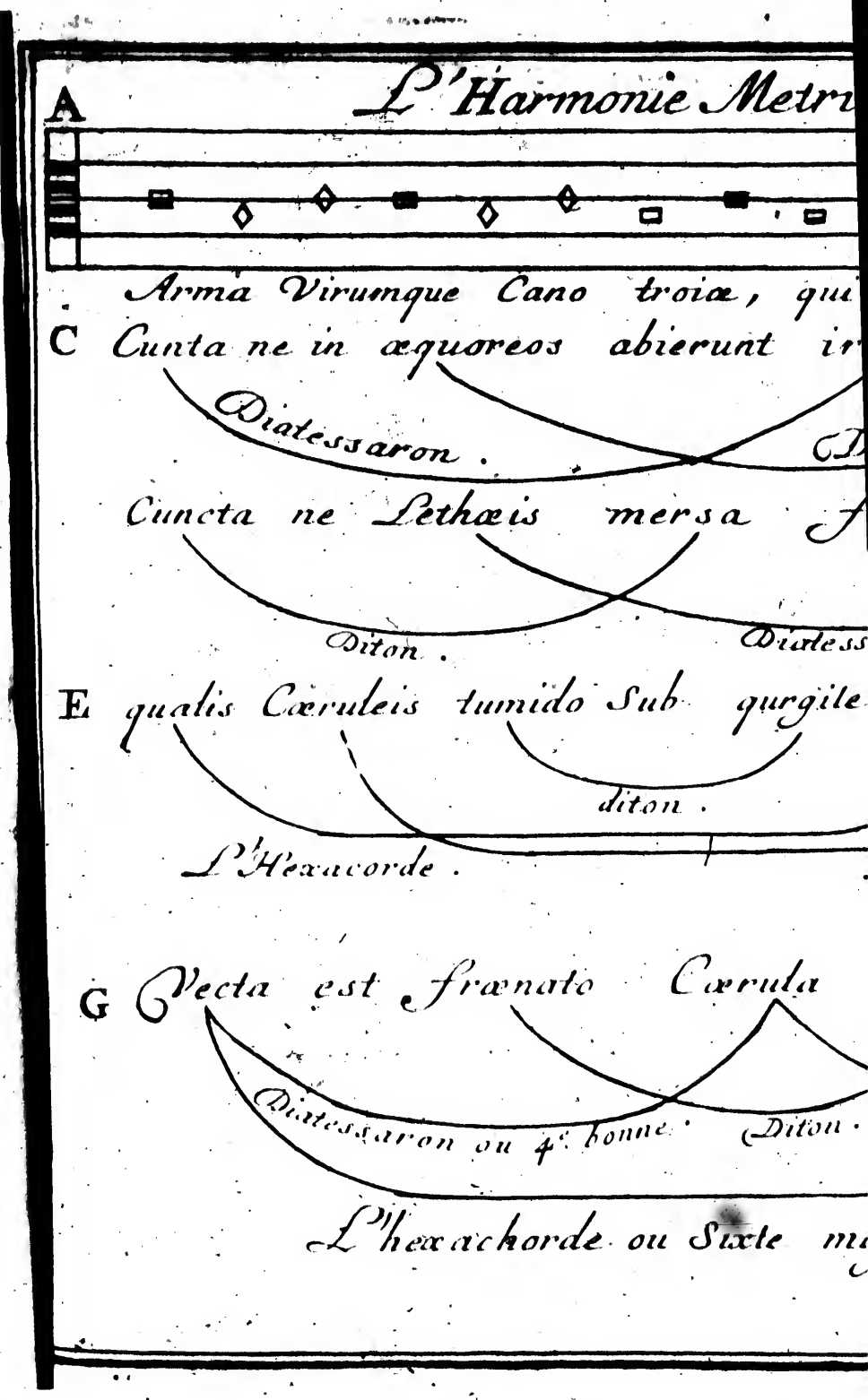
Table de tous les B.

E.	...	mi.	la.
V.	la.	re.	ſol.
C.	ſol.	ut.	fa.
B.	fa.	la.	mi.
A.	mi.	ſol.	re.
G.	re.	fa.	ut.
F.	ut.		
	B mol.	*Nature.*	*B quarre.*

EXPLI

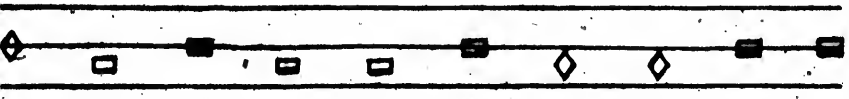
ter ainſi l'art de plaire par le diſcours *tions ne-*

égalité, rend les sons agréables.



diverſité, elles ſont pourtant necel-

monie Metrique. 660.



B

no troiæ, qui primus aboris.
abierunt irrita Ventos. D

Diatessaron.

mersa feruntur aquis.

Diatessaron.

lo Sub gurgite Terror piscibus. F

diton.

l'Hexacorde.

lo Cærula pisce Thetis. H

tonne. Diton. Diton.

le ou Sixte majeure.

fait la beauté & le plaiſir de l'har-
monie ;

que violente & plusieurs autres, qu'on peut comprendre sous le nom d'ac-

EXPLICATION de la Figure sur l'Harmonie Metriquë.

ON voit dans la Figure précedente des Exemples de l'Harmonie Metrique. Premierement, les Paroles de ce Distique C V, sont tellement disposées qu'elles font une Consonance avec leurs adjectifs par certains intervales; car entre *cuncta* & *irrita* il y a deux mots entre eux, c'est-à-dire *aquoreos abierunt*, de même qu'entre *aquoreos ventos*, il y a; *abierunt irrita*; ce qui fait que les uns & les autres s'acordent au quatriéme lieu par le Ton *Diatessaron*, ou Quarte bonne; mais dans le Vers Pentametre, *cuncta & mersa* s'acordent dans le troisiéme lieu par le *Diton* ou Tierce majeure; & *lethæis & aquis* par *Diatessaron* ou Quarte bonne, aiant deux mots entre eux & s'acordent au quatriéme lieu. Quant au Vers EF. *qualis* s'acorde avec *Terror* au sixiéme lieu par l'*Exacorde*, ou Sixte majeure, &

pedem litera, & dans l'*Apoſtrophe* elle ſe marque au haut, *ad caput*

tumido avec *gurgite* au troiſiéme lieu par *Diton* ou Tierce majeure. Pour le Vers G H, *vecta* s'acorde avec *Thetis* au ſixiéme lieu par *l'Exacorde* ou Sixte majeure, *franato* avec *piſce*, & *carula* avec *Thetis* au troiſiéme lieu par *Diton*.

Autre Exemple ſur le Diſtique ſuivant.

Fertilis aſſiduo ſi non removetur aratro
Nihil niſi cum ſpinis gramen habebit ager.

On voit par ces deux Vers que deux mots font quelquefois une eſpece de conſonance juſqu'au *Diapaſon Diateſſaron* au troiſiéme lieu, comme *Fertilis* avec *ager*, dont l'un commence le premier Vers, & l'autre finit le ſecond; *Aſſiduo* & *aratro*, entre leſquels il y a trois mots, ce qui s'apelle *Diapente* ou Quinte parfaite, à cauſe qu'il s'acorde au cinquiéme lieu, &c.

F I N.

tate habent propriae ... quorum nescio qua occulta familiaritate connectantur. Et Ciceron s'ex-

niliari-
. s'ex-

manière diſpoſé qu'un ſon rude & violent fait couler les eſprits animaux dans les muſcles pour le diſ-